

P. 1178.C

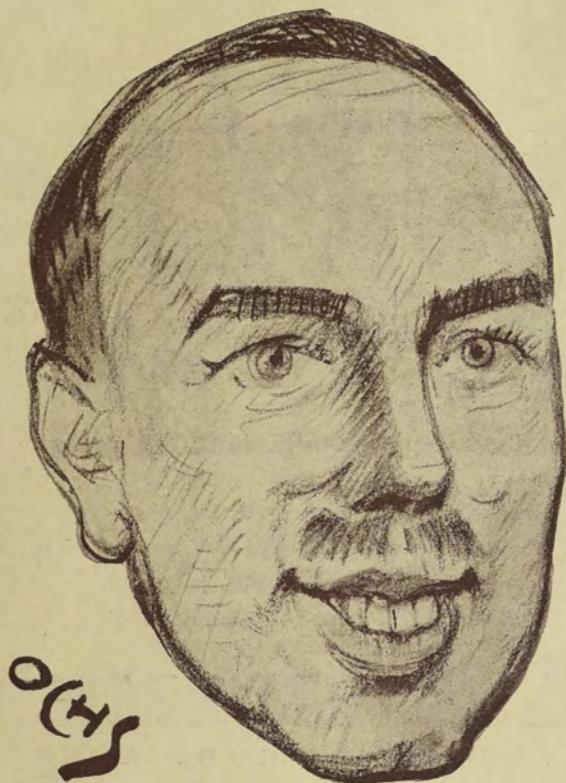
VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1213.

Le numéro: 1 fr. 25

VENDREDI 29 OCTOBRE 1937.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Paul Van Zeeland
l'homme qu'on assassina



*Deux mots
encore*

malgré ce vent et cette maudite pluie!

Si vous avez pris froid, en ayant été exposé aux intempéries, n'hésitez pas et prenez immédiatement, dès le début d'un refroidissement, 1-2 comprimés d'

ASPIRINE

LE PRODUIT DE CONFIANCE

Tube de 20 comprimés, Fr. 10.-, petit emballage Fr. 3,75 tous deux munis de la Croix «Bayer», garantissant l'origine.



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS BELGIQUE CONGO ETRANGER SELON LES PAYS	UN AN 55.— 70.— 70 OU 100	6 MOIS 28.— 37.50 37.50 OU 55	3 MOIS 14.50 20.— 20 OU 30	COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16,664 TÉLÉPHONE : N. 12.60.86
---	---	------------------------------------	--	-------------------------------------	--

Adieux à M. Van Zeeland

Adieu, M. Van Zeeland ! Au revoir, M. Van Zeeland !

Les plus grands ont connu des chutes plus profondes et en sont revenus. En politique, on peut revenir de partout, de l'exil, de la prison, du bagne. Comme disait l'autre, il n'y a que les morts qui ne reviennent pas. On revient donc de ses propres déceptions et même de son désespoir; mais, s'il est un homme qui a le droit d'être dégoûté de la politique et des politiciens, de jurer de n'y plus revenir, c'est celui qu'un parlement, affolé par l'idée de son départ, a plébiscité il y a quelques semaines et à qui il impose aujourd'hui une dramatique démission.

Nous ne sommes pas de ceux qui, naguère, prodiguaient à M. Van Zeeland l'encens le plus grossier. Spectateurs de la tragi-comédie politique où il jouait le premier rôle, nous ne l'avons pas toujours approuvé. Nous avons vu avec inquiétude ce technicien de la finance, que le Roi avait appelé dans un jour de détresse pour redresser les affaires de l'Etat, se laisser engluer dans la politique des partis. Peut-être n'a-t-il pas pu faire autrement; peut-être, comme un autre ex-grand homme politique, aujourd'hui désabusé, M. André Tardieu, celui-ci se retirera-t-il derrière son écritoire pour constater qu'il n'y a rien à faire avec le régime et que les institutions viciées sont plus fortes que toutes les bonnes volontés.

Toujours est-il qu'il a commis certaines fautes, des grosses et des petites; les petites lui ont peut-être fait plus de tort que les grosses. Il a trouvé sur son chemin l'homme néjaste qui s'appelle Van Cauwelaert, le mauvais génie de ce pays. Obéissant au chantage flammingant, il a fait voter cette funeste amnistie qui, loin d'amener l'apaisement, n'a fait qu'irriter les esprits, mécontentant les activistes qui trouvaient que ce n'était pas assez — ils voulaient une prime à leur trahison ! — et révoltant les patriotes.

Manque de psychologie. Manque de psychologie aussi dans le choix de ses collaborateurs; il y avait tout de même trop de poids morts dans ce ministère, sans compter des personnalités ridicules comme le ministriculeke. Toute la force du cabinet se résumait dans le trio Van Zeeland-Spaak-De Man, le brain trust. Saura-t-on jamais jusqu'à quel point le brain trust a servi ou trahi son chef ? Les triumvirat n'ont jamais bien fini; un des triumvirs finit toujours par manger les autres.

Puis, ce qui a finalement déterminé la chute de M. Van Zeeland, c'est peut-être une tendance à la tergiversation, à la temporisation, un goût inné de la ligne oblique. Au lendemain de son écrasante victoire sur Degrelle, n'aurait-il pas pu, n'aurait-il pas dû reprendre en main le balai symbolique de Rex ? On l'a vu depuis, tout n'était pas calomnies, erreurs et mensonges dans les accusations du vaincu du 11 avril. Il y a des cas où l'intervention chirurgicale s'impose.

« Il aurait fallu... on aurait dû... C'est facile à dire. Vous en avez de bonnes ! », dira-t-on. Les écuries d'Augias étaient dans un tel état que leur puanteur devait asphyxier tous ceux qui en commencèrent le nettoyage. C'est possible, mais le public ne voit jamais que le résultat et, somme toute, c'est un peu son droit d'être injuste.

???

Et cependant, si l'on dresse le bilan de l'œuvre vanzeelandienne, l'actif l'emporte largement sur le passif. Qu'on se souvienne. A la fin du mois de mars 1935, M. Theunis qui, flanqué de son fidèle Gutt, avait courageusement essayé de rétablir la situation financière du pays par une politique de déflation, y renonce parce qu'il voit que la partie est perdue, que la dévaluation qu'il a juré de ne pas faire est deve-

GRAND CONCOURS MARTINI & ROSSI
200,000 Francs de Prix!

CLOTURE LE 31 OCTOBRE
HATEZ-VOUS D'ENVOYER VOTRE BULLETIN DE PARTICIPATION AFIN D'ÊTRE PARMIS LES HEUREUX GAGNANTS !

neue inévitable. Qui va le remplacer ? Aucun homme politique ne veut entreprendre cette difficile liquidation. Peut-être aucun ne se sent-il de taille. C'est alors que le Roi intervient de la façon la plus pressante auprès de M. Paul Van Zeeland qui, après un petit stage ministériel sous M. de Broqueville, avait retrouvé son confortable fauteuil de vice-gouverneur de la Banque Nationale dont il devait normalement devenir bientôt le gouverneur. Ce n'était pas précisément l'otium cum dignitate, mais c'était du moins une situation confortable, lucrative et sans risque — du moins, en ce temps-là, on pouvait le croire. — Il accepte le risque, le risque du pouvoir. Ambition, soif de renommée, désir du pouvoir ? C'est possible, mais on peut bien lui faire crédit d'un peu de patriotisme et d'amour du bien public. Toujours est-il, qu'il apparut alors comme l'homme indispensable, l'homme providentiel. Il stipula d'ailleurs qu'il n'était pas un politicien, qu'il ne voulait présider qu'un ministère d'union nationale, avec un programme précis et délimité : le redressement économique et financier de la Belgique. Or, ce programme, on ne saurait contester qu'il l'a promptement et parfaitement accompli.

L'opération délicate de la dévaluation, à demi ou complètement ratée dans d'autres pays, a merveilleusement réussi chez nous. Il est tout de même injuste d'en refuser le mérite à celui qui l'a faite. Le

déficit budgétaire de 1935 a été complètement résorbé et les budgets de 1936-1937, présentés en équilibre, clôturés en équilibre. La conversion des rentes est toujours une entreprise difficile; le ministère Van Zeeland l'a réussie sans faire trop crier; un certain nombre d'emprunts extérieurs trop onéreux ont été remboursés et l'on estime généralement à l'étranger, dans les milieux dits compétents, que la situation monétaire de la Belgique est aussi bonne que possible. Sa situation économique s'est également améliorée. Les usines fermaient leurs portes, elles se sont rouvertes. Le chômage a été en partie résorbé. On a abusé de l'image de l'oasis, mais il n'en est pas moins vrai que du point de vue économique, du moins notre pays, dans ce monde souffrant et troublé, a pu faire envie. Et le fait est que le prestige de notre premier ministre à l'étranger était considérable. Ne nous gonflons pas trop sur la fameuse mission d'enquête économique dont la France et l'Angleterre ont chargé M. Van Zeeland, qui est apparu un moment alors comme une espèce d'ambassadeur de l'Europe aux Etats-Unis; on en a tant vu de ses grandes missions internationales qui n'ont jamais abouti à rien... Mais ce n'en était pas moins un hommage au représentant de la Belgique. Tout cela tout de même aurait dû compter, mais...

???

...Mais il y avait l'affaire de la Banque Nationale.

On dira ce qu'on voudra, mais c'est tout de même une drôle de maison que cette Banque Nationale qui, n'étant pas une banque d'Etat, n'en est pas moins le caissier de l'Etat et qui vit sous son contrôle. Elle passait jadis pour le modèle des banques d'émission. La Belgique, petit pays, mais laborieux et riche, avait les finances les plus claires, les plus honnêtes et le crédit de sa Banque Nationale, c'était de l'or en barre. Et puis, tout à coup, d'abord un bruit confus, rasant le sol, voilà que se répandent toutes sortes d'histoires plus ahurissantes les unes que les autres : cette cagnotte entre les directeurs, ou plutôt ces cagnottes, car il paraît qu'il y en a plusieurs, ces achats d'objets d'art, ces tapisseries, ces subventions à des journaux — lesquels ? — ces ruses avec le fisc, tout cela n'est évidemment pas net.

Ragots, calomnies, potins d'employés renvoyés ? Possible, mais on ne fera croire à personne que le Parquet soit aux ordres de M. Degrelle, de M. Van Dieren ou de M. Colin. S'il est intervenu, c'est qu'il y a quelque chose. Quoi ? Nous voulons croire, jusqu'à preuve du contraire, que ni M. Louis Franck — gouverneur en congé pour trois mois, — ni M. Van Zeeland, vice-gouverneur de l'époque, ne sont pour rien dans les irrégularités qui auraient été constatées. Tant mieux pour l'ordre public — une injustice vaut mieux qu'un désordre, disait Gæthe — si on peut les imputer à des morts, mais le public ne peut s'empêcher de se dire : « Si ces messieurs étaient gouverneur et vice-gouverneur, c'était pour gouverner et par conséquent pour veiller à ce que dans aucun rouage de la Banque il n'y eût d'irrégularité, à ce que les portes se fermaient pour des condamnés de droit commun, comme ce Barmat, par exemple. Quand le caissier d'un marchand de parapluies se trompe dans ses additions, on le f... à la porte; quand le gouverneur ou le vice-gouverneur de la Banque Nationale se laisse filouter trente millions, se contentera-t-on de lui dire merci ? »

Theâtre Royal de la Monnaie

Speacles du 1^{er} au 15 novembre 1937

Lundi 1^{er} : CAVALLERIA RUSTICANA

Mmes Renaudin, Audouit; MM. Bricoult, Mancel.
et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.

MM. Claudel, Colonne, Resnik

Mardi 2 : Le SONGE d'une NUIT D'ETE.

Mes Clara Clairbert, L. Meuzens; MM. Andrien, Bricoult, Van Obbergh.

Mercredi 3 : WERTHER.

Mlles L. Mertens, Lyonel; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.

Et le ballet Le FIANÇAILLES VIENNOISES.

Judi 4, à 19.30 h. (7.30) : LA WALKYRIE (repr.).

Mes Bonas, Bonaria, Bolotine; MM. Forti, Van Obbergh, De G. oote.

Vendredi 5 : AIDA.

Mes C. Jarboro, Bolotine; MM. Anseau, Mancel, Demoulin, Resnik.

Samedi 6 : LA TOSCA.

Mme Hilda Nysa; MM. T. Alcaide, Richard.

Et le ballet LA GRISI.

Dimanche 7, en matinée : LAKME.

Me S. de Gavre; MM. D'Arkor, Resnik, Colonne

En soirée : LA REINE DE SABA.

Mmes C. Jarboro, Bellin; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

Lundi 8 : RIGOLETTO.

Me S. de Gavre, Lamotienne; MM. T. Alcaide, Mancel, De Groot.

Et le ballet LA GRISI.

Mardi 9 : CHANSON D'AMOUR.

Mes S. de Gavre, Renaudin, Ballard, Lamprens, Suzdel;

MM. Colonne, Régis, Boret.

Mercredi 10, à 19.30 h. (7.30) : LOHENGRIN (repr.).

Mes Hilda Nysa, Bolotine; MM. Lens, Richard, De Groot, T. nel.

Judi 11 : CARMEN.

Mlles L. Mertens, Bellin; MM. Bricoult, Richard

Vendredi 12, à 19.30 (7.30) : LA WALKYRIE.

(Même distribution que le Jeudi 4. Voir ci-dessus.)

Samedi 13 : Mme BUTTERFLY.

Mes Yv. Yvare, Denis; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LA GRISI.

Dimanche 14, en matinée : LA REINE DE SABA.

(Même distribution que le Dimanche 7, en soirée. Voir ci-dessus.)

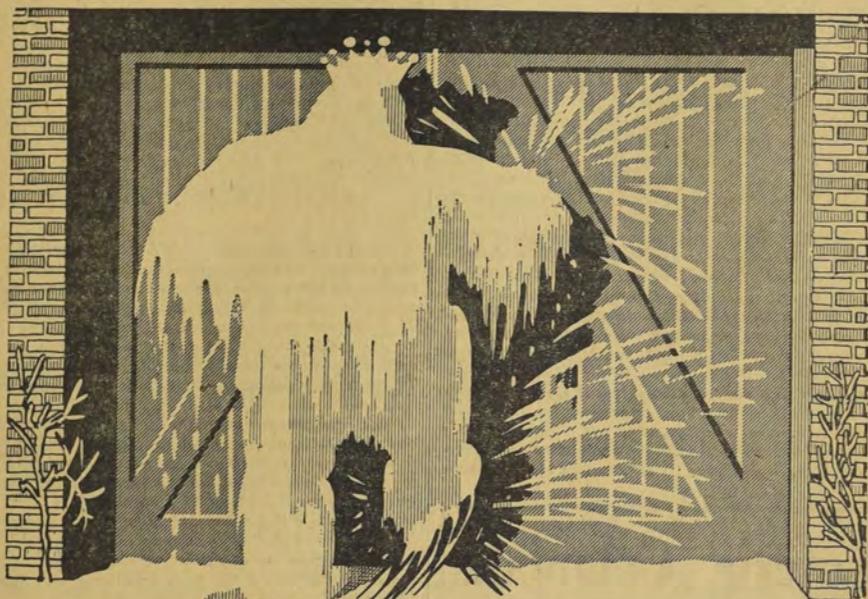
En soirée : Le SONGE d'une NUIT D'ETE.

(Même distribution que le Mardi 2. Voir ci-dessus.)

Lundi 15 : LOUISE.

Mes Hilda Nysa, Ballard; MM. Bricoult, Van Obbergh, Claudel.

Téléphones : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27



*L'Hiver frappe à la porte !
Qu'importe...*

PUISQUE VOUS POUVEZ ÊTRE SÛR DE

SINGLE SHELL

HAVAS

Raisonnement simpliste, enfantin. D'accord, mais tout de même... Les lois sont faites pour tout le monde... Si ces messieurs furent glorieux et magnifiques aux temps où tout allait bien, il est juste qu'ils payent quand tout va mal...

111

La vérité, c'est que la Belgique entière et surtout ses dirigeants payent très cher aujourd'hui l'espèce de folie ou, si vous préférez, de psychose politico-financière qui s'empara de ce pays, jadis réputé pour sa sagesse, entre 1925 et 1930. Ce fut l'euphorie. Les affaires de la Société anonyme Belgique paraissaient les plus prospères du monde. Elle exportait ses poutrelles, ses locomotives, ses tramways, ses ingénieurs, ses hommes d'affaires dans le monde entier. Elle était immensément fière de ses banquiers. Toutes les forces économiques du pays étaient entre les mains de quatre ou cinq grands trusts financiers. Et non seulement toutes les forces économiques mais aussi toutes les forces spirituelles, car ces messieurs de la finance étaient généreux. Ils subventionnaient les universités, créaient le Fonds de la recherche scientifique. Ils n'étaient pas exclusifs d'ailleurs et s'ils trouvaient d'abord à caser les fils de leur famille, ils faisaient volontiers une place aux jeunes gens sans fortune, mais bien doués, qui pouvaient renouveler le personnel dirigeant; n'est-ce pas ainsi que les aristocraties se perpétuent? Mais, bien entendu, foin des vaines idéologies et de toute cette vieille politique doctrinale, bonne pour les naïfs! Assurément, la Haute Finance, la vraie Finance était sans parti: nationale et internationale sans plus, mais comme, tout de même, l'électeur compte en Belgi-

que, il y eut en relations d'affaires avec les grandes puissances neutres, une finance catholique et flammingante et une finance socialiste. Cela n'avait rien à voir avec les doctrines, mais cela sauvegardait les façades.

Personne n'y voyait d'inconvénient. Tout allait si bien! Tout le monde gagnait de l'argent. Syndicat d'études par ci, syndicat d'études par là. Les sociétés minières, les sociétés coloniales, les sociétés industrielles proliféraient. Tout le monde spéculait: les jeunes filles, les femmes de ménage, les cuisinières. On trouvait l'Echo de la Bourse dans tous les offices à côté du Soir. Et tout ce populo de spéculateurs considéraient les princes de la finance avec le respect que l'on doit à l'as d'un sport que l'on pratique soi-même. En vain, les gens prudents, survivants d'un autre âge, disaient-ils que cela ne pouvait pas durer, que cette fièvre financière finirait mal. On haussait les épaules. N'était-on pas entré dans l'ère de l'audace et de l'énergie? Tout n'était-il pas possible?...

Une vague, partie d'au delà de l'Atlantique, balaya en quelques semaines toute cette prospérité factice, toute cette finance en papier. Quelques solides citadelles survécurent; la plupart des constructions de cette époque furent entraînées par le flot. Mais le plus grave, c'est que cette grande débâcle a laissé autant de ruines morales que de ruines matérielles. Toute la génération de l'euphorie financière s'était habituée à considérer la finance comme une espèce de jeu fantasmagorique, une poésie des formules et des chiffres dont une école de pédants trouva naturellement la justification scientifique. Pour les as de la finance scientifico-fantasmagorique, qu'importe quelques jeux d'écriture? La comptabilité comme la statistique n'a-t-elle pas été inventée pour masquer la vérité? Il fallait voir comme les maîtres de la finance imaginative et de la grande politique économique parlaient de ces petites choses et de ces petites gens!

Quelques-uns d'entre eux sont morts à temps. D'autres se terrent, gardent un silence prudent, laissent passer l'orage. D'autres payent pour eux...

Toujours est-il que c'est ce « climat » 1925-1930 qui a continué à régner à la Banque Nationale sous la barbe vénérable de notre Louis Franck, et qui explique les cagnottes, le mécénisme ostentatoire, les subventions à la presse et toute cette politique de finance fastueuse et romanesque. « Comment se fait-il que ce qui était parfaitement licite il y a trois ans, soit devenu délictueux aujourd'hui? » disait une des victimes de l'affaire Stavisky. Changement de climat; il y a des époques où la vertu est de mode; ceux qui la prônent sont d'ailleurs souvent ceux dont le vice n'a pas voulu.

C'est ce dont M. le vice-gouverneur Van Zeeland, occupé des grandes affaires de l'Etat, ne s'est sans doute pas aperçu, pas plus que son chef d'ailleurs. Ce qui était permis au temps de la facilité est défendu depuis qu'il y a des parangons de vertu pour surveiller la maison. C'est ce que M. Sap, qui est au fond de toute l'affaire, a fait savoir à sa manière à M. Van Zeeland. Celui-ci paye pour bien des pré-décèsseurs qu'il n'a pas tous connus. On l'a assassiné. C'est fort injuste, mais c'est dans la cruelle logique de la vie. Pourvu que la Belgique ne paye pas aussi...

Loterie Coloniale

10^{ME} TRANCHE 1937

Tirage du 23 octobre

GAGNENT

LES BILLETTS SE TERMINANT PAR :	
60 fr.	4
100 fr.	41 - 84 - 19
500 fr.	54
10.000 fr.	634
20.000 fr.	6211
40.000 fr.	30454

GAGNENT 100.000 FRANCS,

LES BILLETTS NUMEROS

281745 532417 101759 571678

Lots de consolation de 12,500 fr.

181745 132417 201759 171678

381745 232417 301759 271678

481745 332417 401759 371678

581745 432417 501759 471678

Gagne: 1 million de francs,

le billet portant le n° 597135

Lots de consolation de 50,000 fr.

197135 297135 397135 497135

CECI →
bloque
la GRIPPE
en une nuit!

La grippe ! N'en ayez plus peur; 2 comprimés d'« Aspro » pris à temps dans une boisson chaude, la bloquent en une nuit. L'explication en est simple; la voici : la grippe est une attaque infectieuse et microbienne; votre organisme se défend en éliminant les poisons; mais il peut ne pas réussir. Il faut donc l'aider tout de suite à réagir avec « Aspro » qui est un véritable antiseptique interne.

'ASPRO'

coupe la fièvre, dissout l'acide urique, favorise la sudation

La grippe se trouve ainsi éliminée. Prenez « Aspro » sans arrière-pensée : il est idéalement pur et n'affecte ni le cœur, ni l'estomac. C'est si vrai que même un enfant peut en prendre.

Prenez aussi
« ASPRO » contre :

- | | |
|-----------------------|-------------|
| NEURALGIES | MIGRAINES |
| INSOMNIE | NERVOSITE |
| LUMBAGO | RHUMATISMES |
| DOULEURS MENSTRUELLES | |

« ASPRO »
 coupe la grippe instantanément

Souffrant d'un début de grippe, j'ai pris un comprimé « Aspro » avec une tasse de thé, et une demi-heure après j'en ai repris un second et j'ai constaté la diminution de la fièvre et l'expectoration rapide des biles provoquées par la toux.

Madame GILLIAS,
 132, Rue de Lodelinsart,
 Charleroi.



« Aspro » soulage
 cette bronchite en 2 jours.

Je ne dormais plus la nuit; en plus, je me ressentais d'une bronchite, et dès le deuxième jour, je dormais à poings fermés et mes bronches étaient soulagées. Depuis je ne me sens si bien que je recommande votre produit à mon entourage.

Madame Vve DARH,
 22, Rue du Cinétière,
 Moustier-sur-Sambre.

- 5 FR. le paquet de 10 tablettes.
- 10 FR. le paquet de 25 tablettes.
- 20 FR. le paquet de 60 tablettes.

Dépot : S. A. Anc. Maison
 Louis Sanders, Bruxelles.





De la justice pour tous

Comme ce grand chirurgien était en train d'opérer un client (il lui enlevait quelque chose : rein, jambe, appendice, ou même la cervelle, cela n'a pas d'importance), on frappa durement à la porte de la salle d'opération. Penché sur les pièces détachées de son sujet, le grand chirurgien était sourd. Les coups sur la porte redoublèrent, impérieux. Et une voix s'éleva : « Ouvrez, au nom de la loi ! » Dans notre état actuel de civilisation, on ne résiste pas à cette injonction. La porte fut ouverte. Des gendarmes entrèrent, marchèrent au grand chirurgien : « Au nom de la loi !... ». Ils lui passèrent les menottes et l'emmenèrent.

Vous pouvez imaginer que ce grand chirurgien avait, par ailleurs, volé une montre ou un pain, assommé un agent, ou supprimé un être humain par d'autres moyens que ceux autorisés par son diplôme. Dûment ficelé, il fut emmené et le client resta sur le billard à l'état de pièces détachées. La justice suivait son cours.

Cette anecdote est ici montée de toutes pièces. Elle est plausible, possible. Elle est d'un grand ré-

confort pour tous ceux qui tiennent à la justice intégrale, absolue, sans distinction d'individus et devant qui les plus grands et les plus petits, les riches et les pauvres, les savants et les ignorants, les puissants et les faibles pèsent le même poids. On a détruit la Bastille, guillotiné des tas de gens, démoli des palais et des cathédrales et prononcé un million de discours, pour en arriver à ce résultat si satisfaisant pour l'esprit.

Supposez maintenant qu'au lieu d'un grand chirurgien dépeçant une vague humanité, il y ait en scène un ministre, un homme d'Etat, rapetassant la nation et ses finances, sauvant la patrie : la situation est la même. Que le grand homme ait été mêlé de plus ou moins loin à une affaire de mauvaises performances, il sera requis de laisser là illico la patrie les jambes en l'air pour aller donner des explications à de sévères et justes robins... La justice avant tout.

C'est que nous avons soif de justice, il nous faut la justice, envers et contre tous. Les lois et constitutions des nations modernes prévoient qu'un chef d'Etat, roi ou président, peut être jugé et désignent par avance ses juges éventuels. Il est présumé capable de crimes et délits. Il a mystiquement épousé la patrie. Mais celle-ci n'a pas confiance, elle prévoit la trahison; elle ne s'est pas unie à lui *for the best and the worst*, selon la formule anglaise du mariage. Malgré l'enthousiasme de l'hymen (cloches, musiques, airs nationaux, drapeaux, feux d'artifice...), elle tient que ce conjoint pourrait être une fripouille, une crapule, un traître; en dépit de la couronne, du grand cordon, du sceptre, des appellations protocolaires (Excellence... Majesté... Altesse...) et prend ses précautions. N'est-ce pas sage, très sage ? Mais si... mais si... Il faut des institutions périmées, démodées comme l'est la Sainte Eglise, pour qu'on entende dire : le pape est infallible. Ou bien des institutions qui marquent un retour vers la barbarie, tel le fascisme où des gens vous disent avec sang-froid : « le duce a toujours raison... ».

C'est qu'en effet, il fut des temps de misère et d'opprobres où la justice n'était pas souveraine; l'arbitraire impérial, royal, pontifical intervenait à son encontre. Il en est de sinistres exemples. Ainsi, un individu du nom de Benvenuto Cellini s'étant rendu coupable de divers crimes, avait mérité une condamnation à mort. Le pape le grâcia bel et bien sous ce prétexte étonnant qu'il était un grand artiste et lui permit ainsi de reprendre le cours de ses exploits artistiques et autres.

Cette scandaleuse façon de faire se serait même parfois perpétrée jusqu'en nos temps éclairés. On raconta en son temps que Marconi, jeune savant italien, avait oublié de se rendre à la caserne où l'appela sa patrie. Installé en Angleterre, il y inventait la T. S. F. Oui mais, il était bel et bien déserteur... L'Italie oubliât ce détail et glorifia ce fils négligent. C'était un affreux scandale, un sanglant affront à la justice égale pour tous. On évita d'en parler.

Ces erreurs deviennent de moins en moins possibles en nos temps éclairés et c'est une grande consolation pour la « masse » de savoir que, désormais, on dégommerait Colbert pour népotisme, qu'on coffrerait Mazarin pour concussion, que Hugo passerait en police correctionnelle pour avoir caressé une muse sur la mousse, que Shakespeare irait au *hard labour*. Car nous avons moins besoin de Shakespeare ou de Colbert que d'une égalité totale, absolue, universelle.

LIRE DANS CE NUMERO :

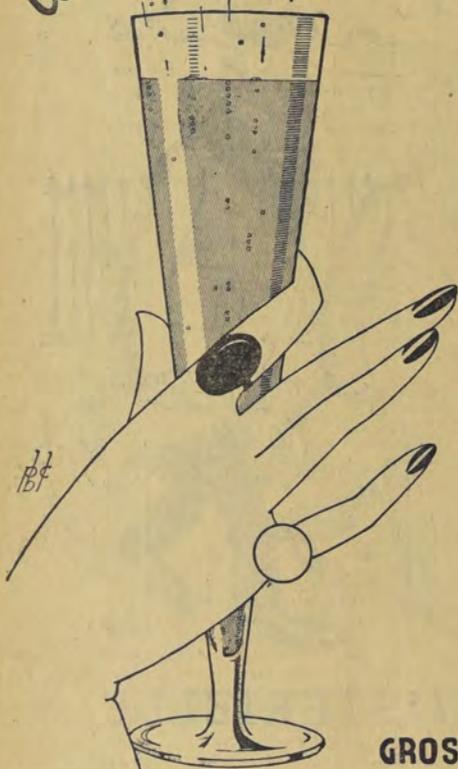
Les Miettes de la Semaine	3751
Le Fonds Jacques Ochs	3779
Un Bock avec M. Edmond Damiens, grand Brasseur	3780
Le vingt-septième sermon de Mme Caudle	3782
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	3784
T. S. F.	3793
On tue le Cochon !	3794
Congo-Cocktail	3795
Montoiseries	3796
Le Bois Sacré	3797
Un Homme sérieux	3798
L'Auberge de Sancho	3800
Mots croisés universitaires	3803
Le Coin des Math	3804
Petite correspondance	3805
Blanc et Noir	3806
Chronique du Sport	3809
Echec à la Dame	3811
On nous écrit	3814
Le Coin du Pion	3833



CRISE MINISTÉRIELLE

- Quels sont vos pronostics ?
- Quels pronostics ? Le concours „ Léopold ” de cette année est-il déjà lancé ?
- Non, vos pronostics sur la crise ministérielle !
- Allons boire un „ White Star ”, je vous expliquerai ça.

UN GRAND VIN
un grand champagne



Les plus grands connaisseurs ont consacré la renommée du Saint-Marceaux, champagne prestigieux qui, depuis un siècle, préside aux fêtes de l'élite.

Saint-Marceaux, source de délectation pour ses fidèles, doit aussi devenir votre champagne favori. Il mettra dans vos fêtes et réunions plus de gaieté, de jeunesse et d'enthousiasme. Il classera votre cave, votre table, votre maison parmi les plus raffinées, dignes de recevoir les meilleurs hôtes.

NOUVEAU TARIF

Cuv. spéc. 1/2 sec, sec et très sec	34.50
Carte blanche	39.50
Royal	49.—
Union Jack	49.—
Extra dry	49.—
Brut	49.—
Brut 1928	56.—
Brut Centenaire 29	67.—

GROS: A. & E. VAN DEN HOVE
 & C^{ie}

29-35, CHAUSSÉE DE WAVRE - BRUXELLES TÉLÉPH: 12.46.71 ET 11.72.72

ST. MARCEAUX





M. Van Zeeland s'en est allé

La fin de l'expérience Van Zeeland dégage quelque chose de dramatique. Ce brusque retour du Premier ministre, ces haines et ces ambitions dont on le sentait, depuis plusieurs mois, environné, cette affaire Barmat exagérément gonflée pour les besoins de la cause de l'opposition, toute cette boue remuée et ces injures lancées sur la place publique, avaient créé un climat de sourde inquiétude. Paul Van Zeeland s'en va, un peu écorché, fatigué, la santé minée. On s'ingénie à accumuler, contre ce jeune Premier ministre, un passif formidable. On oublie l'actif.

C'est que la Belgique n'aime pas les idoles. Elle a rejeté, le 11 avril, la dictature. Elle a envoyé promener Léon Degrelle. Aujourd'hui, elle juge cruellement celui qu'on avait nommé, un peu coniquement, « l'homme aux yeux clairs ». On entend dire autour de soi: « Bah! après tout, on l'avait assez vu ».

O jugement des foules ingrates. Nous nous rappelons l'élection du 11 avril, ce brusque triomphe du nouveau député de Bruxelles. Ce jour-là aussi, comme lundi passé, Paul Van Zeeland parla à la radio. Sa voix sonnait, toute jeune et joyeuse. Hier, elle était voilée d'amertume ou de mélancolie. Il a suffi de quelques haines tenaces accumulées autour de Van Zeeland pour que tombe « l'homme que l'Europe nous envie », comme on dit certains plumitifs trop zélés — l'homme qu'on assassina...

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Le ministère des jeunes

Quand le Roi, lors de la constitution du premier cabinet Van Zeeland, appela des hommes jeunes dans les Conseils de la Couronne, on admit généralement qu'il fallait des hommes qui, convaincus de la nécessité de certaines réformes, auraient le courage et la force de les réaliser.

Quoi qu'on pense des événements presque dramatiques qui viennent de se précipiter, on doit admettre qu'il y a un bilan Van Zeeland et que ce bilan est singulièrement riche en réalisations. Que M. Van Zeeland ait été secondé par les événements internationaux, qu'il ait, comme dit l'autre, « sauté à temps dans le train qui partait pour la reprise des affaires », c'est incontestable. Mais, s'il n'avait pas été entouré d'hommes jeunes et actifs, il n'en aurait assurément pas tiré le parti qu'il a su en obtenir.

L'équipe socialiste, notamment, fit preuve d'une incroyable vitalité. On lui en veut un peu, et on contemple avec inquiétude les hommes politiques trop pressés qui s'appellent de Man ou Spaak. Mais, tout de même, personne ne conteste leur valeur, ni les services qu'ils ont rendus au pays.

Le ministère Van Zeeland a beaucoup travaillé. Il y a eu, rue de la Loi, des ministres « en bras de chemise ». Et nous ne parlons pas que des socialistes. Nous n'encensons ni De Schrijver, ni Bouchery — ah! fichtre non — mais il est permis de rendre hommage à des hommes tenaces et consciencieux comme Van Isacker et Pierlot, à des jeunes qui ont montré du cœur à la besogne comme Marcel-Henry Jaspar. Et notre Julius Hoste, malgré son flammigantisme constitutionnel, joua très dignement son rôle dans cette pièce.

Le malheur, peut-être, de ces hommes jeunes, ce fut d'être politiquement trop jeunes. Surtout Paul Van Zeeland qui n'a jamais su se débrouiller dans l'intraçable maquis de la politique actuelle. Ses meilleurs amis ne lui pardonnent pas la gaffe de l'amnistié. Et puis, il a voulu finasser dans l'affaire de la Banque Nationale, et il s'est fait retourner comme une crêpe par un adversaire plus fort que lui. Ce ne fut pas Degrelle, ce ne fut pas Van Dieren. Le grand vainqueur de cette semaine, c'est Gustave Sap. Après deux années de rancœur, cet homme dangereux tient sa revanche.

AL BUCO Keksekça? Si vous êtes friand de bonne chère, allez-y voir: 60, rue du Marais.

La nouvelle officielle

Une fois de plus, les antichambres de la Présidence du Conseil conurent lundi la grande affluence. Dès le début de la matinée, les représentants de la presse se tenaient sur le pied de guerre. Mais le Conseil de cabinet annoncé pour la matinée n'eut lieu que l'après-midi et, sans plus s'attarder dans cet immeuble momentanément sans intérêt, les reporters se mirent en campagne vers d'autres fronts. Le pain ne manquait point sur la planche.

Le Conseil fut relativement bref et la sortie sans gloire. C'est Julius Hoste qui vint lire le communiqué officiel de démission. Julius était rouge d'émotion, sinon d'indignation. Il fut discret. Il lut donc le dit communiqué en français, puis remit ça en flamand. Mais presque tout le monde sprintait déjà vers les téléphones et les télégraphes. C'est alors qu'apparut sur le seuil de la porte un monsieur à la tête en pain de sucre. Admirablement distingué et poli, il demanda à pouvoir parler au chef du gouvernement.

— Il n'y a plus de gouvernement, monsieur, lui répondit l'huissier de service.

— Qu'à cela ne tienne, répliqua le comte Eugène de Grunne; dites à M. Paul Van Zeeland que « Belgique toujours » et son président viennent lui présenter leurs bons vœux.

Retour à « Pourquoi Pas ? » du Superchocolat « Jacques ».

Synchronisme

Certains esprits pointus soulignent le synchronisme entre les voyages de M. Van Zeeland à l'étranger et ses déboires à l'intérieur. M. de Man jette les bras au ciel quand on se dispose à émettre une relation de cause à effet entre les uns et les autres.

— « Je n'y suis pour rien! proclame-t-il à tous les échos... J'ai l'amitié la plus profonde, la plus loyale pour mon chef hiérarchique... Qu'y puis-je, moi, si la première information contre la Banque Nationale a eu lieu pendant que M. Van Zeeland se retrempe dans la camaraderie des anciens élèves de Princeton et que je faisais fonction de président du Conseil? Qu'y puis-je encore, moi, si l'information s'est muée en instruction pendant que le Premier ministre prenait à Roquebrune un repos bien mérité?... »

Le fait est que si les dénégations du ministre des Finances impressionnent certains gens, il en est d'autres qui s'obstinent à voir en lui l'adversaire le plus subtil, mais le plus acharné, de l'ancien vice-gouverneur.

HOTEL DE L'ESPERANCE MIDI

Pour vos banquets.

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Les candidats

Dès lundi soir, les candidats ministres étaient au poste. On pouvait, à n'importe quelle heure, téléphoner à n'importe quel homme politique, on était sûr de le trouver au bout du fil. M. Vanderveelde se concertait au foyer conjugal. M. Crokaert venait de marier sa fille, et songeait à un département des Classes Moyennes dont il serait le ministre. M. d'Aspremont-Lynden évoquait les demi-promesses du déjeuner de Colonster et se voyait déjà ministre de quelque chose, dans un cabinet de large concentration nationale, où les catholiques auraient six ministres, les socialistes aussi, et les libéraux... trois seulement. M. Coulonvax et M. Huysmans faisaient des déclarations réticentes. M. Dierckx sortait de sa coquille et s'appropriait à sortir des paroles définitives au comité du parti libéral.

Tout le monde souriait, rendait hommage à M. Van Zeeland, se plaisait à espérer des temps meilleurs. On allait clarifier la situation, mettre de l'ordre dans la maison, contenter tout le monde et son père. Dans cette bataille, personne n'était vaincu, et chacun gardait sa chance de victoire.

L'opposition commençait à mesurer l'étendue de la pagaille qu'elle avait créée. Faire tomber M. Van Zeeland, c'est très bien. Mais demain ? Que feront les socialistes ? Libéraux et catholiques auront beau dire, si tout de même, se basant sur la force numérique de son parti, M. Vanderveelde réclame la présidence du Conseil, que feront-ils ? Ceux qui ont dit, voici quelques années, que Paul Van Zeeland a fait faire au pays l'économie d'une révolution n'ont peut-être pas tort.

Toussaint

POUR VOS ACHATS DE GANTS de peau, tissu et laine, adressez-vous à la


Ganterie
Sandam Fiers
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

où vous trouverez les plus jolis modèles et les dernières créations pour la saison aux prix les plus intéressants.

Consultations royales

Dès mardi matin, les consultations traditionnelles commencèrent. Le Palais s'anime alors selon un protocole minutieusement établi. Le grand maréchal de la Cour et ses services sont sur les dents ; les serviteurs attachés au cabinet du Souverain reçoivent, à la conciergerie, de droite ou de gauche, suivant les cas, les personnalités appelées auprès du chef de l'Etat et les « passent » successivement à leurs collègues du rez-de-chaussée et du premier étage. A la poterne, ou à l'extérieur, les journalistes et les photographes attendent l'entrée et surtout la sortie de ces messieurs ; ils recueillent sourires et paroles définitives.

Kamiel devait passer le premier, mais il était en retard ! On ne l'attendit point. Romain Moyersoen, président du Sénat, prêt à tout depuis l'aurore et rehaussé d'une magnifique « buse », s'engouffra dans la limousine officielle et fila vers le Palais. Cela dura ce que cela dura, puis Romain revint à la présidence d'où il ressortit quelques instants plus tard coiffé d'un melon. Ce n'est qu'après l'audience

de Jaspas (l'oncle), que Kamiel put enfin être introduit. Tout de noir vêtu, le bourgmestre d'Anvers ne fit qu'entrer et sortir. Avant d'aller déjeuner, il repassa par le péristyle ; mais il demeurait impénétrable :

— Les candidats à la présidence du Cabinet ? J'en vois plusieurs, en effet, mais je ne vous dirai pas leurs noms...

— Ne vous voyez-vous pas dans un miroir ? demanda quelqu'un.

Kamiel ne daigna ni rire ni répondre.

A quelques mètres de là, le noble comte de la Chaussée de Charleroi s'appropriait à conduire chez M. Van Zeeland une délégation de condoléance et de gratitude. M. Feuilleux, qui en était, se répandait en gémissements :

— Quelle affaire !... Pourquoi obliger ainsi un homme à démissionner ?... Ce n'est plus la peine d'être honnête dans ce pays, on vous attaque comme le dernier des bandits.

...Les consultations se poursuivirent jusqu'à la soirée, jusques et y compris MM. de Broqueville et Tschoffen, qu'on n'avait plus vus depuis belle lurette.

Quand vous allumez un cigarillo

Il faut que votre entourage se réjouisse à l'avance du bon parfum qui remplira bientôt la chambre. Vous ferez plaisir aux habitants de la maison — comme à vous-même, bien entendu — si vous êtes fidèle au cigarillo BELLINA, remarquable par la finesse de son bouquet.

Rep partir du pied gauche

Mercredi matin, après une journée de crise et de consultations, après aussi une nuit de réflexion, le sentiment quasi général, rue de la Loi, était qu'il fallait continuer à tout prix la tripartite. « De deux maux le moindre ! » Chacun des trois grands partis traditionnels estimait, en effet, que la formule qui a prévalu d'avril 1935 à octobre 1937 est la moins mauvaise. Sans doute y a-t-il mieux et serait-il souhaitable, de l'avis de certains, que reprit le jeu parlementaire normal. Mais, justement, nous ne vivons pas des temps normaux.

Quoi qu'il en soit, on paraissait avoir abandonné la fougueuse intransigeance des semaines précédentes, quand des leaders de droite et même de gauche laissent entendre que le ménage à trois ne pourrait plus durer des siècles et qu'il conviendrait de préparer les voies à cet effet. On s'est assagi ; on recule devant les conséquences de ce divorce par consentement mutuel. De quoi demain serait-il fait ? D'autant plus que les sondages entrepris au cours de ce mois dans les diverses fractions parlementaires permirent aux prospecteurs de tirer une conclusion nette : il est impossible, dans l'état présent des esprits, d'organiser un solide bloc de droite ou de gauche. On ne gouverne pas avec quelques voix de majorité ; et l'on ne prend point d'un cœur léger la responsabilité de diviser le pays en deux fronts, le populaire et l'autre.

Que faire dès lors ? Repartir du pied gauche, puisque l'élément dominant de toute tripartite est, légalement d'ailleurs, l'élément socialiste ? C'est la question qui se posait aux catholiques et aux libéraux, ceux-ci cependant étant tout aussi décidés que ceux-là à ne point se laisser écraser le pied. Ils l'ont résolue dès le début de la semaine, dans le sens que l'on sait. Tout le monde, en somme, craint de devoir assumer la charge du pouvoir. Comme le disait non sans esprit un habitué du péristyle, les socialistes voudraient que le président du Conseil fût un homme de droite et les catholiques que ce fût un homme de gauche...

Le Roi Soleil disait

« L'exactitude est la politesse des Rois. » Vous serez les rois de l'exactitude, grâce à Westclox. Pendulettes et réveils électriques Westclox, 129, avenue de la Reine, Bruxelles I. Catalogue illustré. Distributeurs demandés.

Calculs

Quant à une dissolution, terme extrême auquel pensent ceux qui ne veulent consentir nuls sacrifices aux réalités et aux circonstances, elle ne rencontrerait mardi que des adversaires. En revanche, les appétits se faisaient jour déjà.

Des catholiques, revenant sur l'épineux problème de la répartition des portefeuilles, les distribuaient à leur guise : six à eux-mêmes, six aux socialistes (dont la présidence du Conseil), trois aux libéraux. Les Flamands, de leur côté, réclamaient une bonne part du gâteau.

En résumé, le panier de crabes ! M. Crokaert exigeait un seizième maroquin au bénéfice des classes moyennes et des socialistes ne mettaient en avant le nom de Kamiel Huysmans que pour barrer la route aux citoyens Spaak et de Man, tous deux roussis.

La cote d'amour

Nonobstant, disait Pandore, les bruits qui courent concernant la suppression de la Loterie Coloniale, on doit bien reconnaître que l'engouement de la foule pour cette institution, loin de s'atténuer, s'affirme davantage.

C'est la réflexion que se sont fait les quelque 2.700 spectateurs qui se pressaient au Cirque Royal, samedi dernier, pour assister au tirage de la 10e tranche 1937, et aussi celle de quelques centaines de personnes qui n'ont pu y trouver place...

La petite souris en défaut

Connaissez-vous cet informateur parlementaire que ses confrères ont sobriqueté la Petite Souris blanche ou, pour être tout à fait à la page, Mickey-Mouse ?

Ce surnom il le doit non seulement à son aspect gringalet, trotte-menu, aux poils gris qui pendent sur ses tempes de faux éphébe, mais aussi à la subtile habileté qui a réussi à le faire le confident de ce que disent ou de ce qu'il attribue aux ministres de l'entourage de M. Van Zeeland. Ce qui laisse supposer qu'il assista discret, l'oreille aux aguets, aux palabres qu'échangeaient, sans discontinuer, les membres de ce gouvernement toujours en alerte et toujours sur le qui-vive au milieu de leur travail en manches de chemise, comme dit M. De Man.

Notez que le susdit publiciste est bien loin de s'offusquer de ce qu'on lui donne ce pseudonyme qui présuppose une capacité d'informateur assez privilégiée.

« J'aime beaucoup mieux, dit-il, m'entendre appeler Souris blanche que d'être comparé au rat qui s'engraisse dans le fromage. »

Mais, cette fois, la petite souris blanche s'est trouvée en défaut. Certes, le bonhomme a prétendu taire, de première main, l'information, d'ailleurs prématurée, qui voulait que les ministres dussent donner leur démission en bloc dès vendredi.

Mais comme le duc, doux ganache, de la « Fille du Tambour-Major », tout le monde pouvait dire : « Je le savais ! », parce que les ministres eux-mêmes ne cachaient pas cette intention au sortir du Conseil de Cabinet où ils avaient pris connaissance du rapport du Procureur général sur la nouvelle affaire de la Banque Nationale.

Mais ce qu'il n'a pas appris et ce qui nous a été révélé d'une façon très fortuite, c'est qu'un gros incident d'ordre politique avait failli éclater à propos de cette communication du Parquet général.

Hôtel Château du Relais

à proximité du Musée Colonial, chaussée de Louvain, Tervueren. — Pension à partir de 35 fr. — Bonne cuisine. — Jeux et Attractions diverses. — Bassin de Natation. — Situé dans un cadre de verdure unique, ultra et select. Golf Miniature. Ouvert toute l'année. T. Tervueren 02-51.62.07.
Prix modérés à convenir pour fêtes, réveillons, etc.



Prix spéciaux hors-saison

Un gros incident

Expliquons-nous. Il est de tradition, depuis que la Belgique a un gouvernement et un parlement, que le Parquet général communique au Ministre de la Justice les incidents d'ordre judiciaire visant des hommes politiques ou destinés à avoir une répercussion politique.

Non pas pour que le Ministre de la Justice use de son influence pour arrêter le cours de la procédure judiciaire ou pour agir sur les Parquets.

L'indépendance de la magistrature n'est pas une fiction chez nous. C'est l'honneur du régime que jamais il n'y a été porté atteinte et que jamais aussi un magistrat belge ne s'y est prêté.

A notre connaissance, il n'y eut qu'un seul précédent : celui de M. de Zamend, procureur général près la Cour d'appel de Gand, qui donna publiquement sa démission parce que l'on ne voulait pas donner suite à ses réquisitions touchant une assez vilaine affaire de fraudes et de corruptions électorales au pays d'Alost.

Aussi bien ne pouvait-il être question de rien de semblable. Puisque c'était pour permettre au Premier Ministre d'aller au devant de ses détracteurs en Justice, les membres du gouvernement n'ont plus insisté pour qu'il revint sur sa détermination et demeurât à son poste.

Mais ils étaient passablement étonnés, pour ne pas dire offusqués, d'avoir dû apprendre par les journaux que l'information judiciaire ouverte à la Banque Nationale avait été transformée en instruction judiciaire, cet acte de procédure devant être, selon eux, porté en tout premier lieu à la connaissance du Ministre de la Justice.

LISEZ

« VOTRE MAGAZINE »

Suite au précédent

Et ceci a failli amener un incident préalable. Mais celui des ministres socialistes qui prit ainsi la défense des prérogatives de M. Maistriau n'a pas insisté quand on lui a représenté que le rappel de cette règle traditionnelle aurait été interprétée par une opinion publique nerveuse, inquiète et parfois soupçonneuse, comme une tentative de diversion.

D'autant que M. Van Zeeland, averti dès qu'on eut pu le toucher à la Riviera, avait tout de suite déclaré que s'il était prêt à fournir à ses collègues toutes les explications sur son rôle dans la nouvelle affaire de la Banque Nationale, il n'en était pas moins fermement résolu à fournir au parquet, par sa retraite, toutes les possibilités de faire éclater la vérité et sa parfaite innocence.

Il faut croire que les ministres ont été convaincus par les éclaircissements de M. Van Zeeland, puisqu'à l'instant ils ont voulu démissionner collectivement avec lui et puisqu'au

Antiquités-Ameublement-Sièges
Maison V. Michiels
 Bruxelles
 12.14.16, Av. Ad. Buyl - Tél. 48.77.87

moment où M. Van Zeeland remettait sa démission au Roi, ils lui adressaient une lettre publique, qui n'est pas un banal et courtois P. P. C., mais un témoignage pathétique de confiance ou de solidarité.

S'ils n'avaient pas été convaincus de la probité totale de leur chef, les ministres, qui sont jeunes pour la plupart et peuvent escompter un long avenir politique, n'auraient certes pas fait ce pas de clero.

Le bon tabac pour la pipe s'achète en toute confiance au **Dépot d'APPELTERRE**, 77, coin rue des Chartreux.

Le programme changera-t-il ?

M. Van Zeeland est parti. La politique de M. Van Zeeland continue. C'est, nous le disons plus haut, le thème ou, si vous le voulez, le slogan accepté et propagé par tous ceux qui, dans les partis traditionnels, ont gardé leur confiance au ministère défunt et soutiennent qu'un incident personnel, se rapportant à des faits qui se sont passés en 1932, n'a rien de commun avec la politique du ministère de rénovation nationale qui s'est constitué en 1935.

Accentuant cette thèse, M. Vanderveelde a dit, en sortant de l'entrevue avec le Souverain : « Ce que nous voulons, c'est le programme, tout le programme, rien que le programme ! »

Mais, car il y a un mais... Il convient de ne pas oublier que dans les réunions du parti catholique et du parti libéral, tenues en septembre et où l'on prévoyait qu'à la rentrée parlementaire de novembre, il y aurait un remaniement de l'équipe gouvernementale, il a été dit qu'il fallait à cette occasion « revoir » le programme de la coalition et prévoir des retouches donnant satisfaction à certains courants de l'opinion publique. Dans quel sens se dessinent ces courants ? Dans celui d'une accentuation de la politique flaminguante, comme l'exigent certains éléments de la Droite ? D'un resserrement des dépenses pour conjurer les déficits budgétaires possibles, ainsi que l'ont déclaré, au Sénat, plusieurs leaders libéraux, ou d'une accélération de la politique des interventions sociales, telle que le présumait le mémorandum de la délégation que le Parti Ouvrier dépêcha auprès de M. Van Zeeland avant son départ pour la Côte d'Azur ?

Voilà une accumulation de soucis pour l'homme d'Etat qui s'imaginait qu'il n'aurait qu'à chausser les pantouffles de M. Van Zeeland pour continuer à cheminer dans le sillon tracé par lui.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jaunals, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

L'élargissement

Et puis, l'on parle, à mots couverts, d'un élargissement de la majorité d'union nationale.

Élargissement, jusqu'à quelles limites ? En ramenant au Bercall M. Sap, et les rares comparses qui ne l'ont pas entièrement désavoué à la Chambre comme au Sénat ? En attribuant un portefeuille supplémentaire à l'équipe de la vieille Droite qui va de M. de Dorlodot à M. Dewinde en y comprenant MM. Crokaert, d'Aspremont-Lynden, Phollen et autres opposants de Sa Majesté ?

Si ce n'était que cela. Mais les suppositions et hypothèses vont bien plus loin. On invoque, pour les justifier, la résolu-

tion assez ambiguë et passablement modérée du groupe parlementaire existant, qui parle d'un gouvernement d'union nationale sans formuler aucune exclusive.

D'autres citaient aussi le nom de M. Borginon, l'intellectuel subtil et éloquent du groupe frontiste.

Est-il besoin de dire que cette hypothèse a provoqué un bel émoi dans certains milieux libéraux et socialistes.

— Comment, s'écriait un député libéral, on ferait entrer dans un gouvernement belge un parti dont, pas plus tard que dimanche, à Louvain, le Führer Staf De Clercq, flanqué du traître Borms, s'il vous plaît, proclamait que l'accord momentané avec un autre parti de l'opposition, celui de M. Degrelle, n'empêchait pas son parti de poursuivre la destruction de l'Etat belge et la création de l'Etat thiois. Ce serait de la provocation.

Influence

Une tenue impeccable influence favorablement ceux qui vous entourent. Faites-vous habiller par le

Tailleur **BELLEFOND**, 76, rue Neuve, Bruxelles.

Impossible !

Les socialistes, eux, haussaient les épaules devant cette éventualité.

« Nous sommes, disait l'un d'eux, et non des moindres, les soutiens les plus puissants et les plus fidèles du gouvernement national.

» D'abord, parce que nous voulons collaborer avec lui au redressement économique du pays. Ensuite, parce que ce gouvernement doit être le rempart de nos libertés et de nos institutions démocratiques. Et nous irions nous acquiescer avec ceux qui préconisent ouvertement un gouvernement totalitaire ! Ce serait le plus cinglant désaveu de la manifestation à laquelle s'est livrée la population de la capitale, le 11 avril dernier, en élisant triomphalement M. Van Zeeland.

» Et puis quelle prime à l'agitation de haine et de calomnie ne donnerions-nous pas à ceux qui se vanteraient d'avoir fait sauter M. Van Zeeland, dont nous proclamons la parfaite honnêteté, pour le remplacer par l'un de ses accusateurs. »

Il va de soi que pareilles exclusives prononcées par les libéraux et socialistes ruinent par avance cette stupéfiante combinaison, qui n'aurait aucune chance d'appui d'une majorité parlementaire.

Rien ne vaut spécialiste

Un peu congestionné d'avoir trop bien mangé, le gros Finbec, radieux, proclamait : « Te l'ai-je dit qu'il serait succulent, ce plat qui ne dit rien ailleurs ! Rien ne vaut spécialiste, vois-tu, mon vieux ; inscris ça dans ton registre. »

Evidemment, dit l'invité, rien ne vaut le spécialiste qui sait choisir juste ce qu'il faut pour fournir le meilleur plat au plus bas prix. Surtout quand il a le grand assortiment qui lui permet de livrer vite et bien. Comme comptable, j'ajoute : Rien ne vaut spécialiste, Vioburo, Bon registre, 76, rue Saint-Lazare, à vingt mètres de la gare du Nord.

Qui sera le chef ?

Puisque nous parlons d'exclusive, observons que, publiquement, il n'est question d'aucune, dans les dernières motions votées par les groupes parlementaires.

Ce qui ne signifie pas qu'il n'y ait, de-ci de-là, de vives oppositions à la revendication socialiste qui réclame, au nom des droits du parti le plus fort, la présidence du Conseil pour le ministre De Man qui a assumé la vice-présidence de ce Conseil.

On fait observer que l'on veut garder l'étiquette nationale à l'équipe de demain ; il faut qu'à sa tête figure, comme en 1935 et après les élections de 1936, un homme qui n'est pas directement engagé dans la lutte des partis. Seulement, où trouver cet homme ? Certains croient savoir

qu'on tient un haut personnage en réserve. Mais il a suffi que des noms eussent été prononcés pour que, tout de suite, une étiquette politique leur ait été attachée.

Et puis, les extra-parlementaires n'ont pas précisément la cote d'amour dans certains groupes politiques.

D'autre part, si la prétention socialiste était agréée, on se remettrait à discuter des noms. D'aucuns préféreraient M. Spaak au ministre des Finances. On parle aussi de M. Wauters, de M. Brunet.

Dans les milieux catholiques, ceux que la dureté des temps résignerait à accepter un premier ministre socialiste estiment que, pour rétablir l'équilibre des forces, il faudrait qu'outre le titulaire du portefeuille que M. De Schryver abandonne, il conviendrait de remplacer M. Van Zeeland, au titre d'unité dans le ministère, par un catholique plus directement engagé dans la politique de la droite.

Et l'on prononce les noms de M. Carton de Wiart, de M. Phollen, voire de M. Paul Crokaert.

Croyez bien que c'est surtout la désignation du chef qui est, pour les jours de crise à venir, la principale pierre d'achoppement.

Pour le reste, la route sera vite déblayée.

La vraie philosophie

de la vie : chasser les soucis et leur substituer des pensées optimistes. On pratique effectivement cette bonne philosophie lorsqu'on fume les délicieux cigarillos BELLINA.

L'argent... l'argent...

Ce moraliste — mon Dieu, que ces gens-là sont donc embêtants — nous dit :

« C'en est donc fait : lui, l'homme aux mains pures, l'homme qui pouvait dire : « Voyez mes livres », n'y a pas échappé non plus. Il a péché par l'argent, ou par la mauvaise société des hommes d'argent. Il a cru qu'il suffisait d'être virginal pour faire carrière en manipulant de la monnaie, en trafiquant du métal précieux. L'événement a démontré qu'il y fallait de l'autorité et plus que de l'honnêteté. Il faut ce que l'on appelle : du caractère. Un honnête père de famille, gérant son bien au sens où l'entend le Code, ne se contente pas de n'être pas un voleur. Cela n'est pas suffisant pour faire une carrière d'honnête homme. Il convient aussi de faire régner l'ordre dans la maison, ce qui veut dire : « Economie ». Et les économistes du genre de M. Van Zeeland avaient oublié cela. A leurs yeux, ce n'était pas l'argent qui avait de l'importance : c'étaient les chiffres. Tout pour eux se traduisait en chiffres. »

Et notre moraliste de tonner contre les Belges nouveaux-venus à la démocratie et toujours à l'affût des occasions de gagner de l'argent trop vite!

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR
WYS MULLER & Co

Le grand ministère de la moralité publique

La « Gazette de Charleroi » publie un « maiden » article sous ce titre : « Il nous faut pour demain le grand ministère de la moralité publique! » Il nous le faut — mais ça ne veut pas dire que nous l'aurons. Il est même assez rigolo de penser que des gens aient imaginé qu'un pareil ministère était possible. Demander à des politiciens de former une équipe qui édifie le peuple par sa moralité! Mais la politique — intérieure ou internationale — est, à base d'intrigues; elle est semée de chausse-trappes; c'est le plus malin qui attrape l'autre. La plus grande immoralité est admise, à la seule condition de se déguiser sous le nom d'intérêt du parti, s'il s'agit de politique intérieure, et de raison d'Etat s'il s'agit de relations entre nations.

HOTEL DE L'ESPERANCE MIDI

Pour bien manger.

TOUTE CHEVELURE BLONDE

— même

la plus

foncée —



retrouve SON ÉCLAT DORÉ.
Le «NOUVEAU BLONDEX» (à base de vitamines F)
empêche la chute des cheveux
et la formation de pellicules.
PAS DE DÉCOLORANTS PERNICIEUX.

Lorsque vos cheveux blonds commencent à foncer, vous perdez votre ascendant personnel, mais dès aujourd'hui vous pouvez retrouver votre beauté radieuse. Le «NOUVEAU BLONDEX» donne un résultat double. 1° Il éclaircit votre chevelure de 2 à 4 nuances et rend même aux cheveux blonds les plus foncés la beauté dorée de la jeunesse. 2° Les précieuses vitamines F additionnées spécialement au «NOUVEAU BLONDEX» préviennent non seulement la chute des cheveux et les maladies du cuir chevelu, mais elles rajeunissent les racines et vous donnent des cheveux doux et soyeux. Votre permanente tiendra mieux et plus longtemps. Ces résultats vous sont garantis par «BLONDEX» (aux vitamines F).
Dépôt: Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOING SPÉCIAL POUR LES BLONDES

Les naufrageurs

Plaçons-nous du point de vue national, ou international, économique, financier, social, peu importe : la crise ouverte par le départ de M. Van Zeeland, suivi de tous ses collègues, est d'une gravité que nul ne songe à nier.

A quelque opinion qu'on appartienne, c'est, comme disait l'autre, un sale coup pour la fanfare. Nous sommes en présence de difficultés très graves : l'Europe est en ébullition et une nouvelle crise économique et financière se profile à l'horizon, débutant, comme celle de 1929, par un krach des matières premières à la Bourse de New-York.

Il y a des gens qui considèrent cette crise comme une aubaine. Ne parlons pas des rexistes, ni de Degrelle qui se figure avoir « tombé » son vainqueur du 11 avril, alors qu'il y est pour bien peu de chose ou plutôt pour rien. Non, ceux qui jubilent, ce sont les flamingants. Cette crise est pour eux une affaire tout en or. La constitution du nouveau ministère, l'établissement de sa majorité vont leur permettre d'énoncer de nouvelles revendications et d'obtenir de nouvelles satisfactions.

Ils s'entendent comme personne au métier de naufrageurs. Il n'est que de lire leurs journaux et les interviews que leurs chefs donnent aux informateurs.

Les prénoms et la mode

Si, la saison passée, nos élégantes portaient des chapeaux à la Pamela, si elles portent encore des boucles rouillées comme les Aglaé du Second Empire, elles ont changé de prénom, et c'est heureux. Marie-Claire ou Jacqueline sont pour nous plus euphoniques. Tout change, on ne s'habille ni ne se chausse comme avant. Rien ne le prouve mieux que la ligne si moderne des souliers d'automne de chez F. F., solides et bon marché!

QUE TROUVE-T-ON DANS VOTRE POCHE ? UN MOUCHOIR SI VOUS ÊTES PROPRE, UN BOUT DE FICELLE SI VOUS ÊTES ÉCONOME, UN TROU SI VOUS ÊTES NÉGLIGENT, ET... UN PAQUET DE DÉLICIEUSES BOULE D'OR LÉGÈRES OU D'AROMATIQUES BOULE D'OR DEMI-FORTES EN PAQUET VERT, SI VOUS ÊTES UN FUMEUR " QUI S'Y CONNAIT ".

Exemples

M. Van Cauwelaert se console aisément du départ de M. Van Zeeland : « Il faudra que le nouveau Gouvernement prenne, vis-à-vis de la question flamande, une attitude nettement définie. Ainsi et ainsi seulement, nous sortirons de l'atmosphère trouble qui a trop longtemps pesé sur le pays. » Nous sommes fixés. C'est parce que le gouvernement Van Zeeland n'a pas eu une attitude définie dans la question flamande qu'une atmosphère trouble a pesé sur le pays!

M. Heyman — ce revenant : « J'insiste sur la nécessité d'aborder et de réaliser les problèmes d'ensemble qui intéressent nos deux communautés linguistiques dans le cadre de notre unité politique et économique. »

De *Courant*, organe du K. V. V. : « Le point le plus important, c'est la satisfaction à accorder aux griefs du peuple flamand. »

Quand au *Standaard*, il est tout aussi catégorique et tout aussi impérieux. Son directeur, l'aimable Sap, triomphe : il « a eu » ses deux mortels ennemis, Franck et Van Zeeland... Que M. Van Cauwelaert se tienne bien... mais ceci n'a rien à voir avec la question flamande.

Un tirage colonial...

On sait tout le succès remporté par les auxiliaires noirs employés aux opérations du tirage. L'entrée en scène ou en piste, de ces modestes collaborateurs du dieu Hasard, est chaque fois saluée par les chaleureux applaudissements d'un public plein d'espoir... et, par conséquent, particulièrement bien disposé.

Le programme du tirage de samedi était corsé, cette fois, d'un intermède au cours duquel une troupe de 28 noirs du Congo Belge a exécuté diverses scènes du folklore congolais ! Disons tout de suite que cette innovation a suscité l'intérêt et l'enthousiasme des spectateurs.

Exigences

Celui qui aura la très peu enviable charge de constituer le prochain cabinet, peut donc s'attendre à voir arriver chez lui une délégation conduite par l'inévitable sénateur Verbiest qui viendra lui remettre un petit memorandum de revendications immédiates et « minima » et une fois de plus ce sera à prendre ou à laisser... A prendre nécessairement, car aucune majorité, hors une majorité Front Populaire englobant les communistes, n'est possible sans l'appui de ces messieurs.

Et ils tarifieront leur concours au plus haut prix, pour n'en point perdre l'habitude.

Qu'on se souvienne du duel Van Zeeland-Degrelle. C'est le 7 avril seulement que le comité directeur du K. V. V. donnait pour mot d'ordre : « Votez Van Zeeland ». Cette décision fut prise après un exposé de M. Verbiest, rendant compte de l'entrevue qu'il avait eue avec le Premier Ministre. Les assurances données par celui-ci concernant les légitimes revendications flamandes, amnistie comprise, ayant été jugées suffisantes, il fut décidé de soutenir sa candidature... à quatre jours du scrutin!

Depuis, les exigences n'ont fait que croître et embellir, et notre histoire politique, depuis l'amnistie, nous permet d'énoncer cet axiome : « Les légitimes revendications flamandes sont proportionnelles au carré des difficultés intérieures. »

Retour à « Pourquoi Pas ? » du Superchocolat « Jacques ».

Une adresse de l'Assemblée Wallonne

Le Bureau permanent de l'Assemblée Wallonne vient d'adresser au Roi l'adresse suivante :

« Sire, en 1934, l'Assemblée Wallonne a réclamé avec insistance une juste représentation de la Wallonie au sein des conseils de la Couronne. Les incidents qui ont suivi le départ de M. Bovesse ont montré que ce droit ne peut être contesté ni méconnu.

» Le Cabinet démissionnaire comprenait cinq ministres wallons choisis parmi les hommes politiques n'ayant jamais participé activement au mouvement wallon, ni étudié spécialement les problèmes wallo-flamands. En revanche, il comptait cinq militants flaminguants s'étant consacrés, dès le début de leur vie politique, à l'examen de ces problèmes. Ainsi, malgré une apparente égalité, purement numérique, l'équilibre se trouvait rompu.

» En outre, plusieurs Flamands étaient notoirement animés de passions linguistiques poussées au paroxysme. De tels hommes sont incapables de concevoir les hauts devoirs qu'imposent les fonctions ministérielles. Ils ne les convoitent que pour en abuser afin de satisfaire leurs lubies et leurs haines partisans.

» Profondément attachée à la Belgique, dont les Wallons ont été les principaux créateurs; persuadée que, depuis l'armistice, l'extrémisme flaminguant n'a travaillé qu'à la destruction de Votre Royaume; l'Assemblée Wallonne émet le vœu qu'il plaise à Votre Majesté de n'accueillir dans le nouveau Gouvernement que des hommes pondérés, plaçant le devoir national au-dessus de tout et d'en exclure rigoureusement tout sectaire raciste. »

Une exposition à Bruxelles

Tous les jeudis et vendredis, la Poissonnerie **HOSTEN**, 201, Ch. de Charleroi, présente au public un choix considérable de poissons, de crustacés et d'huîtres d'une fraîcheur incomparable. De même, tous les jours de la semaine vous pouvez, en donnant un simple coup de téléphone au 37.16.08 et 37.89.59, vous faire envoyer rapidement tous les hors-d'œuvres et plats délicieux dont le Maître-Traiteur **HOSTEN** a le secret. Notez surtout que la fraîcheur des poissons, due à un arrivage journalier, vous garantit un maximum de qualité.

Gare la dessous !

Le « Peuple », traitant de la tâche du futur gouvernement, proclame « l'urgente nécessité de modifier la loi sur la presse, pour mettre fin aux campagnes scandaleuses, etc. »

Aïe ! Déjà, sous les deux ministères Van Zeeland, on avait voulu prendre des mesures « en vue de mettre fin aux campagnes, etc. ». On vit des journalistes entraînés en correctionnelle pour délit de presse, être condamnés et se faire acquitter triomphalement en appel, sur l'intervention du Procureur général du Roi qui remit chacun à sa place.

Auparavant, avait fonctionné un assez curieux « bureau de presse » qui eut quelques démêlés avec la « Nation belge », laquelle, en butte à des attaques obliques, se défendit énergiquement et l'emporta haut la main, obligeant ses accusateurs à des « mises au point » désagréables.

Or, il existe, dans les cartons, un projet de loi sur la presse, auquel M. De Man a longuement collaboré. Sous prétexte « de mettre fin aux campagnes scandaleuses, etc. », il aurait pour résultat, au cas où il aurait force de loi, de soustraire les gens de plume à leur juridiction normale, la Cour d'assises.

Ce projet est très bien établi et invoque l'intérêt public. Son exposé des motifs est un petit chef-d'œuvre. En fait, il s'agit de museler la presse.

Nous applaudirions « des deux mains » à une formule qui permet d'accélérer les poursuites intentées à un journal ou à un journaliste, de façon que le verdict ou... l'acquiescement fût prononcé dans le plus bref délai possible, tout en sauvegardant les droits de la défense. Mais on ne peut approuver une modification de la loi qui aurait pour but d'en changer l'essence.

La Cour d'assises dans les deux mois, oui !
La correctionnelle dans les quinze jours, non !

Un homme averti en vaut deux

Tout va bien mal ! Allons-nous retomber dans la crise ? Si, au moins, on pouvait parer à des revers inattendus ! Rien d'impossible ! Lisez donc la revue « Demain », la grande revue d'astrologie, qui donne chaque mois des prévisions de toute nature, chaque mois contrôlées, et peut ainsi vous servir de vigie. « Demain » est en vente partout. Des milliers d'hommes d'affaires lisent déjà « Demain ».

Faut pas chercher à comprendre

Les anciens combattants se souviennent de cet axiome du temps de guerre qui était en somme l'alpha et l'oméga de la discipline militaire. Il convient de le remettre en honneur si l'on veut boire son bock en paix et dormir sans mauvais rêves. La situation internationale est, en effet, tellement confuse — et la situation intérieure donc ! — que le seul moyen de la considérer sans désespoir et sans colère, c'est de se persuader une fois pour toutes que, depuis la guerre, le monde est gouverné par le démon de l'absurde.

Ce qui s'est passé à Londres, durant la semaine, est véritablement consternant. La conférence de non-intervention ressuscitée une fois de plus, s'était ouverte sous les plus fâcheux auspices. La France et l'Angleterre, avec une patience admirable, cherchant à couvrir les événements d'Espagne d'un voile d'hypocrisie salutaire, se heurtaient une fois de plus à la mauvaise volonté et à l'intrigue italiennes, auxquelles les Soviets donnaient d'ailleurs tous les prétextes et que l'Allemagne soutenait à sa façon massive. La conférence semblait donc vouée à l'échec définitif quand soudain, coup de théâtre : le comte Grandi, le sourire aux lèvres, annonce que son gouvernement est tout prêt à souscrire aux propositions franco-anglaises : retrait « symbolique » d'un certain nombre de volontaires, enquête sur les effectifs étrangers qui combattent en Espagne, reprise du contrôle. Embrassons-nous, Folleville. Il n'y avait plus à régler que des questions de détail et d'exécution.

Export-Jagerbier

ROELANTS

Pilsen-Export bière de table

ROELANTS

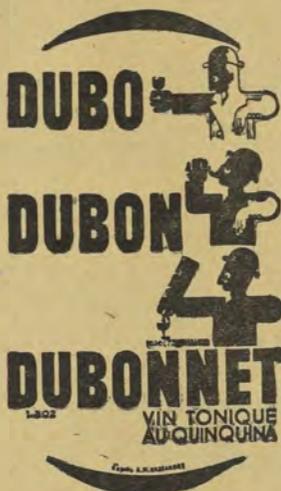
Stout-Big-Ben

ROELANTS

Suite au précédent

On se disait : « C'est bien simple. On est maintenant assuré, à Rome, que Franco est victorieux, que d'ici peu il tiendra toute l'Espagne. Il ne s'agit donc que de gagner un peu de temps. Ce rappel des volontaires ne se fera pas en cinq minutes, ni même en huit jours. Nous pouvons nous montrer bons princes et faire croire que nous sommes les vrais défenseurs de la paix européenne. » Et, en effet, Gijón était prise par les nationaux, Oviedo délivrée. On annonçait que 100.000 combattants franquistes libérés par cette victoire allaient rejoindre le front d'Aragon, s'élancer sur Valence et délivrer l'Espagne, dont Franco possède maintenant les deux tiers, de la révolution et du spectre rouge.

Or, brusquement, voilà que tout s'est embrouillé à nou-



veau. M. von Ribbentrop est allé voir M. Mussolini en avion, l'axe Rome-Berlin tremble et s'agite et il est de nouveau question de l'échec de la non intervention. Peut-être, quand paraîtront ces lignes, tout sera-t-il arrangé de nouveau, mais nous ne comprenons plus. Ou bien tous ces hommes d'Etat ne sont que d'incapables brouillons qui veulent faire croire qu'ils servent à quelque chose, ou bien toutes ces négociations confuses cachent quelque chose. Mais quel est l'homme raisonnable qui puisse croire qu'aujourd'hui son pays ait intérêt à la guerre? Les exemples de l'Espagne et de la Chine ne sont-ils pas suffisamment probants? Mais alors que cherche-t-on?

Les oiseaux migrateurs...
surtout l'hirondelle porte-bonheur, reviennent aux logis décorés de lumineux PAPIERS PEINTS :

U. P. L.

Le rôle des Soviets

On rejette la responsabilité de toutes les difficultés sur les Soviets.

Le fait est que la politique extérieure de l'U.R.S.S. est bien déroutante. L'U.R.S.S. laisse les Chinois sans secours alors qu'il aurait là une occasion de créer au Japon les plus graves ennuis et il continue à intervenir en Espagne où la partie semble perdue, où ne cesse de créer des difficultés à la France, dont il est plus ou moins l'allié. Mais ceci dit, il faut convenir que l'U.R.S.S. a bon dos. Il suffirait, à Londres, d'écouter son représentant avec toute la politesse diplomatique et d'agir comme s'il n'avait rien dit pour que tout ce machiavélisme tournât court.

Le duc de Windsor

Peut-être viendra-t-il faire un petit tour en Belgique, le tendre duc. Au fait, il ne perdrait pas son temps, il pourrait ainsi faire connaissance avec la table fameuse de la Rôtisserie d'Alsace.

Gageons même qu'après cela, il prolongerait quelque peu son séjour ici pour pouvoir revenir au 104, boulevard Em. Jacquain (anc. Bd. de la Senne).

Menu à 35 frs. Huitres à tous les menus. Perdreau entier avec le menu à 45 frs. Salons pour déjeuners d'affaires ou banquets jusqu'à 25 couverts. Empl. spécial pour autos.

RESTAURANT DU JARDIN
ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Blum et Chautemps

Deux discours en France dimanche dernier. M. Chautemps devant une vague fédération radicale de l'Indre, M. Blum devant un monument Salengro dont le besoin ne se faisait pas sentir, mais qui flattait la sentimentalité du front populaire.

Les deux ministres ont célébré l'union des socialistes et des radicaux, laquelle, comme chacun sait, n'est plus très solide. Les deux compères sont d'accord, il faut que leur gouvernement continue. Et au fond, dans l'intérêt de la France, ils ont raison. Un ministre socialiste n'est plus possible : ce serait l'effondrement du franc; un ministre radical, appuyé par la droite, entrerait immédiatement en lutte avec la C.G.T.; avec lui, le gouvernement ne pourrait se maintenir que par la force et ce serait la grande aventure.

200 appartements, fichtre !...

Chez le Roi de Roumanie

Dans toute la Roumanie, il y a de grandes fêtes, depuis lundi dernier, pour la promotion au grade de sous-lieutenant du petit volvoide Michel, l'ancien Roi devenu héritier en attendant de redevenir Roi à son tour. Le Roi, son père, est actuellement au zénith de la puissance. Il s'est débarassé de l' encombrant et soviétophile Nicolas Titulesco. Le voici maître absolu, avec, pour Premier Ministre, un palot M. Tataresco, secrétaire général de son parti et qui n'est qu'un jouet entre ses mains. La seule force qui pourra un jour s'élever contre celle du Roi, ce sera son fils.

Celui-ci, non seulement a déjà régné, mais il peut plaider que son père n'est qu'un Régent, et que c'est lui le Roi. En tout cas, il est demeuré très attaché à sa mère, que son père a répudiée avec tant de triomphant cynisme. Cela pourrait un jour faire du vilain, car le jeune Prince a une très forte personnalité, ayant de qui tenir. Les princes héritiers qui grandissent peuvent être bien encombrants. Qu'on se souvienne des Kronprinz d'Allemagne.

Les Princes accourent au château de Sinaia pour applaudir la Cour de Roumanie. Le prince Charles y est, avec son ami Goffinet. Ce sera bien intéressant. La vieille Reine sera autorisée à participer à la réunion, mais tout juste. La France envoie le général Georges... Mais il nous semble alors que le petit sous-lieutenant sera tenté de beaucoup se gonfler. Il porte déjà le titre de volvoide de Transylvanie, ce qui, pour un Français équivaldrait à celui de duc d'Alsace et de Lorraine. Décidément, ce petite jeune homme prend de la place dans le royaume.

Des acteurs nés...

L'intermède comportait une évocation du fameux chant des piroguiers de l'Uele ! Vous savez bien ? « Uele, Uele, Maliba makassi... », puis la « Danse à la Lune », et pour terminer une « séance du tribunal indigène ».

Tout cela a été enlevé, avec un brio, un entrain, une vérité... Oui, plutôt une vérité, car tous ces noirs ont gardé au fond de leur âme naïve, la nostalgie de leurs lointains villages et de leurs coutumes ancestrales.

Grand nettoyage à Moscou

Le nettoyage continuant en Russie, sous le nom d'épuration, on peut se demander quand il se terminera. De l'ancienne équipe des grands Révolutionnaires, il ne reste plus que Kaganovitch, Vorochilov et le Président Kalinine. Celui-ci est le Président du Comité central exécutif, le pendant de M. Albert Lebrun, du président Miklas en Au-

triche, du président Moscicki en Pologne, un de ces aimables personnages, dépourvus de tout pouvoir et pourvus de beaucoup de dignité, qui reçoivent les ambassadeurs, qui signent des arrêtés, et qui disent « bonjour... bonjour... » dans des cérémonies officielles. M. Kalinine, que les Sovverains d'Occident appellent, selon le protocole: « Cher et grand ami » se vante d'être un ancien paysan du pays de Tver, demeuré, lui aussi, paysan. Très volontiers, entre Staline en vareuse et Vorochilov en uniforme, il arbore le costume national des moujiks en uniforme, il arbore les éclatantes. Mais en fait, cet aimable Cincinnatus est un ancien ouvrier des usines Poutilov et sa paysannerie n'est qu'une comédie, pour plaire aux gens des khokoses, les moins disciplinés des citoyens de la grande U. R. S. S.

400 appartements, c'est beaucoup!!...

Grands hommes de rechange

La ville de Tver, grosse agglomération industrielle, a été débaptisée et s'appelle maintenant Kalinine. Comme Petrograd est devenu Leningrad. Mais il paraît que les bonnes gens continuent à dire *Nievski Prospect* pour l'Ancienne Perspective Nevski, devenue officiellement « Perspective du 25 octobre ». Les Russes ne sont pas si nigauds. S'ils habitaient Bruxelles, ils n'admettraient pas qu'Ixelles s'appelle Vandervelde et Schaarbeek de Bronckère.

La ville de Tsaritsin est devenue Stalingrad. Simbirsk, lieu de naissance de Lenine, s'appelle Oulianovk. Pourvu que ces changements ne soient pas suivis d'autres changements. Car il y a eu déjà Gatchina qui est devenu Troïtsk, en l'honneur de Trotsky, et qui s'appelle maintenant Krasnowardeck. Comme cela, avec un nom pareil, on est sûr de tout embrouiller, et tout le monde peut penser ce qu'il veut, à la condition de se taire.

Le cigarillo Bellina

par sa délicatesse particulière de goût, son appétissante présentation et sa combustion parfaite est en tous points digne de contenter l'amateur de cigares, et il offre l'immense avantage d'être bien plus économique que ceux-ci.

...Lazare Kaganovitch

Kaganovitch n'a pas encore donné son nom à une ville. C'est plus prudent. Ce grand homme a eu une carrière plutôt mouvementée. Il s'appelle Lazare et il est né en Ukraine. Il paraît que cela indique une origine sémitique. Son père était cordonnier, comme le père de Joë Chamberlain. C'est un autodidacte. Jamais il n'a vécu parmi les théories et doctrines, comme ses camarades Lenine et Trotsky. Chose curieuse pour un juif, il s'est fait homme d'action. C'est un constructeur. A Gomel, à Nijni Novgorod, au Turkestan, on le voit toujours intervenir après les mauvais coups sanglants. C'est lui qui organise, qui réquisitionne. C'est dans l'organisation de l'armée rouge qu'il montre l'ardeur la plus sanglante, quand il s'agit de nourrir les soldats en volant les paysans. C'est lui qui a organisé l'Ukraine, à trente et un ans. Quand un Lazare, fils de cordonnier, organise quelque chose il n'y va pas avec le dos de la cuiller. En 1921, c'était Christian Rakovsky, le Bulgare qui l'avait pacifiée!! (Hum)

Depuis lors, Kaganovitch a créé le métro de Moscou. Il y avait avant lui des métros dans le monde entier, mais comme les Russes n'avaient jamais vu un métro, il ne fut pas difficile de leur faire accroire que celui-ci était le premier, et désormais le plus beau. Kaganovitch est le seul Juif qui ait fait carrière dans l'intimité de Staline, que l'on a si souvent accusé d'antisémitisme.

600 appartements, c'est énorme!!...

... et Bela Kun

Quant à Bela Kun, il est toujours en vie, mais il n'a jamais été ni en Espagne ni au Mexique, malgré tous les bruits qui ont couru à son sujet. Ce petit Juif de Budapest est demeuré Hongrois et c'est toujours la Hongrie qu'il représente au sein du Comité exécutif de l'Internationale. Il ajoute même qu'il est demeuré Hongrois et que sa patrie est au bord du Danube, comme Dimitrov est demeuré Bulgare. Bela Kun est un petit homme carré, aux cheveux rares, au visage épais. Il a les mains couvertes de taches de son. Il habite Moscou, mais il ne parle pas un mot d'espagnol, ce qui lui eût rendu la tâche bien difficile en Espagne et au Mexique. D'ailleurs, malgré ses cinquante ans, il préfère sans doute vivre à Moscou, où on le vénère à l'égal d'un ancêtre et où son lustre est d'autant plus vénéré que les conservateurs d'Occident s'exercent plus à lui faire une réputation d'ubiquité.

Au total, il n'est pas plus important dans la hiérarchie que Piek, Cachin, Marty, Ercoli ou Manawski, les maréchaux de l'Empire de Staline.

Coupée en deux

5.000 à 5.400 fr. de charbon devenus 2.000 à 2.400 fr., nous écrivait l'architecte De Pauw de Bruges (exemple n° 14) écrac, brûleurs et chaudières automatiques au petit charbon pour chauffage central, quarante-huit, boul. ad. max.

Grande rentrée à Londres

Pendant que, sur le Continent, les pays parlementaires se préparent à rouvrir leurs séances par des gesticulations diverses, le jeune roi d'Angleterre, pareil à un roi de jeu de cartes, en costume bariolé, a procédé à l'ouverture de son Parlement. Il a fait son entrée, aux côtés de la Reine Elisabeth. Quittant son palais à 11 h. 20, le Char de l'Etat (State Coach), attelé des huit chevaux gris (ce sont des chevaux blancs) de Windsor, entouré de trois écuyers à cheval, a gagné Westminster. Suivaient une file de carrosses. Le premier contenait la Duchesse de Northumberland, ministre de la Robe, la Comtesse Spencer, le Duc de Beaufort et le Duc de Buccleuch. Le deuxième contenait la Dame de la Chambre à Coucher (Woman of the Bedchamber), avec le Bâton d'or de Service (feld-maréchal Birdwood), le contre-amiral du Royaume, et le Lord de Service. Dans la troisième venaient le Lord Chambellan de la Reine, le capitaine des Yeomen of the Guard (tous à barbe grise ou blanche), et le secrétaire privé. Dans le quatrième étaient réunis le Trésorier, le Contrôleur, le Groom et le Bâton d'Argent. Enfin, les deux officiers d'ordonnance et les deux Pages.

Au bas de l'escalier, le Roi retrouva toutes ses vieilles connaissances: les Poursuivants, Blanc-Manteau, Rouge-Croix et Rouge Dragon Puis le Héraut d'Armes.

743

— nous vous le disons en toute sincérité — tel est le nombre des appartements réalisés par la Société ETRIMO !

Celle-ci vous offre à nouveau de splendides appartements, avenue Longchamp, dans un immeuble qui sera le quatrième du nom. Le nombre formidable d'appartements vendus par ETRIMO est pour nous, la meilleure garantie de qualité et de fini.

Vous aimez Uccle ! Pour 140.000 francs, vous y deviendrez propriétaire d'un superbe appartement ETRIMO.

ETRIMO, 78, rue Gachard TELEPHONE 48.25.97

Hérauts et poursuivants

Dans le flot des dignitaires, à côté de Norroy et Clameux. Hérauts, il y a le Lord du Sceau Privé, comte de la Warr, socialiste, ancien mécanicien de locomotive; et Mal-



Pour
un week-end parfait
un repas fin,
vos soirées,
vos bals,
thés

Château de Namur
NAMUR CITADELLE

TÉL: 2546 - TÉLÉGR: CHATEAU-NAMUR

Ouvert toute l'année

travers, héraut extraordinaire, et le Rotin Noir (Black Rod)... Enfin, l'épée de l'Etat, portée par Lord Halifax. Le Roi monte l'escalier et revêt sa Robe dans la Chambre des Robes. Alors, instant solennel, il entre aux Lords dans le même cérémonial, sauf que l'Epée de l'Etat est à droite, et la Cape de Maintenance à gauche. Tout a été ordonné par le Comte Maréchal du Royaume, Howard, duc de Norfolk. La circulaire a prescrit: « Full dress with trousers ». Grand costume avec culotte.

La veille, le lundi soir, il y a eu grand dîner chez M. Horn Belisha, leader du parti national-libéral aux Communes. Même dîner chez Lord Crewe, leader libéral aux Lords. Enfin, grandissime et traditionnelle réception chez le marquis de Londonderry, flanqué de la marquise, de leur fils le vicomte Castelreagh, et de leurs deux filles.

Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez RENE DERECQUE (maison de gros) qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de SALLES DE BAIN de bon goût et à tous les prix, 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), Bruxelles, de 8 à 18 heures.

La veille de la rentrée des Communes

La soirée Londonderry est aussi sacrée que le Parlement lui-même. Le Lord et sa femme ont été très beaux tous les deux, et il leur en est resté beaucoup. Ils sont généreux et elle est née Chaplin (aucune parenté avec Charlot). Dans leur résidence du Park Lane, ils font la loi à Mayfair. Ce sont les plus grands protestants d'Irlande du Nord, et ils sont héritiers du Castelreagh du Congrès de Vienne. Jadis, quand les Irlandais siégeaient aux Communes, la réception Londonderry provoquait des incidents. A 11 heures, le Premier Ministre a fait son apparition.

Hélas! M. MacDonald n'y est plus représenté que par sa fille. Jadis, c'était lui qui faisait la pluie et le beau temps sous ces lambris. La marquise était son Egerie. Le marquis était son ministre de l'Air. L'Histoire assure que l'Egerie eût la main plus heureuse que le Ministre.

Pour vos lustres et luminaires. Fiset Frères, Exposition: 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

UNE TABLE SOMPTUEUSE NE REND PAS TOUJOURS SON HOMME HEUREUX ! ET L'ON VOIT DE SOLIDES GASTRONOMES PAYER UN JOUR UNE DETTE FATALE A LA TROP BONNE CHÈRE ! MAIS UNE TABLE FRUGALE SÈME LA JOIE AU CŒUR DU TRAVAILLEUR, SI L'HUMBLE ET **RÉCONFORTANT REPAS** S'ACCOMPAGNE DE **CETTE DÉLICIEUSE** CIGARETTE QU'EST LA BOULE D'OR LÉGÈRE OU DE CETTE CIGARETTE COMBIEN AROMATIQUE QU'EST LA BOULE D'OR DEMIFORTE EN PAQUET VERT.

Dans les cours et l'entourage des dieux

Le duc de Nemours est rentré du Maroc en Belgique, en Compagnie du baron de Douvres/ Ce nom de baron de Douvres nous paraît bien être un pseudonyme. D'autre part, sa bien-aimée fille, la duchesse d'Aoste, née princesse Hélène de France, qui a fait un long séjour à l'hôtel Meurice à Paris, est partie pour Londres. On se souvient qu'à son mariage, le duc d'Aoste, qui était alors officier en Tripolitaine, était plus connu sous le nom de duc de Pouilles.

Quant à la princesse Alexandre de Grèce et sa fille, la princesse Alexandra, elles sont rentrées à Paris, venant de Venise. Mais tous ces précieux renseignements ne sont rien à côté de celui du départ prochain du duc de Windsor pour les Etats-Unis. L'ancien Roi est repris par son ancienne fringale de voyages. Il a toujours adoré prendre des bateaux et des trains, sauter dans des avions et faire retentir des billets à la Compagnie des Wagons-Lits ou d'Air-France.

... Et des auteurs de talent

Les applaudissements des spectateurs se sont déchainés davantage quand il leur fut annoncé que les acteurs noirs étaient également les auteurs de cet intéressant intermède.

Ajoutons, pour finir, que les différentes scènes ont été présentées par Madame Delhaise, l'écrivain colonial, bien connue sous le pseudonyme de « Milou », avec une grâce et un talent remarquables.

Nous serions fort étonnés si la Loterie Coloniale ne se voyait pas obligée de donner une deuxième édition, à la demande générale du public.

L'honneur d'un soldat

Le général Etienne était un « chic type ». Pendant la guerre, il s'était montré admirable.

Entraîneur d'hommes, très près du soldat, dont il comprenait les besoins en même temps qu'il appréciait l'effort et le sang-froid quotidiens. Mais s'il lui arrivait de fermer les yeux sur des défaillances momentanées, il savait se montrer ferme et donner l'exemple lorsque les circonstances l'exigeaient.

On le pensionna comme colonel et on en fit un général honoraire. Il était plein de vitalité ; sa capacité de travail était restée entière. L'inaction ne pouvait lui convenir... Il rencontra Barmat.

Un général, même honoraire, ça fait toujours très bien dans un conseil d'administration, surtout lorsque ce général est un gentleman et qu'il ne connaît que des sympathies.

Etienne entra donc dans une des affaires Barmat. Il n'y resta guère : il démissionna, dès qu'il constata certaines irrégularités. Appelé à témoigner lors de l'instruction, il fut mis hors cause, sa bonne foi et son honnêteté ayant été reconnues totales.

Samedi, à l'audience, son nom était prononcé. On avait reconnu d'ailleurs qu'il avait agi ouvertement et qu'il avait quitté l'établissement « parce que Barmat ne lui inspirait pas confiance ». Quelques heures plus tard, il décrochait d'une panoplie un vieux poignard de tranchée et s'en portait deux coups dans la région du cœur.

Mentalité de soldat, mentalité d'un autre âge peut-être, et qui fera sourire bien des gens « à la page ». Le général Etienne en une victime. Combien d'autres officiers n'ont pas connu d'identiques aventures financières ? Des margoullins, des Barmat et des sous-Barmat les embrigadaient dans leurs conseils d'administration parce que ça faisait très bien, un monsieur décoré et honorablement connu, et surtout ça inspirait confiance.

Quand ils se retirèrent, ayant flairé le mauvais air et ne voulant pas le respirer davantage, il était trop tard : ils étaient compromis !

Retour à « Pourquoi Pas ? » du Superchocolat « Jacques ».

Louis De Smet

37, rue au Beurte.

Nouveautés en flanelle pour chemises, chasse et Sport

Auguste et Rik

A la prochaine rentrée constitutionnelle du Parlement, la première séance de la Chambre sera présidée, comme de coutume, par M. Vouloir. Ce démocrate-chrétien est, en effet, le doyen d'âge de l'assemblée ; il se trouve être ainsi pendant quelques heures le deuxième citoyen du pays. Cela ne le rend pas plus imposant, en dépit de son bon-vouloir. Il n'est pas, en vérité, le plus ancien député, celui-ci étant M. Raemdonck. Auguste, comme il se prénomme, est un petit vieux bien dodu qui compte près d'un demi-siècle de présence dans l'hémicycle. Ce vétéran possède quelques souvenirs ; en voici un qu'il se plaît à conter entre amis.

En ce temps-là, Auguste Raemdonck, gentleman-farmer, vivait paisiblement dans son fief de Lokeren. Il se reposait sur ses « hommes » et ses rabatteurs du soin de sa périodique réélection. Henry Heyman — Rik, dans l'intimité — était l'un de ceux-là. Non encore parvenu au faite des honneurs, Rik n'était qu'un simple sous-instituteur, plein de faconde, certes, et déjà grand fabricant de cuirs et de velours français ; fidèle, au demeurant, et plein d'allant. Son patron l'estimait beaucoup et ne manquait point, en période électorale, de lui offrir un bon morceau en plus du rituel verre de bière. Ces agapes se passaient généralement dans la petite salle à manger — cuisine réservée au menu fretin ; Rik ne s'en formalisait point, trop heureux d'approcher de près M. le député. Mais il prit du grade, devint colistier de Raemdonck, retourna sa veste et se fit dévotement très chrétien, après avoir sacrifié d'obscures années sur l'autel du conservatisme intégral. Il prospéra et fut ministre de l'Industrie, tandis que Raemdonck, philosophe, continuait son petit bonhomme de chemin. Rik lui garde une discrète reconnaissance, encore qu'il affecte parfois bien du dédain pour les conservateurs de droite : C'est le métier qui veut ça, car Rik est demeuré au fond un brave instituteur de village.

La jonction Nord-Midi

est en bonne voie d'achèvement. La dégustation des bières et le buffet froid, Restaurant de la *Taverne SIRIUS*, 114, boul. Ad. Max, attire et retient une fidèle clientèle.

HOTEL DE L'ESPERANCE MIDI

Pour vos réunions.

Les martyrs

M. Georges Janssen a fait, l'autre jour, nous dit-on, d'émouvants adieux à ses élèves de l'Université. Car M. Janssen, nommé vice-gouverneur de la Banque Nationale, a estimé qu'il lui était impossible de professer le droit civil et de prendre la succession de M. Van Zeeland... rue du Bois-Sauvage. L'éminent président de la Commission bancaire a donc sollicité du Conseil académique la faveur d'être mis en congé pendant un an. Son suppléant serait, nous dit-on aussi, un des juristes les plus distingués de notre pays, M. De Page.

M. Janssen s'excusant de ce « lâchage » après une semaine de cours eut un mot délicieux :

— Eh oui, dit-il, ainsi que vous le savez, on m'a infligé d'importantes tâches dans notre économie nationale.

Puis, la voix soudain altérée :

— Croyez-le, il m'en a coûté beaucoup de devoir abandonner cette chaire...

Du choix, DU BON, DU BEAU ET PAS CHER

HORLOGERIE-BIJOUTERIE Louis Chiarelli.

125 RUE DE BRABANT, Bruxelles, près rue Rogier.

Achat d'or, argent, échange. Ouvert de 9 à 21 h.

Les illusions du Docteur Moreaux

Le docteur Moreaux avait donc pris l'initiative de réunir les délégués de toutes les communes du littoral, pour leur proposer de faire une démarche auprès du gouvernement en vue d'obtenir « la latitude d'employer la langue française en même temps que le flamand pour les avis et communications au public ».

Le malheur d'Ostende est mieux placé que quiconque pour constater les ravages que l'unilinguisme flamand fait au littoral. On sait que le sectarisme de Grammens et Co pour l'application forcenée de la loi sur l'emploi des langues, a fait fuir des touristes qui ne reviendront jamais. Il lui semblait normal donc d'entreprendre des démarches auprès du pouvoir central en vue d'obtenir l'autorisation d'utiliser le français, pendant la saison.

Il a été bien reçu, le docteur Moreaux ! Quelques conseillers communaux seulement ont répondu à son invitation et ce fut, non point pour le féliciter, mais pour le conspuer. A quelques exceptions près, Blankenberghen notamment, les délégués lui tombèrent dessus. Le secrétaire communal de Bruges mena l'assaut, soutenu par le gros des participants, parmi lesquels le caporal-tailleur, bourgmestre de La Panne, se distinguait par sa fougue et son ardeur.

Ne serait-ce pas le moment de nommer un haut commissaire royal qui tenterait de sauver de la ruine notre cordon de stations balnéaires ?

Dépannage jour et nuit

par le Garage Continental, rue de France, Bruxelles-Midi. Même direction que le Garage sous le Grand-Hôtel, à la r. Grétry, Brux-Bourse (garage 3 fr. pr 4 h. et 4 fr. pr 6 h.). Services-stations de graissage et lavage scientifiques... Toutes réparations, Personnel courtois. Tél. 21.63.52.

Contre-offensive

Et quelques jours plus tard, se constituait un groupe intercommunal « pour la défense de l'unilinguisme flamand du littoral ». Le « Verbod voor Vlaamsche Aktie Ostende en omlegende », que dirigeait un certain De Keyser, le sénateur Sobry, de Diksmuide et... le burgemeester Van Bellinghen, de La Panne.

Cette association, dans laquelle les Ostendais brillent par leur absence, tint une grande réunion dimanche; y assistaient : des conseillers communaux de La Panne,

WHISKY

John Haig

1627

La plus ancienne Distillerie de whisky au monde

Agent Général : R.B. Beaumaine, Bruxelles



Middelkerke, Ypres, Furnes, Wenduyn, Oostduinkerke, Nieuport, Westende, Wetskerke, Breedene. Le Coq et Blankenberghen. Nous disons « des » conseillers communaux et non point les conseils communaux.

Et, après avoir entendu le sieur Delya, stadsekreteraris van Brugge, qui se vante « d'avoir imposé l'unilinguisme flamand aux touristes », ils votèrent un ordre du jour stigmatisant le docteur Moreaux, traite à la Flandre et « rejetant tout bilinguisme comme illégal et — tenez-vous bien ! — contraire aux intérêts touristiques ». Ces algès, à l'esprit ouvert, terminent en demandant « l'application sévère des lois existantes ».

Le secrétaire communal de Bruges, flamingant rabique, avait obtenu une belle victoire sur les fransquillons. ■

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUETES, RECHERCHES, CONTROLES

81a, r. de la Loi. - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Une situation invraisemblable

Nos villes d'eaux, de La Panne au Zoute, sont, Ostende et Blankenberghen exceptées, administrées par des majorités à cerveaux imperméables à un raisonnement quelconque, fanatisés par le vicar et par l'instituteur. L'étranger, le touriste, est pour eux l'ennemi public n. 1, quoiqu'ils en vivent bel et bien. Des stations balnéaires importantes sont ainsi sous la coupe de sombres crétins, ménapiens obtus qui voudraient voir les baigneurs aux cinq cent mille diables. « Nous sommes en Flandre. Que ceux qui veulent venir chez nous apprennent le flamand, sinon qu'ils restent chez eux. »

Coucou, le re-voilà

Ce personnage important de notre vie nationale était parti aux champs, comme le commun des mortels. Il y avait même prolongé son absence. Mais au fait, était-il bien parti ? Des colonnes de « Pourquoi Pas ? » sans doute, mais on continuait à le voir partout. On peut même dire que pendant les vacances, il s'est multiplié.

De qui donc s'agit-il ? Mais du Superchocolat « Jacques » qui revient occuper dans ces colonnes la place qui est due à sa primauté incontestée. Il n'a pas changé : son poids, ses qualités exquisées sont toujours pareilles ; il en est de même de son prix : UN franc le gros bâton.

Et croyez-en « Pourquoi Pas ? », dans les circonstances actuelles, un gros bâton de « Jacques » à un franc, c'est une véritable occasion.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Compagnie Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes (Bourse)

De drie vreemde talen

Dans une circulaire adressée à tous les bourgmestres, échevins et conseillers communaux des « Kustgemeenten », le « Raad der Daad » — le Comité d'action, siège Louvain, bureau Renaix — (de quoi ces gens se mêlent-ils?) déclare que le littoral doit conserver son caractère strictement et exclusivement flamand, que « les plaques de rues, les poteaux indicateurs, les avls et communications de toute espèce, y compris dans les trams et dans les autobus et dans toutes les circonstances, doivent être rédigés exclusivement en flamand ».

Exception faite : pour les avis concernant uniquement les touristes et les indications de danger (soit dit, entre parenthèses, le mot « école », sur les poteaux de signalisation, est interdit, on l'a fait enlever à Blankenberghe!).

Ces exceptions ne sont admises que pendant le temps strictement nécessaire « gedurende een paar maanden » (pendant une couple de mois).

Ces inscriptions seront faites en « plus petit texte pour les trois langues étrangères », à savoir : le français, l'allemand et l'anglais. Pour ces messieurs, le français est donc, en Belgique, une langue étrangère! « Il est nécessaire d'employer non point le bilinguisme, mais le quadrilinguisme (viertaligheid). »

Et voilà le programme, appliqué déjà à La Panne!

Un mot pour rire... et pour finir...

Après une des répétitions du sketch congolais au Cirque Royal, le régisseur interpelle les noirs en riant :

— Mes amis, rappelez-vous que le jour du tirage, vous devez danser pieds nus. N'oubliez donc pas de les laver!
— Pas besoin, répond l'un des danseurs, les miens sont lavés depuis quinze jours déjà !...

Un guichet spécial

En outre, le nouveau groupement, dans l'ordre du jour qu'il a voté pour flétrir le docteur Moreaux, admet que, pendant la saison, « il soit possible aux administrations communales d'établir un guichet où un préposé se tiendra à la disposition des villégiaturés parlant une langue différente du flamand ».

Domage que les Suisses n'appliquent pas, eux aussi, l'unilinguisme local, dans leurs cantons, avec ce petit guichet pour les « étrangers »!

Mais les Suisses sont intelligents, eux, et ils n'ont ni Grammens, ni Van Cauwelaert.

Ce qu'il y a de pis, c'est que ces gens ont la loi pour eux, tandis que le docteur Moreaux et ses partisans ont la loi contre eux!

Un bourgmestre d'une importante station balnéaire nous disait : « Jusqu'ici, j'ai fait toutes mes communications et avis dans les deux langues, sans que jamais la députation permanente protestât. Je suis bien décidé à continuer, mais on va me tomber dessus. On voudrait ruiner le littoral qu'on n'agrirait pas autrement. Depuis toujours, le touriste parlant français — et c'est l'immense majorité — était accoutumé à se trouver ici chez lui. Même l'Allemand, même l'Anglais utilisaient cette langue. Bientôt, ils vont se heurter partout au flamand, au néerlandais officiel des affiches et inscriptions, au charabia des autochtones... Il y a, hélas! d'autres plages que les plages belges. Nous nous en apercevrons bientôt. Mais qu'est-ce que vous voulez que ça leur fasse, à ces fous furieux? »

LISEZ

« VOTRE MAGAZINE »

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

Son Altitude Un-Mètre-Trente-Trois

C'est à lui — c'est-à-dire à M. De Schrijvertje, titulaire du portefeuille de l'Intérieur — que sont dédiées les miettes ci-dessous.

A la règle des P. T. T. (département de Mijnheer Baukera), le personnel de l'administration centrale a, depuis un an environ, été scindé en deux « rôles » : français et flamand, avec cloison étanche. A la suite de quoi, on vit arriver dans les bureaux un certain nombre de Flamands « purs », spécialement qualifiés, paraît-il, pour « doubler » les fonctionnaires et agents bruxellois ne possédant pas suffisamment la langue de Vondel et de Van Cauwelaert, bien qu'ils eussent « fonctionné » simultanément dans les deux langues, sans jamais susciter la moindre réclamation : plus d'un, parmi eux, d'origine flamande, mais parlant habituellement le français, avait correspondu, pour les besoins du service, autant en flamand qu'en français.

Et voici le fait nouveau : d'ordre ministériel, tous les fonctionnaires et agents de l'administration centrale des P. T. T. (et il est à présumer qu'il en est de même dans les autres départements) sont actuellement tenus de fournir, durant trois mois, une statistique de l'emploi de leur temps, avec énumération, par durée, des affaires françaises, flamandes ou mixtes traitées au cours de leurs vacances administratives.

Il paraît que cette statistique a pour but de déterminer l'importance relative — au point de vue linguistique — des questions administratives du ressort de l'administration centrale.

Conclusion : d'ici cinq ans, au maximum, tous les Bruxellois ou bilingues, non qualifiés de « vlaamschvoelend », n'existeront plus qu'à l'état de souvenir à l'administration centrale des P. T. T., sinon dans tous les départements ministériels.

Et, ce jour-là, Son Altitude 1 m, 33 fera chanter, par son curé, un Te Deum activiste dans l'église de son village.

Les Choesels au Madère en dégustation tous les jeudis soirs au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve

Suite au précédent

Faisant, lui aussi, sa chasse aux abus flamands, notre avocat V... (service spécial de *Pourquoi Pas ?*) nous communique son tableau du jour.

Sur les affiches horaires bilingues dans toutes les gares, je remarque :

Planche XI. Ligne de Bruxelles-Charleroi :
Bruxelles-Midi : Brussel Zuid;
Vorst Oost : Forest-Ouest;
Ukkel Calevoet : Uccle-Calevoet;
Ukkel Stalle : Uccle-Stalle.

Dans l'agglomération bruxelloise, légalement bilingue, il n'y a pourtant pas deux zones, le centre avec français en premier lieu, la périphérie avec le flamand en premier lieu : tous les disséqueurs de pattes de mouches vous l'affirmeront.

Dans le même ordre d'idées :

Sur les poteaux indicateurs de l'agglomération, on remarque :

Bruxelles ... kms St-Jan Molenbeek ... kms
Brussel ... kms Molenbeek-Saint-Jean ... kms

Nous disons à Son Altitude Un-Mètre-Trente-Trois, pour qu'il soit conforme à ses directives :

« Si c'est légal, il faut combattre la loi et la faire changer; si ce n'est pas légal, il ne faut pas le tolérer. »

De même, pour la nouvelle signalisation : en vertu de quelle loi les localités flamandes sont-elles indiquées en flamand en premier ?

Quelle est la règle pour le bilinguisme à Bruxelles ?
La loi, s. v. p., la loi ! texte en main !... Pas d'équivoques !... Rien que la loi !...

Que faire à 10 h. du soir à Bruxelles?? — Sans hésiter, allez au club NOUVEAU FANTASIO, 41, r. du Pont-Neuf, où, dans une atmosphère de gaieté et d'entrain, v. v. réjouirez !!

Re-suite au précédent

Les journaux viennent de donner le fac-similé des nouveaux timbres de la Colonie, nous écrit « un Belge cent pour cent ». La moedertaal y a le pas sur le français.

La langue française étant la langue diplomatique (vous vous rappelez la réponse en français que fit la reine de Hollande au discours en thiois qui lui fut fait) pourquoi faut-il, qu'à l'exemple du ministrikuleke, nous nous inclinions devant les Grammens ? L'étranger et l'opérette nous guettent.

CLIENT DE JULIEN LITS UN JOUR
CLIENT DE JULIEN LITS TOUJOURS

Le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie

Re-re-suite au précédent

Une compagnie d'autobus qui a droit à toutes les félicitations de l'homuncule de l'Intérieur, c'est celle qui dessert le trajet Malderen-Merchtem-Brussel. Tous les tickets sont en flamand ; le personnel ne répond qu'en flamand aux voyageurs qui l'interpellent en français. Il y a bien, dans la voiture, un avis concernant les réclamations qu'on pourrait formuler au sujet du dit personnel ; mais comme cet avis est rédigé uniquement en flamand, cela revient à dire qu'il est inexistant pour les voyageurs français...

C'est pourtant Bruxelles, ville bilingue — au moins jusqu'aujourd'hui — qui est la raison d'être de cette exploitation d'autobus. Si elle n'avait à desservir que Merchtem et Malderen, il est probable qu'elle ne se serait jamais constituée. La S. C. F. V. qui dessert les mêmes parages, respectueuse, elle, le bilinguisme.

A Bruxelles-Bourse, la bonne adresse pour boire un bon verre de bière anglaise est le George's Wine, 11-13, rue Antoine Dansaert. Le cadre y est intime et de bon ton.

Re-re-re-suite au précédent

« Je viens de recevoir, nous écrit un lecteur, trois circulaires publicitaires de la Loterie Coloniale, toutes trois rédigées exclusivement en flamand.

« Un de mes amis a envoyé ces jours derniers un formulaire rédigé en français au commissaire de police de Vilvorde ; réponse de ce dernier en flamand... »

C'est monnaie courante.

Une belle chaussure, une chaussure qui dure
avec la CREME ECLIPSE.

Re-re-re-re-suite au précédent

Pour terminer, une importante nouvelle : M. Grammens (Florimondus) vient d'adresser à Son Altesse Monsieur le Ministre de Schrijver, une protestation énergique contre les voleurs fransquillons... qui lui ont, paraît-il, dérobé son pinceau.

A cette occasion, « De Standaard » parle d'ouvrir une souscription publique, en vue de procurer à la « Centrale Maatschappij » (boulev. E. Jacquain, 126) le matériel nécessaire pour lutter efficacement contre les fransquillons belges.



Voilà où on en est en l'an de grâce 1937, dans le pays qui a pour devise : « l'Union fait la Force » !

N'avrant, ou comique? Mettons comique — parce que, comme dit le Montois : « vaut mieux rire que braire; la grimace est plus belle ! »

Le valet ne sera jamais l'égal

du maître, ni la piquette l'égale du bon vin ; mais certainement le cigarillo BELLINA est l'égal, par sa qualité, d'un cigare de choix : c'est pourquoi vous lui donnerez votre faveur judicieuse...

P. P. C.

M. De Schrijver a, para-t-il, annoncé son irrévocable décision : il n'acceptera plus aucun portefeuille, même si on insiste — ce qui est fort peu probable. Après avoir consacré le meilleur de son temps aux affaires de ce Royaume, il va s'occuper des siennes propres, ce qui est bien son droit.

On se réjouira de ce départ... peut-être : qui sait si nous ne le regretterons pas un jour? Il s'en va, mais la loi reste et son successeur l'appuiera avec au moins autant de « fermeté » que lui.

Ce n'est pas le titulaire, toujours provisoire, du portefeuille de l'Intérieur qu'il faut changer, mais la législation, et il est fort douteux que le prochain gouvernement, quel qu'il soit, s'y emploie. S'il s'en occupe, ce sera plutôt pour le renforcer dans le sens de l'unilinguisme, ce que réclament impérieusement les flamingants, comme rançon de leur appui.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Vijf, vave, fuve...

Savez-vous pourquoi — c'est la « Haagsche Post » qui nous l'apprend — les Hollandais venant en Belgique parlent le français de préférence au flamand ? Ce journal déclare très justement qu'aucun Hollandais ne peut se retrouver dans les dialectes qui changent d'après les patelins du tout au tout. Et il cite cet exemple : dites « vijf », en hollandais ; tout le monde en Belgique vous comprendra ; mais demandez donc à un Hollandais de retrouver cinq dans « vave » à Anvers et « fuve » en Westfandre !

« Très juste ! », comme dit l'homme aux petites pilules...

L'American Legion

Nous les avons revus, les braves « Yanks ». Quelques cheveux blancs en plus, ils sont revenus aussi souriants et pleins d'entrain qu'au moment de la délivrance. Dès le lendemain de leur arrivée, on pouvait les voir arpenter nos rues, chaussés de neuf, tous sans exception. C'est qu'ils, avaient, aussitôt à Bruxelles, fait emplette chez F. F. de confortables chaussures à semelle Flexi Shoe ou à semelle cuir Rozi-Sole, qu'on ne peut trouver ailleurs, même en Amérique.

IL N'Y A QUE LES HOMMES QUI SOIENT CHANGEANTS ET INCONSTANTS... UNE BONNE CIGARETTE RESTE TOUJOURS ELLE-MÊME: VOUS EN AUREZ LA PREUVE SI VOUS DEMEUREZ FIDÈLE A LA BOULE D'OR LÉGÈRE, SI DÉLICATE DE GOUT, OU A LA BOULE D'OR DEMIFORTE, SI AROMATIQUE: LA QUALITÉ DE CES CIGARETTES DE CHOIX EST ABSOLUE ET CONSTANTE.

Un four

La grande manifestation organisée par les Anciens Combattants socialistes pour la défense des institutions démocratiques a été un four complet. Malgré tous les coups de grosse caisse, les appels, le battage, elle n'a groupé qu'un millier de participants, parmi lesquels les anciens étaient minorité.

Le cortège, précédé de ses drapeaux au fusil brisé, se rendit à la Tombe du Soldat Inconnu, où, malheureusement, éclatèrent quelques incidents provoqués par des imberbes qui auraient mieux fait de se taire ou de rester chez eux. On ne crie ni « A Moscou! », ni « A Berlin! »; on ne hue, ni ne siffle, à cet endroit.

Une fois de plus, toute la gendarmerie et toute la police étaient sur pied, défendant la zone neutre que nul ne songeait à assaillir.

Quant aux « fascistes » qui devaient provoquer des désordres, créer des incidents, renverser le régime, on n'en vit point, pour l'excellente raison que le noir complot n'avait jamais existé que dans l'imagination de quelques huruberlus.

Ainsi la manifestation de l'Yser qui, chaque année, groupait plusieurs dizaines de milliers de participants, a été réduite à un hommage symbolique des seuls présidents et délégués des groupements de la Confédération nationale des Anciens Combattants et au maigre cortège des A. O. S., fusils brisés et poings tendus.

C'est une des conséquences de cette absurde loi d'amnistie qui devait ramener l'apaisement et qui, jusqu'ici, n'a réussi qu'à mécontenter les flamingants et les autres, les uns disant qu'on n'a pas fait assez et les autres, trop.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE
et la *quinine* complète des *faméux*
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈRES, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Le col Richmond

La Banque Nationale publie un bulletin officiel auquel collaborent des économistes distingués et des professeurs d'université.

La Banque vient de publier son bulletin bi-mensuel. N'y cherchez pas des renseignements sur les visites faites par le Parquet à la rue du Bois-Sauvage; vous y trouverez seulement des révélations sur la fabrication de l'index des prix de détail.

Un professeur d'université fait paraître, dans ce bulletin, un article dont la lecture fera rêver les ménagères qui se plaignent de la hausse du prix de la vie. Elles apprendront en effet le rôle que joue le col Richmond dans l'établissement de l'index number.

Nous reproduisons une partie de ce document plein d'humour:

Depuis de nombreuses années, des imperfections se sont révélées dans la construction de l'index; leur évidence s'est manifestée à propos de certains articles dont les variations de prix interviennent dans son calcul. Le cas le plus caractéristique est celui du col Richmond. Lors de l'élaboration de l'index 1920, le col Richmond fut choisi à titre d'article appartenant à la catégorie des marchandises destinées au vêtement. A cette époque, il était de vente commune dans tout le pays et il avait l'avantage d'être facilement identifiable, outre que son prix, en 1914, pou-

vait être facilement connu. Sous l'effet des changements dans les modes masculins depuis plusieurs années, sa vente est devenue exceptionnelle. Il en résulte que, dans les magasins, le prix du col Richmond est resté quasi immuable pendant longtemps. La présence d'un pareil article dans l'index eut pour effet d'atténuer l'amplitude de mouvement des prix que l'index sert à mesurer. Cet effet fut d'autant plus insolite que des variations de prix se constataient, au contraire, dans d'autres articles absolument similaires et ne différaient du premier que par le fait d'une circonstance accidentelle de la mode...

Et voilà pourquoi sa vie est si chère en ce moment. Le gouvernement va-t-il, toutes affaires cessantes, s'occuper de la question du col Richmond?

Retour à « Pourquoi Pas ? » du Superchocolat « Jacques ».

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

De la belle besogne

On demeure confondu quand on contemple le tableau de chasse de la Commission qui a massacré et défiguré officiellement les noms des communes flamandes. On se dit, d'abord, que cette commission — nous pesons nos termes — n'était composée que de gâteaux ou de meurt-de-faim. Car on peut comprendre encore qu'il se soit trouvé des gens assez désœuvrés ou assez désargentés — on fait bien des choses pour gagner sa vie — pour proposer au Gouvernement, moyennant salaire, de modifier au hasard de l'inspiration une orthographe au sujet de laquelle nulle plainte n'avait jamais été formulée et qui avait pour elle la seule et suffisante justification qui pût exister: celle de l'usage immémorial. Mais ce qu'on ne comprend plus, c'est qu'un ministre se soit trouvé là pour autoriser ces vandales du porte-plume à faire une besogne inutile en soi, une besogne qui devait créer gratuitement des embêtements à des milliers de personnes et faire se crispier d'énerverment les ortels de l'homme dans la rue!

Un de nos lecteurs s'est donné la peine de relever quelques échantillons ahurissants de la stupidité des reviseurs de nos vieux noms de villes et villages. Nous n'en actons que partiellement dans la liste qu'il nous envoie.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, av. de Koelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Quelques exemples

Kalmphout, Capellen et Contich, sont devenus: Kalmthout, Kapellen, Kontich.

Les Wallons autant que les Flamands auraient de tout temps prononcé « Schooten » en « Schauten »; maintenant qu'on y a supprimé un « o », ils prononceraient tous « Schotten ».

Coersel est devenu Zoersel, Boisschot: Booischoot (c'est presque « Boy scout »). On a supprimé tous les « t » dans les mots tels: Ruysbroeck et Zellik sont devenus Ruysbroek et Zellik, etc.

La plupart des noms dans lesquels il y avait « ae » comme « Gaesbeek » sont devenus « Gaasbeek » et ceux avec « ou » comme « Bouchout » sont « Boechout », « Goyck » de-

vient « Gook » (comme c'est savoureux), « Hoeylaert » : « Hoellaert », « Huisinghen » est transformé en « Huizingen », « Loth » est devenu « Lot » comme « ballot » (alias De Schrijver), « Meisse » : « Meise », « Nederockerzeel » remplace « ck » par « k », « Overysche » : « Overijsche » (avec l-j), « Peuthy » devient « Peutie ». Pour « Ternath » même observation que pour « Loth » : on écrit « Ternat ». Nous avons déjà dit que « Saventem » = « Zaventem » et « Sempst », « Zempst ». A « Beteoom » ils ont remplacé le « c » par un « k » de peur que l'on dise que c'est « bête comme » tout.

« Boutersem » : « Boutersem » ; « Erps-Querbs » : « Erps-Kwerps ». Quant à « Geet-Betz » il a été « simplifié » en « Geetbets », « Haecht » : « Haacht », « Halle-Boyenhoven » est devenu « Halle-Boolenhoven ».

Pourquoi n'a-t-on pas supprimé le « h » ? Dieu seul le sait.

« Lovenjoul » par la grâce du « foutriquet » devient « Lovenjoel », « L'Ecuse », qui donnait « Sluis » est mise au pluriel : « Sluizen ». Et nous trouvons encore : Tervuren, Tielt, Zichem qui étaient avant « Tervuieren », « Thielt », « Si-chem ».

Anvers, Antwerp, Antwerpen

ça s'écrit de trois façons différentes. Mais ce qui ne varie jamais, c'est l'orthographe et le service impeccable du fameux Hôtel « Century », véritable point de mire de l'univers... Quant au restaurant des Ambassadeurs... ce serait trop long à décrire : essayez vous-mêmes ses menus, et vous devriez en avoir un habitué. — A Anvers, le « Century »...

Impiété

S'il existe quelque chose à quoi on ne devrait pas toucher, c'est bien l'orthographe des villages où en 1914-1918 il y eut des combats dont les drapeaux de certains régiments portent glorieusement les noms en lettres d'or ; tels : « Sysele », « Varsenaere », « Westkapelle », « Handzaeme », « Caeskerke », « Clercken », « Kortemarck », « Merckem », « Noordschoote », « Pollinchove », « Stuyvekenskerke », « Bilschoote », « Boesinghe » (là surtout), « Gheluwelt », « Lange-marck », « Nieuwerkerke », « Passchendaele » (ici aussi), « Poelkapelle » (encore), « Reninghelst », « Wytshaete », « Leysele », « Pervyse », « Ramskapelle ». Toute cette liste glorieuse comme un palmarès national a été irrévérencieusement transformé par ces imbéciles en : « Sijsele », « Varsenare », « Westkapelle », « Handzame », « Kaaskerke » (égale de fromage), « Klerken », « Kortemark », « Merkem », « Noordschote », « Pollinkhove », « Stuyvekenskerke », « Bikschoote » (simplifié... oh! ma tête), « Boezinge », « Geluvelde », « Langemark », « Nieuwerkerke », « Passchendaele » (pas scandale... qu'ils disent), « Poelkapelle », « Reningelst », « Wijtschate », « Lelsele », « Pervijze », « Ramskapelle », etc., etc. Les nombreux soldats morts en ces lieux n'auraient qu'à se lever de leurs tombeaux pour aller arracher toutes ces plaques indicatrices et les f...retourner sur la figure de Sa Petiteesse De Schrijver et consors.

Certains lecteurs disposés à l'accommodement, tout en nous approuvant de nous indigner contre une mesure administrative d'une telle imbécillité, croiront peut-être que cette mesure n'offre, en pratique, que peu d'inconvénients. Nous avons déjà démontré le contraire. Mais qu'on nous permette de citer un cas typique parce qu'il date d'hier :

L'administration d'un faubourg bruxellois avait expédié par la voie administrative un pli à « Mazenzele (Brabant) », ex-« Maxenzele » ; la poste le lui a retourné en lui demandant s'il ne s'agissait pas de « Maxenzele » ou alors de « Wanzele » (Flandre Orientale).

La Commission en rigolera pendant huit jours.

Un crayon « Hardtmuth » pour huit sous

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, C.O.P. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons « Hardtmuth », mine noire, n. 2.

Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,

par les soins modernes suivants : Froid à -63°, Electrolyse, rayons antiscierieux, bains de lumière, vapeur, paraffine, massage vibratoire et manuel, sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de CHIRURGIE ESTHETIQUE

tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

La « Province de Namur »

L'organe libéral namurois, « La Province de Namur », dont M. François Bovesse, l'actuel gouverneur de sa province natale, fut, jadis, le directeur politique, a fêté dimanche le trentième anniversaire de sa fondation.

C'est en effet au mois de juillet 1907 que la « Province » succédant à l'« Opinion Libérale », vit le jour, et sa vie devait être secouée, à de multiples reprises, par des vicissitudes dont elle manqua même de trépasser, il y a trois ans à peine.

A cette époque, le journal namurois s'éteignait tout doucement, et les libéraux de la ville et de la province ne voyaient pas sans une certaine mélancolie disparaître un organe qui avait défendu leurs idées durant un nombre d'années trop restreint.

Heureusement, le sauveur se présenta en la personne — si nous pouvons ainsi nous exprimer — de la Société anonyme de la Presse libérale de Charleroi qui renfloua le journal moribond et en fit, en quelques mois, un des meilleurs journaux de province et qui parvint à en décupler le tirage.

Aux portes de Bagdad

Recommencera-t-on à s'amuser à Bruxelles ? S'il faut en croire les optimistes, tout va très bien de ce côté, car le ravissant petit cabaret BAGDAD, 12, rue des Augustins (à deux pas de la place de Brouckère) ouvrira le samedi 6 novembre, à 22 heures. Dans ce cadre de Mille et Une Nuits, sous l'habile direction de Marcel Surville, Jean Darcy présentera un programme de choix, un orchestre d'élite et une surprise ! Une formule entièrement nouvelle.

Des discours, encore des discours !

La journée de dimanche, consacrée aux fêtes jubilaires, fut marquée de diverses manifestations.

Ce fut tout d'abord une réunion intime dans les locaux mêmes du journal, puis une réception à la Maison Libérale, par la Fédération d'arrondissement.

Un public extrêmement nombreux se pressait dans la grande salle de réunion et la présence du ministre Marcel-Henri Jaspard, dont personne n'ignorait que ses heures de ministre étaient comptées, y était certainement pour quelque chose.

Cependant, l'allocation du benjamin de l'équipe ministérielle déçut fortement ses auditeurs. Marcel-Henri devait néanmoins se racheter au cours du banquet, où il prit la parole immédiatement après M. Coulonveaux, le sarcastique président du C. N. P. L.

A vrai dire, aucune déclaration importante ne fut faite ni par le ministre, ni par le président du Parti, et encore



Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

moins, évidemment, par le sénateur Sasserath ou par le député Guilmin. Tous se bornèrent à évoquer des souvenirs et les nombreux convives, qui attendaient des paroles officielles, durent se contenter de l'apologie du libéralisme que fit M. Coulonvaux et de la justification d'attitude que tint à proclamer le jeune ministre.

Et ce fut très bien ainsi, car si la réunion revêtait un caractère politique, certaine personne songeait à en faire un meeting électoral.

Quand M. Coulonvaux évoqua la grande figure de Charles Magnette, ce fut un moment d'émotion générale.

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt (étab. peint en blanc, Propriété, Dupret-Perrard) vous convie ! On prend des pensionnaires (belles ch. chauff.). T. 33.11.43.

Anvers sans bourgmestre ?

On nous affirme — et nous avons quelque peine à y croire, disons-le froidement — que Camille Huysmans, désireux de devenir ministre, abandonnerait volontiers son cumul de bourgmestre d'Anvers et de président de la Chambre. M. Huysmans, qui est un homme d'action, voudrait courir sa chance et faire preuve d'énergie, d'extrême énergie, s'il le faut, contre ceux qu'il considère comme des factieux.

Mais Anvers ? Eh bien, Anvers se débrouillera.

M. Huysmans n'a pas été un mauvais bourgmestre, ni même un bourgmestre médiocre. Il ne s'est guère mêlé des choses anversoises qu'il ne connaissait guère : le port et le commerce, par exemple. Or, il se trouve des gens pour affirmer qu'il n'aime et ne peut aimer beaucoup cette ville un peu orientale et expansive : cortèges, fêtes, banquets, réceptions, toilettes, discours. Les préférences du Campinois faisaient à des milieux moins fastueux. D'autre part, il a été formé par Bruxelles.

Dès lors, rien, si ce n'est un intérêt matériel, ne le retient au bord de l'Escaut. Aussi s'en irait-il aussitôt qu'il le pourrait. C'est du moins ce qu'on dit depuis quelque temps autour de la place de Meir.

Et voici qu'une crise ministérielle ouvre la voie. Partira ? Partira Pas ? Déjà on se demande par qui il serait remplacé. On ne voit guère qui, chez les socialistes, remplacera M. Huysmans : le comingman, M. Craybeeckx, qui a spécialement démissionné comme mayor de Deurne, n'est pas encore conseiller, ni électeur communal. Alors qui, si ce n'est un socialiste ?

Si on allait le demander à M. le sénateur Godding, libéral très bien vu un peu partout ?

Une attention toute spéciale

pour vous : c'est ce que les réputés ETABLISSEMENTS ODON WARLAND ont eu en créant le cigarillo BELLINA, délicieux cigarillo au sens précis et savoureux du terme...

Les adieux de M. Jakowski

Trois cents fidèles amis de la Pologne et de son ministre se pressaient, mercredi dernier, dans les salons d'un grand hôtel du Centre pour dire au revoir à M. Thaddé Jakowski, qui rentre à Varsovie laissant ici le souvenir d'un des diplomates les plus aimés de la capitale.

Le général Baltia, remplaçant M. Theunis, empêché, fit l'éloge du ministre qui, non seulement eut l'art de concilier à la Pologne l'estime et l'affection des Belges, mais encore ne cessa de s'occuper avec une inlassable acti-

tivité, du sort des plus modestes d'entre ceux de ses compatriotes que le destin amena en Belgique.

Depuis près de neuf ans à Bruxelles, M. Jakowski a participé à nos fastes et à nos deuils, cela suffit pour le lier à nous à jamais.

Le ministre Paul-Henri Spaak prononça ensuite un aimable toast qui abonda dans le sens indiqué par le général Baltia.

Après lui, M. Henri Jaspar rappela le souvenir du temps déjà lointain — comme le temps passe ! — où lui-même, alors Premier Ministre, accueillait dans Bruxelles M. Thaddé Jakowski, frais émoulu représentant de la Pologne. Il ajouta un mot bien senti sur les analogies qui nous rapprochent de la Pologne, longtemps asservie et divisée, pays des marches de l'Est comme nous le sommes de l'Ouest, maintenant que le fracas des armes et les vicissitudes politiques menacent d'éteindre le flambeau de la civilisation.

On entend encore M. Georges Vaxelaire ; il parle en termes délicats d'un ami très cher qu'il va perdre et au sujet duquel il ne peut s'exprimer sans émotion.

Cette émotion gagne l'assemblée, qui éclate en applaudissements.

Après ces discours de la plus haute qualité, le héros de la fête répond et remercie ses amis belges. Il résume ce que fut son labeur et esquisse le plan de ce qui reste à faire.

LISEZ

« VOTRE MAGAZINE »

L'aménagement du Mont-des-Arts

Depuis quelques jours sont exposés au Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein, les projets que nos architectes ont mis au jour pour l'aménagement du Mont-des-Arts.

L'architecture est un art hermétique. Un sentiment de grande perplexité se lit sur le visage des visiteurs, qui écarquillent les yeux, devant l'énigme des plans, comme devant un problème d'algèbre.

Pourtant, des dessins en perspective et des maquettes s'efforcent de rendre moins rébarbative la compréhension des projets. Les dessins qui, parfois avec beaucoup d'art, montrent les édifices vus d'en-dessous comme dans la réalité, sont souvent plus suggestifs que les maquettes.

A vrai dire, aucun projet ne s'impose irrésistiblement, et pourtant, les talents ne nous manquent pas. Nombre de nos as de l'architecture ont pris part à la joute. Que faut-il en conclure ?

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, BRUXELLES - Tél. 11.43.55

Programme inexécutable, dit le jury

Le jour de l'ouverture de l'exposition, les autorités mirent une touchante bonne volonté à tâcher de se faire une opinion. C'était pour elles un véritable ahurissement que de voir valser sur l'Acropole bruxelloise tant de mémoriaux, de bibliothèques, de musées et de bâtiments d'archives, ahurissement qui n'a pas déçu quand elles purent constater que les surfaces occupées par ces édifices variaient, suivant les projets, du simple au double.

La sagacité du jury a dû être mise à une rude épreuve : il se tire d'affaire en déclarant qu'il ne recommande aucun projet pour l'exécution et que le programme, tel quel, est inexécutable.

Une innovation

L'UNIQUE MAISON qui vous donne nettoyé, LE SOIR, le vêtement remis LE MATIN, au prix de 25 francs, dans tout Bruxelles, sur simple appel téléphonique au 37.16.16.

« Le Maître Détacheur », Teinturier, 139, rue Tenbosch.

Retour à « Pourquoi Pas ? » du Superchocolat « Jacques ».

Preuve par l'absurde

Rien de frappant comme une preuve par l'absurde. Celle-ci est fournie par un architecte qui flanque de deux bâtiments énormes la montée vers la place Royale. Ces colosses annihilent complètement l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg et les bâtiments anciens de même calibre. En somme, l'auteur installe, à cheval sur la Montagne de la Cour, un second Palais de Justice qui aurait deux dômes. Dans le bâtiment de droite, la Bibliothèque, dans celui de gauche, les Musées, à moins que ce ne soit le contraire, car ils sont interchangeable.

Il semble difficile d'admettre que l'auteur de ce projet ait jugé à propos d'ajouter des locaux à un programme déjà pléthorique. C'est là que se démontre l'absurdité de fournir au Mont des Arts la Bibliothèque Albert Ier, bâtiment qui doit être à la fois commémoratif et fonctionnel (sic), de nouveaux musées de peinture trois fois grands comme le Musée Ancien, des Archives nationales, tout en conservant encore, si possible, un petit coin d'air libre.

C'est trop, a dit le jury. Et alors, la question se pose : va-t-on supprimer les nouveaux musées ou la bibliothèque ? N'a-t-on pas, dans cette affaire, mis la charrue devant les bœufs ? Avant de demander les plans des bâtiments, n'aurait-on pas dû arrêter les plans de la voirie ?

Mariage, Hygiène et Prophylaxie vénérienne

Demandez la brochure explicative n° 1, envoyée gratis sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, au 1er étage, à Bruxelles-Bourse, où sont en vente toutes nos spécialités introuvables ailleurs. Maison fondée en 1905. Tél. 11.42.84. — Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

Le tracé des rues, d'abord

On répondra qu'il fallait bien prouver que le Mont des Arts était trop petit pour le fameux centre intellectuel qu'on veut y placer. La preuve en est faite une fois de plus, car il ne faut pas oublier qu'on essaie depuis cinquante ans de résoudre cette quadrature du cercle, et que nos plus habiles architectes y ont perdu leur latin.

Lorsqu'on aura définitivement arrêté le tracé des voies qui doivent relier le haut et le bas de la ville, les boulevards du centre aux portes de Namur et Louise, on pourra décider en connaissance de cause quel emplacement il convient de réserver, d'une part à la bibliothèque Albert Ier, d'autre part, aux nouveaux musées. Et que l'on ne perde pas de vue que « une fois l'espace cédé à la construction, on ne le recouvrera jamais. Toute faute commise dans cet ordre d'idées est irréparable... ». Le jury dixit, et nous ne pouvons que nous incliner devant son docte verdict.

A LA PATISSERIE DU FLAN BRETON

96, chaussée d'Ixelles, cet établissement si renommé et si connu, vous trouverez dès maintenant un succulent Lunch pour 15 fr. Potage, entrée, plat, dessert, boissons diverses à prix modéré. Serv. rapide et soigné dans un cadre charmant.

Les parents pauvres d'autrefois

Nous avons dit que si les Flamands ont eu jadis à se plaindre de faire, dans la famille Belgique, figure de parents pauvres, la faute en incombe à eux-mêmes vu qu'ils s'étaient donné, au Parlement, des représentants qui n'avaient jamais contesté la prédominance du français dans les affaires de l'Etat.

« Vous avez tort ! » nous écrit un lecteur Anversois. Et, trop ingénument pour que nous rapportions ici par le détail, son exposé, il explique que, pendant les premières années de notre indépendance, le flamand fut la langue du peuple, lequel s'efforçait de faire apprendre le français



à ses enfants, pour les mettre à même de gagner leur beefsteak, comme on dit aujourd'hui.

D'accord.

La Flandre, dit-il, fut depuis 1830, c'est-à-dire pendant cents ans, pour les gouvernements successifs, comme une terre de colonisation pour francophones. Quelle erreur ! Jamais les Wallons n'ont empêché les Flamands de parler flamand ou n'ont essayé de les détourner de leur langue maternelle. C'est même ce qui les a perdus (les Wallons, pas les Flamands...)

C'est en adoptant la formule : « que les Flamands fassent tout ce qu'ils veulent chez eux ! » que les Wallons ont fourni aux Flamands l'idée de revendiquer des privilèges hors de raison — comme de considérer Bruxelles comme un de leurs fiefs. Nous pourrions rétorquer à notre lecteur que ce sont les flamingants qui, aujourd'hui, considèrent les régions bilingues — ou même wallonnes — comme des terres de colonisation pour le flamand.

Il serait tout de même excessif de reprocher aux Wallons de ne pas avoir aidé les Flamands à cultiver le flamand en Flandre...

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 — 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES (chèques de voyage pour l'Allemagne et l'Italie

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

Les « fransquillons »

Pour notre correspondant, les fransquillons ne sont pas les francophones qui espèrent imposer le français aux Flamands rétifs.

« Je garde, dit-il, l'épithète « fransquillons » pour nos Flamands de cour, qui crachent sur nous et sur notre langue, ceux qui, d'essence supérieure, se tiennent en dehors et au-dessus de leur peuple. Ils sont peu intéressants, croyez-moi, et peu nombreux : 4 p. c. Négligeons-les, s'ils avaient vécu à Liège, les Wallons, qui sont d'autres castars, leur auraient appris à nager depuis longtemps. »

Ce n'est pas nous qui le faisons dire à notre correspondant.

Pour vos lustres et luminaires : Fiset Frères.
Exposition: 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

IL N'Y A PAS DE FUMÉE SANS FEU ! C'EST LA LOGIQUE QUI DIT CELA. ET ELLE POURRAIT AJOUTER : " IL N'Y A PAS DE BONNE FUMÉE DE TABAC SANS LE FEU... MIS A UNE EXCELLENTE CIGARETTE BOULE D'OR LÉGÈRE OU A UNE TOUTE AROMATIQUE BOULE D'OR DEMI-FORTE EN PAQUET VERT " : LA FUMÉE DE CES CIGARETTES DE CHOIX EST D'AILLEURS PARTOUT L'INDICE QU'IL Y A LA UN FUMEUR QUI S'Y CONNAIT...

De quoi demain... ?

Notre correspondant s'étend ensuite avec une complaisance que nous comprenons, sur les progrès que, depuis l'instauration du suffrage universel, les idées flamandes ont réalisées en Belgique.

La situation actuelle c'est, dit-il, la fin de la suprématie francquillonne : régiments flamands, flamandisation de la justice et de tous les organismes officiels en pays flamand.

« Maintenant, dit-il, le mouvement flamand est près d'avoir réalisé son programme. Il reste à reconquérir ce que nous avons perdu ! »

Quoi ? qu'est-ce encore ? « Sans songer à Bruxelles, poursuit-il, il y a les communes environnantes que l'Ogre francquillon a engluées. »

Son raisonnement est typique : « Il est, en effet, inadmissible, écrit-il, que des communes, où les vieilles gens ignorent tout du français, soient considérées comme françaises parce que, profitant de situations révoltantes (?), on a pu instruire leurs fils en français. Ces communes-là, vous devrez les rendre et, s'il le fallait, une douce violence ne me ferait pas peur, à moi, fidèle amant de la liberté. »

C'est admirable ! Ainsi, parce que, dans une commune, les vieilles gens ignorent le français, les générations nouvelles doivent continuer à l'ignorer ! et si, par une situation « révoltante (?) », ces générations nouvelles sont devenues francophones, ces communes doivent redevenir flamandes, fût-ce au prix d'une « douce violence ! ». Ainsi parle, du côté flamand, « un fidèle amant de la liberté ! »

Notre correspondant fait, pour terminer, appel aux Wallons pour qu'ils montrent « moins de dédain, moins de mépris » pour les Flamands. Mais nous n'avons pour les Flamands ni dédain, ni mépris ; nous ne saurions assez les approuver de défendre leur langue et leurs traditions ; mais nous ne saurions non plus assez les désapprouver de vouloir imposer à nos populations bilingues, voire aux populations wallonnes, la suprématie d'une langue qui en dépit de son passé, n'est plus aujourd'hui qu'une mauvaise monnaie d'échange entre les habitants de quelques provinces.

RELSKY LIQUEUR

Une histoire de boutons

Le général ministre de la Défense nationale a fait parvenir à toutes les autorités militaires une circulaire se rapportant aux boutons. Non point qu'il en manque un seul aux gêtres de nos soldats : quant à cela nous sommes prêts d'autant plus prêts qu'il n'y a plus de boutons aux gêtres, mais le ministre a constaté que les boutons brillent d'un éclat qui serait intempestif en cas de guerre.

A la sortie du magasin, les boutons garnissant les capotes et les vestes de nos soldats sont recouverts d'une couche de couleur brune, mais nos braves « plouks » n'ont qu'une hâte, leur donner un éclat éblouissant, à grand renfort de brosses et de tripoli. Pour aller danser le dimanche à la Salle Baudouin ou pour promener leur krotje, ils jugent indispensable de « bilnquer » plus que des sous neufs. Dans certains corps, le colonel exige d'ailleurs qu'il en soit ainsi, se figurant peut-être que son avancement en dépend. De même, il en est qui astiquent les casques de façon qu'ils

luisent plus que les coffes des shakos d'antan. Nos officiers, qu'ils soient d'active ou de réserve, portent sur leur uniforme des boutons dorés au feu qui sont d'un effet superbe. Et le général ministre a dû se souvenir que, pendant la guerre, on s'employa à faire disparaître tout ce qui brillait, les boutons, les galons, les coffes, sans parler des fourreaux de sabre.

D'où la circulaire. Les officiers d'active et de réserve auront à se procurer dans le plus bref délai et dans les magasins de l'armée, une collection complète de boutons bronzés, ils les rangeront soigneusement dans une petite boîte et, au jour et à l'heure H, lorsque la mobilisation sera décrétée ou la guerre déclarée, ils coudront ou feront coudre ces boutons de guerre sur leurs vêtements de paix.

Une évasion réussie

Jacobus Tournebroche et son Maître Jérôme COIGNARD, évadés du livre d'Anatole FRANCE pour visiter l'Exposition, se retrouvent chaque soir au SOLEIL DANS LA CAVE, le café de la Rôtisserie de la Reine Pédaque, 6, rue de la Pépinière, à Paris, près la gare Saint-Lazare, pour y apprécier le « PLAT DE MINUIT », signé du Maître Prosper MONTAGNE, le Maréchal de la Cuisine française. Huitres, escargots, arrosés de Bourgognes de derrière les fagots.

Il y en a vingt-quatre

Une tenue militaire comporte quatorze boutons pour la capote et dix pour la tunique, soit vingt-quatre boutons.

On ne parle que d'attaques brusquées, d'irruptions motorisées et aériennes. Plus de déclarations de guerre désormais, à quoi bon ? On se bat fort bien sans cela. Le coup de tonnerre dans le ciel serein. Et lorsque sonnera le tocsin d'alarme, que hurleront les sirènes et qu'il faudra faire vite, qu'il n'y aura plus une seconde à perdre, quinze mille officiers d'active et de réserve remplaceront les boutons de leurs uniformes par des boutons bronzés. Les célibataires opéreront eux-mêmes et ça durera longtemps. Les mariés auront leur femme en larmes, et ça durera plus longtemps encore. Combien de temps faut-il normalement pour découper vingt-quatre boutons et pour en recoudre, solidement, en vue d'une campagne, vingt-quatre autres ? Quelle est la distance qu'une colonne motorisée peut parcourir pendant ce laps de temps ?

Mais il n'y a pas que les officiers, il y a les soldats ; ceux-ci commenceront par repêcher leurs boutons, avec un produit dont le général ministre précise la formule cellulosique ; après quoi, 1-3 uns et les autres s'occuperont de choses sérieuses.

« La Vignette » à Tervueren Téléphone 02-51.60.56

Hôtel - Restaurant - Pension, Dimanche et lundi prochains, crêpes et gaufres de Toussaint.

A Eupen-Malmédy

On nous communique des coupures de la « Malmédyer Zeitung » et du « Westdeutscher Beobachter » — qui n'est autre que l'édition d'Aix-la-Chapelle du « Völkischer Beobachter », organe officiel du parti national-socialiste, mais qui, grâce au libéralisme de notre législation, entre cepen-

dant régulièrement chez nous et compte un certain nombre d'abonnés en nouvelle Belgique.

Au lendemain de la déclaration allemande, ces articles sont édifiants.

Ils ont été écrits le mois dernier, à l'occasion du 800e centenaire de la « Bulle d'Or » de Lothaire III, instituant l'inaliénabilité perpétuelle de l'Abbaye de Malmédy. Ils concluent que c'est du Reich que Malmédy ne pouvait être séparé: « Allemand était l'empereur, dit en substance le « Westdeutscher Beobachter », allemands furent tous les abbés, allemands furent toujours les moines, allemandes étaient et restent la terre comme la population. »

Et la « Malmédyer Zeitung » de s'attendrir sur les huit siècles de vie allemande, de prospérité allemande; elle dit toute sa reconnaissance pour la paix allemande d'avant 1914 et pour la culture allemande qui florissaient depuis que les Jacobins avaient été chassés du pays; elle s'enorgueillit de la participation de Malmédy à la grande guerre, dans les rangs allemands.

Voilà ce que lisent les habitants de nos cantons recouverts.

Cordial — Cordialement — Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoute malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial Meëds. La cassettes familiale de huit flacons ne coûte que 144 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

Un petit détail

Le « Westdeutscher Beobachter » cite, à l'appui de sa thèse, ce texte même de la « Bulle d'Or »: « ...Avons pris le cloître de Stable avec Malmédy sous notre protection, et ce de telle sorte qu'il ne soit jamais permis de les séparer de l'empire... »

Or, Stable, c'est notre actuel Stavelot. Est-ce que Stavelot aussi revient au Reich? Au fait, pourquoi pas? Tant qu'on y est...

Il y a cependant un détail qu'on oublie, un tout petit détail: c'est que l'Allemagne a perdu la guerre. Eupen, Malmédy et St-Vith seraient-ils vraiment allemands, que leur annexion ne constituerait qu'une bien faible réparation.

HOTEL DE L'ESPERANCE MIDI

Réunion des Anciens du Génie.

Libre disposition

Et le principe de la libre disposition des peuples? diront-outré-Rhin. Lorsque l'Allemagne croyait tenir la victoire elle s'en fichait bien, du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes; par l'organe du gouverneur général von Bissing, elle nous prévenait que « ce qu'elle tenait, elle le tenait bien ».

Il est possible que la nouvelle Belgique était complètement germanisée, en 1918; qu'il n'y avait qu'un seul habitant d'expression française à Eupen et 9,000 Wallons sur 27,500 âmes à Malmédy; que les soldats de la région se battirent bien et qu'aucun ne déserta (ceux des autres provinces désertaient donc, qu'on ait cru devoir souligner la chose?); enfin qu'ils laisserent sur les champs de bataille dix pour cent de la population tout entière, « für Kaiser und Vaterland ».

Seulement, il y eut un plébiscite et non « un arrachement par violence », comme dit gentiment l'organe national-socialiste d'Aix. Si, à l'époque, les Malmédiens et Eupénois avaient tellement tenu à rester Allemands, que ne se sont-ils prononcés en masse pour leur maintien dans le giron de la mère Germania?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



Ag. Gén. : Pr la Belgique, Cavenor, 262, rue Saint-Denis, Bruxelles. — Tél. 44.10.99.

Actuellement

Actuellement, les Wallons, ne seraient-ils que 9,000, ont mis leur confiance en la Belgique. Beaucoup de non-Wallons ont suivi, n'en déplaise au « Westdeutscher Beobachter » et à la « Malmédyer Zeitung ». Parmi ces ralliés, il y a notamment beaucoup d'anciens combattants et, depuis la persécution religieuse, en Allemagne, moult catholiques. Enfin, il y a tous les Belges qui sont allés s'installer là-bas, y investissant des capitaux, y faisant souche et y contribuant à assurer le bien-être général.

En eussions-nous l'envie, nous ne pourrions pas les « laisser tomber ». Ce serait d'ailleurs inaugurer une révision des clauses territoriales des traités de paix. Ces dernières clauses étant encore intactes.

La Belle Meunière

51, rue de la Fourche, Bruxelles.

Menus à prix fixes et à la carte.

Les samedis et dimanches, diners-concerts sans augmentation de prix.

Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17

Une opinion catégorique

L'Allemagne n'a officiellement renoncé qu'à l'Alsace-Lorraine. Elle l'a fait en considération de la solidité de l'armée française, qu'elle aurait voulu voir réduire à la suite d'assurances pacifiques que ses actes démentent trop souvent.

Quant à Eupen-Malmédy, nous nous souvenons d'un entretien que nous eûmes, il n'y a pas si longtemps, avec une grosse légume du IIIe Reich, que nous ne nommerons pas, car il fut convenu qu'elle ne nous accorderait pas une interview.

— Votre Excellence considère-t-elle, lui demandâmes-nous, que l'Allemagne a renoncé à toute revendication des cantons annexés?

La dite Excellence eut un geste violent et répondit, avec brutalité:

— Vous devez savoir aussi bien que moi dans quelles conditions s'est effectué le plébiscite à Eupen, Malmédy et St-Vith. Jamais nous ne pourrions nous désintéresser du sort des Allemands de Belgique

« Memor esto ».

Mais, pour le moment, ne réveillons pas le chat qui dort à Eupen: nous avons de plus urgents sujets d'inquiétudes, et de plus graves...

Pour vos lustres et luminaires: Fiset Frères, Exposition: 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

A BRUXELLES, UN BON HOTEL ??
A BRUXELLES, UN GARAGE GRATUIT ??

Le Grand Hôtel

1^{er} ORDRE

Même direction que l'impeccable « Atlanta » de Coq-s/Mer.

Une Cour d'Appel à Anvers ?

Les « Chers Maîtres » d'Anvers discutent, « con fuoco », le point de savoir si bientôt Anvers sera dotée d'une Cour d'Appel ou tout au moins d'une Section de la Cour d'Appel de Bruxelles. On dit que certains parlementaires anversois et limbourgeois s'occuperaient de la question et l'on va jusqu'à promettre aux avoués de 1^{re} instance une promotion imminente en compensation de la très considérable diminution de leur « terrain de chasse » actuel.

Il ne s'agirait pas d'une nouvelle Cour d'Appel, autonome, comme celles de Bruxelles, de Liège et de Gand, mais simplement du déménagement, à Anvers, d'un certain nombre de chambres, détachées de la Cour de Bruxelles. Ces nouvelles juridictions seraient — tout comme tous les tribunaux anversois — exclusivement d'expression flamande, et débarrasseraient ainsi la Cour de Bruxelles d'innombrables procès dans lesquels les dossiers sont entièrement composés de documents en langue flamande ou en néerlandais.

Les raisons de l'agitation du barreau d'Anvers seraient, d'une part, certaines protestations du barreau de Bruxelles contre l'affluence sans cesse croissante, dans les procès d'appel, d'avocats anversois et, d'autre part, certaines difficultés d'ordre disciplinaire territorial.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX
Face Avenue Chevalerie. — Cinquantenaire

Regrets tardifs, espoirs nouveaux

Dans le fond, à part des considérations d'ordre pratique, ceux qui commencent cette campagne pour un « Hof van Beroep van Antwerpen », ne font que reprendre une proposition qui s'était manifestée en 1919-1920, lors de la révision constitutionnelle, et qu'eux-mêmes ont torpillée de ce temps — et que donner jour à de tardifs regrets.

La Constituante fut, en effet, saisie d'une proposition de révision de l'article 104 en ce qu'il dispose qu'il y a trois Cours d'Appel. On voulait faire supprimer le mot « trois » ce qui aurait permis d'établir à Anvers une quatrième Cour d'Appel avec juridiction sur les provinces d'Anvers et du Limbourg. Cette Cour devait, dans l'esprit de ses auteurs, être principalement flamande et aurait donc servi aussi à écarter de la Cour de Bruxelles le danger de la conquête par les flaminguants. La proposition ne put réunir la majorité exceptionnelle des deux tiers des voix, parce que les nombreux chers maîtres de Liège et de Bruxelles prétendirent garder ce qui, de ce temps-là, était un quasi-monopole de fait et aussi parce que, dès alors, les flaminguants avaient décidé de faire la conquête de Bruxelles. Est-il besoin d'ajouter que Van Cauwelaert fut l'un des principaux zélateurs du « Brussel of niets » (Bruxelles ou rien) comme du « Gent of niets », argument avec lequel ils combattirent la proposition ?

Aujourd'hui, les moins rabiques flaminguants se rendent bien compte que la conquête de Bruxelles ne sera guère aussi facile qu'ils ont pu se l'imaginer et qu'une solution temporaire s'impose. D'autres encore, s'inspirant de l'intérêt ou du moins de la facilité du justiciable, et d'autres enfin, qui n'aiment pas de voir les prétoires du Palais de Justice de Bruxelles envahis par les « avocats de province », s'at-

tachent à la solution empirique et fractionnelle que nous avons dite.

Cette coalition des regrets tardifs et des espoirs nouveaux aboutira-t-elle au résultat désiré? Par les temps qui courent, qui peut se vanter de connaître les limites du possible et du probable?

La Moambe et les fruits du Congo

ainsi que « la Poule aux Arachides », « le Capitaine à l'Indigène », « les choux palmistes », « les Coeurs de palmiers », bref, toutes les spécialités du Congo préparées par des chefs ayant travaillé aux colonies, dans un cadre select au Restaurant Colonial « Léopold II », dans le Grand-Hôtel de Bruxelles. (Garage gratuit sous l'hôtel.)

Une victoire populaire flamande

Nos lecteurs savent que pour maintenir en vie l'Opéra Flamand d'Anvers, la direction recourt à l'exécution du répertoire français et que les « Carmen » suivent les « Werther », les « Manon », les « Aïda », etc. Cela se chante évidemment en flamand, ou plutôt en jargon amstellodamois, sauf quand une partie des artistes emploie simultanément l'allemand, le russe, le tchécoslovaque ou l'italien. C'est évidemment un peu cocasse, mais le peuple flamand y voit, disent ceux qui prétendent parler en son nom, la manifestation de sa culture supérieure et racique.

C'est d'ailleurs parfois très drôle: n'a-t-on pas entendu M^{me} Dina Bovy, en représentation à l'Opéra d'Anvers, chanter à la « Leçon de chant » du « Barbier de Séville », « Mijn Moederspraak » (de Benoît) et Figaro donner en bis « Het Looze Vissochertje » et déchaîner dans la salle un tel enthousiasme qu'on a pu craindre un instant que dom Basile, grimé pour la circonstance en Van Cauwelaert, ne s'offrit le luxe de déclamer « De Vlaamsche Leeuw »? Mais là ne s'arrêtaient pas les conquêtes de la Flandre organisée et consciente: l'autre jour, dans le grand défilé d'« Aïda », toute l'armée égypto-abyssine saluait du poing fermé — encore que les spectateurs des premiers rangs pouvaient entendre le régisseur hurler à travers les décors: « handen open! op zijn Romeinisch! », (mains ouvertes, à la romaine).

L'Opéra Royal Flamand répète en ce moment, dit-on, la « Fille du Tambour-Major », assaisonnée, cela va de soi, à la sauce flaminguante. Les mauvaises langues disent que l'entrée des Français à Milan sera légèrement transformée en l'entrée des Flamands à Bruxelles.

Si cela se vérifie on refusera du monde au K.V.O... si bien entendu on distribue beaucoup de billets de faveur.

Entretien quotidien du chauffage

27, rue Veydt, Bruxelles, T. 37.92.14.

Entreprise à forfait du chauffage des immeubles avec ou sans fourniture de combustible.

Remise en état des chaudières même les plus vieilles.

Dispositif breveté de soufflerie sans moteur.

L'ouvrier « up to date »

On distribue un peu partout en France un petit papier où sont raillées les « Nouvelles conditions de travail » que le ministère Blum a instaurées chez nos voisins. Nous y relevons ces passages :

« Tout ouvrier devra considérer le travail comme le plus grand des plaisirs. Un trop grand effort dans le travail est formellement interdit et peut entraîner l'exclusion.

» Chaque ouvrier recevra vin, bière, tabac, cigares. Il sera conduit en voiture et ramené de même. Pendant que l'on fume, le travail est rigoureusement interdit.

» Pendant les repas, la musique jouera et l'on pourra danser. Les dames ou demoiselles seront fournies par le patron. Des divans et canapés seront à la disposition de chacun, et ces dames et demoiselles devront porter des sous-vêtements de soie.

» A 4 heures très précises, clôture de la journée.
 » En quittant le travail, le contremaître, le chef de chantier ou de service est tenu de remercier, au nom du patron, chaque ouvrier. Chaque heure supplémentaire est payée comme journée entière. Les pères de famille auront, en été, un mois de congé aux bains de mer aux frais du patron. Le jour où un employé est embauché, le patron convoquera une société de chant. Le patron fera un discours de circonstance, puis un banquet suivra. Etc. etc. »
 La bonne humeur française ne perd jamais ses droits. Elle se hâte de rire de tout; si, plus tard, il faut en pleurer, il sera encore temps de s'y mettre.

Savoir choisir son home...

Si le choix d'un home pratique, moderne et confortable est une chose essentielle, savoir le meubler est une chose indispensable. Pour vous conseiller honnêtement, efficacement, sans risque de désillusion quelconque, ne manquez pas d'user de cette annonce, en vous adressant sans tarder aux ATELIERS D'ART DE COENE FRERES, 145, rue Royale, à Bruxelles. Vous y trouverez, dans un cadre raffiné, la gamme complète de leur toute dernière production.

Le flamand dans la garde civique

Les commandements, de la garde civique, dans les quartiers populaires ne se faisaient pas toujours en français. Ils ne se faisaient pas en flamand non plus ! Ils se faisaient en Bruxellois. Léopold Pels — alias Bazooef, le joyeux mari de Virginie — nous a conservé la liste de ces commandements. Les voici :

- Portel armes !...
- In Joe... veule !
- Langs de rechte kant !
- Lotch de range loss !
- Haait alle recht op den bore yan den trottoir !
- Langs de Ransferstroet, gelak dimanche passeie !
- Op de linke schaver !
- Haait alle koos !
- Op stapp !
- Stotch allemoe op een lijn ! Numero dra àà kop ; numero zeve, a hande op de spleet avn a broek !...
- Allel, me zijn wel. Me zijn weg. Een, twee... Een, twee !...
- Et le peloton s'éloignait en bon ordre.

Retour à « Pourquoi Pas ? » du Superchocolat « Jacques ».

Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre.— Ses spécialités. T.: Wavre 378.

Les amis du Heysel

Il y a des jours où ils sont de méchante humeur. Ceux par exemple, où ils parcourent *campus ubi Troja fuit*, nous voulons dire l'emplacement des jardins de l'Exposition de 1935. Voyez cette allée du Centenaire, imposante mais bourbeuse, flanquée de terrahs dévastés et défigurés par les horribles panneaux publicitaires... Voyez ces bancs rustiques, couchés et pourris, ces lampadaires arrachés, ces câbles d'illumination sectionnés par Dieu sait qui... Et ne détournez point vos regards, ne vous écarterez point des chemins tracés. C'est le dépotoir dans toute sa grandeur ! Le trou à casseroles, à ferrailles, à ordures et à odeurs ! Et ne poussez pas l'expérience jusqu'au-delà des Grands Palais, jouxte le stade, par exemple, où le terrain prend visage de zone bombardée, avec tous ses éclatements, ses amoncellements de choses hétéroclites, sa misère, quoi ! Est-ce cela qu'on a voulu, quand on a décidé que le Heysel serait le « cœur vivant » (belle image) de la capitale ?

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av de la Gare, tél. 73)
 Lieu reposant de villégiature: Pension, 35 francs.

LOTTERIE COLONIALE

10^e TRANCHE — TIRAGE DU 23 OCTOBRE 1937
 DESTINATION PREMIERE DES BILLETS GAGNANTS

- Lot d'un million : Divisé en 1/5 par l'O.N.I.G.
 Lots de 100,000 fr. : 2 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.
 1 Postes Namur.
 1 Sterpenich Station.
 Lots de 40,000 fr. : 2 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.
 1 Bourse Anvers.
 1 Postes Gand.
 1 guichet de la Loterie.
 Lots de 20,000 fr. : 24 divisés en 1/5 par l'O.N.I.G.
 6 Bourse de Bruxelles.
 3 Bourse de Liège.
 1 Bourse d'Anvers.
 1 Banque de Bruxelles.
 10 Postes (Willebroeck, Courtrai, Gouvy, Ixelles, La Hulpe, Bruxelles, Anvers, Taminis, Middelkerke.)
 1 Chemin de fer, Bruxelles.
 2 Correspondants.
 2 Guichets de la Loterie.
 Lots de consolation de 50,000 fr. 1 divisé en 1/5 par l'O.N.I.G.
 1 Bourse de Bruxelles.
 1 Postes Baelen-sur-Nèthe.
 1 Guichet de la Loterie.

N.B. — Les billets vendus par l'intermédiaire des Bourses et des Banques peuvent évidemment avoir comme destination finale toutes localités du pays.

Le Heysel, terre d'expérience

On a appris, avec joie, qu'allait s'arrondir, et d'un morceau de choix, le patrimoine de notre Heysel. On se propose, en effet, d'y réédifier « ad perpetuum », pierre par pierre, et à une cheville près, le pavillon de la Belgique tel qu'il se trouve présentement à l'Exposition de Paris.

Bonne, riche idée ! Et d'autant plus sympathique que l'intention est d'en faire une sorte de laboratoire de nos diverses activités nationales pouvant se réclamer de l'art décoratif et de ses métiers connexes. Telle est, du moins en substance, la justification que M. Van Isacker a donnée, lors du tout récent Congrès des diamantaires.

L'ami du Heysel est radieux. Il se déclare touché dans son cœur, et bien honnêtement ému, des efforts que l'on va tenter pour sauver du marasme, où elles pataugent depuis quelques années, nos principales industries décoratives... On peint des pots mais on les vend mal, d'abord parce que c'est la crise et, ensuite, parce que les pots ne sont pas toujours peints dans le meilleur des goûts. On colorie des vitraux, on dessine des tapis et un quarteron d'ensembliers plus ou moins valides font, en Belgique, feu des quatre bois (si l'on ose dire)... Hélas ! tout cela reste généralement pour compte sur des étagères magnifiques, histoire d'en mettre plein la vue, et l'étranger nous « gratte » comme dans un fauteuil...

CAFES RIBEIRO SILVA
 184-186, RUE GALLAIT, SCHAERB.
 Tél. : 15.97.59. — Livraison à domicile

Le Heysel

Pas mal de gens à Bruxelles, se sont pris d'affection pour le Heysel. Il y a peut-être là une affaire de sentiment et bien des citoyens délicats vivent surtout sur le souvenir. Nous en savons qui ne peuvent s'empêcher de faire sortir de terre à chaque coup, sur un simple geste du doigt, l'Exposition de 1935. Des nostalgiques, si vous voulez... Mais, à part cela, il y a les fervents de ce parc forestier et il est étonnant qu'ils n'aient pas encore songé à se constituer en association comme ceux de la Forêt de Soignes qui pleu-

rent aujourd'hui leur Stévens. Ce parc forestier du Heysel, est nettement sous-estimé dans les annales topographiques de ce pays.

En revanche, le Heysel a de discrètes mais fidèles amitiés. N'y rencontre-t-on point souvent un de nos poètes, et non déjà des moins grisonnants, qui vient, par ces monts et vaux, chercher un dérivatif aux nostalgies des Ardennes de son adolescence et de ses poèmes les plus raffinés ? Et ce romancier quasiment octogénaire, un peu oublié, mais qui eut ses heures de gloire dans nos Lettres, n'en a-t-il point fait sa promenade quotidienne et de prédilection ?

Ce sont des références !...

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.
Son Bar ultra moderne.
Ses Spécialités.

Le Square Astrid

Le parc Astrid est une petite merveille avec son filet d'eau, sa cascade, sa vasque enchâssée dans la pelouse, ses phlox, ses glaïeuls, ses azalées, ses saules penchés et la douce blancheur de son perron. Mais, depuis tantôt deux ans, l'architecte et les jardiniers sont partis et l'herbe folle s'en donne à cœur joie ; les détritus, le béton, le plâtras forment aujourd'hui le décor au sein duquel le square Astrid essaye de se faire oublier... Indifférence !

— Incurie, serait plus juste...

— Sans doute finira-t-on quelque jour par s'émouvoir.

Le Planetarium, si on ne veut l'abandonner, exige un solide rabbochage et le Palais romain, laissé pour compte par ses responsables, va quelque jour s'effondrer de ses crevasses ! Et l'éléphant en stuc, d'Albéric Colin, il a l'air d'un petit idiot, tout simplement, à regarder pousser autour de lui les chardons, les pissenlits et quelques pâles violettes d'octobre ! Quant au « musée du Congo », quelle affaire ! Et dire que chaque dimanche, pour raison de sport, de T.S.F., d'alimentation, d'aviiculture, de foire agricole, de concours hippique ou de musique militaire, il y a des dizaines de milliers de visiteurs, amenés par les services renforcés de tramways et d'autobus, qui doivent traverser le Heysel !

W. RICHOUX

expose, rue des Colonies, ses nouveautés ses lustres et lampes.

Les soixante ans de l'Avenue de l'Opéra

Les Parisiens s'apprentent à fêter le douzième lustre de la création de l'Avenue de l'Opéra, cette ville demeurée belle, malgré son sexagénat, et qui sert de trait d'union entre l'Académie royale de Musique et la Comédie-Française.

Elle fut percée à travers un invraisemblable lacs de rites et ruelles. Presque comme qui dirait une Cour des Miracles !...

Il en demeure encore quelques vestiges. Délicieux, d'ailleurs. Presque en bordure de l'Avenue de l'Opéra, c'est le vieux Marché Saint-Honoré. Un petit quartier délicieusement provincial. Des pigeons picorent sur la chaussée ; et ce sont surtout de délicieux petits restaurants de cousettes et d'arpêtes. Malgré la baisse du franc, on y déjeune ou l'on y dîne à des prix invraisemblables de bon marché. Il faut les connaître. Mais, découvrir Paris, c'est tout un art.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Le livre belge à Liège

La « Semaine du Livre Belge », organisée dans le cadre somptueux du Palais des Princes-Evêques de Liège, fut un succès. Le public n'est pas uniquement férù de cinéma. Quelque cent vingt-cinq auteurs belges d'expression française et deux cent cinquante écrivains wallons furent représentés.

De superbes éditions, des documents rares et inédits voisinent avec des rellures toutes simples, des livres coûteux avec des bouquins à bon marché. Les éditeurs liégeois qui ont, maintes fois, fait preuve de leur talent, occupent une place remarquable.

Et l'Exposition a eu, c'est assez typique pour le signaler, une répercussion immédiate sur la vente des auteurs belges dans les librairies de la ville. La démonstration ne doit donc pas demeurer sans lendemain.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Une nouvelle école de carillon

Liège, comme la plupart des villes belges, a ses carillons. Elle en a trois : à Saint-Paul, à Saint-Jean et à Saint-Barthélémy.

Or, Malines a fondé une école de carillonneurs sous la direction de Jef Denyn, école qui groupe les spécialistes des régions flamandes.

La Wallonie n'a pas voulu demeurer en reste. A l'initiative de M. Ancliaux, professeur et secrétaire de l'Ecole des Hautes-Etudes, des cours pour carillonneurs seront donnés trois fois par semaine à la Maison Wallonne, l'ancien Hôtel Sklin-en-Hors-Château.

Plusieurs élèves sont déjà inscrits.

La technique sera enseignée par M. Franklin qui connaît « comme ses poches » les trois carillons liégeois et les fait chanter au cours de concerts délicieux.

L'Histoire campanaire sera donnée par M. Halin-Renard bien connu dans le monde archéologique.

Applaudissons à cette initiative...

Le métier de carillonneur n'est pas un métier qui court les rues...

Et comme Liège va posséder un quatrième carillon, dans la Tour du Memorial Interallié de Coïnte et que ses nombreuses fêtes de paroisse sont fêtes carillonnées, Liège se doit d'avoir des virtuoses pour faire valoir ses cloches.

C'est inoui !

UN « SUPER » A CINQ LAMPES
QUI REÇOIT PLUS DE 100 STATIONS

POUR 695 FRANCS

ou 27 FRANCS PAR MOIS

AUTRES OFFRES SENSATIONNELLES

SUPER 6 LAMPES, 795 FRANCS

SUPER 6 LAMPES O. C., 995 FRANCS

SUPER LUXE 10 LAMPES AVEC O. C. 1625 FR.

EVIDEMMENT, CE SONT DES PRIX DE

RADIO-BOURSE

16-18, rue MARCHE-AUX-HERBES, BRUXELLES-Bourse.

Les mariages aux chandelles

Tandis que Liège faisait à Charles Magnette des funérailles dignes de ce grand citoyen, tandis qu'éclataient les cuivres de l'armée dans le cadre automnal et émouvant de la place du marché, tandis que le cercueil du ministre d'Etat passait sous les tentures funèbres, face au vieux Perron, la vie continuait là-bas en Féronstrée, artère délicieuse et pittoresque entre toutes. C'est, en effet, au Musée d'Ansembourg, cet hôtel patricien dont nous parlions ré-

amment, que furent célébrés les mariages du jeudi 21 octobre, la salle de l'hôtel de ville à ce destinée n'étant pas disponible.

Le fait n'est, paraît-il, pas nouveau; mais il est rare. L'originalité du fait avait fait accourir la foule... et pas mal de photographes, professionnels et amateurs.

Détail pittoresque: les unions ont été contractées à la lueur des flambeaux, car la Maison d'Ansembourg n'a pas l'éclairage électrique; on se méfie avec raison, dans ce musée, des « courts-circuits » incendiaires.

Les couples mariés ce jour-là auront donc un souvenir charmant à évoquer: « On nous a unis aux chandelles... comme autrefois... »

Un peu de poésie ne messied pas au début d'une existence nouvelle.

Rien ne vaut spécialiste

Viobüro bon registre, 76, rue Saint-Lazare, à vingt mètres de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

Le déjeuner des suspects

La francophilie de Charles Magnette se manifesta pendant la guerre de toutes façons. C'est l'éminent et regretté homme d'Etat qui fonda, en pleine occupation, à Liège, le « Déjeuner des Suspects » qui continue à réunir tous les 14 juillet les amis de la France.

En 1917, les Allemands, ayant eu vent de la chose, convoquèrent les convives à la kommandatur... On eut vite fait d'imaginer pour l'autorité allemande un prétexte du déjeuner: l'élévation de Magnette au Bâtonnat.

Mais, l'année suivante, nouvelle convocation. « Cette fois, vous ne fêlez plus Magnette », dit l'officier...

On trouva autre chose. Charles Magnette a présidé, jusqu'à l'an dernier, le déjeuner des suspects. En 1937, la maladie avait déjà trop rudement frappé à sa porte.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, BRUXELLES - Tél. 1143.55

L'indésirable Désiré

Quel mal ont donc pu faire les postes privés de radio-phonie et singulièrement celui de Radio-Châtelaineau à Mijnheer Désiré Beenhouwerij pour qu'il les poursuive ainsi de sa hargne de primaire haussé par les jeux de la politique à la dignité de grand homme.

Est-ce leur suppression radicale qu'il veut? Ou bien, selon les sympathies qu'il a maintes fois manifestées, fût-ce en violant la loi qu'il devait appliquer, entend-il simplement rogner sur les heures d'émission des postes wallons pour faire la part plus belle à ceux qui, longtemps après eux, ont vu le jour en pays flamand?

En tout cas, ses ukases se succèdent à un rythme accéléré et réduisent chaque fois un peu plus les heures d'émission de ces postes privés wallons, tant et si bien qu'il ne leur restera bientôt plus rien.

En avril 1936, une première réduction des heures d'émissions obligea à supprimer les chroniques littéraires, historiques, des spectacles et autres et à limiter les séances de musique ou de théâtre français ou wallon.

En mai de la même année, nouvel ukase et nouvelles réductions.

Enfin, depuis dimanche, les heures d'émission de Radio-Châtelaineau, pour ne citer que ce poste-là, ont été à nouveau amputées et leur horaire réparti sur la semaine d'une façon désastreuse.

HOTEL DE LA CLOCHE D'OR

Confort, charme intime, élégance discrète. HENRIOT, le plus grand champagne du siècle. — 101, rue du Midi.

« J'ai vingt ans de moins ! »

Il voudrait crier sur les toits
sa recette de santé

Retrouver la santé, après avoir souffert de toutes sortes de maux pendant sept années, voilà de quoi justifier l'enthousiasme du signataire de cette lettre :

« Après six mois d'usage régulier des Sels Kruschen, écrit-il, je voudrais en crier par-dessus les toits les bienfaits résultats. Alors que, depuis sept ans, je souffrais continuellement de constipation, vertiges, rhumatismes, maux de reins, etc., je suis aujourd'hui redevenu comme il y a vingt ans. Je ne me suis jamais si bien porté, et j'ai soixante-cinq ans ! — M. A. P... »

En prenant chaque matin une « petite dose » de Sels Kruschen, vous stimulez votre foie, vos reins, votre intestin, Kruschen dissout et chasse l'acide urique — ce pourvoyeur de rhumatismes — et rend impossible toute constipation. Prenez dès demain votre « petite dose » de Kruschen : vous vous porterez dix fois mieux. Toutes pharmacies ; 7 francs, fr. 12.75 et 22 francs.

L'«ami des humbles»

Or, la très grosse majorité de ces auditeurs appartiennent à notre classe ouvrière, qui, peu coiffeuse de la « grande » musique que distille si souvent l'I. N. R., préférerait de beaucoup la musique légère, les chansons à la mode et les airs du terroir — sans compter les morceaux de « piano à bretelle » — et les pièces wallonnes ou françaises que leur dispensaient généreusement Radio-Châtelaineau et autres postes de la région wallonne.

M. Beenhouwerij n'a cure de tout cela. Tant pis pour les humbles, tant pis pour la classe ouvrière wallonne dont, en d'autres circonstances, M. Bouchery se prétendra le défenseur ! Par son fait, tous ces braves gens seront pratiquement privés quatre soirs et demi sur sept d'une distraction qui leur était si chère.

Boudins blancs... boudins noirs...

Toute la gamme des boudins et cochonnailles, le tout préparé à la mode spéciale de Cortenberg, au cours de la Kolossale Kermesse aux Boudins des TROIS-SAPINS, à Cortenberg — retenez bien les dates: du 6 au 11 novembre.

(C'est à ce bel établissement à gauche sur la Grand'Route vers Louvain en venant de Bruxelles: toujours ouvert.)



Et ce n'est pas tout

Mais il n'y a pas que les auditeurs. Il y a ceux qui se font entendre, chanteurs, musiciens, comédiens et autres artistes que ce nouvel ukase de M. Bouchery va priver, sinon de leur gagne-pain, tout au moins de certaines ressources qui les aidaient à vivre.

Pour le seul poste de Radio-Châtelaineau, des contrats avaient été passés avec divers orchestres, dont plusieurs d'établissements socialistes, pour la transmission ou la retransmission de concerts qu'ils donneraient, soit dans ces établissements, soit au studio du poste émetteur.

Cela fera, sans préjudice des autres artistes, trente exécutants pour qui la vie sera un peu plus difficile encore cet hiver. Mais ces postes sacrifiés sont des postes wallons et M. Bouchery sera une fois de plus assuré de toute la sympathie de son complice De Schrijvertje, dit la Terreur des Poteaux-Indicateurs.

Pour vos lustres et luminaires: Fiset Frères.
Exposition: 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Retour à « Pourquoi Pas ? » du Superchocolat « Jacques ».

La ligne Fexhe-Renory

A coups de millions, il y a quelques années, un énorme travail avait été entrepris pour soulager le trafic de la voie ferrée Liège-Bruxelles. Il s'agissait de créer une ligne se détachant à Fexhe-le-Haut-Clocher, pour aller, par tunnels, rampes, tranchées, viaducs, rejoindre la gare de Renory, au delà de la Meuse. Au moment où cette entreprise allait être achevée, elle fut abandonnée: le trafic des marchandises — c'était lui qu'on visait — ayant diminué. On vient de s'apercevoir que, stratégiquement, l'embranchement jouerait un très grand rôle. Les travaux seraient repris; c'est le génie de la garnison de Liège qui s'en occupe.

Un autre projet existe pourtant. Établir une autoroute là où le train devait circuler. Autoroute qui joindrait la Hesbaye à l'Ardenne à partir d'Angleur. L'idée n'est pas mauvaise.

RESTAURANT LUCULLUS EST OUVERT LE ZOUTE
L'HIVER
195, avenue du Littoral. — Tél.: Knocke 618.51

Au bureau de poste

LE MONSIEUR. — C'est pour une « Recommandée », s'il vous plaît. (Il remet la lettre et le bulletin.)

L'EMPLOYE. — C'est pour où, cette lettre?

LE MONSIEUR. — Pour Karel-Koning. C'est bien écrit, n'est-ce pas?

L'EMPLOYE (s'adressant à son confrère). — Dis, tu connais, toi, une commune comme ça? (Il lui montre l'adresse.)

L'AUTRE EMPLOYE. — Non, je connais Konings-Hoeyk, mais celle-ci je ne connais pas.

L'EMPLOYE. — Ça existe, cette commune, Monsieur? Vous êtes bien sûr?

LE MONSIEUR. — Mais oui, c'est la traduction exacte... Vous connaissez Huy? En flamand, ça fait Hoey? Anvers, ça fait Antwerpen? Eh bien! Charleroi... ça fait Karel-Koning.

L'EMPLOYE (souriant). — Monsieur est sans doute « bonné » au « Moniteur » et travaille sans doute du chapeau?... Monsieur est tout excusé... Avec le nouveau répertoire des communes ça nous arrivera aussi...

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Maeterlinck et la « 688-E3 »

On se souvient du bruit que fit, en Belgique, l'apparition de ce livre de Mirbeau: « 688-E3 » qui disait, de notre pays et de nous-mêmes, tout le mal qu'un littéraire en mal de publicité doublé d'un automobiliste mécontent des routes du pays parcouru, pouvait imaginer à propos de ce pays.

Bien qu'étant l'obligé — ô combien — de Mirbeau à raison de l'article du « Figaro » que nous avons reproduit dans notre dernier numéro, Maeterlinck s'éleva avec quelque vigueur contre les violentes critiques que l'auteur du « Journal d'une femme de chambre » émettait contre la Belgique et les Belges. Dans une lettre ouverte à Mirbeau, Maeterlinck écrivait:

... Que les hasards des hôtelleries et des voyages rendent parfois injuste l'âme des plus grands justes! J'aurais aimé me trouver à vos côtés dans votre bonne « 688-E3 ». Il m'eût été facile de vous démontrer, branches et feuilles en main, que les verdure de la campagne belge ne sont pas aussi noires que vous le croyez. Je suis extrêmement sensible à cette malveillante affirmation.

Dites ce que vous voudrez des monuments, des mœurs et des grands hommes de ma patrie, mais respectez ses arbres. Il n'est, à mon sens, rien de plus important sous le soleil que la qualité des verdure d'un pays. C'est, avec celle de ses ciels, sa beauté la plus précieuse, la plus inaliénable et

la plus essentielle. Sans médire des verdure françaises, entre autres des normandes, qui sont peut-être les plus opulentes et les plus puissantes de l'Europe, elles n'ont point encore fait oublier à mes regards d'exilé volontaire, et d'ailleurs fort heureux, les gazons légers comme des cheveux de blonde et les clair peupliers des innombrables routes de nos Flandres, qui font de la terre flamande une sorte de jardin pascal, toujours endimanché de brume naïve et de lumière adolescente.

Va lire ton « Pourquoi Pas ? » et va te distraire à « LA PARISIENNE », la taverne vraiment parisienne, au 31, boulevard Emile Jacqmain (près pl. de Brouckère), Bruxelles.

Maeterlinck et le paysan flamand

Maeterlinck, dans la même lettre ouverte, prenait la défense des paysans flamands, auxquels Mirbeau avait trouvé « l'air rébarbatif dans leur foi têtue »:

Il importe de ne point l'oublier, écrivait-il: malgré les fameuses kermesses et la trop légendaire opulence des Flandres, l'existence en Belgique est infiniment moins aisée, moins souriante qu'en France, et le travail incomparablement plus âpre. Rien de plus stérile, pour qui en connaît les dessous, que la plupart de ces magnifiques campagnes d'apparence si plantureuse. Au fond, ce n'est le plus souvent que sable marin, gravier et coquillages fossiles, qui partent ailleurs eussent découragé le labourer.

Ici tout est dû à la balance séculaire et ininterrompue du paysan. Chaque tige de blé, chaque fleur, chaque fruit sort de la main de l'homme. Ce n'est pas la malaria religieuse, croyez-moi, mais la lutte pour la vie, héroïque sans repos, sans sourire, qui fait la race grave, têtue, un peu lourde, un peu triste. Il me semble que ce sont là d'humiles, mais respectables traits, de touchantes et presque saintes marques...

LA CARLINGUE « C'est la Taverne à JUJU »...
9, rue Pépinière, P^{is} Namur

Le centenaire du Conservatoire

L'Association des Concerts du Conservatoire royal de Bruxelles fête cette année sa centième saison. Fondés par M. F. J. Fétis, ils sont restés au premier plan de la vie musicale belge. Le Comité a élaboré un programme de festivités importantes, comprenant des récitals, des conférences, des représentations théâtrales et surtout des manifestations symphoniques de toute première valeur.

A cette occasion, le Comité des Concerts, composé de M. William Van Remoortel, président, et de MM. le comte Carl de Kerkhove, Joseph Jongen, Désiré Defauw, Jean Van Straelen, membres, et Hermann Closson, secrétaire, a réuni les critiques musicaux de Bruxelles, dans la salle de séances du Comité des concerts, qui est une manière de musée dédié à Rossini, puisque la direction du Conservatoire y a réuni, outre la bibliothèque des œuvres, divers objets intimes ayant appartenu au Maître.

Le président des Concerts y a exposé la liste des manifestations musicales, que le Comité a voulu grandioses pour la célébration de ce centenaire.

M. Désiré Defauw dirigera quatre concerts, consacrés à l'exécution de pages importantes de la musique allemande, française, italienne et slave, avec le concours de solistes les plus éminents.

Après la musique, le Comité a décidé de donner deux galas dramatiques. Laurent Swolfs mettra en scène « La Servante Maîtresse » de Pergolèse, dans son instrumentation originale et Herman Teirlinck donnera ses soins à « Elckerlyc », l'admirable drame médiéval qui fit courir tout Bruxelles il y a quelques années.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

Le concert du centenaire

Le 8 mai 1938 sera une grande fête de famille pour tous les amis de la vieille maison de la rue de la Régence. Le Comité compte inviter les fidèles du Conservatoire à

un concert consacré aux musiciens de chez nous : Tincl, P. Benoit, Vieuxtemps, C. Franck et J. Jongen.

Des conférences seront données par Jacques Copeau, qui fera une lecture de « Hamlet », et par Ligné-Poë qui contera ses « Souvenirs de théâtre ».

Un banquet grandiose groupera, comme il est d'usage chez nous, tous ceux qui aiment le Conservatoire et ses activités multiformes. Et ce centenaire sera l'aube d'une jeunesse renouvelée « ad multos annos ».

Au 6, Porte Louise, Bruxelles, il y a « La Tolsou d'Or ». Cette charmante taverne offre ses menus-succès à fr. 17.50 et ne désemplit plus. Tél. 12.64.44. (Ouv. après spectacles.)

Politesse de la route

Trop d'automobilistes oublient de diminuer l'intensité de l'éclairage de leur véhicule lorsqu'ils en croisent un autre. Les prescriptions légales sont, dans ce cas, violées.

Un lecteur automobiliste nous demande : « Comme les éblouis n'ont pas à leur disposition de gendarmes pour faire dresser procès-verbal, n'y aurait-il pas lieu de conseiller aux « gênés » de stopper et d'éblouir, eux aussi, les « générateurs » ?

Nous pensons que les gênés s'en gardent bien, car les générateurs, aveuglés à force d'être éblouis, pourraient bien se jeter sur eux...

RESTAURANT PATIJTJE bords de la Lys; 91, QUAI ALBERT GAND
Huitres, Gibier, Anguilles et Waterzool de Poulets.

Campine

L'automne nous a ramenés en Campine où les ciels sont si beaux, où la lumière est si généreuse.

Mais la vieille, la mystérieuse Campine limbourgeoise se meurt. Les cités y grandissent à vue d'œil, les « terris » des charbonnages dominent la lande. Enfin, le canal Albert coupe de sa large et imposante tranchée, chevauchée par des ponts métalliques, la région des marais, des bruyères et des sapinières.

Où est le temps où Genck était le rendez-vous des peintres ? Le temps où l'on pouvait courir à travers la lande de Langerloo, le temps des marais de Staelen ? Il y a, certes, encore de beaux restes des étendues rêveuses, si prenantes sous le ciel d'azur inquiet. Certes, on retrouve encore la vieille chaumière, l'« ex voto » fixé au vieux chêne au coin du bois, les guirlandes de fleurs de papier et toute la mise en scène si naïve du folklore campinois. Mais la maison moderne découpe trop souvent sa silhouette dans la plaine, les anciennes croyances s'émoussent, les légendes sont allées rejoindre les vieilles lunes, les feux follets sont éteints et remisés dans le magasin d'accessoires des superstitions.

Nous avons ramenés de notre randonnée les derniers bouquets de bruyères et les feuilles rouges des chênes canadiens qui bordent les nouvelles routes bétonnées, comme un doux souvenir du passé.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (place Anneessens), Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

L'avocat-martyr

Un solliciteur de Southampton vient d'être la victime... de son client dans des conditions qui valent d'être rapportées.

Le client qui lui valut cette infortune — un « businessman » à l'esprit délié — opérait de préférence dans les ports, dans les ports où débarquent journellement des marins costauds, mis en appétit par le vent du large.

Le trottoir lui servait d'éventaire. Marié très légitimement à une jeune personne que nous nous plaisons à imaginer charmante, le gentleman se trouvait, par le fait, propriétaire — ou se trouvait concessionnaire — d'une poitrine rebondie, d'une croupe pétillante, le

tout surmonté d'un visage virginal qui faisait la publicité.

Il donnait ces trésors en location et poussait le scrupule commercial jusqu'à fournir en sus les accessoires indispensables, c'est-à-dire un appartement discret — le sien — et un lit à deux places — idem.

Puis, comme par hasard, alors que le contrat était en pleine exécution, il apparaissait !

Rôtisserie du Vieux Strasbourg

2 boul. du Jardin-Botanique, Brux., face av. du Boulevard.

Quand on sait vivre...

Dans cette situation délicate, la brute sanguinaire procédait à un massage général. Le citoyen soucieux de respectabilité, recourt, lui, aux institutions de son pays.

Or, le client du solliciteur dont nous parlons n'était pas une brute sanguinaire.

Il remettait le dossier au dit solliciteur, lequel convoquait le don Juan de hasard en son cabinet, lui faisait de la morale, s'apitoyait sur sa carrière brisée, et lui promettait enfin de faire l'impossible — moyennant provision — pour arrêter le procès.

C'était l'affaire de quelques guinées.

Qui aurait hésité ?

Or, le mois dernier, un petit bougre de midshipman s'est fâché tout rouge et a attrait, pour de bon cette fois, le cher maître et l'honorable gentleman cumulativement.

CHASSE vestons, bottes, imperméables. HERZET Frères, 71, M. de la Cour.

De la barre au box

Inculpé de chantage, le solliciteur prétendit plaider quand même pour le mari trompé et sa volage épouse.

Mais le midshipman était un jeune homme sans éducation.

Il déclara tout net que l'hermine du solliciteur sentait la marée et que, avocat à m... (comme les groselles) le solliciteur en était un autre. Il est des juges rigides, en Angleterre. Ici, l'homme à perruque était, de plus, de méchante humeur. (Peut-être avait-il encore sur l'estomac son porridge matinal?) Toujours est-il qu'il se laissa convaincre et qu'il envoya l'avocat rejoindre, sans barguigner, dans le box des inculpés, l'honorable gentleman, son client.

Et c'est ainsi que ce Démosthène passa de la période enflammée au morne exposé de son état civil...

Voilà ce que c'est que de prendre trop à cœur les intérêts de son client.

Nul doute que, dans le Panthéon qu'on élèvera, un jour, aux avocats-martyrs, celui-ci n'occupe une place de choix !

Taverne chez Nine la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la ReINETTE.

De Bismarck à Hitler

On a récemment publié à Paris des fragments du Testament politique de Bismarck, dont chaque extrait fait ressortir la continuité de vue de la politique allemande depuis la reconstitution du Reich. Ce qui est extrêmement frappant, c'est de retrouver, à la lecture de chaque page, les principes, les directives, les idées-mères de Hitler.

Le général Mordacq, qui vécut longtemps en Allemagne, où il commanda d'abord un corps d'armée, puis l'armée du Rhin, a pu écrire dans la préface du livre : « Mein Kampf c'est le Testament de Bismarck. »

Il suffit de choisir quelques extraits du fameux Testament, écrit au soir d'une vie bien remplie, par le Chancelier de fer, pour être frappé de l'actualité des pensées et des vues échelonnées de 1849 à 1887 et réunies en faisceau solide dans ce document sur la politique intérieure et extérieure de l'ancienne Allemagne.

Dans un chapitre, intitulé déjà « Politique réaliste » —

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél. : 12.60.90
BOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

on voit que nos modernes dictateurs n'ont rien inventé, pas même l'étiquette qui présente leur méthode, vieille comme Bismarck — Bismarck écrit : « La patience est une autre qualité indispensable à l'homme d'Etat. » Quel est le chef moderne qui, à l'égal d'Adolf Hitler, ait su mieux attendre son heure et l'heure de ses coups de force ?

Et ceci : « Les questions de politique extérieure ne sont pas des questions de droit, ce sont des questions de pouvoir. Elles ne sauraient être résolues au moyen de théories juridiques ou de droit international ». C'est l'idée fondamentale du système hitlérien : le Führer en ceci est le disciple de Bismarck.

Multipiez vos chances en achetant des cinquièmes de billets de la LOTERIE COLONIALE

Pour M. Eden

Bismarck ajoute ce conseil, que Hitler a suivi à la lettre dans ses relations avec la France et l'Angleterre, qui auraient voulu marchander et lier leur sécurité à l'octroi de concessions économiques ou autres, « Ne mêlons jamais la politique aux questions économiques. Elles ont chacune leur sphère. Si on les confond, l'équilibre sera rompu. » Souvenons-nous du chorus des journaux allemands quand Anthony Eden et Léon Blum prétendirent lier les intérêts de la paix européenne à la reconnaissance officielle des nouveaux droits allemands.

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne : sans bain 45/60 ; avec bain 65/90.
Grand lit 2 pers. : bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

La force conditionnelle des traités

Dans « Pensées et Souvenirs » le vieux hobereau prussien avait formulé déjà le principe, qui induisit son successeur Bethman-Holweg à envahir la Belgique, et innocenta Hitler, aux yeux allemands, des successives et audacieuses infractions à l'abhorré Diktat. « La force des traités conclus entre les Etats devient conditionnelle dans la lutte pour l'existence. Jamais une nation ne consentira à se sacrifier à la fidélité envers un pacte : le « ultra posse nemo obligatur » jouera toujours. Et de même, un traité ne saurait constituer une garantie morale — c'est-à-dire obliger le signataire à remplir loyalement ses engagements, si l'intérêt personnel de celui-ci ne vient plus corroborer le texte original et son interprétation. »

Et ces gens-là s'étonnent, peut-être sincèrement, que la Hollande et la Belgique se méfient de l'offre récente de Hitler, disposé à garantir l'inviolabilité du sol hollandobelge. L'Allemand n'a pas de mémoire, quand il s'agit des autres !

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

Retour à « Pourquoi Pas ? » du Superchocolat « Jacques ».

Bismarck et les Français

Une page amusante, où le lecteur sent chez le chancelier prussien de l'humour, de la rancune et une totale méconnaissance de l'adversaire (cet adversaire que, par ailleurs, Bismarck estime qu'il faut exactement connaître, puisque, d'après lui, c'est le facteur essentiel pour le vaincre), c'est ce qu'il répondit, en 1870, à Moritz Busch, qui l'avait interrogé sur la France.

« Les Français, dit-il, ne sont pas les gens distingués pour lesquels on les tient en général (quel style, bon Dieu !) L'ensemble de la nation rappelle certains éléments de nos classes inférieures.

» Ils sont bornés et brutaux, ajoutez-til, — robustes, vantards, insolents et conquièrent notamment par leur attitude effrontée et violente, l'admiration de leurs parrains. Chez nous aussi, aux yeux de bien des gens à courte vue, ils passent pour des êtres intelligents et leurs gouvernants pour des hommes politiques de valeur parce qu'ils se vantent partout, disent avec arrogance leur mot sur tout, se mêlent des affaires de tout le monde et veulent dominer chacun... L'effronterie en impose toujours... Ils sont, — au sens le plus large du terme — bornés en politique. Ils n'ont aucune idée de l'aspect des choses hors de France ; on ne leur enseigne rien à ce sujet dans leurs écoles. D'où leur fatuité, leur présomption. »

Ceux qui ont lu « Mein Kampf » ont retrouvé ce schéma bismarckien sur lequel le visionnaire lyrique et enroulé de Berchtsgaden a brodé les litanies de la haine et les variations élémentaires de son âme wagnérienne.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Un seul führer : le Führer

Bismarck insiste à maintes reprises sur la nécessité d'une responsabilité unique dans le gouvernement : il est partisan, lui, du régime monarchique qui seul convient à une grande nation. Mais jamais, affirme-t-il, un parti quelconque ne saurait tenir les rênes. « La constitution idéale pour un pays est celle qui confère l'autorité à un seul dirigeant, indépendant et désintéressé. »

C'est la théorie même de Hitler, et nul, pas même son plus farouche ennemi, ne peut lui reprocher la plus petite compromission avec les puissances d'argent. Comme Staline, le Führer est désintéressé, complètement insensible aux mirages de l'or.

« Nul gouvernement n'est plus nuisible aux intérêts d'un pays qu'un gouvernement faible. Un gouvernement doit avoir comme principe de se montrer ferme et énergique, au besoin de procéder avec dureté, condition « sine qua non » du maintien de l'Etat, à l'extérieur comme à l'intérieur. »

On peut ne pas aimer le National-Socialisme ni son chef, mais il faut bien reconnaître qu'Hitler a refait des multiples Allemagnes — que Bismarck lui-même n'avait pu fondre en un bloc continu allemand — un grand pays, un et cohésif, dont la mystique nationale est un danger permanent pour les démocraties nonchalantes de l'Europe.

Le vieux Prussien continue. « Un gouvernement, qui serait porté à éviter des conflits, des luttes nécessaires, voire à céder continuellement aux désirs de l'étranger, est condamné à sombrer. Bientôt son pouvoir sera fait de concessions dont l'une entraînera l'autre, jusqu'au jour où l'autorité de l'Etat ne sera plus qu'un vain mot. »

Nous convions la France et l'Angleterre à méditer sur l'axiome du vieux Prussien, en se souvenant que l'étranger s'appelle Allemagne.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scé-rangé en boîtes de 1 kilo.

« **Semper idem** »

Comme son maître, Hitler a mis tous ses espoirs dans la jeunesse; Bismarck avait proclamé: « J'ai foi avant tout dans notre jeunesse ».

Dans sa lutte contre l'Eglise catholique, Hitler se soumet encore aux préceptes de Bismarck qui écrivait: « Je suis un chrétien qui croit aux vérités de la Bible, mais je suis ennemi de la domination des prêtres ». Cette querelle est aussi vieille que le monde et les pasteurs hitlériens, comme les prêtres catholiques, se donneraient volontiers le rôle du pape. »

La politique d'Hitler à l'égard des églises allemandes n'indique-t-elle pas clairement que le disciple pense comme son maître ?

Faut-il attendre jusqu'à demain ?

Le proverbe dit: N'attendez pas jusqu'à demain... pour acheter « Demain ». « Demain », la grande revue d'astrologie et d'anticipations. Intéressante! En vente partout.

Le socialisme politique se fraie

la route du Pouvoir

Mais voici mieux encore: Bismarck semble avoir prévu le socialisme politique de Hitler. Le chancelier de fer se mue en prophète et vaticine. Oyez.

« L'Etat doit prendre la chose en main (le socialisme politique). Il ne fait pas une aumône, il consacre un droit: le droit à l'entretien assuré aux malheureux que la volonté de travail trouve impuissants. Pourquoi le militaire, frappé d'incapacité de travail du fait de guerre, le fonctionnaire, portant la même étiquette pour raison d'âge, pourraient-ils toucher une pension, et serait-elle refusée au « soldat du travail » ?

« Ce point de vue « fera son chemin », il a de l'avenir. Le jour où je ne serai plus, notre politique périllicitera peut-être, mais « le socialisme politique se fraie la voie ». Tout prosélyte de cette doctrine tiendra le gouvernail ».

Paroles prophétiques, puisque la doctrine politique d'Hitler s'appelle le National-Socialisme, qu'elle a rudement fait son chemin et que le prosélyte Hitler tient solidement le gouvernail de l'Allemagne.

Taverne Marina Rendez-vous des hommes chics
Rue du Pépin. 14. Bruxelles.

Le Gouvernement doit être fort

Ces quelques extraits ne sont-ils pas suffisants pour prouver que Hitler est, non seulement le disciple de Bismarck, mais aussi le continuateur de la politique inaugurée par le chancelier prussien? Ce qui tend à prouver que la mentalité allemande n'a pas changé. La politique de force pratiquée par le bel Adolf est celle d'Otto, prince de Bismarck, le ministre autoritaire et cynique, qui, dégagé de tout scrupule, se servit des fautes de ses adversaires et donna à son pays le Slesvig, le Holstein, l'Alsace et la Lorraine. Son grand dessein, c'était de fonder l'unité allemande sous l'hégémonie prussienne: il échoua. Hitler y réussit. Il inaugura le « Kulturkampf », qu'Hitler a poussé à ses limites extrêmes. Il entra dans la voie du socialisme d'Etat, que paracheva Hitler. Son but, après 1870, fut d'isoler la France, — et la diplomatie allemande actuelle n'a pas d'autre but. Les grandes lignes de la politique bismarckienne n'ont pas changé.

AUTO-GLACE Glaces d'auto. Placem. direct.
64, rue Masul. - Tél. 15.20.52



Toute la Famille est en Bonne Santé

Tous les hommes, femmes et enfants anémiés, maigres et fatigués peuvent aujourd'hui gagner rapidement poids, forces et santé en utilisant la nouvelle manière de prendre l'Huile de Foie de Morue en Pastilles enrobées de sucre.

Rien de mieux que les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue, agréables et très efficaces pour remettre toute la famille, de Grand'Maman jusqu'au petit Pierre âgé de deux ans. Essayez les Pastilles JESSEL pendant 30 jours et si vous n'augmentez pas de 3 kilos vous serez remboursé. (Pharmacies, Fr. 17.50 la boîte.)

Le diable dans une boîte

Cette histoire se trouve au rang des « Lettres de Voyage » de Rudyard Kipling :

Au grand bazar d'Ondurman où l'on vend de tout, vint, du fin fond de je ne sais quel désert, un jeune homme. Il lui arriva d'entendre un gramophone. L'existence lui parut dénuée de saveur jusqu'au moment où il fut en possession de la créature. Il l'emporta dans son village et, le soir venu, le mit en marche au milieu de ses amis extasiés. Son père, cheik du village, vint écouter avec les autres, constata les cris bruyants produits sans trace de souffrance, la puissante musique obtenue sans musiciens et dit avec assez de justesse : « Cette chose est un diable. Il ne faut pas apporter des diables dans mon village. Mettez-moi cela sous clef. »

Ils attendirent qu'il s'en fût allé, puis ils entamèrent un autre air.

Une deuxième fois, le cheik vint et réitéra l'ordre, ajoutant que si la boîte chantante se faisait entendre à nouveau, il tuerait l'acheteur. Mais leur curiosité et leur joie furent trop fortes et leur firent braver même cette intimidation et, pour la troisième fois (fort tard dans la nuit) ils insérèrent plaque et aiguille et laissèrent délivrer le djinn. Donc le cheik avec son fusil tua son fils ainsi qu'il avait promis de le faire, et le juge anglais devant qui il fut traduit finalement eut une peine inimaginable pour sauver cette grave tête grise de la potence. Voici :

— Allons, mon vieux, il faut dire : coupable ou non coupable.

— Mais je l'ai tué avec mon fusil. Voilà pourquoi je suis ici, Je...

— Chut! C'est une formalité exigée par la loi : (A voix basse.) « Inscrivez que le vieux idiot ne savait pas. » Restez tranquille.

— Mais avec mon fusil, je l'ai tué. Que pouvais-je faire d'autre? Il avait acheté un diable dans une boîte et...

— Pat! Cela viendra tout à l'heure. Taisez-vous.

— Mais je suis cheik du village. Il ne faut pas apporter des diables dans le village. Je l'avais prévenu que je le fusillerais.

— Cette affaire est entre les mains de la justice, c'est moi qui suis juge.

— A quoi bon? Je l'ai fusillé. Supposez que votre fils ait apporté un diable dans une boîte jusque dans votre village...

Ils lui firent comprendre enfin que lorsqu'on était gouverné par les Anglais, les pères doivent livrer les enfants

ayant conclu pacte avec le diable pour être fusillés par le blanc (premier pas, ainsi que vous le voyez, sur la pente descendante de l'assistance gouvernementale) et qu'il devait, lui, faire quelques mois de prison pour s'être mêlé des exercices de tir de l'Etat.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS » Coupes soldées - 38, rue Grétry

La violation du Limbourg hollandais

par les Allemands

Cette question a fait couler des fleuves d'encre. On en discute encore. Témoin l'échange de lettres qui s'est engagé récemment entre les habitués de notre « Correspondance du Pion ». Cette lettre-ci nous paraît particulièrement intéressante :

La question que vous posez a déjà souvent fait l'objet de controverses, mais ce n'est pas dans un roman comme l'ouvrage de L. Dumur qu'il faut aller chercher la réponse.

Moi-même, qui fis le début de la guerre, je passai les années 1915 à 1919 dans le Limbourg hollandais, surtout dans la partie sud, et j'eus l'occasion de m'occuper de cette affaire sur place même. Voici les résultats de mon enquête :

1° Ce que vous citez, d'après « Nach Paris » ne s'est jamais produit tout au moins au début de la guerre, car à la fin, lors de la débâcle de novembre 1918, des troupes allemandes en désordre ont effectivement traversé le territoire hollandais à Susteren, là où le Limbourg n'a que 5 kilomètres de largeur. Les Hollandais eussent naturellement pu s'y opposer, mais eut-ce été un bien ? Et ne valait-il pas mieux permettre à ces troupes d'évacuer au plus vite la Belgique ?

2° Mais, au début de la guerre, en août 1914, des Allemands entrèrent en territoire hollandais au moins à deux reprises... mais à leur insu. Voici comment :

Premier cas : La ou la grand-route Liège-Maastricht traverse la frontière, se trouve un hameau appelé « Wit Huis » (Maison Blanche). Le poste frontière est à environ 50 mètres au sud de ce pâté de maisons, qui font partie de la commune hollandaise d'Eysden. Au milieu du hameau, un chemin communal pavé conduit vers le village d'Eysden en passant le chemin de fer à la gare de ce village. C'est par cette route qu'en novembre 1918, le Kaiser et son escorte se sont rendus, à pied, depuis le poste frontière jusqu'à la gare. Mais tout juste sur la frontière débouche un large sentier qui va de la grand-route jusqu'à la Meuse. Ce sentier est très sinueux et long d'à peu près 2 kilomètres. Or, de par sa sinuosité, il épiète tantôt sur le territoire hollandais pour revenir en Belgique, 100 mètres plus loin. En suivant ce sentier, un ou plusieurs détachements ennemis ont donc forcément « marché » sur le territoire hollandais.

Suite au précédent

Second cas : Au coin de la route pavée qui conduit au village, se trouve un café à l'enseigne de la « Maison Blanche ». En 1914 (et même encore en 1919), le patron de ce café était un Belge qui, marié à une Hollandaise et tout en habitant sur territoire hollandais, était secrétaire ou receveur communal à Berneau ou à Moulant.

Une nuit du mois d'août 1914, le patron du café est réveillé par un bruit de klaxons devant sa maison et des coups frappés sur la porte. Par la fenêtre, il voit plusieurs autos et des hommes en longs cabans de couleur claire.

Il descendit et ouvrit la porte. On le bouscula et plusieurs officiers lui crient : « La route vers Liège ? ». Notre Belge comprend que les Allemands sont là... par erreur. Il s'empresse de le leur faire comprendre, ils remontent en auto plus vite encore qu'ils n'étaient venus, et repartent dans la bonne direction.

Et c'est tout ce qu'il y a eu.

Que les Allemands des postes frontières aient montré

des paquets de cigarettes provenant d'une fabrique de Maastricht ? Il n'y a rien d'étonnant à cela quand on sait :

1° Qu'un des frères propriétaires de cette usine était officier dans la marine de guerre allemande ; 2° que la fraude se pratiquait sur une échelle dont on n'a plus aucune idée ; 3° qu'il arrivait fréquemment que des officiers ou sous-officiers allemands des postes frontières vinsent à Maastricht en civil et avec un passeport parfaitement en règle.

J'ai connu ainsi un officier allemand qui quittait son poste tous les samedis après-midi et revenait de Maastricht le lundi matin.

BELCOKE : Cokes et charbons de qualité. Tél. 21.64.05. Prix spéciaux pour approvisionnements.

Histoire juive

Moïse et Isaac se rencontrent.
Moïse. — Qu'est-ce que tu as, Isaac, tu as l'air si préoccupé ?

Isaac. — Je suis très ennuyé, Moïse, c'est la fête à Rebecca et je ne sais que lui offrir.

Moïse. — Offre-lui une belle bague.

Isaac. — Oh ! non, elle a déjà ça.

Moïse. — Alors, un flacon de parfum.

Isaac. — Non, elle a déjà ça.

Moïse. — Alors, offre-lui une fourrure. Un petit putois par exemple.

Isaac. — Qu'est-ce que c'est un petit putois ?

Moïse. — Eh bien ! c'est cette petite fourrure qui sent si mauvais.

Isaac. — Oh ! mais ça, elle a déjà aussi.

Retour à « Pourquoi Pas ? » du Superchocolat « Jacques ».

Un portrait de Barbey d'Aureville

Il est extrait du « Journal intime » de François Coppée :
17 juillet 1872, mid.

Hier soir, j'ai dîné et passé la soirée avec Barbey d'Aureville. C'est un type charmant. Au physique, l'ancien beau ténébreux de 1830, édenté, ravagé, c'est vrai, mais encore superbe avec sa moustache relevée, ses yeux qui roulent des flammes, et cet étonnant costume de Granville ou de Gavarni, redingote à pipe, chapeau à larges ailes, manchettes retroussées et gants blancs dès le matin. Nous avons parlé femmes et littérature, femmes surtout. Il a, à ce sujet, les opinions les plus romantiques. Il rêve de laisser Célimène soumise passer la nuit sur son paillason, comme un chien chassé, et de se faire tirer ses bottes à l'écurie par des princesses du sang. Tout cela est bien démodé.

... Le mot de Baudelaire sur Barbey d'Aureville est juste : c'est un « orateur ». Son éloquence est très pittoresque et très cynique. Très autoritaire, il casse les vitres ; très catholique, il ne cesse de blasphémer : « D'Aureville se confesse le poing sur la hanche », dit Baudelaire. D'ailleurs, beaucoup d'esprit et du plus imprévu. Et puis, il parle comme un dieu de l'immense Balzac, qu'il tient pour le plus grand esprit des temps passés et modernes. « Un jour, me dit-il, dans l'omnibus de Passy, je l'aperçus qui regardait, analysait silencieusement un bourgeois. Et moi, Monsieur, je le regardais, lui, comme les Alpes... »

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Typique

Un employé se retirait d'une maison après 25 années de bons et loyaux services.

Le dernier jour, le patron le fit venir dans son bureau et lui présenta une grande enveloppe.

— En gage de mon estime, dit-il.

L'employé ouvrit l'enveloppe et en tira le portrait du patron avec dédicace.

— Cela vous ressemble, répondit-il, laconiquement.

Soyons francs

Durand venait de présenter sa femme à Dupont :
 — ... et c'est au cinéma que nous avons fait connaissance, mon cher !
 — Ne cherche pas d'excuse, mon vieux ! dit doucement Dupont.

Retour à « Pourquoi Pas ? » du Superchocolat « Jacques ».

Les dialectes belgo-romans

et la Paskelle de 1683

Les Dialectes belgo-romans; tel est le titre d'une revue trimestrielle qui consacre à notre linguistique et à notre folklore wallons de remarquables études. Dans le premier numéro de cette revue, en sus de l'excellent avant-propos de M. L. Michel, fondateur de cette publication, on trouve le texte inédit et fort curieux d'une « Paskelle » liégeoise de 1683, consacrée au siège de Vienne par les Turcs, et qu'édite M. J. Haust.

« L'auteur de la « Paskelle », écrit M. J. Haust, dit avoir participé activement à toute la défense de Vienne, du 12 juillet au 12 septembre 1683. Sa relation, empreinte de sincérité, avec cette énergie familière qui est propre à son parler, s'emballe de traits réalistes, pris sur le vif. La pièce fut apparemment composée (et imprimée) dans la joie de la victoire, à Vienne même probablement, où notre héros anonyme, moine ou soldat, aura fini ses jours. Cette hypothèse expliquerait deux faits, à savoir que le pays liégeois ait ignoré l'existence de la « Paskelle » et que le seul exemplaire connu se soit conservé dans les archives de la famille royale de Pologne... »

Voici un extrait de ce curieux texte qui décrit la défaite des Turcs, et évoque, « in fine », le capucin Marc d'Aviano, conseiller des Chrétiens.

« Li Grond Vizir même l'êstêut.
 Tot-êf-on còp, fourint si freûds
 quond l'vèyint rafûr leûs djins
 divont l'li) Grond Duc des Lorrains!
 Li Rwê d' Pologne, a l'aute costê,
 lès-aveût si bin ratoûrnê
 tot d'abòrd qu'il pièrdint corêdje,
 si qwitint turtos leûs ovrdêjs,
 leû poûre, leûs bales èt leûs canons,
 leûs mwêrtis, leûs-amonicions,
 tintes èt bagadjes, ôr èt ârdjint;
 Mây on n'a vèyou té butin,
 tot l'équipêdje dè Grond Vizir,
 li pavillon, li gronde Banire;
 tont d' prizonirs, (fine) vérité!
 On trova co dès mineûs, dè,
 qu'on ne lès saveût ou-c' bouter.
 qu'avint préparé on fornê :
 lès pauvès diâles vinint fôû dè trô
 come dès p'tits leûps qui vont a saut;
 mins, quond i s' trovint la tot seûs,
 mây n'a-d' vèyou rin d' pus hontêûs!
 I n'y-aveût nouk di nos sôdârdès
 qui n' volêve ine pece di leû tchâr,
 dimont dès còps al pus galont
 po fé spiter lès pècès à lon,
 Dismêton nos crèvins dè rire
 dè vèyi fûr li Grond Vizir
 atot li rêsse dês-Otomons,
 come li biêrdji èt sès moutons
 qui sont èvionês dès leûps.
 Lès pauvès diâles morint d' fain èt d' seû
 ca, so m' fiyète, li avint fiou
 tot tinont leû cowe è leû cou,
 sins pon nè pece èt sins farène,
 sins tchonter leûs saumes nè matènes!
 Rimerciyons l'li) bon Dieu dè Cîr
 qu'a d'livrê Vienne d'ine tèlè manire :
 lès priyres dè Père Capucin
 ên' ont c'u cåse, assurèyemint! »

Le Fonds Jacques Ochs

Les amis et admirateurs de notre Jacques Ochs ont conçu le projet d'une œuvre d'entraide, au lendemain de la manifestation organisée en son honneur.

Cette œuvre a pour objet principal de favoriser l'éclosion et le développement de jeunes talents belges que les difficultés financières rendent impossibles : de leur permettre de commencer, de poursuivre et de terminer leurs études à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, dont J. Ochs est le directeur. Ils pourront ainsi réaliser leurs œuvres au plus grand profit de la communauté : grâce à des dons en matières et matériels et éventuellement, grâce à des voyages d'instruction et de documentation dans des villes du pays et de l'étranger, où les arts plastiques sont en honneur.

Au moment de constituer légalement le Fonds Jacques Ochs, lequel ne peut utiliser que les revenus du capital, ces promoteurs lancent le présent appel dans l'espoir qu'il sera entendu.

On appréciera, outre le caractère de bienfaisance et d'entraide, l'esprit utilitaire du Fonds Jacques Ochs, puisque son existence, eu égard aux rapports étroits qui unissent, au commerce et à l'industrie, le dessin, l'architecture, les arts plastiques, ainsi que les arts de décoration et de publicité, est de nature à apporter à ces branches de l'activité humaine une aide et une collaboration des plus efficaces.

Le Roi et la Reine Elisabeth ont fait savoir qu'ils appréciaient cette heureuse initiative et qu'ils formaient les meilleurs souhaits pour son succès.

Voici un extrait de la première liste de souscriptions. Versements à titre personnel :

MM. le baron Paul de Launoit, 10.000 fr.; Feu E. Digneffe, 500; Nyssen-Dumonceau, 200; E. D'Hondt, 100; Rooman, 200; P. Oudenne, 100; Général Biebuyck, 100; Gutt, 100; Général Chabeau, 100; Frankignoul, 200; M. Philipson, 2.000; A. Dewandre, 900; G. Vaxelaire, 900; V. Caris, 200; Giesener, 50; T. Fleischman, 100; Hannekart, 200; Josse Allard, 100; Bovesse, 50; Theunissen, 500; Magnette, 100; Mme P. Hymans, 100; Georges Thone, 3.000; C. de Thoran, 100; de Fraipont, 200; Odon Warland, 800; Léon Greiner, 200; Lambilliotte, 100.

Versements de diverses sociétés : 25.000 francs.
 On peut virer sa participation au Fonds J. Ochs par le moyen du C. C. P. 389.966, 10, rue Sainte-Marie, Liège.

A l'occasion de la Saint-Hubert

KERMESSE AUX GIBIERS

LE SAMEDI 6 NOVEMBRE, AU FAMEUX RESTAURANT KLEBER

(Passage Hirsch, Bruxelles, tél. 17.60.37)

agrémentée, durant le festin, des sonneries des Cors du Rallye de Chasse Brabançon (dix exécutants).

Voici la composition du menu prodigue (75 fr. le couvert avec vins) :

Les Huitres Royales d'Ostende
La Truite de la Lesse à ma façon —
La Gigue de Chevreuil Grand Veneur
Purée de Marrons compote d'Airelles
Les Champignons sous cloche
Le Faisan à la Brabançonne, Pommes Gaufrettes
Le Fois gras de Strasbourg (Artzner) Salade Lorette
Le Parfait des Chasseurs
 Vins : Vouvray, Rosé d'Anjou, Beaujolais

Il est prudent de retenir sa table.
« CHEZ KLEBER, BONNE CHÈRE »



Un bock avec M. Edmond Damiens

Grand brasseur

L'INDUSTRIE LOURDE SE DEFEND

J'avais récemment écrit sans doute dans un soir de méchante humeur, qu'il était bien regrettable que l'industrie de la bière se fût concentrée, c'est-à-dire vue, suivant le rythme de tant d'autres branches de notre activité nationale, elle eût centralisé aux mains de quelques grosses firmes une production « standard ». Je plaignais les faros, les grisettes, les doubles et les triples, les lambics sirupeux, les diest noirâtres et l'acide louvain qui rafraîchissait notre enfance. Je regrettais que le consommateur ne puisse désormais s'offrir les émotions de la chasse aux breuvages inédits, ni promener comme jadis ses dégustations expérimentales sur une longue gamme de cervoises locales, qui faisaient à la fois l'orgueil et la physionomie de nos terroirs...

Bref, je m'étais fendu d'un petit topo sur l'individualisme commercial... Les écrivains, les artistes, les rêveurs plus ou moins bien peignés que l'on qualifie d'intellectuels, ont une déplorable tendance à almer la diversité, la fantaisie, les particularismes... Tout au tréfond de leur âme, ils savent fort bien que cet individualisme disparaît sans espoir de retour, avec les mosus, quelquefois charmantes, qu'il comportait; ils savent d'ailleurs mieux encore qu'une régression artificielle vers une économie fragmentée et l'empirisme d'antan, plus encore qu'impossible, serait insupportable à tous et à eux tous les premiers. Mais ils ne peuvent s'empêcher de continuer d'invectiver contre les passages cloutés, la médecine préventive, les contingentements, l'inquisition fiscale, les contrôles quels qu'ils soient.

Bref, les gens d'écriture, dont je suis, n'ont que méfiance pour ce qu'on appelle communément le progrès. Et sans doute ils ont tort. Mais peut-être que du point de vue de Sirius ils faut les absoudre, puisqu'ils font ainsi, à leur manière, office de serre-freins, et empêchent l'évolution de dégénérer en sarabande... Donc j'avais médité du consortium brassicole belge.

M. Edmond Damiens, champion du dit consortium, me proposa si gentiment de rectifier ce qu'il appelait mes préjugés que je ne pus lui refuser d'éclairer ma religion...

Religion est bien dit, car j'ai pour le doux breuvage ambre et soleil le culte que lui vouent, tous mes compatriotes qui ne sont point diabétiques, gastro-entériques ou exagérément pituitaires...

Je fus trouver M. Edmond Damiens dans son temple — ou plutôt la sacristie de son temple, à savoir dans l'élegant bureau d'où il contrôle une notable part du milliard cinq cent millions de litres de bière qui lavent annuellement les reins de la Belgique. Je découvris un bien bel homme, distingué, étoffé — avec de vastes yeux noirs étincelants dans une face énergique. Rien du roi Gambrinus, on s'en doute; mais un de ces types de capitaines d'industrie comme la Belgique wallonne en produit beaucoup — tout à son honneur — et qui sont certainement, avec nos grands médecins, ce que nous faisons de mieux...

— Bon, s'écrie le lecteur narquois, Flageonneur! Comme il s'agissait d'un « bock », on vous en a fait boire plusieurs, à l'œil et au frais, à l'ombre des cuves, dans l'entêtante odeur des fermentations bachiques... Vous êtes sorti de là endoctriné — mais pâteux...

— Non, Monsieur! Tout justement, on ne m'a rien fait boire du tout. J'ai interviewé à sec. Il fallait bien que ce fût dans une brasserie que cela m'arrivât! J'y insiste, car il est vain de croire que le journaliste vive de prébendes; et je puis vous dire, en confiance, que si j'ai assez souvent « reporté » les propos des grands banquiers, je n'ai jamais reçu la plus petite enveloppe...

LA POLITIQUE DU CONSORTIUM

— A Dieu ne plaise, s'écrie M. Damiens, que nous voulions priver aucun de ceux qui adhèrent à notre organisme du plaisir de se spécialiser et de fabriquer des espèces de bière curieuses et rares! La classification n'exclut pas le type et nos grandes brasseries, bien loin de répandre des produits uniformes, ont chacune leurs caractères: il y a export et export, bock et bock, et les amateurs discernent fort bien les provenances, comme le font les dégustateurs de vins.

Il est vrai que beaucoup de petites brasseries, prospères avant la guerre, ont disparu. Ce n'est vraiment pas de la faute de ceux que vous appelez les mastodontes. La vérité est que les petits brasseurs ne se donnaient pas toujours la peine de faire de la bonne bière.

Il régnait dans ce domaine-là, comme dans la plupart des entreprises à capitaux réduits, beaucoup de fantaisie, beaucoup de routine, beaucoup d'« à peu près » et le plus sot esprit de concurrence jalouse.

Peu à peu, le public s'est dégoûté de boire des bières incertaines.

J'entends par là des breuvages capables d'être parfois excellents, mais qui par un fâcheux caprice, viraient tout à coup au vinaigre, se mettaient à filer, ou se « viraient de cette fermentation fétide, qu'en Wallonie on appelle des « matons »... Nos grandes brasseries émettent des brassins uniformément conformes au type fixé, d'une inaltérabilité parfaite. On s'est habitué, dans ce domaine-là, comme dans celui de l'automobile ou des conserves alimentaires, à une sécurité constante.

Le client n'entend pas être contraint de déboucher deux bouteilles de bière pour en avoir une bonne, pas plus qu'il ne lui plaît d'entendre sortir d'une boîte à sardines un sifflement suspect, ni d'être obligé d'ausculter trop souvent le moteur de sa voiture. Désormais, la fabrication en grande série, avec suroutillage, était dans la nature des choses...

Inélectable, j'ajoute qu'elle est bienfaisante. La bière belge est la moins chère du monde, à qualité égale. C'est que notre consortium a supprimé la concurrence des prix, pour ne laisser subsister que la concurrence des qualités. Le résultat ne s'est pas fait attendre. Nous avons pu à

peu éliminé l'importation étrangère, qui n'est plus aujourd'hui que de l'ordre de 1 1/2 p.c. C'est un énorme résultat; surtout si l'on considère que nous l'avons atteint sans manœuvres protectionnistes, simplement en faisant du meilleur à meilleur marché, dans un pays où il existait un snobisme universel de bières étrangères...

Ce résultat est d'autant plus remarquable que les bières étrangères, prix à part, se présentent chez nous dans des conditions de débit particulièrement favorables. Le négociant qui fait les frais d'une importation de Dortmund ou de Carlsberg n'est pas un cabaretier de village. Il dispose d'une installation frigorifique parfaite, et il est à la tête d'un établissement bien achalandé, où la marchandise ne moisit pas en cave. La bière est donc servie dans un état de fraîcheur impeccable. Mais nos bières à nous, répandues sous toutes les formes dans le pays, se vendent aussi dans les hameaux, où les bouteilles subissent les températures les plus défavorables. Dans ces conditions, il est par trop injuste de déclarer que la Pilsen ou la Strasbourg sont supérieures à telle « Perle » de chez nous, sous prétexte que passant à Hout-si-Plout, on a lampé le restant d'un flacon débouché depuis deux heures, et marinant dans la tiédeur d'aout, peuplée de mouches sympathiques.

Et M. Damiens de conclure avec flamme :

« Là où notre bière est débitée dans les conditions dont bénéficient les bières exotiques, elle tient le coup sur le chapitre de la finesse. Et elle l'emporte en densité sur les bières allemandes, ce qu'on ignore généralement... »

— Sauf au cas où l'on serait saoul un jour à Cologne et le lendemain à Liège, et où l'on établirait par voie d'induction une comptabilité comparative des demis de chaque catégorie que l'on aurait sifflés...

LA GRANDE BRASSERIE ET LE PETIT MONDE

— Vous vous plaignez, poursuit M. Damiens, de la disparition des bières à fermentation haute. La raison de cette disparition ne tient pas tant à des changements de mœurs qu'à des conditions de fabrication défectueuses. Le grand responsable, ici, ce fut la guerre. Vous savez que pour mener à bien une bouteille de gueuze, pour l'éduquer, il faut quatre années de soins persévérants. Ainsi nos brasseurs avaient-ils toujours, au bon temps jadis, des stocks de réserve.

La guerre vint. Elle épuisa les stocks... Lorsque reparurent nos soldats, on voulut leur verser à boire, et l'on fit des bières « rapides ». Elles ne correspondirent plus aux qualités d'antan : le public s'en détourna.

Mais je sais des brasseries qui font encore des gueuzes remarquables, maintenant, malgré tout, la tradition du glorieux breuvage, qui doit nous être doublement cher, parce que strictement autochtone, et parce que jamais, dit-on, un Poméranien — même blindé — n'a pu en avaler une lampée sans faire la grimace...

Ici encore, nous sommes innocents de cette décadence. J'ajoute, pour votre édification personnelle, que nous n'essayons de combattre aucun breuvage concurrent par ces voies détournées de la politique que l'opinion, pourtant, nous accuse volontiers d'emprunter. Nous n'avons jamais pris position contre l'alcool, au contraire; et les tarifs douaniers qui frappent le vin n'ont pas été votés sur notre demande. Notre attitude, de ce côté là, est d'autant plus libérale que la France, féroce protectionniste, se verrouille devant nos bières, tandis que, par un curieux retour, nous, Belges, grands producteurs, nous laissons pénétrer chez nous les « Strasbourg » et les « Lorraines ». Voici quelque temps déjà, un débitant essaya de fonder à Lille un établissement où l'on vendit nos produits... Mais à peine en eûmes-nous introduit deux cent cinquante hectolitres, que les industriels français poussèrent des hauts cris, protestant que nous inondions le marché. Nous dûmes cesser notre exportation et continuer d'accepter les deux mille hectos de bières françaises qui pénètrent annuellement en Belgique...

— Voilà qui est injuste !...

— Nous ne nous en soucions guère, d'ailleurs. La vérité est que la brasserie belge est une industrie si prospère que le

marché intérieur nous suffit largement. Nos écoles de brasserie sont réputées loin à l'étranger; nos écoles professionnelles (car nous formons nous-mêmes nos ouvriers) sont sans conteste parmi les meilleures d'Europe. Aussi bien, avant les revendications de 1936, nous appliquions les congés payés, et le minimum de salaire était chez nous de 42 francs par jour. Bref, nous sommes de bons patrons, et nous ne connaissons pas la grève. Ceci est intéressant pour tout le monde, puisque nous faisons vivre 380,000 personnes, dont vingt mille ouvriers, cent mille débitants avec leur famille et leur personnel, plusieurs milliers de revendeurs et, par surcroît, de nombreux employés d'industries connexes, depuis la bouchonnerie jusqu'au charroi automobile...

— C'est, en effet, impressionnant — et complexe...

— D'un mot, nous fournissons au pays son unique breuvage, son breuvage national. Le Belge boit de la bière comme le Chinois boit du thé, exclusivement. L'alcool n'est plus une boisson du peuple, le vin ne l'a jamais été. Le citoyen de ce pays, engloutissant 185 litres de bière par an et par tête d'habitant, a établi un record que l'Allemagne elle-même ne peut songer à battre...

Que répondre à ces arguments statistiques ? Je suis écrasé par ce Niagara d'exports, de bocks, de doubles et de triples. J'ai l'impression que ma patrie flotte entre deux liquides, l'eau du ciel qui s'égoutte en draches bienfaisantes, la bière que nos douze cents brasseries font couler, d'un rythme inlassable, dans la poche de toutes les dilatations d'estomac qui s'en vont plastronnant, de La Panne à Virton, et de Quévy à Welkenraedt...

Mais soyons sérieux. Au fond, il a raison, M. Damiens; il a pour lui l'évolution, la concentration, la rationalisation, toutes ces considérations en son qui parsèment les beaux bouquins de nos économistes — et par surcroît, il triomphe en me montrant du doigt des actionnaires souriants, des ouvriers bien payés, des dégustateurs rubiconds... Et lorsqu'il me concède — unique restriction à ce beau tableau — que les détaillants, beaucoup trop nombreux, vivent moins bien qu'autrefois, comment rendre les gros producteurs responsables de ce pullulement — qu'ils n'approuvent pas ?

REGRETS LITTERAIRES

Je rangerai donc au chapitre des regrets littéraires la bonne vieille petite brasserie de mon village, qui dressait sa cheminée unique dans le cirque feuillu que faisaient de beaux ormes autour des bâtiments un rien délabrés. On y accédait par une cour de ferme, et comme l'élevé des cochons va de pair avec l'utilisation des déchets de brasserie, des groins de caoutchouc rose poussaient partout sous les courtils peints de vert.

On entrait dans un vol de poules effarées, laissant à droite l'écurie où, dans une bonne odeur de paille et de crottes, deux perchons attendaient la « queue » et ses tonnelets. A l'intérieur, le maître, un peu châtelain, un peu paysan, vous conduisait de passerelle en cuve et de chaudières en tubulures. Il expliquait; et l'on n'y comprenait pas grand-chose, car le lieu était obscur et les explications confuses; mais à la sortie, un vieil ouvrier venait à vous, se penchait, et vous passait un bout de linges sur le soulier droit : cela signifiait qu'il vous fallait y aller d'un léger don de joyeux passage. Puis le brasseur vous reconduisait au logis par la prairie où s'arrondissent les rhododendrons; il vous faisait entrer en un salon campagnard savourer une bière de saison vénérable, affaire de vous rafraîchir un brin, avant de passer au bourgogne...

Et l'on se mettait à parler politique, tout comme aujourd'hui. Mais cela n'excédait pas l'horizon que fermaient, là-bas, les arbres de la route qui mène au chef-lieu, et cette politique là, toute positive, était celle d'un homme qui a des cabarets à lui où il place ses tonneaux, et pour qui tout va bien quand Jacques Bonhomme a le gosier bien en pente, le gousset garni à suffisance et l'esprit borné à de paisibles plaisirs.

LA CAUDALE.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Le vingt-septième sermon de M^{me} Caudle

M. et Mme Caudle, après leur petit voyage en France, ont repassé le Channel et passent quelques jours encore dans une ville anglaise avant de rentrer chez eux. M. Caudle s'endormait quand Mme Caudle, qui n'a jamais somméil le soir, lui reproche son « inhumaine cruauté ». N'a-t-il pas, en effet, refusé de « passer quelques petites choses en contrebande » pour sa femme ?

Là, ce n'est pourtant pas souvent que je te demande de faire quelque chose pour moi, M. Caudle. Dieu sait, mais quand je le fais, naturellement, j'essuie un refus. Oh! c'est ça, tout le monde, mais ta femme légitime, jamais! Tous les autres maris à bord se conduisaient en bons maris — moi seule j'étais abandonnée. Mais ce n'est pas une nouveauté, car c'est toujours la même histoire. Tout ce qui mérite le nom d'homme, s'empreserait de « passer » quelques petites choses, — autant vaudrait pour moi être seule au monde, pour ce que tu te déranges à mon endroit. Tu n'aurais pas seulement mis une demi-douzaine de bas de soie dans ton chapeau! pendant que tous les autres étaient enveloppés de dentelles et de toutes sortes d'articles. Eh! quoi, M. Caudle? Qu'as-tu besoin de bas de soie? Ah! bien, voilà du nouveau. Il fut un temps où mon pied valait la peine —; mais une fois mariées, les pauvres femmes, est-ce qu'on fait encore attention à leur pied. Je ne suis pas un ange, M. Caudle, tu n'as pas besoin de dire ça, je sais très bien ce que je suis.

Je crois bien, par exemple, que tu aurais été enchanté de faire de la contrebande pour miss Jolligars! Les bas de soie lui vont, à elle! — Tu voudrais que miss Jolligars soit dans la lune. Non, non — M. Caudle, je ne te crois pas; tu dis ça par feinte, par hypocrisie. Avec cela quelle ferait bien dans la lune; ce n'est toujours pas elle qui la rendrait plus brillante, bien sûr. Et quand tu as vu les douaniers me regarder, me fouiller pour ainsi dire des yeux, quelle conduite as-tu tenu? C'était honteux! Tu tournais, tu tremblais, tu rougissais comme si j'avais fait de la contrebande pour de vrai. J'en faisais. Qu'est-ce que ça importe d'abord? Ce n'était toujours pas à un mari à se troubler comme ça et à me dénoncer. Tu ne pouvais pas t'en empêcher? Ah! ah! Et tu te prends pour un homme fort, après ça? Un des maîtres de la création. Ah! ah! pas s'en empêcher!

D'ailleurs, de quelque façon que je fasse des économies, c'est toujours ma récompense. Si, M. Caudle, cela fera une grosse économie! Combien? Je ne te dirai rien; — je connais ta mesquinerie, — tu voudrais me déduire cela sur mes frais de ménage. Cela ne te regarde pas d'où j'ai tiré l'argent pur acheter toutes ces choses-là. C'était de l'argent à moi. Quand même il t'aurait appartenu d'abord, ça ne te regarde plus. Non, je ne l'ai pas économisé sur les puddings. Mais les femmes économes sont toujours méprisées. Parlez-moi de vos dépensières. En voilà qui savent se faire valoir. Si je te menais à la ruine, Caudle, tu aurais peut-être quelque estime pour moi.

Je ne veux pas m'endormir. C'est très joli pour toi, tu n'es pas plutôt au lit que tu dors comme une souche; mais moi, je ne peux pas. C'est mes idées qui me tiennent en éveil. Et après tout, je me sens tout heureuse ce soir — c'est un peu fort que je ne puisse pas être contente tranquillement. Non! je ne peux pas être contente en silence! En voilà un plaisir par exemple. Sans doute tu écouteras miss Jolligars plus tranquillement. — Oh! tu feras tout ce que tu veux, je parlerai. C'est un peu curieux d'ailleurs qu'elle se soit trouvée sur la jetée quand notre bateau est arrivé. Elle aura passé sa matinée à te chercher avec un télescope, elle a assez de toupet pour ça. Et comme elle s'est mise à rire bêtement et à se moquer quand elle m'a vue, — en remarquant « comme j'avais engraisé! » en voilà une impudence. Quoi? Elle avait raison de dire ça! Ah! je savais bien ce qu'elle voulait — elle aurait voulu me faire fouiller. Elle riait expres.

Je regrette bien de ne pas avoir emmené deux de nos

fillettes avec nous. Que de choses on aurait pu coudre dans leurs vêtements.

Non! je n'ai pas honte de me servir de mes enfants innocentes pour passer des choses en fraude, plus elles ont l'air innocent, mieux cela vaut. Mais c'est ce que tu appelles tes principes: comme si ce n'était pas en nous de frauder la douane. J'en suis certaine, c'est un don de nature. Les ai-je assez volés aujourd'hui! Dentelle, velours et bas de soie, d'autres choses encore — sans parler des verres et des carafes. Tu prétends que j'avais peur qu'on ne me causât, parce que je manquais d'adresse! Encore de tes piaisanteries. Qu'est-ce que j'ai fait après tout? Je te l'ai dit, tu ne le sauras jamais, jamais! Oh! je sais bien que tu aurais eu à payer cent livres sterling d'amende si on m'avait fouillée, — mais je n'avais pas l'intention de me faire fouiller. Quant à toi tu n'aurais pas passé naturellement. — Oh! non! cela n'en vaut pas la peine. Tu es un vrai sorcier, Caudle! Ah! ah! ah! De quoi je ris? Oh! tu ne t'en doutes guère. — Et pourtant un homme si habile! Ah! ah! Et bien, je m'en vais te le dire. Je savais quelle espèce d'animal tu es, et je me suis décidée à faire de toi un contrebandier bon gré, mal gré. Comment? Ah! tout simplement pendant que tu étais au café, j'ai pris ton grand pardessus, et tu me croisais si tu veux, j'ai cousu dix mètres de très beau velours entre la doublure et l'étoffe! Et l'air innocent que tu avais quand les douaniers te regardaient et tournaient autour de toi! Tu n'as pas d'idée ce que je me suis amusée à ce moment-là, Caudle. Qu'est-ce que tu dis? C'est honteux! Indigne d'une bonne femme? Je ne l'aurais pas fait si je t'aimais? Comme si je ne l'avais pas prouvé en te confiant dix mètres de velours. Mais tout ce que tu diras m'est égal; — j'ai sauvé tout, tout, hormis ce magnifique roman anglais, dont j'ai oublié le nom. Ne se sont-ils pas imaginés de me le prendre de la main et de le mettre en morceaux. C'est bien fait pour moi? Moi qui achète si peu de livres. Non, je ne vois pas en quoi c'est bien fait pour moi. Si on peut acheter en France pour quatre shillings ce que les gens ont l'impudence de vous vendre ici plus d'une guinée. Pourquoi ne pas l'acheter? Comme si j'avais quelque chose à voler dans un livre.

Et maintenant, Caudle, quand rentrons-nous? Nous avons encore du temps devant nous? Qu'est-ce que cela fait que notre loyer soit payé? En admettant que nous perdions huit jours — et nous n'y sommes pas forcés — nous regagnerions cela sur la nourriture. Mais tu es si drôle! Ta maison est le dernier endroit où tu as le souci d'aller. Je suis sûre que je ne fermerai pas l'œil de la nuit, tant je suis préoccupée. Trois incendies la semaine dernière; — et cela aurait aussi bien pu être chez nous qu'ailleurs part. Non! Enfin, je sais ce que je dis — mais tu es si drôle!

Et puis, tu sais, je commence à en avoir assez de ce pays-ci. Il n'y a pas moyen de t'arracher des bibliothèques, Caudle. Et tu deviens joueur. Tu crois que c'est un bon exemple à donner à tes enfants que de prendre des billets de loteries pour des pendules et toutes sortes d'objets. Encore si tu gagnais quelque chose, mais jamais de la vie! Ah! si, j'oubliais. Un étui à aiguilles, que tu as offert à miss Jolligars. C'est gentil pour un homme marié de faire des cadeaux — et à une créature comme celle-là, encore! Un étui à aiguilles! Je me demande si elle a jamais une aiguille en main.

Je sens que je tomberai malade d'inquiétude si je reste ici. Il n'y a que cette vieille Cloutapè pour garder la maison. Et elle est si bête! La nuit dernière, hein, j'ai rêvé que notre chat était réduit à l'état de squelette et j'ai vu notre pauvre canari étendu raide sur le dos dans le fond de sa cage. Tu sais, Caudle, je ne suis jamais heureuse hors de chez moi! — Mais tu t'acharnes à rester ici. Oh! ma chère maison! Jamais je ne demande à en passer le seuil, tu le sais bien.

Si les voleurs entraient, que veux-tu qu'elle fasse, cette vieille Cloutapè! Dis donc, Caudle, nous rentrerons samedi, hé? Chère, chère maison! Samedi, alors Caudle?...

— « Ce que je répondis, dit Caudle, je l'ai oublié, mais je sais bien que le samedi nous nous réembarquons tous à bord du « Pirate Rouge ».



Les vins du Rhin français — leur nom date du retour de l'Alsace à la France — ne sont bien connus que depuis que le vignoble Alsacien, libéré, a pu faire valoir sa propre appellation et acquérir la réputation qu'il méritait.

• • •

VINS EN BOUTEILLES :

ZWICKER -- SYLVANER -- TRAMINER
RIESLING -- PINOT -- MUSCAT -- TOKAY

EAUX DE VIE D'ALSACE :

KIRSCH -- FRAMBOISE
MIRABELLE -- MYRTILLE

• • •

AGENCE GÉNÉRALE ET DÉPOT :

EDOUARD ERNOTTE

9, RUE AFRICAINE, 9 -- BRUXELLES

Téléph.: 44.70.64 ————— Téléph.: 44.70.64



PROPOS D'ÈVE

La cousine Angèle

— Mon Dieu! comme elle me rappelle Angèle! dit Grand'Mère.

— Angèle? Qui ça, Angèle? Racontez, Grand'Mère! s'écrièrent les petites-filles qui feuilletaient devant la vieille dame leur album de photos des dernières vacances.

— Mais Angèle, notre cousine germaine, voyons! Celle qui était si laide et si bête, vous savez bien! Et si collante qu'on l'appelait «*même le fer*»! Dix fois, cent fois, je vous ai raconté les histoires d'Angèle...

— Mais pas du tout, c'est du tout nouveau pour nous. Comme vous êtes cachottière, Grand'Mère! Vous gardez comme ça par devers vous un tas de bonnes histoires qu'il faut vous soustraire au compte-gouttes!

La vieille dame qui aime conter, mais qui a une peur affreuse de radoter, sourit aux jeunes têtes pressées devant elle, et commença:

— Angèle était une vieille fille de province qui avoisinait la quarantaine, mais qui, telle qu'elle se présentait, serait rangée aujourd'hui parmi les femmes de soixante et plus. Imaginez un long nez tombant dans une bouche amorphe, des yeux globuleux chaussés d'un lorgnon, un teint jaunâtre et des cheveux ternes; cela juché sur une carcasse osseuse aux gestes incroyablement maladroits et inappropriés; une méconnaissance de la toilette imaginable, même en province, même en ce temps-là; au demeurant, fort satisfaite d'elle-même, de ses capacités, de ses talents, et convaincue que, si elle était restée fille, c'était parce qu'elle était «*trop sage*». Orpheline, elle avait hérité d'une grande maison, de petites rentes suffisantes pour vivre la vie réduite d'une demoiselle de petite ville, et d'une vieille domestique. On la plaignait, sans trop savoir pourquoi, mais c'était une habitude dans la famille: on disait toujours «*cette pauvre Angèle*». Et de fait, être si laide, si agaçante et si indiscreète, c'était un grand malheur, mais un malheur dont elle ne s'apercevait pas. D'ailleurs, chacun dans la famille l'aidait dans la mesure du possible. Elle excellait aux «*ouvrages de main*» et je crois que, dans tous les greniers de notre entourage, on trouverait des échantillons de son savoir-faire payés au prix fort: images pieuses ornées de fleurs en peau, jardinières en porcelaine décorée à la main (roses, mousse et myosotis, violettes et boutons d'or). Sachets à mouchoirs avec bouquets de bruyère à l'aquarelle, macramé, batik, que sais-je? Le tout — dont elle était très fière et qui lui permettait de jouer à l'artiste — affreusement mesquin, maladroit, dépourvu d'esprit.

Nous étions encore assez jeunes mariés; nos deux aînés étaient tout petits, la troisième n'était pas née. Nous étions braves, joyeux et insouciant, comme deux êtres très jeunes, qui se sent choisit et font leur chemin la main dans la main. Quand un jour, peu avant le déjeuner, on sonne à la porte. Mon mari, qui était allé voir de quoi il retournait, revint soucieux: — C'est Angèle, au-il, qui vient pour trois jours. Quelle scie! — Bah! dis-je, cette pauvre Angèle! Trois jours sont vite passés!

Au bout d'un mois, Angèle était encore notre hôte. Nous étions sur les boulets; il fallait lui montrer tout: les magasins, les boulevards, les cinémas — alors dans toute leur nouveauté — les excursions aux environs. Elle tenait, elle

collait. Et difficile avec ça, exigeante et persifleuse! Odieuse, quoi! Levée à 6 heures du matin, elle brocardait nos habitudes de paresse, se servait les meilleurs morceaux, «*profitait*» comme on dit dans le peuple, et faisait fuir nos amis par sa prétentieuse bêtise. C'est alors que les choses jaillirent se gâter. Votre grand-père, qui n'était pas trop patient, finit par désertier la maison devenue intenable; au logis, il était d'une humeur exécrable et grognait contre la bonne, contre les enfants, contre les repas. Et je commençais à être malheureuse, tandis que ce poison d'Angèle semblait se tremousser d'aise.

Un beau soir, n'y tenant plus, je piquai une de ces colères que l'on n'a qu'une fois dans sa vie. Je déballai tous mes griefs, vrais ou faux, et je jetai: Au diable TA cousine Angèle! — MA cousine! Eh bien, et TON cousin Charles!

Mes petites filles, retenez bien ça, quand en ménage, on se jette sa famille à la tête, ça va très mal!

Mon mari me laissa sanglotante et alla se coucher dans son bureau... Mais, le lendemain matin, faisant irruption comme un brigand chez la pauvre Angèle, il ramassa ses vêtements épars, les journa pêle-mêle dans une valise qu'il jerna à coups de genou, la coiffa de sa capote, lui mit en main son sac, sa pèlerine et son parapluie; lui dit froidement: «*Il y a un train à 10 h. 40*», appela un fiacre, l'enjourna dedans, muette de terreur, et ne la quitta que bouclée dans le wagon. Quand il revint, il me raconta son exploit, j'étais folle de joie, je dansais, je chantais. Mais il restait un peu triste. — Tu la regrettes? lui demandai-je.

— Oh non! reprit-il. Mais je regrette d'avoir été muette... par force, je le sais bien, mais enfin... Or, pour être muette tout à fait et sans remords, il faut en avoir l'habitude, avoir appris tout petit. Sans quoi, vois-tu, ma chérie, c'est dur, très dur...

EVE.
TISSUS DE LUXE «*NOS CHIFFONS*»
Coupes soldées - 38, rue Grétry

«*Anges purs, anges radieux...*»

Nous avons eu les coiffures à l'ange, voici maintenant les chapeaux en auréole: on ne sort pas du royaume des cieux!

L'auréole actuelle est en feutre et quelquefois en velours. Elle affecte différentes formes. Pour celles qui, à tort ou à raison, ne craignent pas de dégager leur visage, nous avons l'auréole chapeau breton ou chapeau relevé. Elle se pose très en arrière et appartient résolument au genre mutin.

Autre auréole, toujours dans le genre mutin: la large capote évasée style miss Helyett. Celle-là on la voit moins; non seulement elle est trop enfantine pour beaucoup de visages, mais encore elle fait terriblement «*déguisement*». Ce second défaut arrêtera beaucoup de femmes qui eussent passé sur le premier.

Enfin, l'auréole de fantaisie. Celle-ci prend toutes les

Brillants, Joaillerie, Horlogerie

AVANTI d'acheter, comparez les prix
de la Maison A. Bolliu,
38, rue du Midi (Bourse).

formes possibles et imaginables. Le plus souvent, elle a les apparences d'un grand bérêt posé résolument sur le côté de la tête. Aussi n'est-elle auréole que de profil et encore d'un seul côté. L'autre côté présente une surface unie et sans intérêt, parfois couronnée d'une plume. C'est une auréole pour femme du genre « vamp » ou amazone, si nous osons dire...

Se plaçant ainsi sur chaque tête suivant la façon qui convient le mieux, c'est vraiment une coiffure bien comode. Mais ce n'est peut-être pas ce que pensera le monsieur placé au cinéma derrière la dame ainsi coiffée !

Le couvert s'achète en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Bruxelles (St-Josse). — Tél. 17.68.57

Les présents de Flore

Mais si le jour, les chapeaux sont grands, le soir, ils sont minuscules. Les plus importants prennent la forme d'une petite calotte perlée ou pailletée. Nous en avons déjà parlé. Beaucoup sont formés d'un simple nœud de ruban. D'autres encore sont formés d'une fleur et d'une voilette.

Car les fleurs sont de plus en plus à la mode. On en porte le matin, l'après-midi et le soir.

Dans la journée, on ne porte guère que la fleur unique épinglée au revers du tailleur ou dans la fourrure du manteau. Pour être vraiment chic, ce doit être une fleur naturelle.

Mais le soir, les fleurs naturelles ont bien des inconvénients. Sauf pour les ceillots peut-être, qui sont plus résistants, au bout d'une heure passée dans une atmosphère surchauffée, elles perdent toute leur fraîcheur, tout leur éclat. Aussi porte-t-on surtout des fleurs artificielles. On les fait de façon si parfaite aujourd'hui qu'elles sont à peine moins fraîches, à peine moins éclatantes que les vraies.

Aussi en met-on un peu partout. On en borde le copieux décolleté des robes du soir, elles descendent en chute le long des jupes, elles ornent les sacs à main, elles « épointent » une poitrine un peu trop réduite pour la mode actuelle et Dieu sait si les traitements pour maigrir ont fait des dégâts dans ce domaine : pour une jolie poitrine, que de pauvres petites choses qui rappellent le Niagara moins l'abondance de la chute !

Enfin, on voit énormément de manchons de fleurs.

M^{me} JAMAR Ses cours de coupe sont incomparables
11, rue du Président, XL, T. 11.35.60
Patrons sur mesures, 1, rue de l'Arbre-Bénit, T. 11.33.56

Le véhicule des billets doux

Car le manchon, cette vieille connaissance, revient lui aussi sur le tapis, si nous pouvons dire... Sous forme de manchon de fleurs d'abord, et c'est une mode charmante qui nous vient en droite ligne des cortèges de mariage. D'abord apanage de la mariée et de ses demoiselles d'honneur, le manchon de fleurs est porté maintenant partout. Il est bien utile aux innombrables femmes qui ne savent que faire de leurs mains. Ah ! les leçons de maintien de jadis ! Elles avaient tout de même du bon !

Passons sur les multiples qualités utilitaires du manchon : on peut y mettre son mouchoir, son porte-monnaie, son poudrier, etc.,... et les perdre avec une facilité merveilleuse. Enfin, si l'on en croit une abondante littérature, il sert surtout à dissimuler les billets doux. Mais aujourd'hui, en ce siècle de télégraphe, de téléphone... et de procès en divorce ou en rupture de mariage, qui donc écrit encore des billets doux?...

Un grand tailleur !

Réputé depuis 75 ans pour le beau travail sur mesure et la haute distinction de ses vêtements cérémonie.

au Dôme des Halles

88, r. Marché-aux-Herbes, Brux. (Face aux Gal, St-Hubert)

Une élection

Un anniversaire vient de le ressusciter et c'est M^{me} Aline Debrives qui la raconte dans « L'Ordre » :

Un matin, le duc de Morny fit appeler l'administrateur de la Comédie-Française qui était alors Arsène Houssaye.

— L'Empereur vous prie de réunir le Comité d'urgence pour nommer M^{me} Judith sociétaire.

Houssaye était bon courtois, cependant...

— Comment? Comme cela? A l'improviste? Mais, monsieur le ministre, si je fais cela, M^{me} Judith aura six boules noires et une seule blanche.

— La vôtre? fit Morny avec son impertinent sourire.

— La mienne.

— Et! bien, l'Empereur nommera M^{me} Judith lui-même, Houssaye s'inclina; il réunit le Comité, exposa les faits, Samson — ce même Samson, qui un jour que Napoléon III lui demandait: « Vous êtes toujours républicain, monsieur Samson? » répondait de sa petite voix acide: « Toujours, Sire, et autant que vous l'avez été! »

54 VALROSE 41

Chaussée de Wavre DE JOLIES ROBES EN TISSUS DE QUALITE depuis 185 Fr. Chaussée de Louvain

De RAVISSANTES BLOUSES à des prix étonnants
DES MANTEAUX D'UNE COUPE PARFAITE
à 295 - 395 - 475 Fr.

Mêmes prix sur mesures dans les tailles courantes

Suite au précédent

Samson déclara, avec son habituelle netteté:

— C'est bon. Nous allons tous voter contre.

Geoffroy, plus prudent, fit observer que se serait un défi à l'Empereur et au ministre et que, en définitive, c'était la Comédie qui paierait, d'une manière ou d'une autre, les pots cassés; puis il ajouta que M^{me} Judith avait d'ailleurs du talent. Ce qui était vrai. On vota. Deux voix furent pour, quatre contre. Arsène Houssaye se leva et annonça qu'il allait porter sa démission au ministre. Le Comité réfléchit, retira son vote et recommença à discuter. C'est Houssaye qui trouva la solution:

— Donnez-lui trois voix; laissez trois boules noires; je voterai pour; elle sera élue, mais votre dignité sera sauvée. Vous aurez protesté et j'aurai obéi.

Ainsi fut fait. Judith était jolice; elle était spirituelle; mieux que spirituelle, intelligente; au bout de peu de mois, ses camarades avaient oublié l'intervention impériale, et elle avait à la Comédie-Française une très belle place. Tout était bien qui finissait bien.

Noblesse oblige

— Chère comtesse ! Pourquoi votre petit neveu pleure-t-il?

— Il veut épouser Shirley Temple; figurez-vous ça ! Une actrice !

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Peste et mendicité

Lu, en passant par Boissières, canton de Gembloux, cet avis remarquable, affiché sur le mur de l'église :

Maladies Pestilentielles. COMMUNE DE BOISSIERES.

AVIS

« La Fièvre Apteuse » s'étant déclarée dans plusieurs communes du canton ; il est interdit aux mendiants de circuler dans la commune de porte en porte, « vu que la mendicité y est interdite ».

Le Bourgmestre, illisible.

Cet excellent bourgmestre est un père pour ses administrés.



LUNETTES APPROPRIÉES À CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD 7

Etre c...

D'un lecteur désabusé, J. M. D. :

*C'est être comme un cerf boisé dessus le front
Et jurer ses grands dieux qu'elle vous est fidèle !
C'est avoir un ami, un vrai, un sûr, un bon,
Qui s'entend avec vous... aussi bien qu'avec elle.
C'est lui prêter gaiement de la distraction,
Quand elle vous dit Pierre, en place de Léon !
C'est être heureux au jeu, annoncer, l'air ravi :
« Cette fois... je le suis ! »
Sans penser un instant que l'on ait si bien dit.
C'est être prévenu — Oh ! dans les tous premiers —
Du malheur d'un ami,
Et n'apprendre le sien que le der. des derniers !
C'est ne jamais comprendre
Un clair sous-entendu
Et ne jamais surprendre
Un sourire perdu...
C'est de la jobardise escalader les bornes ;
C'est être bête, enfin... comme une bête à cornes !*

Avis aux lectrices

S'il est des lectrices qui n'ont pas encore indiqué leur adresse pour recevoir le service gracieux des « Feuillettes du Tricot », qu'elles ne manquent pas de le faire aujourd'hui même.

C'est sans engagement qu'elles recevront, chaque mois, ces charmants modèles de tricot, reproduits en couleurs, clairement expliqués et faciles à réaliser.

Vite, votre adresse aux Filatures des Trois Suisses, service 670, à Dottignies (Flandre Occidentale).

« L'Orage »

Le samedi 30 octobre, au Palais des Beaux-Arts, le Théâtre des Indépendants donnera une représentation de « L'Orage », d'Ostrovsky, avec une interprétation qui promet d'être fort bonne, puisque nous y relevons les noms de Mmes Marie Yanova, Rose Deny, Hélène Dussart, MM. Joz, Houzeau, etc.

Places de 10 à 30 fr. Location au Palais des Beaux-Arts.

FOURRURES G. LAMBIE. — Téléph. : 15.65.14
61, rue J. Coosemans (Pl. Dailly)
GRAND CHOIX DE PERSIANNERS. PRIX INTERESSANTS

Domage...

Au cours d'une récente visite de la Conciergerie, à Paris, entendu la réflexion suivante faite par un touriste long et copieusement barbu :

— 't Is schoon, maar jammer dat alles in 't Fransch is !
(C'est beau, mais c'est dommage que tout soit en français.)

Dans un bureau de placement

Que savez-vous faire? demande-t-on à une belle et grosse jeune fille de 16 ans, toute rougissante et toute naïve.

— Tout, monsieur: garde d'enfants, cuisinière, nourrice...
— Nourrice?... Vous êtes mère?
— Non, monsieur, mais j'ai de la bonne volonté, j'aurai vite appris.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

La cuisinière

Victor est un grand garçon, bien bâti, large d'épaule et qui porte le panier de boucher avec grâce. Tous les jours on peut le voir apporter la viande à la cuisinière de la maison du coin. Victor est attendu avec impatience et n'a garde de quitter la belle fille sans qu'ils se soient embrassés. Mais l'autre jour, madame a surpris les deux amoureux au moment où ils allaient se séparer; la chose n'est pas de son goût.

— Victoire, dit-elle, j'irai à l'avenir chercher la viande moi-même; ça ne me va pas de voir que vous vous laissez embrasser par ce garçon.

— Oh! madame peut bien y aller, si cela lui plaît; mais entre nous, madame, je pense bien que vous pouvez faire une croix dessus, car Victor m'a juré qu'il n'embrassera jamais une autre femme que moi.

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Le confesseur curieux

Marie veut se faire religieuse; mais pour entrer au couvent qu'elle a choisi, il ne faut plus avoir de péché sur la conscience, être libre envers tout le monde, ne pas laisser de dette derrière soi. Voilà donc Marie à confesse. Le prêtre, un Eupénois, lui demande après l'avoir confessée :

— Affectez-vous tes tettes, mon enfant?
Tête de Marie qui commence à rougir.
— Affectez-vous tes tettes, mon enfant?
Marie rougit encore un peu plus fort et dit:
— Oui, mon père.
— Sont-elles grosses, vos tettes?
Et Marie de rougir encore plus fort.
— Ah, mon enfant, reprend le confesseur, je ne peux pas tous tonner l'absolution sans savoir si vos tettes sont grosses!
Et Marie, rouge comme une crête de coq, se cachant la tête entre les mains, lui répond:
— Si elles sont grosses, mon père... comme des pommes de reinette.

ADAMS-TRAINER Seul appareil d'exercice complet
A. VAN NECK, 37, GRAND SABLON

A chacun la moitié

La scène se passe dans un ménage composé du père, de la mère et d'un jeune enfant. Le gamin crie, la mère s'occupe de la cuisine et le père lit le journal.

Le père, s'adressant à sa femme:
— Ne pourriez-vous bercer un peu l'enfant?
— Pour quelle raison?
— Comment... mais pour qu'il se taise et s'endorme...
D'ailleurs, c'est bien le moins que vous puissiez faire, il vous appartient pour la moitié.

— Et l'autre moitié est à vous?
— Evidemment.
— Eh bien, alors, bercez votre moitié et laissez crier l'autre.

Le serment tenu

Emile est un pochard de première classe. Sa femme vient encore de lui faire une scène et Emile a promis de s'amender.

— Je serai désormais un homme modèle, a-t-il dit; je vous le jure. Je vous aiderai de mon mieux et tout ce que vous ne voudrez pas faire, je le ferai.

Le premier jour, Emile a tenu parole; mais le soir il n'en pouvait plus et ne savait comment s'y prendre pour aller boire un verre. Subitement, il lui vint une idée; il va trouver sa femme et lui dit:

- Tenez, Marie, voilà cinq francs, allez les boire.
- Etes-vous fou? dit Marie.
- Pas du tout, C'est pour vous, allez les boire.
- Je n'ai garde de le faire.
- Vous ne voulez pas y aller?
- Non.
- Alors, j'irai moi-même.

Dans les cités européennes

Paris, Londres, Berlin, Rome possèdent chacun, en quelque coin de la ville, un restaurant recommandable pour sa fine cuisine. Bruxelles ne le cède en rien à ses rivales.

Allez donc apprécier les mets succulents et les vins fins de vieille et noble origine, servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux restaurant.

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Le parapluie

Le lendemain d'une grande catastrophe de chemin de fer, un Ecosseis, échappé par miracle, se présente sur les lieux du sinistre.

— Que voulez-vous? lui demande un employé occupé à ramasser les débris et à débarrasser les voies.

— Monsieur, je suis une des victimes.
L'employé lève la tête et, voyant un homme sans blessure :

— Qu'avez-vous donc perdu, mon pauvre homme? Est-ce votre femme, votre enfant, un des vôtres?

— Non, monsieur, j'ai perdu mon parapluie.

L'employé regarde autour de lui, soulève un morceau de planche brisée et, par hasard, retrouve le parapluie.

— Le voilà, dit-il à l'Ecosseis.

Puis, lui tapant sur l'épaule :

— Eh bien, vous êtes heureux, vous, de vous en être tiré comme cela!

— Vous appelez cela heureux, dit l'Ecosseis, regardez, on m'a cassé une baleine.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél.: 37.28.35
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS

Le domestique de ferme

Un petit fermier des environs de Tournai est sollicité par un domestique qui veut entrer à son service :

— Bé fieu, pourquoi que t'veux qu'tter l'pache que t'as à n'cînse bin pus grand' que l'mienn'? Teu n'saras p. jamais in ortrouver eun' parell'!

— Je n'dis pos, mais j'ai mes raseons.

— Queu raseons?

— Et bé, vola : i a quinze jours, el gate ell' a kervé : on in a mingé pindant quat' jours. L'sumain' dernièr', ch'est in p'tit vleau qui a kervé : on d'a mingé pindant huit jours. A c't'heur', ch'est l'bell'mèr du cinsier que'l vint d'mori et je m'méffe, vous comperdez!

Emile

LE CHEMISIER - CRAVATIER

BONNETIER - SPORT

se recommande

pour ses hautes nouveautés

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
à fr. 69.75 — à fr. 95.— — dep. fr. 15.—

Anciens Combattants :

J'ai l'honneur de faire 10 % de Remise aux Invalides de Guerre.
38, Boulevard Anspach — Téléphone : 12.29.57

A propos d'examens

— De quel genre de mort Socrate mourit-il? demande l'examineur.

— Socrate, répondit l'élève, est mort...

Mais là, il s'arrête. Un camarade obligeant lui souffle :

— De la ciguë.

Et le candidat de répondre :

— Socrate est mort de lassitude.

Passant à l'histoire romaine, le professeur demande :

Qui était le favori de Tibère ?

Le camarade de tout à l'heure souffle :

— Séjan.

Le patient s'exclame alors :

— C'était Jean.

Et il n'a pas encore compris pourquoi il a été « busé ».

Sans nuire à votre élégance, faites l'économie du neuf en nous confiant la teinture ou le nettoyage de vos vêtements.

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Une maladie compliquée

Un avocat demande au tribunal correctionnel d'acquitter son client. A l'appui de sa plaidoirie, il invoque un certificat médical aux termes duquel son client est déclaré atteint de « oenophilie aiguë et polydypsie chronique occasionnant une hyperesthésie ébrieuse avec brecolite ligneuse consécutive ».

Avec une telle maladie, il semble que le Tribunal doive se laisser apitoyer...

Malheureusement, le substitut s'empresse de traduire ce langage un peu trop ésotérique.

— Cela veut dire simplement, s'écrie-t-il, que cet individu est un soulard habituel qui a fréquemment la gueule de bois.

Un mois de prison au malade distingué.



Biscuits
VICTORIA
Chocolats

Venue trop tard

La tenancière d'une pension de famille avait commandé une baignoire. Quand l'objet arriva, elle refusa d'en prendre possession.

« Je vous ai commandé une baignoire il y a trois mois, écrit-elle au fournisseur, et maintenant la saison balnéaire est terminée. Vous pouvez m'envoyer un poêle à la place, ou simplement la garder. Je n'en ai plus besoin.

Pour être heureux, que faut-il ?...Un peu d'or...

Il n'est pas compliqué de s'en procurer, puisque au taux de 2%, il vous sera fait une ouverture de crédit immédiate, remboursable en 10, 20, 30 mois sur police d'assurance-vie. Adressez-vous à

SOBELGECODE

38, rue de la Loi, Bruxelles — Bureaux de 14 à 19 h
Lisez le *Tiers-Etat*, revue mensuelle, même direction
Depuis le premier octobre, les bureaux sont transférés
16, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 15.55.71.

Un philosophe

Marcel Achard, dont Jovet va bientôt présenter la nouvelle pièce, est très inquiet sur l'accueil que la critique fera à son enfant, car, depuis longtemps, il n'a rien donné au théâtre. Mais Marcel Achard est un philosophe malin et c'est très simple, dit-il :

— Si je ne fais pas d'argent, je tâcherai de tourner ça en vertu !

Impuissance

— Papa, un garçon m'a dit à l'école que j'avais exactement la même tête que toi.

— Et qu'as-tu répondu ?

— Rien... parce qu'il est beaucoup plus grand et plus fort que moi.

Ne montez jamais dans une voitureautomobile

qui aurait été construite par un architecte, et n'habitez jamais une maison qui aurait été édiflée par un mécanicien. Chacun son métier.

De même, exigez pour être SUR de votre poste de T.S.F. un récepteur « LA VOIX DE SON MAITRE », fabriqué par des spécialistes attirés de la réception radiophonique comme de l'enregistrement. Et leur compétence se traduit dans leurs créations par une sonorité, une fidélité et une tonalité au-dessus de toute comparaison.

HIS MASTER'S VOICE (H. M. V.)
171, boulevard Maurice Lemonnier
BRUXELLES

A l'hôpital

Le médecin à son aide. — Avez-vous mis un miroir devant son visage pour voir si elle respirait encore ?

L'assistant. — Oui. Elle a ouvert les yeux, a poussé un soupir et a cherché à tâtons sa houppe à poudre.

Humour liégeois

— Huch! valet, vessele, comme t'a l'air disgosté!! Asse pierdou ine chai? disse-ti l' grande braque di René à s'camérade Louis qui tchoule è s'verre, divin on ptit café de boulevard de l'Savenre.

— Taisse-tu va frè, respond Louis, ti n'as maie si bin dit. Ji so vramint disgosté d'tot l'monde, ca i n'fait pu a z'aveur confiance divin nouk, hein asteur. Po m'part, ji n'mi fele pu, ni à m'feume, ni à m'parintêche, ni à mes camérades, ni à mi même.

— Ti n'ti fele pu a twé-mème? Ti twêche, ése ci còp chal. Ti sais portant bin d'qwè qu't'es capàbe; çou qu'ti sais fé et çou qu'ti n'sàreus fé.

— Nenni, nenni, vix strouc, ji nè l'sais pu mi-mème, et sins halquiner ji t va dire li raison: Figure-tu qu'to v'nant chal, ji roteve so l'boulevard, Vevant qu'n'aveut personne à vingt mètes éri d'mi, ji m'dis: Profitons n'è. Ji vou fé on ptit pet... et j'fais è m'pantalon!

Business is business

Abraham a reçu la médaille pour avoir sauvé de l'eau son ami Isaac.

Jacob le questionne à ce propos.

— Comment se fait-il que toi, qui ne sais pas nager, tu aies pu sauver Isaac de l'eau ?

— Très simple. Quand il est tombé à l'eau, je n'ai pas perdu ma présence d'esprit, mais j'ai continué à discuter d'affaires avec lui. Il a gesticulé tellement qu'il a fini par approcher de la berge. Alors, je l'ai tiré !

CREME ECLIPSE, un vernis pour la chaussure.

Pas conforme

Les petites histoires sur l'Exposition de Paris vont leur train. On nous rapporte celle-ci :

Entendu dans un bar proche des chantiers de l'Exposition.

— Tu te rends compte s'il y a des bêtes curieuses ! Le chameau, par exemple, qui travaille huit heures sans boire!

Petit coup de langue

Yolande Laffon et Madeleine Lambert sont très amies, ce qui n'empêche pas Yolande Laffon de plaisanter gentiment les petits travers de Madeleine Lambert.

— C'est très simple, dit Yolande, quand Madeleine parle de son intellect, on croirait que c'est quelque chose qui est en train de cuire.

Le nouveau médecin

Un médecin nouvellement établi se rend chez le pharmacien :

— Est-ce que Madame Bodet a fait prendre le médicament que je lui ai prescrit hier ?

— Certainement et je suis certain qu'elle l'a pris.

— Comment cela ?

— Je viens de passer devant chez elle et on mettait l'avis : « Fermé pour cause de décès ».

Le sourire

Un jeune homme, en dansant, dit à sa bonne amie :

— Comme tu es jolie. Toujours le sourire sur les lèvres.

— Où voudrais-tu que je l'aie ?

A la COTELETTE,

l'on fait
bonne chère

et l'on y déguste de délicieuses Tartelettes

A la COTELETTE,

30, rue des Bouchers
Tél. 12.18.78

Epitaphe

Ci-gît le Jeu PALE.

Son magnétique POLE

Eut ses victimes de Virton au... MOLE.

Mektoub, comme dit le MORE,

Le Jeu PALE est MORT.

R. I. P.

D'une de ses victimes,

Hepewit.

Histoire écossaise

Comment une triste nouvelle fut apportée à Mrs Mulberry :

Deux Irlandais travaillaient ensemble dans une carrière. Un jour, Murphy fut imprudent en plaçant une cartouche de dynamite et son compagnon vola en mille pièces dans les airs.

Et voici comment Murphy s'y prit : il attendit le jour du paiement des assurances puis se rendit chez la veuve.

— Mrs Mulberry, dit-il, n'est-ce pas aujourd'hui que doit passer l'encaisseur de la compagnie d'assurance-vie ?

— Oui, répondit Mrs Mulberry.

— Eh bien, vous pouvez tranquillement l'envoyer promener, lui faire la nique.

AU CHANTILLY

Taverner-Hôtel, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine (Tout au bout de la rue du Champ-de-Mars), tél. 12.48.85. Cadre intime, confort. Prix modérés. Sonnette de nuit.

La nourrice

Une dame cherchait une nourrice. Une femme de la campagne se présente et parle avec le mari.

— Avez-vous une bonne conduite ?

— Pour cela, monsieur, vous pouvez être tranquille. Je n'ai jamais eu qu'un galant qui s'est marié avec moi sans hésiter. D'abord, il ne pouvait pas faire autrement.

— Pourquoi cela ?

— Parce que j'allais avoir un enfant qu'il devait reconnaître.

— Comment, vous avez un enfant et vous voulez entrer dans ma maison ! Nous ne voulons pas ici pour nourrice une femme qui a eu un enfant.

INTIMA vend tous les articles en caoutchouc pour l'hygiène intime, 6, r. du Borgval, Bourse, Catal. s^e demande.

Modernisme

— Dites donc, disait une voix féminine dans le téléphone d'un marchand de volaille. Quand je vous demanderai encore un poulet, ne m'envoyez plus un avion.

— Un avion ? ! ? !

— Parfaitement ! Un avion ! Des ailes, quelques organes intérieurs et pas de corps !

La belle enseignée

A Anvers, au port, il existait, avant guerre, un café « In den Piano ». Un de nos amis a recherché le pourquoi de ce piano et il a découvert le motif suivant :

Le café se trouvait en face du quai de la Peninsular and Oriental Steamship Co, que les Anglais appellent, en abrégé, « P and O » prononcé à l'anglaise, Pi and O, dont le propriétaire avait fait Piano.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Conté par Noël-Noël

— Votre époux n'a pas l'air content, ce matin, m'aime Fricquet ? demande la voisine indiscreète.

— Ne m'en parlez pas, m'aime Fouilloux. Il était en chômage depuis deux ans et voilà juste qu'il vient de trouver du travail pour une quinzaine. Ça va le forcer à reculer ses vacances !

FOURRURES R. GRÉTRY, 36

MISE EN VENTE D'UN GRAND STOCK DE MANTEAUX DE TOUT PREMIER CHOIX A DES PRIX SANS CONCURRENCE

Pour rencontrer Balzac

Quand Balzac habitait au 47 de la rue Raynouard (de 1842 à 1848), il n'était pas facile de l'approcher. Le grand écrivain se terrait pour travailler en paix et fuir les créanciers qui, si longtemps, empoisonnèrent son existence; il fallait donner de rudes assauts avant de pénétrer jusqu'à lui.

Les mots de passe à échanger étaient des plus compliqués... Après avoir affirmé au portier, « méfiant comme un verrou » que « la saison des prunes venait d'arriver », on obtenait licence de gravir le premier palier. Là, une portière, déchainée par un coup de cloche, arrêtait l'audacieux visiteur et ne démasquait l'escalier de descente qu'après avoir reçu l'assurance que « l'on apportait des dentelles de Bruges ». Les deux étages franchis, il était encore nécessaire de donner à un cerbere de confiance « les meilleures nouvelles de la santé de Mme Bertrand », et l'on était — enfin — mis en présence de... Mme de Brignols gouvernante du maître, « une dame d'une quarantaine d'années, à la figure grasse, monacale, reposée; une sœur tourière... le dernier mot de l'énigme domiciliaire ». Mme de Brignols seule avait le droit d'ouvrir aux initiés le cabinet de M. de Balzac.

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

On objecte

Papa Guillaume fait la leçon à ses enfants. Il est jardinier et emprunte ses images à la nature.

— Il faut toujours être tôt levé, mes enfants. C'est l'oiseau qui est dehors le premier qui attrape le plus gros ver. Milo écoute en fronçant le sourcil.

— Papa, dit-il enfin, ce ne doit pas être bon pour tout le monde. Est-ce qu'il n'aurait pas mieux valu, pour le ver, se lever un peu plus tard ?...

Mesure de prudence

LUI — Comment, vous avez déjà renvoyé la nouvelle bonne ? Elle était là depuis hier matin !

ELLE — Je l'ai renvoyée hier soir !

LUI — Sans lui donner une chance ?

ELLE — Surtout sans vous en donner une à vous !

PASSEZ AGREABLEMENT
VOTRE SOIREE

**au GRAND DANCING - ATTRACTIONS
LES ROSSIGNOLS**

18, chaussée de Wavre, à la Porte de Namur

Tous les soirs, SIMONS HOT SWINGERS avec son formidable orchestre et tout un programme D'ATTRACTIONS DE 1^{er} ORDRE.

De la JOIE et de la GAITE de BON ALOI
POUR TOUS !

Fallait se méfier !

— Paraît qu'elle regrette maintenant de s'être mariée avec cet ancien député !...

— Que voulez-vous, il lui avait fait tant de jolies promesses !

— Justement, elle aurait dû se méfier !...



Une anecdote sur Eug. Ysaye

Le prince de Sagan, qui avait épousé l'ex-comtesse de Castellane (née Anna Gould) racontait l'histoire suivante, au sujet du célèbre violoniste Ysaye.

Un millionnaire, qui était en même temps fabricant de bottines, invita Ysaye à dîner, à Nice. Le dîner fut magnifique... mais, entre la poire et le fromage, le millionnaire, sortant un instant, revint avec un violon qu'il tendit à Ysaye :

« Voulez-vous nous faire le plaisir de jouer un petit morceau ? » demanda-t-il.

Ysaye se mordit les lèvres ; pourtant, prenant l'instrument, il joua un de ses plus beaux morceaux.

Un peu plus tard, à Paris, Ysaye, à son tour, invita le millionnaire à dîner ; il y avait là des artistes, des nobles, des gens éminents. Le dîner fut magnifique... mais, entre la poire et le fromage, un domestique apporta soudain au violoniste la plus vieille paire de bottes que l'on pût rêver. Ysaye prit ces godasses et les tendit à son invité millionnaire. Puis, souriant, il dit :

« A Nice, vous m'avez demandé de jouer ; moi, je vous demande de raccommodez mes bottines. Chacun son métier. »

Si non è vero...

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

L'aubergiste scrupuleux

On a indiqué à Pauley une bonne auberge sur la route de Toulon.

Il prend des points de repère : voici l'endroit. Il s'arrête. Stupéfaction ! Il y a deux auberges, l'une à droite, l'autre à gauche. Sur le seuil de chacune, il y a un aubergiste vêtu de blanc.

Pauley hésite un moment, puis, prenant son parti, il s'adresse au restaurateur de droite et demande :

— Pardon mon ami... c'est chez vous qu'on déjeune bien ?...

Et l'aubergiste lui répond avec franchise, mais non sans humilité :

— Non, monieur, c'est en face !

Paiement en nature

Le dentiste n'a pas payé son loyer, c'est pourquoi il a reçu la visite de son propriétaire.

— Je ne puis pourtant pas continuer à vous louer pour rien, finit par dire le proprio, d'un ton conciliant.

Le dentiste, qui se raccroche à cette manifestation de bienveillance, cherche un moyen d'arranger les choses :

— Je pourrais vous arracher une ou deux dents pour rien, monsieur, et vous faire un excellent bridge !

Les recettes de l'oncle Henri

PATE DE LIEVRE « POURQUOI PAS ? »

Faites hacher les chairs d'un lièvre solidement constitué, et celles d'une demi-livre de collier de bœuf, d'une demi-livre de collier de porc, d'un livre de foies de volailles (ou à la rigueur de veau) ainsi que 250 grammes de lard en petits dés. Mélangez bien le tout, salez, poivrez et quatr'épicez.

Vous aurez réservé les os du lièvre qui serviront à faire votre gelée avec l'addition de 3 pieds de veau bouillis dans 3 litres d'eau, avec 3 carottes, un gros pied de céleri, et du persil avec sa racine.

Mettez le pâté en formes et arrosez avec le mélange d'une demi-bouteille de bourgogne, deux verres à vin de porto, un verre à vin de fine champagne et une cuiller à bouche de sauce anglaise. Ce qu'il y aura en trop de ce liquide ira rejoindre le bouillon auquel vous laisserez achever sa cuisson pour bien distiller le tout.

Enfournez les pâtés et couvrez-les du jus susdit jusqu'à satiété.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL : 12 45 79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES.

A la caserne

L'intendant d'une caserne avait reçu des plaintes au sujet du pain qu'on disait trop rassis.

— Les soldats ne devraient pas attacher d'importance à des semblables détails, dit l'officier. Si l'on avait offert de ce pain aux gars des tranchées en 1914, ils l'auraient mangé avec délice.

— Oui, mon capitaine, répondit respectueusement le sous-officier, mais alors il était frais.

Le maître chez lui

Le jeune sous-lieutenant. — Quand je me marierai, j'entends bien être le maître et je marcherai carrément.

Le gros capitaine, avec un petit sourire. — Oui... en marchant sur vos chaussettes pour ne pas « la » réveiller.

Produits de neige des Cévennes

DIAMANT PIERRE : brillant pour ongles.

DIAMANT LIQUIDE : Vernis laque.

CITRONEIGE BLANC : Crème pour le visage.

Echantillons : fr. 2.50. — Avenue Saint-Augustin, 24, Brux.

Les jeux de hasard

Ce membre du P.P.F., inculpé de je ne sais quelle bagarre dans les environs de Paris, était incarcéré — quartier politique — à Versailles et un porteur de journaux lui apportait quotidiennement les « feuilles ». Le soir, il annonçait régulièrement, avec un malin plaisir, un journal du soir qui est l'organe officiel du P.P.F. : — « La Liberté » du prisonnier !

On cherche un bon domestique

Un homme se présente dans une riche maison bourgeoise où on demande un domestique de confiance.

— Excusez, monsieur, c'est bien ici qu'on demande un domestique?

— Oui, avez-vous déjà servi?

— Oui, monsieur, au 14^e de ligne.

— Ce n'est pas cela. Avez-vous été autre part?

— Oui, monsieur, à Namur.

— Non, je vous demande si vous avez été dans une autre maison?

— Oui, ici à côté, acheter du boudin.

— Vous ne me comprenez pas. Avez-vous été au service?

— Oui, à celui de ma cousine, la semaine dernière.

— Avez-vous au moins un certificat?

— Oui, monsieur, du docteur Tuetout.

— Vous avez été malade?

— Non, monsieur, je le suis.

— Alors, pourquoi vous présentez-vous comme domestique?

— Ce n'est pas pour moi, monsieur, c'est pour un camarade qui doit sortir demain de prison.

Les Choelsels au Madère en dégustation tous les jeudis soirs au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve

On écrit de Prague

Pendant une partie d'échecs, la police est entrée dans un club de Prague et a mis un joueur en état d'arrestation.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, on ne sait pas encore, si le partenaire s'en est aperçu.

Temps sec

Un médecin avait été appelé au chevet d'un malade. Quand il eut fini de l'ausculter, il dit à sa femme :

— Ayez soin de prendre sa température demain matin.

Le lendemain, le docteur demanda combien de degrés la dame avait constaté.

— Je vais vous dire, docteur. N'ayant pas de thermomètre, j'ai mis le baromètre sur sa poitrine et comme il marquait « très sec », je lui ai donné de la bière. Il en a bu beaucoup mais ça n'a pas l'air de lui avoir fait du bien.

DOMAINES DOPFF
Grds vins d'Alsace. 5, r. Argonne, Brux.

Au tribunal

— Comment, dit le juge, n'avez-vous pas eu un moment d'hésitation avant de commettre un tel crime? Ce moment-là vous aurait fait comprendre toute l'horreur de votre action.

— Si, j'ai eu une hésitation.

— Ah ! et qu'avez-vous fait ?

— J'ai été prendre une goutte pour avoir plus de courage.

Vieux jeu et nouveau jeu

Une jeune fille très vieux jeu disait en soupirant, à son fiancé :

— Toute ma vie, j'ai thésaurisé mes baisers pour un homme comme vous !

Le fiancé, très moderne. — Eh ! bien, ma chère, préparez-vous à perdre les économies de toute une vie.

RESTAURANT AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS - TEL 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Le colonel est aux bains

Un officier se présente au domicile du colonel. Le planton vient lui ouvrir.

— Le colonel est-il chez lui ?

— Non, mon capitaine, il est aux bains.

— Bien ennuyeux, je vais attendre dans son bureau.

— Oui mais, mon cap...

— Silence, imbécile.

— Bien, mon capitaine.

Le planton introduit le capitaine. Une heure se passe. Le capitaine perd patience et sonne le planton.

— Le colonel ne reviendra donc jamais ?

— Dans un mois, mon capitaine.

— Ne m'aviez-vous pas dit qu'il était allé au bain ?

— Si, mon capitaine, mais j'allais vous dire que c'était à Ostende, quand vous m'avez coupé la parole en me disant « Silence, imbécile ! ».

— Foutue bête.

— Oui, mon capitaine.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS. - TEL. 12.18.78

Pointe sèche

Dans un restaurant où l'on dine bien, une table attire particulièrement l'attention. Une jolie rousse rit aux éclats, les convives entrecroquent leurs coupes de champagne.

Un peu plus loin, deux dames assez moroses mangent en face de leurs maris.

— Je la connais. Il paraît qu'elle fête son vingt-cinquième anniversaire, dit l'une.

— Et pourquoi pas ? fait l'autre. Mieux vaut tard que jamais.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Une histoire de fous

A l'asile de V..., un « lunatique » — comme disent si joliment les Anglais — lit son journal. Un infirmier approche :

— Mais tu lis ton journal à l'envers !

Et le fou :

— Bien sûr, puisque je suis gaucher !

A la Maison d'Art

Le premier concert extraordinaire aura lieu au Conservatoire vendredi 29 octobre à 20 h. 45, avec le célèbre baryton Gerhardt Huesch de l'Opéra de Berlin. Cette manifestation sera consacrée uniquement à l'audition intégrale du fameux cycle de Schubert : Winterreise.

Dans les bras de Morphée !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radcos, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Une quinzaine d'avance

Pierre et Catherine sont deux vieux qui viennent de se marier pour se tenir compagnie plutôt que par amour. Voulu avoir le moins possible l'air de deux jeunes mariés, ils ont décidé de ne s'embrasser qu'une fois tous les quinze jours.

Le jour du mariage, première embrassade solennelle, qui devait être suivie de quinze jours d'abstinence. Le deuxième jour, Pierre, s'éveillant en sursaut, entend Catherine qui gémissait et sanglotait dans la chambre à côté. Il saute du lit et va voir ce qu'il y a.

— Qu'avez-vous donc, Catherine ? Etes-vous malade ?

— Non.

— Avez-vous mal à la tête ?

— Non.

— Auriez-vous mal au ventre ?

— Non.

— Vous aurais-je fait de la peine sans le savoir ?

— Non.

— Qu'est-ce qu'il vous faut, alors ?

— Il me faudrait... il me faudrait... une quinzaine d'avance, répond Catherine en poussant un soupir.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). - Tél. 12.24.94

La prière de Jojo

Jojo priait au pied de son lit; d'une voix suraiguë, il énumérait tout ce qu'il demandait au bon Dieu.

— Tu n'as pas besoin d'g... comme ça, lui dit son père.

L'bon Dieu n'est pas sourd.

— Non ! Mais bobonne l'est.

Manifestation Théo Fleischman

En l'honneur de M. Théo Fleischman, nommé, il y a quelques mois, Directeur général des Emissions Françaises de l'I. N. R., la revue belge « Panorama » organise à Liège, le samedi 20 novembre, une manifestation de sympathie qui recueillera une foule d'adhérents.

Au cours de la manifestation, un souvenir sera remis à Théo Fleischman.

Les personnes qui désirent s'associer à cet hommage sont priées de verser leur contribution au compte chèque postal n° 107.243 (Marcel l'Épinois, Liège), avec la mention: « Manifestation Théo Fleischman ».

Terroir

Un bégue, à Tournai, s'explique avec un joyeux drille de l'endroit :

« Si Si Si ma ma ma..... »

Et l'autre de lui couper la parole :

« Si si... ta belle-mère aréot eu des roulettes, ell'aréot été ein « omnibusse ».

Intraduisible en français, mais avec l'accent, c'est pour les initiés, d'une plaisante couleur locale.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES: 12.88.21-22

Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salles de dégustation ouvertes après les spectacles —

Au marché

C'est l'hiver, il gèle. Un ouvrier achète un sauret sur le marché. La marchande lui dit :

— Voulez-vous que je le fasse cuire, j'ai ma chaufferette.

— Je veux bien, cela sera meilleur.

La femme souffle sur les braises, place le hareng sur la tôle perforée, replace la chaufferette sous ses jupes et se met à parler avec l'ouvrier. Au bout d'un certain temps, celui-ci demande :

— Et mon sauret, ne brûle-t-il pas ?

— N'ayez pas peur, mon fils, j'ai l'œil dessus.

VAN ROY - DESMEDT

3, RUE CHAIR ET PAIN - Téléphone : 11.27.55

Maison fondée en 1868 - Fournisseur des Restaurants Fins

Ses Volailles - Gibiers - Foie Gras

Transaction financière

Mme X (très jolie petite madame). — Je voudrais ouvrir un compte chez vous.

L'employé. — Comien désirez-vous déposer, Madame ?

Mme X. — Oh ! je ne veux rien déposer ! Je voudrais seulement pouvoir signer des chèques.

Les Concerts Defauw

en sont arrivés à leur XVII^e (17^e) année d'existence. Ce'a mérite d'être noté.

Pendant la guerre, M. Désiré Defauw s'était révélé en Angleterre comme chef d'orchestre. Rentré en Belgique, il reçut l'hospitalité de la salle Patria, où M. Delacre avait créé le Théâtre du Marais. Avec de modestes moyens, M. Defauw donna des interprétations remarquées d'une série de chefs-d'œuvres. Le nombre des abonnés et des auditeurs augmentant sans cesse, il dut émigrer d'abord dans la salle des Concerts du Conservatoire royal, puis, dès son inauguration, dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts.

Malgré la concurrence des remarquables concerts organisés aux Beaux-Arts par la Société Philharmonique — concerts dirigés, la plupart, par les plus réputés parmi les grands chefs étrangers — M. Désiré Defauw est parvenu, grâce à la composition de ses programmes et à leur excellente exécution, à conserver tous ses fidèles.

Il faut dire qu'il ne recule devant aucun sacrifice pour satisfaire sa clientèle. Il s'assure le concours de solistes réputés, comme le violoniste Zino Francescatti, acclamé au concert de dimanche dernier.

Joseph Szigeti, qui se fera entendre au deuxième concert, fixé aux 28 et 29 novembre prochain; le célèbre pianiste Alfred Cortot, inscrit au programme du troisième concert en janvier, et des chanteurs allemands de grande classe qui participeront au Festival Wagner du mois d'avril.

Association Mozartienne

Les « Amis de Salzbourg » organisent en la salle du Conservatoire, le jeudi 11 novembre, à 20 h. 45, un unique récital de chant donné par Ria Ginster.

Au programme : œuvres de Mozart, Schubert, Brahms, H. Wolf, R. Strauss. Au piano, Paul Merrem.

Places de 8 à 40 fr. Location : Maison Vriamont, 25, rue de la Régence, tél. 12.06.12. Une réduction de 20 p. c. sera accordée aux membres des « Amis de Salzbourg ».

Concert Cortot-Thibaud

L'audition de sonates pour piano et violon que donneront MM. Alfred Cortot et Jacques Thibaud au Palais des Beaux-Arts, le 10 novembre, suscite le plus vif intérêt dans les milieux musicaux.

La personnalité transcendante des deux virtuoses et le choix des œuvres qu'ils interpréteront assurent le succès de cette soirée de grand art.

Location à la Maison Lauweryns, 20, Treurenberg.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Lointains amis de la brousse, Echalote songe à vous en préparant l'épaule de chevreuil qui formera « l'axe » (il faut bien marcher avec son temps) du dîner qu'elle offrira ce soir à ses amis. Ce mets ne pourrait-il réussir avec une épaule d'antilope? Qu'on en juge!

Epaule de chevreuil roulée

Désossez-la et enlevez un peu de la chair pour en faire une farce; hachez-la avec autant de lard, ajoutez une petite panade de mie de pain trempée dans du bouillon ou de l'eau avec Bovril, pilez bien le tout, ajoutez un œuf, pilez encore, ajoutez un autre œuf et pilez toujours avec poivre, muscade, sel, persil et échalotes hachés. Étendez l'épaule, assaisonnez, étendez une couche de farce, quelques truffes si vous en avez, roulez! Il faut que cela fasse un gros saucisson bien fermé aux deux bouts. Placez dans une casserole sur des carottes, oignons, bouquet garni, les débris du désossement, 1/2 bouteille de vin blanc, sel, clous de girofle, 1 ou 2 gousses d'ail. Faire mijoter au four pendant deux heures. Tamiser le fond de la casserole, lier d'un roux, ajouter des champignons avec leur jus de cuisson, défilcer l'épaule et la servir glacée de sa sauce.

Fricassée de lapereau

Plat plus modeste, mais exquis. Coupez le lapereau en morceaux, assaisonnez de sel, poivre, muscade et épices; mettez-les cuire dans du bouillon ou de l'eau avec Bovril; garnissez de carottes, 4 oignons, 2 navets, 3 pieds de céleris, bouquet garni. Les légumes étant cuits, passez-les en purée. Quand le lapereau est cuit, tamisez la sauce, liez d'un peu de farine. Servez la chair sous cette sauce avec la purée comme garniture.

Tarte aux poires

C'est le moment ou jamais de fabriquer des tartes aux poires. Il faut faire un puits dans 250 gr. de farine à laquelle on a mêlé à sec une cuillerée à café de « Borwick's Baking Powder », y mettre 40 grammes de beurre, un œuf entier, une pincée de sel, une cuillerée à café de sucre. Ajoutez un peu d'eau tiède si la pâte est trop résistante.

Laissez reposer la pâte pendant une heure ou deux puis abaissez-la et garnissez-en les platines bien beurrées. Rangez dessus de gros quartiers de poires bien mûres. N'hésitez pas à employer les meilleures espèces. Faites cuire au four, saupoudrez de sucre fin et servez chaud ou froid.

ECHALOTE.

" VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS "

recommandés pour votre santé par le corps médical.
SPECIALITE DE SALADES DE FRUITS FRAIS

11, RUE DE LA REINE, 11
BRUXELLES - MONNAIE

Même direction qu'au Zoutte, rue des Vagues

BIERES FINES — APERITIFS
VINS — BUFFET FROID



Maeterlinck et la Radio

En écoutant la belle séance consacrée au 75^{me} anniversaire de Maurice Maeterlinck par l'I.N.R., la plupart des auditeurs se sont étonnés de ne pas entendre la voix de l'auteur de *La Vie des Abeilles*. Si Maeterlinck n'était pas à Bruxelles, ne pouvait-on offrir un message enregistré ?

Or, il paraît que l'illustre écrivain a une peur folle du micro. Il l'affronta une seule fois, il y a quelques années, à Paris, lors de la création de sa dernière pièce, *La Princesse Isabelle*. Questionné sur son théâtre, il répondit en faisant l'éloge de... la boxe ! Malheureusement, il se révéla fort peu radiogénique et depuis, il s'écarte avec épouvante du micro.

Les Marionnettes de Belgique

Tel est le titre d'une série de curieuses séances que l'I.N.R. va émettre prochainement et qui, présentées par l'éruudit écrivain qu'est M. Julien Flament, permettront d'entendre une série d'enregistrements de théâtres de marionnettes de toutes les régions du pays. Ces séances seront émises à 18 heures, le 3, 8, 22, 29 novembre, 6, 15, 20, 27 décembre et 3 janvier.

A l'occasion de ces séances, les émissions françaises de l'I.N.R. annoncent la publication d'une brochure-programme qui contiendra de nombreuses illustrations et maints documents.

Au fil de l'antenne

Les femmes turques sont tout à fait émancipées : l'une d'elles vient d'être nommée speakerine de la station d'Ankara. — Une nouvelle série de stations italiennes va fonctionner à partir du 29 octobre : Rome II, avec 60 kw.; Gènes II, avec 5 kw.; Florence II et Naples II, chacun avec 1 kw. — La radio-scolaire française a fait ses débuts le 24 octobre. — Dans un séminaire américain, on a créé une chaire d'éloquence radiophonique. — Le conseil municipal de Buenos-Aires a décidé de laisser radiodiffuser ses séances. — Le nombre des auditeurs français vient d'atteindre quatre millions.

L'agenda de l'auditeur

L'I.N.R. fera figurer dans ses programmes : Le dimanche 31 octobre, à 16 h., une comédie wallonne de Crahay, *Les Coucous*. — A 17 h., un concert donné par plusieurs solistes de l'orchestre-radio. — A 20 h., une opérette *Tip-Toes*,



91-95, rue Saint-Denis, Forest-Bruxelles.

d'André Mauprey et Georges Ershwin, avec le jazz et les chœurs de l'I.N.R. — Le 1er novembre, sous les auspices de la Radio-Catholique Belge, diffusion de la Messe Pontificale célébrée en la cathédrale de Malines. — Le 1er, à 20 h., le *Requiem* de Gabriel Fauré. — Le 2 novembre, à 17 h., concert consacré par le quatuor Zimmer à quelques vieux maîtres italiens. — A 2^h h., séance consacrée à la Chasse, avec les trompes du Rallye-Boitsfort. — A 21 h. 15, troisième séance de *Radio-Jadis*. — Le 4, à 20 h., concert par le Grand Orchestre Symphonique, dirigé par M. Frans André, avec le concours de Mme Rose Bampton, du Metropolitan Opera-House de New-York. — Le 6, à 14 h., troisième séance *Pour vous, Mesdames*. — Le 6, concert donné par la musique du Régiment des Grenadiers, dirigée par le capitaine de Ceuninck. — Le 6, à 20 h. 30, inauguration de la rubrique *Demeure Historiques*, qui sera consacrée ce soir-là au château de Belœil, demeure du Prince de Ligne. — Le dimanche 7, grand concert au Palais des Beaux-Arts donné au profit du Dispensaire des Artistes, avec le concours de Mme Litvine Mertens, de la Monnaie; M. Georges Thill, de l'Opéra de Paris; M. Cesar de Formichi, de la Scala de Milan; des sonneurs de trompe de chasse du Rallye-Boitsfort, du Radio-orchestre de l'I.N.R., dirigé par M. Paul Gason, du Jazz de l'I.N.R., dirigé par M. Stan Brenders et de nombreuses vedettes des scènes bruxelloises.



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini
de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

“NUGGET”
POLISH



On tue le cochon!

Le cochon est le coffre-fort du paysan, la caisse d'épargne du campagnard; betterave par betterave, picotin de son par picotin de son, poignée de trèfle par poignée de trèfle, le villageois — lamand ou bien wallon — accumule dans le cochon qu'il achète tout petit des perspectives de côtelettes des promesses de boudins, des espérances de jambons qui produiront, l'heure venue, intérêt fructueux. Dans certains cantons, on chantonne avec orgueil :

Dji m'fous d'ça
D'ja des canadas
D'ja des pomms de terr'
Po passer l'hivlér-re!
Dji m'fous d'ça
D'ja des canadas,
D'ja des canadas
Po passer m'pourcia !...

Ce refrain indique suffisamment que le payan qui n'élève pas un cochon est considéré comme un paysan pauvre — à moins qu'il ne soit riche.

Car, fait remarquable, si le cochon, à la campagne, est un indice de petite aisance, pour son propriétaire, le fait de ne pas en avoir peut paraître aussi un indice de richesse. Ça dépend des cas : le pauvre n'a pas de cochon, parce qu'il n'a pas les moyens d'en acheter un et de le nourrir; — le riche n'en veut pas, par dédain : ses ressources lui permettent de ne pas faire des provisions économiques. Dans les villages populeux, les bourgs, où les habitants se connaissent moins les uns les autres, beaucoup de pauvres prétendent qu'ils sont riches...

En général des jambons plantureux enguirlandés de saucisses luisantes le tout suspendu à la solive de la cuisine de la ferme, c'est un luxe !

???

De même que dans le grand monde, on promène l'invité à travers la galerie des tableaux avant d'arriver dans le salon pour faire de la musique, de même, en Hesbaye, on lui fait voir le jardin, après-dîner, quand il fait beau, et l'on passe en fin de compte par le « rang » du cochon. C'est une tradition à laquelle on ne peut déroger sans faillir aux règles du plus élémentaire savoir-vivre en Wallonie. Elle flatte, en même temps, le propriétaire.

???

Il faut n'avoir pas vécu dans la Hesbaye ou dans le Condroz pour ignorer l'influence prodigieuse — oh ! bien involontaire, sans aucun doute ! — qu'a le cochon sur les mariages. Les mariages, parfaitement : vous avez bien lu. Combien d'amourettes, en effet, doivent leur naissance

Mais où donc

les fidèles lecteurs de " Pourquoi Pas ? ", achètent-ils les

LAROUSSE?

Mais... au 110, avenue Louise

VOIR PAGE 3801

et leur dénouement à la maison communale au hasard d'une rencontre, hors village, un bel après-midi qu' « Elle » avait été mener paître le pourceau familial sur le bord des routes, sur les flancs des talus fleurant le thym sauvage ?...

Petit pourceau devient grand... Pauvre pourceau !...

Lui qui provoqua les fiançailles, on l'égorge souvent pour le repas d'hyménée !...

???

Chaque village a son tueur de cochons officieusement attitré.

Un tueur de cochons n'est pas le premier venu, c'est quelqu'un.

Il rivalise d'importance avec le garde champêtre, L'instituteur, en revenant de l'école, ne saluera pas d'un geste aussi bref le tueur de cochons que n'importe qui.

Le tueur de cochons est, en tout cas pour les gosses, un homme autrement imposant. Dans l'exercice de ses fonctions, c'est d'un vénérable prestige qu'il s'entoure aux yeux des gamins.

« Diners de cochon » villageois, « kermesses aux boudins » citadines, se valent en gaieté franche, en ripailles rabelaisiennes.

Les « diners de cochon » entre campagnards sont gratuits : ils se donnent par invitation. Les « kermesses aux boudins », auxquels sont conviés les citadins s'organisent aussi par invitation, mais on présente l'addition au dessert... Ça ne fait rien ! Les unes et les autres agapes sont également brytantes, également joyeuses : les invités campagnards s'en donnent avec d'autant plus de cœur... et d'estomac, que ça ne leur coûte pas un liard ; les invités citadins se bourrent avec d'autant plus de conviction et de zwanzent » avec d'autant plus de verve qu'ils en veulent pour leur argent...

Les « kermesses aux boudins » de la banlieue bruxelloise ont lieu, la plupart du temps, dans des cabarets ou bien dans « la salle de danse du dessus » : avant la guerre, il arrivait souvent que le baes, pour la circonstance, arborât le drapeau national au-dessus de l'enseigne, un drapeau national adorné d'une vessie ballante à la hampe. La vessie du cochon. La guerre nous a enseigné plus de déférence vis-à-vis du symbolique drapeau.

???

Nous avons connu, jadis, un « baes » dont la « kermesse aux boudins » coïncidait avec la mort d'un édile communal et qui avait fait d'une pierre deux coups : à la hampe du drapeau de rigueur la vessie voisinait avec un nœud de crêpe !...

La vessie, c'était pour le « cochon » ; le crêpe, c'était pour l'édile — le drapeau, pour les deux !



Congo-cocktail

Lorsqu'on lit les journaux de l'Afrique du Sud, il y a de quoi gagner le cafard. On y constate en effet à chaque page les foudroyants progrès d'une population blanche qui sait ce qu'elle veut et qui se dirige en conséquence, tandis que, de notre côté, trop de nos grands chefs vacillent entre le verbiage humanitaire ou la gratte personnelle, et entre le tape-à-l'œil ou le tire-au-flanc, c'est-à-dire, en quelques mots : entre Genève et Haïti.

Conclusion : alors que dans le Sud-Africain le nombre des fermes européennes dépasse cent mille, au Congo, ce nombre ne fait que frôler la centaine...

Qu'en diraient les vieux Boers des grands trecks qui fondèrent le Transvaal et l'Orange sans se soucier plus que de leur première cartouche de l'exportation du café, des tarifs des chemins de fer et de la balance commerciale et des lois sur l'immigration ?

???

Touchons du bois.

L'épidémie de fièvre jaune qui a menacé le Congo n'y a pas pénétré.

Heureusement, car, lorsqu'elle y pénètre, elle y fait des dégâts, comme le rappellent lugubrement de nombreuses tombes à Matadi, dont celles de quelques passagers de steamers en rade. A l'annonce de l'épidémie, pour les mettre en quarantaine, on s'était contenté d'éloigner les paque-

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 -- GRAND CONFORT -- Tél.: 186

Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

APRES LE TRIBUT PAYE AU MODERNISME, LE

Chemisier PIGEON WATHELET

40, chaussée de Louvain, 40

a ouvert samedi dernier son nouveau magasin. SON STOCK DE NOUVEAUTES SATISFERA LES PLUS DIFFICILES.

Mesdames,
Messieurs.

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain. BRUXELLES

bots à quelques dizaines de mètres des rives; mais on avait simplement oublié que les moustiques qui propageaient la maladie savaient, en somme, voler, et que les couchettes des steamers de la Compagnie Maritime Belge n'étaient pas garnis de moustiquaires!

???

La traversée du Sahara en auto devient du sport courant. Plusieurs personnalités katangaises viennent, en effet, de partir vers l'Europe par ce chemin qui, dans leur cas, n'est plus celui des écoliers.

Souhaitons-leur, non pas bonne chance, car à cette époque de l'année cette randonnée est sans danger, mais bon agrément: certains hôtels obligatoires de l'Oubanghi et particulièrement celui de Fort-Lamy y étant aussi inconfortables que sales.

???

M. le président Moyerseon, retour du Congo, après les potemkinades d'usage, a trouvé tout très bien dans la mieux dirigée des Colonies.

C'est naturel. Car il est sans exemple qu'un touriste n'aime pas la photogénie. Mais ce qui est fâcheux, c'est que les touristes ne soient pas aussi comptables, car ils sauraient ainsi ce que coûte le goût du tape-à-l'œil dans une administration, et à leurs yeux Potemkine aurait tort, même au Congo.

KATARA NA TUMBO.

AMBASSADOR

(Bourse)

Un des meilleurs
films français
de l'année

LES HOMMES
DE PROIE

avec

JEAN GALLAND

JEANNE BOITEL

JEAN MAX

Georges MAULOY - ETCHEPARE

ETC.

Enfants non admis

MONTOISERIES

L'ASPERT

Par un radieux samedi de fin de saison, le beffroi — orgueilleux chanteclair de la cité — carillonne deux heures. Le vieux Louls sort de chez lui, endimanché, et se rend, trottant menu, à ses devoirs d'expert (aspert) au jeu de balle.

Découronné de toute vigueur physique — lui, si alerte jadis — Louls traîne la jambe — avouons-le à sa place, car il n'en viendra jamais.

Jadis et longtemps, il fut une sorte de héros populaire en qualité de « petit milieu » de la partie de Mons. Les trophées et médailles dont s'adornait la cheminée de sa cuisine en sont la preuve. Les médailles sont du module « rond de cognole », mais le numismate mal avisé qui leur trouverait un air « mastoque », « trait raide »...

Celle qu'il considère avec le plus d'attachement est une plaque en vermeil, don du Bourguémestre. Elle lui fut remise, pour le « coup de la partie », par Mossieu l'échevin Barbier à l'Hôtel de ville. Elle lui rappelle, cette médaille, un palpitant « quarante à deux » qu'il a gagné d'un coup de maître, en cassant un carreau à la Belle-Vue.

Il jouait, cette fois-là, contre Achille Gaulet, « qu'est co à c't'heure vivant et parlant », joueur d'élite, mais dont il fallait se « démêfer »! C'est à lui, notamment, que des générations entières d'amateurs reprochent, avec une pointe d'admiration, cet exploit d'avoir capté la balle entre le revers du gant et le poignet et fait croire qu'il avait « racaché » la balle à une longueur telle qu'elle avait échappé à tous les regards.

C'était le temps où une lutte entre Frameries et Cuesmes mobilisait vers la Grand'Place de Mons, toute la population mâle de ces deux villages, et où chaque partie se terminait par de grandioses « tatouilles ».

Tous les héros, les meilleurs et les pires, se déchaînaient pour gagner un « quinze »: être « collé par une balle, à demeurer estropié pou l'estant d'ses jours » et ne rien dire; « destriver », mentir avec une fureté furie, accuser l'adversaire d'avoir les plus « monvaises avisées », pousser l'entêtement jusqu'à « remettre le veste et déquitter le jeu », tout tenter enfin pour gagner!

Une belle balle mettait en extase joueurs et spectateurs qui la saluaient d'une houle de cris et de fureux « assauts » dansés sur le jeu. Tous « guignaient » le coquet campanile de Sainte-Elisabeth, avec l'espoir qu'un jour, par quel miracle, une balle l'atteindrait!

Aux grandes luttes, une musique — tous cuivres en tempête — marquait les jeux gagnés.

...C'est tout cela que le vieux Louls se rappelle, dans un mirage plein de clameurs et d'éclats, chaque fois qu'il prend ses fonctions d'aspert, où le désignent son expérience du jeu et sa vue restée bonne. D'être ainsi passé du rôle de joueur d'élite à la charge de juge, le console de l'humilité de son métier de retraite: gardien de square.

Comme tel, chaque beau jour que Dieu fait, il retrouve dans la quiétude du jardin municipal des hommes de son âge, friands de soleil, assis sur un banc que l'on appelle le banc des Sénateurs. Le groupe se panache d'un nuage de fumée provenant d'un « obourg » approximatif, et la place de chacun est marquée d'une « marche de raquions » crachés au petit bonheur. Des heures durant, il leur raconte ses exploits de « petit-mitant », toujours les mêmes, et les vieux subissent ces remembrances, sans les écouter, perdus eux-mêmes dans leurs propres souvenirs.

Parfois, Louls se risque à conseiller les jeunes qui s'exercent au jeu de pelote dans la rue proche, mais ses avis de vieux font long feu... La jeunesse!

Celle d'autrefois s'émouvait de ses critiques; je n'oublierai jamais le jour où, ayant mal livré, Louls me dit de son air fûté:

— Vos livrez long, m'fieuz... mais large!

A bien me souvenir, j'ai rarement éprouvé pareille confusion...
M.

Mais où donc

les fidèles lecteurs de " Pourquoi Pas ? ", achètent-ils les

LAROUSSE?

Mais... au 110, avenue Louise

VOIR PAGE 3801



Une élection académique

L'Académie Mallarmé a élu M. Jean Cocteau et Mme Gérard d'Houville. Pour le premier, tout au moins, c'est un choix qui ne manquera pas d'étonner quelques-uns. Pourtant, puisqu'il s'agissait d'être un poète, aucun choix n'était plus indiqué : M. Jean Cocteau est si naturellement poète que sa veine poétique ressort dans tout ce qu'il écrit. Mais qui aurait pu penser que l'ancien « enfant terrible » ferait une fin dans la peau d'un académicien ? Si les membres de l'Académie Mallarmé prononçaient un discours de réception, le sien, écrit entre un récit de voyage et une chanson pour Suzy Solidor ou Marianne Oswald, serait une chose assez curieuse à entendre !

... Et une autre

Autre élection sensationnelle : M. Francis Carco est devenu membre de l'Académie Goncourt. Les mauvaises langues de la République des Lettres disent que l'élection aurait été brusquée pour forcer des votes hésitants. Tous les Goncourt n'étaient pas partisans de l'introduction de « Jésus-la-Caille » dans leur cénacle. Il est de fait qu'il sera assez piquant d'entendre Mlle Marie Dubas annoncer en scène : « Je vais vous chanter « Le Doux Caboulot » par Francis Carco, de l'Académie Goncourt ». Car, comme Jean Cocteau, M. Francis Carco a été attiré par le cabaret. Il a même paru, naguère, « en chair et en os », sur la scène des « Noctambules ». Faut-il en conclure que les Académies seront pour M. Cocteau comme pour M. Carco, comme pour notre Colette, l'« envers du music-hall » ?

L'Académie en balade

Pour en finir avec la chronique des Académies, signalons le prochain voyage que la nôtre, celle de Langue et de Littérature françaises, va faire bientôt à Paris.

Elle y va, invitée par son aînée, la douairière de toutes, l'Académie Française.

Mais la vieille dame du Quai Conti, qui est résolument antiféministe, consentira-t-elle à recevoir l'académicienne de la troupe, et Colette sera-t-elle des agapes parisiennes ? Tout de même, c'est probable !

Il y a cent ans...

Un centenaire qui a passé inaperçu, c'est celui des « Voyages en zig-zag », de Toppfer.

Qui de nous n'a possédé, dans son enfance, les délicieux albums de Toppfer ? M. Vieuxbols et M. Cryptogame ont été, pour beaucoup, de vieux amis qu'on retrouvait toujours avec plaisir.

Les « Voyages en zig-zag » sont de la même veine naïve et gaie. Les aventures de ce pensionnat en vacances sont toujours amusantes à lire. Et quel guide charmant pour le touriste, qui voyage en Suisse, en Savoie, ou en Italie !

En ces temps de camping et de voyages à pied, c'est pourtant une lecture d'actualité. Il est vrai que Toppfer et ses élèves se servaient uniquement de leurs jambes, l'a leçon serait peut-être inutile pour nos modernes amateurs d'« auto-stop ».

Livres nouveaux

LA SYMPHONIE APOLLON, par Gaston Heux (sans nom d'éditeur).

Il faut avoir le courage de l'avouer : la plupart des poètes perdent leur pollen en vieillissant. Leurs chefs-d'œuvre sont précoces et les frimas ne leur conviennent point. Gaston Heux, qui n'a plus vingt ans, a contredit cette règle. Son talent s'est enrichi avec les années. Il a répudié peu à peu un certain désordre qui n'était pas toujours un effet de l'art ; il s'est discipliné. La séve, excessive chez lui, a pu être moins abondante sans que l'équilibre de de l'œuvre y perde rien. La symphonie d'Apollon, c'est un dialogue « goethéen », comme l'a fort bien dit le critique Jean Depaye, entre l'esprit d'abstraction et la sensibilité artistique. Gaston Heux, qui est sensible, étant poète, se pique aussi d'être initié aux disciplines mathématiques. Ainsi le débat qu'il institue entre les deux disciplines est mieux qu'un jeu d'esprit : c'est le fruit d'une dualité qu'il a vécue.

Et c'est ainsi qu'il fait parler, magnifiquement,

*L'esprit qui, par degrés, se découvre son maître,
Et plus subtil toujours, toujours moins incarné
Se dégage si bien des brumes de notre être,
Qu'il renie en raillant la chair dont il est né.*

Et peut-être que le dernier de ces vers, analysé au point

Chocolat
Martougin
Le meilleur ! en vente partout

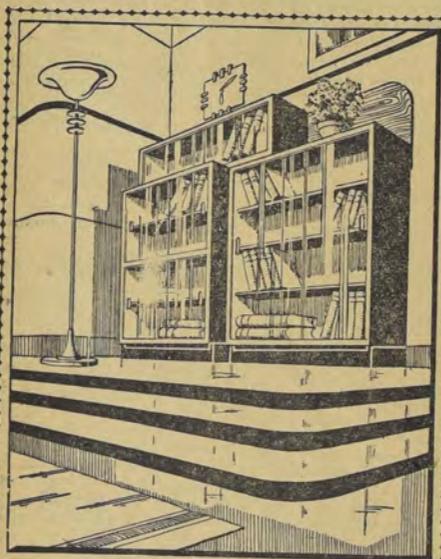
COGNAC
REMY MARTIN
Maximum de qualité

de vue de la philosophie classique, n'est pas très orthodoxe, et qu'il ne soit pas exact que l'Esprit naisse de la Chair, le propre de l'esprit étant de transcender la chair et « d'informer la matière », comme dit saint Thomas. Mais il est vain de chicaner les poètes; et il vaut mieux planter là les chicanes dogmatiques et écouter l'Âme sensible répondre à l'Esprit d'abstraction :

*Où je n'étais que reine, il pourrait m'être roi.
Heureuse à ses côtés si, docile à mon aide,
S'émouvait son orgueil au dieu qui me possède
Je ferai ma leçon des hauteurs de sa loi.*

La « Symphonie Apollon » constitue, dans l'évolution de la pensée poétique belge, une œuvre qui marque, sans aucun conteste possible, une date.

E. Ew.



EMCÉ
MEUBLES COMBINÉS

Différents types de bibliothèques munies de glaces, formées d'un ou de plusieurs éléments. Adaptation facile à tous intérieurs. Chaque élément peut s'acquérir séparément.

Projets et catalogues, sans engagement.
Salle d'exposition: 58, Ravenstein (Building Shell), Bruxelles. Téléphone : 12.29.81.



Un homme sérieux

par ANDRÉ THERIVE.

Des « Cœurs d'occasion », le nouveau, curieux et bien amusant livre de notre confrère André Thérive (Gallimard, Paris):

M. Hamelot jeta le bout de son cigare qui avait magnifiquement brûlé, et regarda sa montre qui marquait déjà minuit et demie. Il s'arrêta ensuite au bord du trottoir pour consolider, en frottant un mollet sur l'autre, sa jarretelle qui ne cessait de tomber: il avait un peu trop de ventre pour procéder autrement à cette opération.

La nuit était douce, paisible: aucune voiture, sauf de temps en temps un taxi désert. Le dîner chez M. Fèvre-Claissio, professeur au Collège de France, avait été parfait de tout point: café de premier ordre, excellent armagnac, et surtout conversation brillante, on peut le dire, entre gens d'élite. On avait parlé surtout d'histoire diplomatique et M. Hamelot était encore tout chaud de l'érudition qu'il avait montrée sur certaines gaffes du ministère Vergennes. Il se répétait les arguments de M. Robin, le pensionnaire de la Fondation Thiers, qui pour son âge avait vraiment un peu trop de bagout et d'entregent. Ce jeune présomptueux avait été vaincu, oui, vraiment, sous les fourches caudines.

M. Hamelot, peu pressé de rentrer chez lui, souriait à ces souvenirs tout proches, et monologuait tout en tirant sa barbe grise.

Il flâna avant de traverser l'avenue, puis il hésita sur le chemin à prendre. Il se dit que faire le tour des Invalides activerait un peu sa digestion. Il rebroussa chemin et délibéra s'il prendrait un second cigare. Il s'arrêta près d'un porche, mais son allumette rata, elle était la dernière.

Il repartit à petits pas, se remontrant que cela valait mieux pour sa santé. Et décidément il prit la route directe de son domicile.

— Hé! là-bas! cria-t-on dans la nuit.

La voix lointaine, essouffée, fit retourner M. Halot. Il entendit une galopade. Et une forme noire fut sur lui. C'était un agent à pèlerine, une chauve-souris qui se repla en bas âge:

— Ah! c'est vous qui tirez les cordons?

— Plait-il? demanda M. Hamelot.

Une main lourde le saisit par le col; son pardessus, son veston, et même sa chemise remontèrent ensemble; l'honorable professeur faillit être soulevé comme un chat en bas âge.

— Faites pas l'imbécille, hein? reprit l'agent. Je surveil-

Mais où donc

les fidèles lecteurs de " Pourquoi Pas ? ", achètent-ils les

LAROUSSE?

Mais... au 110, avenue Louise

VOIR PAGE 3801

lais, je vous ai vu. C'est vous qui tirez les cordons...

— Quels cordons?

— De sonnette. Les concierges du quartier ont tous fait une plainte depuis quatre jours. Alors, c'est vous qui...

— Mais enfin, pourquoi diable est-ce que je tirerais les sonnettes?

— Ah! S'il vous plaît, faut pas vous payer ma figure! Pourquoi? qu'il demande. Pourquoi? Eh! Muller, il demande pourquoi, le type.

Muller, c'était une seconde pèlerine qui arriva en galopant et vint reprendre son souffle non sans bruit. Elle recommença l'antienne, moins poliment d'ailleurs.

— Alors, c'est toi qui tires les cordons?

M. Hamelot, indigné, s'écria:

— Sacrebleu, il est un peu fort tout de même de s'entendre servir des bêtises pareilles.

— Bêtises, qu'il a dit? Tu vas venir répéter ça devant le commissaire au commissariat. Bon, mon vieux, ne te gêne pas. Ah! on dit des bêtises? En somme, Muller, c'est bien un outrage?

Le délinquant souffla, enleva son binocle, l'essuya et reprit avec sang-froid:

— Voyons, mon ami, veuillez m'écouter et raisonner un peu.

— On n'est pas votre ami d'abord. Et on n'a pas de leçon à recevoir. D'ailleurs, voilà la bagnole du chef.

Une petite auto noire, sans phares, sans lumières, s'approchait en silence de la patrouille, qui longeait les trottoirs; elle s'arrêta mollement, et un bras galonné se leva:

— Qu'est-ce que c'est encore que celui-là?

— Celui-là, c'est un qui s'amuse à tirer les cordons dans le quartier. Je l'ai vu, je lui ai couru après, je l'interpelle avec Muller.

Le gradé sauta à terre et vint regarder sous le nez M. Hamelot. L'examen engendra le doute: il se borna à demander d'un air rogue:

— Vous tirez les cordons? ou vous a vu.

— Je ne sais pas qui on a vu, mais je sais qu'à mon âge, dans ma situation, je me livrerais plutôt à d'autres divertissements. C'est idiot, entendez-vous, idiot, stupide et saugrenu, de s'en prendre à n'importe qui, parce qu'un quelconque galopin a pu... Mettez des lunettes, sapristi, vous et vos hommes!

Les serviteurs de l'ordre contemplèrent cette indignation avec un peu de gêne. M. Hamelot, maintenant dans la lumière d'un réverbère, avait l'aspect du bourgeois majestueux et même une rosette rouge à la boutonnière.

— Qu'est-ce que vous faites ici? demanda le chef.

— Ça ne vous regarde pas. Je viens de dîner chez des amis, je fais un tour en rentrant chez moi. Et je suis M. Hamelot, inspecteur général de l'Instruction publique, si ça peut vous dire quelque chose.

Il prenait une ironie un peu dure, et sa colère de simple citoyen brimé, se changeait en une hargne de supérieur contre des subordonnés en défaut.

— Vous avez des papiers, monsieur, une carte d'électeur? demanda une voix radoucie.

— Je ne promets pas ça sur moi.

— Vous avez bien des lettres, quelque chose?

M. Hamelot fouilla dans ses poches, sortit par hasard

deux enveloppes. Et pendant qu'on regardait ces documents, il sentit qu'un agent zélé lui tâtaït les poches, à droite, à gauche, ses basques, et palpaït les cuisses. Il haussa les épaules et dit:

— Je n'ai pas l'habitude de porter un arsenal sur moi. Un point, c'est tout.

Le chef reprit:

— Bien, monsieur. Excuses pour une fois.

Les agents esquissèrent un salut. Et après un léger claquement de portière, la petite auto se remit à glisser...

M. Hamelot se retrouva seul et très satisfait de son attitude. Malheureusement, sa jarrettière glissait, et il se frotta derechef le mollet. Il regarda son ombre multiple qui tournaït autour de lui, s'écartelaït, pâlisssait, et noircisssait de nouveau. Il se dit presque tout haut:

— Est-ce assez grotesque? Ces gens-là ne peuvent pas regarder à qui ils ont affaire?... Ainsi donc, il y a des garnements, des petits voyous qui tirent les cordons, soit pour faire entrebâiller des portes d'immeubles, et jeter dans le couloir des objets dangereux ou fétides, soit pour ennuyer les concierges; ces pauvres gens s'alertent, se lèvent en simple appareil, et viennent refermer... Soit pour rien du tout!... Faut-il être bête! Quel jeu! Et quel plaisir peuvent bien en retirer des âmes simples? Il y a vraiment dans l'humanité des traces d'enfantillage indélébiles.

« Je disais jeu. C'est bien le mot. On appelle jeu une activité sans but, sans salaire, bref désintéressée, comme l'art en somme, ou certaines spéculations philosophiques. Il est probable que dans les âmes primitives ou naïves, le jeu procure des joies que le civilisé, l'adulte ne peut concevoir. — Plusieurs manies, innocentes ou coupables, sont

PALAIS DES BEAUX-ARTS

AVIS

Inutile de téléphoner à la Direction des Publications des Beaux-Arts. - Le numéro d'octobre de REFLETS, le magazine mensuel illustré de la vie belge, est entièrement épuisé. Retenez dès maintenant le numéro de novembre chez votre libraire.

Les BELGES soucieux de confort
descendent à
l'Hôtel ASTRID à Paris
27, av. CARNOT, la plus calme de l'Etoile
Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés

nées de cet instinct de jeu auquel le sujet ne peut, semblait-il, pas résister.

Il marchait lentement, et se trouvait lucide, hardi; jeune pour tout dire, malgré ses cinquante-huit ans.

— Curieux, comme c'est curieux! répétait-il.

Il errait maintenant sur le boulevard Saint-Germain, sombre et désert, longeait des maisons cossues. Il regarda les portes et, ce qu'il n'avait jamais fait, les sonnettes.

Il y en avait de tous modèles: des boutons bien astiqués au milieu d'une plaque de marbre, des anneaux de cuivre; et même une tête de lion qui tirait la langue. M. Hamelot se demanda comment était celle de son immeuble, et, à sa honte, ne se le rappela pas. D'ailleurs, c'était la sienne, et elle n'avait donc aucun intérêt... Il se demanda aussi quels sons différents offraient les timbres intérieurs; un appel flûté ou bien un tremblement électrique, ou encore un long appel grave. C'est ce qu'il eût été amusant de connaître...

Il vit que ses pas s'arrêtaient, et que sa main montait le long d'une porte. Avec épouvante? non, avec volupté. Son doigt ganté qui ne semblait plus à lui, appuya sur une sonnette, et la porte étrangère d'un seul coup s'entrebâilla.

Il pressa le pas. Il tira sur une espèce d'étrier brillant, mais sans réponse. Il trotta plus loin, et ce fut une espèce de pied-de-biche métallique.

Son cœur battait et quand il eut attaqué cinq ou six maisons, il s'enfuit dans une petite rue latérale, où il pensa défaillir — les joues en feu, la bouche sèche, un tremblement dans tous les membres, envahi d'une joie merveilleuse à laquelle jamais plus, non jamais plus, il ne pourrait échapper.



L'auberge de Sancho

Ce récit, qui fait partie d'une série d'histoires intitulées: « Contes bigarrés », a pour auteur Albert Dessart qui collabora longtemps à la « Gazette de Liège », à la « Revue Générale » et à la « Paix sociale ». On pourrait l'intituler aussi bien « Les Petits Profits de la Gloire ».

Après la mort de son cher maître, le bon écuyer Sancho Pança se trouva très malheureux. La vie hasardeuse menée à côté de Don Quichotte lui avait ôté tout goût pour les monotones travaux des champs. La bêche et la houe pesaient lourdement; à sa main héroïque. Son âne témoignait la même antipathie pour les tâches vulgaires. Et parfois, Sancho le prenait par le cou, l'embrassait et lui disait: les yeux fixés dans les yeux:

« Ah! mon pauvre grison, quoique tu ne puisses pas exprimer ce que tu penses, je te comprends bien, va! Tu regrettes le temps où nous allions, par plaines et par collines, à la quête des aventures. Ton compagnon, le brave Rossinante, le manque. Lui non plus ne doit pas être bien gai dans son écurie solitaire. Hélas! Il ne frémira plus d'orgueil en sentant sur son dos le plus vaillant chevalier de la Manche. Mais, que veux-tu, temps passé ne revient pas. Et cruche cassée ne se recolle pas en crachant dessus. »

La vie familiale n'offrait guère de compensations à Sancho. A cause de la grande sécheresse, la récolte fut mauvaise cette année-là. Coup sur coup, deux vaches moururent dans l'étable. Si bien que le peu d'argent, légué par Don Quichotte à son écuyer fut bientôt dépensé. Même on dut vendre le collier de corail à grains d'or dont le duc avait fait présent à Thérèse Pança en lui annonçant la nomination de son mari au poste de gouverneur de l'île Barataria. Aussi Thérèse rappelait-elle amèrement à Sancho que bien mal acquis ne profite pas. Argent provenant d'enchantements et autres diableries indignes d'un chrétien s'en va par la cheminée. Et ce langage était dur au pauvre Sancho.

Cependant, plus il réfléchissait, et plus ces reproches lui paraissaient injustes. Si les prouesses de son maître eussent été coupables, Dieu ne lui aurait pas octroyé la grâce d'une fin aussi édifiante. Sans aucun doute, Don Quichotte était en paradis. Et là, il ne manquerait pas de se souvenir de son fidèle écuyer et de lui obtenir d'amples dédommagements. Sancho s'ouvrit de cette idée au licencié Pero Perez et au bachelier Samson Carrasco. Mais tous deux lui rirent au nez. Que Don Quichotte jouit déjà de la gloire éternelle, on pouvait le croire, car il avait été bon chrétien malgré ses folles. Mais Sancho ne devait pas s'imaginer que le Ciel lui dût, une récompense pour avoir



Octobre

le mois du pardessus
et des beaux achats aux

**GALERIES
NATIONALES**

1, Pl. St-Jean 40, Pl. Verte
BRUXELLES • ANVERS

UN LECTEUR DE " POURQUOI PAS ? " EST UN CLIENT DE
L'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS
 10, AVENUE LOUISE BRUXELLES TÉLÉPH. : 11.47.81
 EXPOSITION PERMANENTE DE TOUS LES

LAROUSSE

un ensemble unique en quatre volumes

Toutes les connaissances humaines
 dans l'ordre alphabétique et dans l'ordre méthodique

Plus de 5,000 pages

De même format, revêtus d'artistiques reliures de même genre et de mêmes tons, ces quatre volumes forment un tout homogène et harmonieux que tout le monde aimera avoir dans sa bibliothèque et que son prix actuellement très bas met à la portée de toutes les bourses.



Les 4 volumes reliés demi-chagrin Rouge ou Vert pour 50 francs par mois. Au total: 907 francs belges. Comptant: 847 francs belges.

Ces prix étonnants de bon marché ne seront pas maintenus.

Souscrivez dès aujourd'hui à l'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS

110, Avenue Louise, à Bruxelles.

Spécimen gratuit sur demande.

LE LAROUSSE DU XX^e SIÈCLE EN SIX VOLUMES

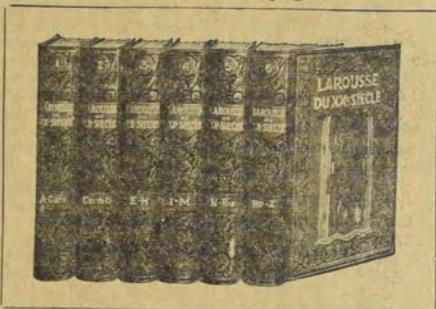
Près de 7,000 pages

La matière d'une bibliothèque de 400 volumes. Le plus vaste inventaire de toutes les connaissances humaines.

Rédigé par plus de 300 savants. 235,040 articles. 46,641 gravures. 502 cartes. 364 planches en noir et en couleurs.

L'ouvrage se vend sous deux reliures différentes: 1^o demi-chagrin (rouge ou vert);

2^o pleine toile, très solide. Voir ci-contre exceptionnelles facilités d'acquisition.



Les 6 volumes reliure demi-chagrin vert ou rouge, payables 80 francs par mois (total 1,925 fr. belges) ou 150 fr. par mois (1,875).

Au comptant: 1,815. Reliure pleine toile brune, payables 70 fr. par mois (total: 1,787 fr. b.) Au comptant: 1,677.

Profitez de ces conditions nouvelles en commandant dès aujourd'hui votre

XX^e SIÈCLE à l'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS, 110, Avenue Louise, à Bruxelles.

Catalogue général illustré gratuit sur demande

la sottise de suivre un maître dont l'esprit était notablement dérangé.

Malgré ces rebuffades, Sancho n'en persistait pas moins dans ses illusions. Les mois se passaient et sa condition empirait plutôt, quand, un matin, un carrosse doré et arboré s'arrêta près de l'église d'Argamasilla. Un aquilas descendit du siège et demanda à une vieille femme de lui indiquer la maison de Sancho Pança, écuyer de feu le chevalier Don Quichotte de la Manche. En ce moment, le curé Pero Perez sortait de l'église, accompagné du bachelier Samson Carrasco. Ils s'étonnèrent d'entendre le nom de Sancho, et comme le maître du carrosse avait mis la tête à la portière, ils s'en approchèrent et lièrent conversation.

C'était un seigneur allant avec sa femme de Tolède à Linares. Par hasard, ils avaient appris qu'Argamasilla d'Alba, où ils devaient passer, était le village de ce Don Quichotte dont ils avaient lu les merveilleuses aventures racontées par Cervantès, et ils étaient extrêmement désireux de faire connaissance avec les personnages de cette véritable histoire.

« Sans doute, ajouta le seigneur, j'ai devant moi le digne licencié Pero Perez. »

— Lui-même, répondit aimablement le curé. Et vous voyez à mes côtés le bachelier Samson Carrasco, celui qui, sous le déguisement de chevalier de la Blanche Lune vainquit Don Quichotte à Barcelone, lui imposa de rentrer



en sa maison et mit ainsi un terme à ses folles entreprises. Quant à son écuyer Sancho, il demeure à deux pas d'ici et je vous conduirai chez lui.

Le seigneur et sa femme mirent pied à terre et suivirent le licencié. Sancho se trouvait précisément au logis avec toute sa famille. Les étrangers prirent grand plaisir à converser avec lui et à lui faire raconter ses aventures. En le quittant, ils laissèrent sur la table un ducat d'or.

Le curé et le bachelier s'entretenirent longuement de cette visite inattendue. Ils avaient demandé au seigneur sous quel titre et chez quel libraire avaient paru les aventures de Don Quichotte. L'étranger les en avait informés en ajoutant que le livre n'indiquait pas l'endroit où habitait le chevalier de la Triste Figure, sans quoi il y serait venu depuis longtemps.

Le curé se fit apporter de Madrid l'ouvrage de Cervantes. Il s'en éboudit beaucoup, ainsi que le bachelier Carrasco et leur ami le barbier Nicolas. Ils constatèrent qu'en effet, le nom d'Argamasilla d'Alba n'y était pas mentionné.

« Sans cet oubli de l'auteur, dit Carrasco, nombre de gens, sans doute, viendraient voir les lieux et les personnages de son livre. Si nous demandions au libraire d'ajouter une note à la prochaine édition? De tous les points de

Un parfum qui guérit

RHUMES et TOUTES INFECTIONS du NEZ

PIN-EX INHALANT CONCENTRE, A

BASE D'ESSENCES DE PIN

Pour enfants et adultes

Fr. 4.50 dans toutes pharmacies

Etabl. LUMINEX, 31^a, r. Lebrun, Bruxelles

l'Espagne nous afflueraient des visiteurs, et ce pour le plus grand profit de notre village.»

Ainsi fut fait. Puis le licencié Pero Perez eut une autre idée. La demeure de Don Quichotte devenait disponible, car la nièce du chevalier, Antonia Quijana, se mariait et s'établissait à Ciudad-Real. Pourquoi Sancho Pança n'y installerait-il pas une auberge? La maison était vaste et convenait à cette destination. Et Thérèse savait faire la cuisine, ayant servi plusieurs années chez un alcade à Tolède.

Le curé et le bachelier firent part de ce projet à Sancho, qui s'y prêta aisément. Moyennant la caution des deux amis, Antonia lui loua sa maison. Peu de temps après, il s'y établit avec sa famille et l'auberge s'ouvrit. Au-dessus de la porte s'éleva une large enseigne: «Aux armes de Don Quichotte».

A la prière du licencié, Antonia avait laissé à Sancho la lance et l'armure de son oncle, ainsi que Rossinante, qui, d'ailleurs, n'aurait trouvé aucun acquéreur au marché.

Samson Carrasco donna d'excellents conseils au nouvel aubergiste:

— Ami Sancho, lui dit-il, ne te défais ni de Rossinante ni de l'âne. Conserve soigneusement tout ce qui fut à Don Quichotte: la lance et l'écu, le morion et la demi-salade, l'épée et le corselet. Les gens qui viendront ici seront très curieux de les voir. Et que tout reste dans l'état décrit par le véridique livre de Cervantès. Rossinante y apparaît comme un cheval maigre dont les côtes saillantes forment des cercles de barrique. Ne le nourris pas trop bien, de crainte qu'il ne devienne gras et par suite méconnaissable.

— Quant à toi, Sancho, ajouta le curé, l'auteur te représente comme un homme court, gras, bavard, jovial et abondant en proverbes. Le portrait est fidèle, certes. Je ne redoute pas de te voir perdre ton babil et ta gaieté. Pour ton embonpoint...

— Ah! seigneur licencié, interrompit Sancho, n'ayez aucun souci. La profession d'aubergiste n'est pas de celle qui fait maigrir un homme. Qui mesure l'huile se graisse les mains. Dans les auberges où je couchais parfois avec mon maître, et qu'il prenait pour des châteaux, les hôtes avaient toujours ventre arrondi et teint luisant.

Le succès ne tarda pas à répondre aux espérances de Sancho et de ses amis. Bientôt, nul jour ne se passa sans que des étrangers de marque: nobles, chanoines, gros marchands, ne descendissent aux «Armes de Don Quichotte». Souvent ils y amenaient suite nombreuse et affamée. Tous avaient la bourse bien garnie et Sancho savait l'art de leur extraire les écus. On payait tant pour voir Rossinante et l'âne, tant pour contempler les armes du chevalier de la Manche, tant pour les palper. Et nul besoin d'insister longtemps pour décider Sancho à narrer quelque aventure oubliée ou négligée par Cervantès. Car le licencié Pero Perez lui avait lu le livre. Et comme sa mémoire était excellente et son imagination vive, il n'était pas embarrassé pour broder sur le même canevas. Naturellement, à chaque récit, la note des frais se gonflait. Mais tout le monde payait sans réchigner.

Le curé et maître Nicolas s'applaudissaient aussi de cette réussite. Car il y avait toujours quelque menton à raser, à l'auberge de Sancho, et le barbier n'avait pas manqué de tripler son prix. Quant au licencié Perez, il recevait de nombreux étrangers avides de le connaître. Et souvent on lui laissait un cadeau pour son église.

Avec le succès, le génie des affaires se développa chez Sancho. Aux reliques authentiques de Don Quichotte, il imagina d'en joindre d'autres quelque peu douteuses. Ainsi apparurent successivement une jarretière d'Altilsodore, la suivante de la duchesse, devenue amoureuse du chevalier; un peigne et une boucle de cheveux de Dulcinée du Toboso; un fragment d'aile de moulin, de ceux contre qui Don Quichotte avait lutté. Même Sancho fit faire par le menuisier du village une imitation du cheval en bois Chevillard que Don Quichotte et lui avaient enfourchés, les yeux bandés, pour combattre dans les airs l'enchanteur Malabrún et délivrer de leurs barbes magiques la comtesse de Trifaldi et ses diègnes.

Deux disgrâces, cependant, fondirent sur Sancho. Rossi-

N'achetez pas

UN LAROUSSE

sans consulter la

Librairie Générale

29-31, RUE DE NAMUR, A BRUXELLES

Envoi gratuit sans engagement du dernier catalogue illustré

nante mourut et l'âne en tu; si désespéré qu'il le suivit de quelques jours dans la tombe. Mais, si cette perte attrista Sancho, elle ne le gêna pas longtemps. Il acheta un autre grison, de même poil, et un cheval de la taille et de la couleur de Rossinante, aussi efflanqué et fourbu que lui. Et personne ne se douta de la substitution.

Quant à lui, nul risque qu'il dépérit. C'était toujours le même homme réjoui, émerillonné, un peu plus repêché et plus cromoisi chaque jour, ce qui ne nuisait pas à la vraisemblance, d'ailleurs. Mais aussi il faisait grasse matinée dans un bon lit de plumes, mangeait de tous les plats lampait de tous les vins et se barbouillait de toutes les sauces. Et le reste de son temps se passait à bavarder, pendant que sa femme, sa fille Sanchica et ses garçons s'occupaient de l'auberge.

Avec le temps, Sancho devint si bombé et son visage si illuminé, que Thérèse commença à craindre pour lui un coup de sang. Et elle l'engageait vivement à la sobriété.

— Ah! ça, Sancho, dit-elle, tu dois te garder de trop boire et de trop manger. Car un de ces jours tu éclateras et adieu alors la prospérité de l'auberge et le bien-être de toute la famille. Je sais bien qu'à la rigueur je pourrais te remplacer, comme tu as fait pour Rossinante et pour l'âne. Notre voisin Pedro Lopez, par exemple, est à peu près de ton âge et de ta taille, et comme toi il est enjôné et babillard. Mais tout de même, il ne saurait pas inventer d'aussi beaux contes sur les prouesses de Don Quichotte, ni les assaisonner d'autant de proverbes. Aussi je préfère beaucoup te conserver. Sancho »

Tout remué par cette déclaration sincère, Sancho prit Thérèse dans ses bras et lui baisa tendrement les deux joues.

— Tu es une bonne femme, dit-il et tu comprends admirablement les intérêts de la famille. Pour l'homme, compagnie avisée vaut mieux que gallon du Mexique. Seulement le régime que tu voudrais me faire suivre me serait très désagréable. Même il pourrait bien me nuire. Redoutons, en voulant éviter un mal, de choir dans un pire. L'anguille saute de la poêle et tombe dans le feu. Mais je manderaï tous les mois mon ami le barbier Nicolas, qui me fera une bonne saignée. »

Sancho Pança vécut encore de longues années, heureux de l'aisance croissante de sa famille, reconnaissant envers son maître Don Quichotte, dont l'intervention lui valait, s'imaginait-il, tout ce bien-être. Sa santé était excellente, sauf qu'il lui arrivait parfois d'avoir la goutte au pied ou à la main. Mais quoiqu'il en souffrît beaucoup, il n'en gardait pas moins toute sa jovialité, s'écriant souvent: « Vive la poule, encore qu'elle ait la pépie. »

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Mots croisés universitaires

Avec la reprise des cours, reprend également la publication des gazettes étudiantes; et reprend aussi la révélation esbaudissante des pataqués, lapsus et bourdes diverses dont les profs émaillent parfois leurs rapides harangues.

Voici l'impressionnante cueillette que nous offre, pour son premier numéro de cette année académique, *L'Universitaire médical*, revue du cercle de médecine de l'Université de Bruxelles :

Prof. DUJARDIN : Chacun fait sa syphilis comme il peut et suivant ses vues personnelles !

COHEN : Maintenant, mettez votre oreille à droite : vous entendrez le silence.

PARISEL : Quand on n'a pas mal, on ne va pas chez le médecin ! Et c'est une grave erreur...

P. DE MOOR : Pour moi, les enfants ça va jusqu'à quarante-cinq ans...

HUSTIN : Lorsque, par exemple, vous vous trouvez dans un tram ou dans un trou quelconque...

P. GOVAERTS : Enfin, achevons nos convulsions, ou moins que nous ne nous convulsions la fois prochaine !

DUJARDIN : Si nous avions la chance d'avoir notre individu à l'autopsie, au lieu de le guérir !

COHEN : Venez voir, Madame... euh pardon... Mademoiselle... euh pardon... Monsieur !!!

PARISEL : Voici une empreinte de pieds; ce sont de grands pieds. Evidemment... ce sont ceux d'une infirmière.

DUJARDIN : Une triade d'ânes, il faut bien le dire, Wasserman, Boeck et Neisser...

J. DEMOOR : Il était plus jeune que moi à ce moment-là; il l'est encore.

P. GOVAERTS : Il manque aux spécialistes une ouverture naturelle... pour déverser leur science.

DUJARDIN : Nous devons, avec humilité, frapper notre poitrine thérapeutique.



Ne gâchez pas votre
WHISKY...

... n'ajoutez-y que du

Schweppes

Boulevard du Jubilé

FACE AU SQUARE DES LIBERATEURS
Superbes Appartements en construction
127,000 et 132,000 FRANCS

Renseignements à :
 L. D. MEUNIER, Arch., av. Nouvelle, 54, tél. 48.26.76
 Alph. VAN IMPE et Fils, entrepreneurs,
 627, boulevard de Smet de Nayer, tél. 26.92.59.

P. GOVAERTS : Le facial inférieur innerve les petits muscles de la face que Mademoiselle faisait mouvoir tantôt pour exprimer que le cours devient long...

RENAUX : Puis-je encore vous parler pendant dix minutes... Vous n'êtes pas encore totalement abrutis ?

DUJARDIN : Il y a une chose tout à fait étonnante, c'est que l'homme résiste mieux à la chaleur que le tréponème...

P. GOVAERTS : Les amputés ressentent des fourmillements aux extrémités absentes.

J. DEMOOR : Maîtrisez-vous ; soyez naturels.

P. GOVAERTS : Les hémianopsies, c'est la « colle » de M. Gérard. Et de Bremer également. Retenez-les pour moi aussi, car, enfin, il faut bien vous poser un certain nombre de questions à l'examen !

BALASSE : Des ingénieurs qui verraient votre machine à vapeur, Mademoiselle, riraient comme des petites folles pendant quinze jours...

VERMEYLEN : Ils voient dans leurs rêves des serpents qui courent...

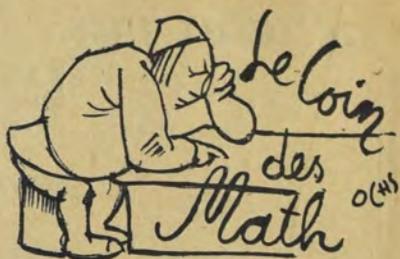
DUJARDIN : C'est ce qui prouve que, quand on tripote, si l'on est quelque peu actif, ont finit toujours par trouver un terrain neuf...!!!

BEB.



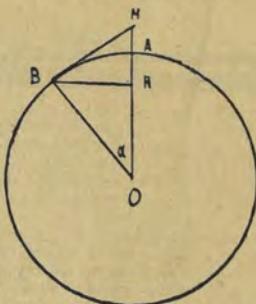
La machine
 à écrire
ROYAL
 la grande
 triomphatrice
 du championnat
 du monde.

Rue Royale 134
 Tél: 17.23.53. Bruxelles



Point de vue

Ainsi répond Mlle Frédérique Lenger :



Soit B l'un des points de la terre les plus éloignés de l'observateur :

Il faut donc calculer la longueur de l'arc AB.

$$1) MB = \sqrt{6.400.010^2 - 6.400.000^2} = 11.313.71$$

$$6.400.000 \times 11.313.71$$

$$2) BH = \frac{6.400.010}{11.313.69} = 11.313.69$$

$$3) \text{Sinus } a = \frac{11.313.69}{6.400.000} = 0.00176$$

$$4) a = 362'$$

$$5) AB = \frac{6.400.000 \times 3.14 \times 362}{648.000} = 11.226 \text{ m.}$$

Ont donné ce résultat exactement, ou à quelques mètres près :

D. Lagasse, Liège; J. Gérard, Meix-devant Virton; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Dr A. Duren, Woluwe; P. De Valkeneer, Alost; Un laitier de Schaerbeek; D. Barnich, Arlon; Henri Lhoest, Devant-le-Pont-Visé; Un promeneur infatigable de Braine-le-Comte; M. Vanderwallen, Vilvorde; Claude Meunier, Huy; C. Leclercq, Bruxelles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Jules Paquet, Jambes; R. De Puydt, Tournai; Math-Amore, Liège; P. Bourguignon, Chénée; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; A. Daumerie, Bruxelles; J. Minnekens, Jette.

Et ont quelque peu trébuché dans les calculs :

Edouard De By, Saint-Gilles; H. G. Marche-en-Famenne; Emile Lacroix, Amay; Jean-Jacques Cambier, Schaerbeek; P. Mortehan, Arlon; Gaston Colpaert, Saventhem; G. Bertrand, Ottignies.

Prix uniques

D'un vieil Ixeur, de Verviers, cette amusante jantatiste :

Le fermier Thomas, accompagné de sa femme et de sa fille, a passé à Paris dix journées de vacances. Ils sont

Aidez
votre beauté à
revivre!

Votre beauté
ne demande qu'à revivre.
Pour cela, la peau doit respirer.

VOTRE peau ne peut respirer que si les pores en sont bien dégagés. Le savon Cadum vous y aidera. Sa mousse onctueuse à petites bulles, pénètre jusqu'aux couches profondes de l'épiderme. Elle nettoie et — en même temps — assouplit les tissus, satine la peau et en révèle la beauté. Puisque vous envie les celles qui possèdent le fameux « Teint Cadum », adoptez, dès aujourd'hui, le savon Cadum.



Un savon ordinaire produit une mousse à grosses bulles.



Le savon Cadum, très sec, donne une mousse à petites bulles.



Cadum

Ils chaque jour à « Prisunic » (réclame non payée), ce qui leur a coûté, en fin de compte, 1,110 francs. Le père ne quittait pas les rayons à 3 francs; la mère était sans cesse dans ceux à 7 francs et la fille ne voulait rien que les rayons à 5 francs. Ils ont eu à ramener 230 pièces en tout; mais le plus curieux, c'est que le nombre de pièces et l'import de leurs achats journaliers n'ont pas varié pendant tout leur séjour.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité toute avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

ditions, Soustractions, Divisions, Multiplications, etc. Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46.

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

— Pour *M. B. H.* — La formule du rayon en fonction de la corde et de la flèche se met plutôt sous la forme :

$$r = \frac{c^2}{8f} + \frac{j}{2}$$

Le premier terme est logarithmique, donc calculable à la règle, le second n'est qu'une division par 2, donc très simple. Reste la somme. — *H. D.*

CONGO BELGE EN AUTOCARS

DEPART FIN NOVEMBRE

SERVICE REGULIER ALLER-RETOUR

PRIX ALLER : 6.000 FR. — DUREE : 21 JOURS

S'ad. Transp^{ORTS} Tropicaux Belges, 177, Bd M. Lemonnier

PETITE CORRESPONDANCE

Hoc... — Merci pour vos blagues. Elles sont bonnes, mais nous les avons déjà racontées.

R. V. A. — Tout à fait de votre avis. Seulement, ce serait perdre son temps et son encre que de parler à présent de la question scolaire. Nos politiciens et nos maîtres songent à bien d'autres choses, autrement... sérieuses.

Spigo. — Avons beau remuer nos paperasses. Ne trouvons rien sur la synthèse en question. Regrettons.

Un québécois. — Sommes d'accord avec vous sur plusieurs points de votre lettre, notamment quand vous constatez l'amélioration récente des programmes. Nous pensons qu'il faut faire confiance à la nouvelle direction générale : ce n'est pas en quelques semaines qu'on peut réformer un organisme aussi complexe.

Un Belge 100 p. c. — Partageons votre sentiment; mais comme vous n'obtiendriez pas le consentement unanime des philatélistes, les protestataires seront les plus atrapés.

A. G., Bressoux. — Il serait difficile de blâmer la direction qui s'efforce d'être prévoyante. C'est à la loi qu'il faut s'en prendre, et — hélas ! — la loi est faite par une majorité flamande.

Prêts hypothécaires 1^{er} et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement **BALASSE et FILS**
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53.

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

YOSHIWARA

Que M. Maurice Dekobra n'ait pas apporté grand-chose à ce film, qui pourrait en douter? Heureusement, il y eut au surplus Sessue Hayakawa, riche de ses souvenirs, de ses hérédités, de sa sensibilité orientale; il y eut aussi Max Ophüls, plus proche de nous, mais du Levant, lui aussi, et ces deux éléments conjugués ont donné de la profondeur à ce qui, sans eux, n'aurait eu que de la surface.

Est-ce le destin de ce Japonais sculptural et impassible? Toujours est-il que, voilà plus de vingt ans, ce fut lui qui sauva du naufrage l'in vraisemblable et ridicule scénario de Paul Souday, le transformant en une œuvre étonnante par son jeu suggestif et sobre. Les plus de quarante ans d'aujourd'hui qui mettaient alors leurs espérances dans l'avenir du cinéma, se souviennent de l'étonnant « Forfaiture », dont Delluc disait : « ...il a surtout le prix d'une chose complète. Ici, pas de génie... « Forfaiture » est la « Tosca » du cinéma ».

Disons alors que « Yoshiwara » en est le « Madame Butterfly », bien que la trame de l'action n'y soit pour rien. Mais nous pouvons ici laisser tout à fait en dehors les péripéties du drame et n'examiner que le contenu proprement cinématographique du film. Par le moyen de cette dialyse, nous y découvrons des éléments de beauté capables d'enchanter le spectateur esthète.

YOSHIWARA DESAGREGE

Ainsi dissociés, la plupart des éléments de « Yoshiwara » peuvent être admirés sans réserve: le délicieux Jardin dans lequel erre Michika Tanaka, le quartier des prostituées si curieusement enclos ainsi qu'une forteresse médiévale, la procession des vierges, l'étrange sous-bois où fuient côte à côte l'homme aux yeux obliques et l'Européen blond, la chapelle russe mystérieuse et solitaire, la haute falaise battue par des flots argentés qui portent une goëlette. Pourquoi et comment cette chapelle russe à deux pas de Tokio? M. Dekobra le sait peut-être, mais nous n'avons pas besoin de ses explications, il nous suffit de savoir que Sessue Hayakawa y croit et que Max Ophüls l'a vue par les yeux de sa miraculeuse imagination.

Le rôle de Sessue est à peu près muet: c'est ce qui convient le mieux à son talent d'ordre plastique. A côté de lui Michika Tanaka dessine une adorable figure de femme-victime qu'un rayon de bonheur et d'amour apparente à M^{me} Butterfly. Elle joue avec une naïveté charmante la scène où l'officier russe (Pierre-Richard Wilm) évoque à ses yeux la vie d'une dame à la Cour du Tsar omnipotent. Nous avons admiré, à cet endroit, les miracles de la caméra qui peut traduire les pensées par des images sensibles à mesure que les mots les tirent du néant.

Un mot encore. Y a-t-il vraiment tant de brouillard dans les îles du Japon?

POUR UN BAISER (QUALITY STREET)

C'est, à la vérité, une ravissante bluette que ce film d'amour. Il rend des sons de vieux clavecin poudreux; il est touchant comme ces miniatures du temps passé où l'on voit sourire de jeunes visages depuis longtemps rendus à la terre.

C'était au temps où les jeunes filles soupiraient en secret et ne confiaient leurs peines d'amour qu'aux fleurs du jardin; au temps des longues attentes et des flammes qui ne s'éteignaient qu'avec la mort. Un jeune médecin part avec les armées que S. M. Britannique envoie combattre Napoléon. Il emporte avec lui le cœur de plus d'une femme et surtout celui de Miss Phoebe. Pourtant, ils n'ont échangé aucune promesse mais seulement un baiser, sous la pluie.

Dix années s'écoulaient. Phoebe et sa sœur, qu'une faillite a ruinées peu après le départ du docteur, ont créé une école. Le docteur est maintenant un capitaliste aux tempéraments grisonnantes, et Phoebe, rongée de soucis, paraît bien vieillie sous son bonnet d'institutrice. Mais l'amour va souffler une nouvelle jeunesse dans ces deux cœurs demeurés naïfs et tendres, et cela par une série de subterfuges bien divertissants que nous ne raconterons pas pour en laisser la surprise au spectateur.

Katharina Hepburn apporte au rôle de Miss Phoebe toute sa finesse, toute sa grâce, tout son art des nuances et l'étrange beauté de ses yeux sans pareils. Comme Elisabeth Bergner, Katharina Hepburn est un être d'une qualité rare, imprégné d'un charme inexplicable, impossible à décrire et qui, cependant, touche les plus insensibles. On ne peut parler de son talent, c'est plutôt « génie » qu'il faudrait dire, en ce sens qu'elle possède le don de se transformer à l'écran en une sorte d'écriture qui nous permet tout à coup de déchiffrer les mystères d'une âme.

Franchot Tone est à sa place à côté de Katharina Hepburn et de vives louanges doivent aller à Fay Bainter et Eric Blore, pleins de naturel et d'esprit.

MARIVAUX

104, boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

LA SOCIETE SEDIF PRESENTE

VICTOR FRANCOEN

GABY MORLAY

DANS

NUITS DE FEU

Un film de MARCEL L'HERBIER

avec

GEORGES RIGAUD

SIGNORET

ENFANTS
NON ADMIS

PATHÉ - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, BRUXELLES

UN DEJEUNER DE SOLEIL

Ce film nous fait faire des réflexions semblables à celles que le théâtre nous a déjà maintes fois inspirées: nous pensons à l'étonnante adhésion du public aux mœurs et aux conventions du vaudeville mondain et demi-mondain et au plaisir qu'il prend à des situations et à des intrigues dont il n'a et ne pourra jamais avoir la plus petite expérience. Ou imagine-t-il que vivent de semblables personnages? A Paris, à New York? Peut-être à Bruxelles, derrière les rideaux de dentelle bien tirés des hôtels de luxe? Mais, au fait, se pose-t-il la question? Quoi qu'il en soit, vrai ou pas vrai, possible ou impossible, dès que le rideau s'écarte, il entre de plein pied dans ce monde où l'on jongle avec les millions, où l'on nage dans des lits de soie, où l'on boit du champagne à 200 francs la bouteille tous les soirs, où les mariages se font toujours à trois, et où les héritages tombent du ciel.

Aussi, le public s'épanouit-il d'aise devant la pièce de Birabeau transposée à l'écran et, ajoutons-le, avec une très sûre entente des lois du septième art, Jules Berry s'y promène avec la désinvolture et les gestes réticents que nous lui connaissons; Gaby Morlay y fait entendre son rire aigu et sa fantaisie spirituelle; Jacques Baumer y déploie ses talents en perpétuels progrès.

Un bon film?... Certes! Un déjeuner de soleil.

CONTREBANDE (Dr. SYN)

La belle histoire! Et comme elle est merveilleusement contée! Toutes les chances de plaisir sont réunies dans cette bande. Etes-vous écœuré de la politique et las de supporter sans cesse les chances de paix de la pauvre Europe? Le temps présent est aboli et vous voici transportés à plus d'un siècle en arrière. Votre existence vous semble-t-elle monotone et terre-à-terre? Voici pour vous un bain de romantisme, de bravoure et d'aventure. Vous avez des soucis? Vous les oublierez à suivre les péripéties d'une action palpitante, remplie d'imprévu. Aimez-vous les belles images? Vous en verrez d'admirables et vous verrez et entendrez par surcroît d'admirables acteurs.

Dès les premiers mètres, l'action est intéressante: une barque chargée d'hommes aborde une île solitaire. Ils traitent un mulâtre auquel ils viennent de couper les oreilles et la langue, le lient à un tronc d'arbre et l'abandonnent. Puis on n'entend plus que le clapotis des vagues et les hurlements de la victime.

Comment il se fait que cet homme ne meure pas, mais reparait pour accomplir sa vengeance? Comment on retrouve le pirate Clegg sous les traits d'un clercyman qui fait de la contrebande sur le littoral du comté de Kent, c'est ce qu'il faut apprendre par le film, lequel est combiné le plus habilement du monde. Qu'il nous suffise de dire que le pivot de l'action est une descente par la force armée dans un village qu'on soupçonne de se livrer à la fraude de l'alcool et que cette enquête conduit à de bien étranges découvertes.

La technique de ce film est tout à fait remarquable. A quelques exceptions près, toutes les scènes se passent à la tombée du jour et pendant la nuit, ce qui permet une succession d'images d'une facture difficile mais féconde en effets de contre-jour et de luminosités mystérieuses. Il y a, entre autres, une marche de soldats égarés dans un marécage et des galopades à contre-ciel qui sont des chefs-d'œuvre photographiques.

Quant aux acteurs, ils sont de qualité excellente. George Arliss en tout premier lieu. Il incarne le Dr Syn, pirate et contrebandier, devenu pasteur plein d'onction, avec une superbe maîtrise, et donne à cet étrange personnage une allure de finesse et de ruse d'une qualité exceptionnelle.

Nous ne savons si John Loder est le capitaine enquêteur; s'il en est ainsi, toutes louanges lui sont dues, comme à la charmante Margaret Lockwood, sourire de cette histoire point trop terrifiante cependant, parce que, ostensiblement, elle n'a pas la prétention d'être une « tranche de vie ».

Et ici nous pourrions nous arrêter un instant: n'avons-nous pas vu assez de films qu'on veut être les miroirs du

COLISEUM
 Paramount
Une opérette cocasse spirituelle, aux airs entraînants!
FERNANDEL
dans
IGNACE
 LE FILM QUI BATTIT A PARIS, PENDANT 23 SEMAINES, TOUTS LES RECORDS DE RECETTES ET DE RIRE-

monde? Le cinéma doit-il être toujours le reflet scrupuleux de la réalité? Ne peut-il s'asseoir en croupe sur le dos du vieux Pégase et s'envoler avec lui dans l'aérien domaine de la fantaisie, sans entendre certaine critique s'esclaffer et sortir toute sa réserve de brocards?

MAETERLINCK ET SAMUEL

Maurice Maeterlinck est allé, lui aussi, à Hollywood, pour écrire le scénario de l'« Oiseau Bleu » que Samuel Goldwin voulait mettre à l'écran.

Voulant lui prouver que le cachet offert n'était pas inférieur à ceux qu'avaient reçus d'autres auteurs, Samuel dit à Maeterlinck:

— Connaissez-vous Basil King? « Non. » Rupert Hughes? « Non. » Robert Rinchard? « Non. » Rex Beach? « Non. »

— Diable! murmura Sam à son secrétaire, le gaillard serait-il sourd?

Et quand Maeterlinck reprit le train pour New-York, Sam lui frappa amicalement l'épaule.

— Vous en faites pas... ça peut encore venir, vous savez!

ROXY
 présente
LA CHASTE SUZANNE
l'opérette
LA PLUS JOYEUSE SPIRITUELLE ENTRAÎNANTE
 ET
LA MIEUX
 INTERPRÉTÉE PAR
RAIMU
 MEG-EMONNIER • HENRI GARAT

STUDIO DES
BEAUX-ARTS6^H A TERREUNE ŒUVRE MAGISTRALE
d'Eric POMMER

CINEMA PUBLICITAIRE

La revue publicitaire de Sacha Guitry aurait-elle été l'Exposition des Arts Décoratifs de l'écran? Toujours est-il que nous voyons, depuis quelque temps, le film-réclame s'avancer à grands pas dans la voie du progrès. L'art du dessinateur et celui du coloriste s'y appliquent; le compositeur ne dédaigne plus de mettre sa science et son inspiration au service du commerce. C'est ainsi que nous vîmes cette semaine un film sonorisé dans la manière de Pills et Tabet, qui chantait les gloires de la métallurgie domestique.

Nous avons pensé à Chum Frink, le poète inspiré qu'admiraient si vivement M. Babbit, il y a quelques années.

Babbit ya lire une de ses œuvres au cours d'une campagne électorale. Ecoutez-le: « C'est un de ces poèmes classiques, s'écrie Babbit comparable à « Si » de Kipling » ou à « L'Homme qui en vaut la peine », de Ella Wheeler Wilcox:

« Quand je suis sur la route, poète chargé de mon ballot
» de colporteur, je chante d'ordinaire une chanson joyeuse,
» puis je prends une chique et poursuis ma course, offrant
» mes beaux échantillons de doux et clair soleil, marque
» Cheero... »

Voici le cafard, le poète se lamente:

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

TROISIÈME

et DERNIÈRE SEMAINE

UN CARNET
DE BAL

Un film de Julien Duvivier

AUCUNE SALLE DE BRUXELLES
NE POURRA PRESENTER CE FILM AVANT
QUATRE MOIS.

ENFANTS NON ADMIS

« ... je me sens, par sa faute, plus isolé qu'un chien le
» dimanche, quand tout le monde est parti... Mais quand
» j'éprouve cette impression de solitude, je cherche tou
» simplement le meilleur hôtel, en quelque ville que je sois
» Saint-Paul, Toledo ou K. C. à Washington, Schenectady
» à Louisville ou Albany. Si je restais longtemps sous ce
» charme, devant cet hôtel de première classe, qui aime
» nourrir les musiciens d'un grand cinéma situé en face
» si je regardais autour de moi et me demandais dans quelle
» ville je suis, je jure que je ne pourrais le dire ».
Hé ! Hé ! Il y a là un riche filon à creuser.

SYMPHONIE GRAPHIQUE

La mode est aux films industriels. Bien que les barrières économiques soient plus hautes que jamais, les Etats et les chefs d'entreprises ne rêvent que de faire connaître au monde les merveilles de leurs usines. Il ne faut pas s'en plaindre, car les machines ont leur poésie et elles nous apportent, elles aussi, parfois, comme l'adversité, de « grandes et terribles leçons ».

Le beau film français qui s'intitule « Symphonie Graphique », retrace l'histoire de la gravure en partant des dessins laissés par nos ancêtres sur les parois de leurs grottes pour aboutir aux splendides ateliers de « L'Illustration ».

Quel contraste entre le simple établi du graveur, avant l'ère des machines, et l'imposant outillage moderne! Ainsi, le cinéma, pouvant faire surgir à son gré tous les contrastes, nous rend sensibles la marche du temps et l'évolution du monde.

Cette bande somptueuse est habilement commentée, tandis qu'un décor musical se déroule, projetant des reflets sonores sur les images et les colorant de diverses manières, pour le plus grand plaisir des oreilles de l'esprit.

La partition est l'ouvrage d'une femme, dont nous n'avons pu retenir le nom. Peut-être que, détachée de la pellicule, cette musique deviendrait insupportable. Mais ne doit-il pas en être ainsi? Le son, à l'écran, n'est que la partie d'un tout.

L'INDUSTRIE COTONNIÈRE

En Belgique aussi, l'industrie est photogénique. Nous avons parlé récemment de la satisfaction de certains cinéastes que l'Etat honore de ses commandes. Il convenait qu'on fit voir au public ce qu'on peut faire chez nous et c'est ainsi que nous avons vu, cette semaine, sur un écran bruxellois un fort beau film sur l'industrie cotonnière. L'auteur en est M. Storck, dont nous avons déjà parlé maintes fois dans cette rubrique.

M. Storck est un artiste dans ses conceptions et un artisan scrupuleux dans ses réalisations. Faut-il ajouter après cela que son film est excellent? Il nous fait voir d'abord le cadre: Gand, la ville des nobles architectures et des souvenirs du passé. Au sein de ce milieu pictural, M. Storck nous montre l'étourdissant travail des filatures et des métiers à tisser. Qu'il est charmant le ballet des bobines folles qui accomplissent pourtant de si utiles besognes. Visions lumineuses, étonnantes et magnifiques dont la mission sera de glorifier au loin le travail de chez nous.

Pour quelle raison a-t-on lésiné sur la sonorisation? Nous avons cru reconnaître une sonate de Mozart; où est le rapport? Et pourquoi le « spiqueur »... mais ne parlons pas de ce « spiqueur », il n'y a déjà que trop de sujets de mélancolie par ces temps de trouble et d'inquiétude.

BIEN PAYÉ

Monsieur et Madame sont au cinéma, on y joue un film plein de scènes d'amour et Madame en regardant Clark Gable enlacer pour la dixième fois depuis le début du film, la blonde jeune première, se tourne vers son mari:

— Eh bien ! dit-elle, ce n'est pas toi qui me ferais la cour avec cette passion...

Alors, le mari:

— Oui, mais il touche chaque année des millions pour ça!

N...



Etonnant, le record de miss Jean Batten : 5 jours 18 heures 15 minutes pour relier, par la voie aérienne, l'Australie à l'Angleterre. Vous vous rendez compte ? Cet exploit fut accompli sur un simple avion de tourisme, mû par un moteur de 250 CV. Et cela malgré des conditions atmosphériques nettement défavorables et une étape particulièrement pénible, avec des orages violents, des décharges électriques effroyables qui bouleversaient l'atmosphère.

Cette admirable femme était seule à bord, bien entendu. Seule, pendant les 138 heures 16 minutes de vol que dura son voyage périlleux de 15,400 kilomètres.

Miss Jean Batten collectionne ainsi les performances-records sensationnelles : elle en est à son quatrième exploit retentissant. Cette fois, la petite aviatrice néo-zélandaise prétendait ravir à un homme, à l'aviateur Broadbent, le record qu'il détenait sur ce parcours. Histoire de l'ennuyer un peu, de prouver qu'une femme peut faire mieux qu'un « all round athlete ». Et elle a réussi ! Tandis que Broadbent qui, de son côté, s'attaquait au record Angleterre-Australie, propriété de sa rivale, échouait dans sa tentative. Un chassé-croisé peu ordinaire, on le voit.

Ainsi donc, cet extraordinaire phénomène de résistance physique, miss Jean Batten, qui joint à une maîtrise exceptionnelle de pilote des dons incomparables de navigatrice, possède à présent un « record de records » inégalable : Angleterre-Australie, en 5 jours 21 heures 5 minutes; Australie-Angleterre — comme nous venons de le dire — en 5 jours 18 heures 15 minutes; Angleterre-Nouvelle-Zélande, en 11 jours 1 heure 25 minutes; Angleterre-Bésil, par l'Atlantique Sud, en 2 jours 15 heures 15 minutes ! Ça représente tout de même un joli total de kilomètres !

Et l'héroïne ? Une jeune fille charmante, frêle et mince, jolte, au gracieux sourire, presque une gosse.

Si l'on songe aux mille périls qu'elle a dû affronter pour établir ce colossal bilan de succès aériens, aux longues traversées maritimes qui furent son sort, aux immenses régions désertiques qu'elle dut survoler, souvent dans la tempête, on reste confondu devant les ressources inépuisables de volonté et de courage que trouva, dans son seul moral, la radieuse championne.

**MAROQUINERIE
PUBLICITAIRE**

REGLES A CALCUL
DE POCHE «MARC»

Fabrication
Française

ARTICLES DE LUXE
NOUVEAUX POUR
ETRENNES
ET PUBLICITE

PORTE-MINES ET
PORTE-PLUME
RESERVOIR

**Agendas
Leslau**

BLOCS DE BUREAU
REPERTOIRES TELEPHONIQUES
SOUS-MAINS CARNETS

TÉL 26.63 24.
TÉLEGR LESLAU-BRUXELLES
C.C.P. N° 274036
R.C.B. N° 47516
RUE DE FLESSINGUE 25
BRUXELLES

Leslau 25, rue de Flessingue, 25
BRUXELLES. Tél.: 26.63.24

Une autre femme admirable, au cœur tout aussi solidement accroché, est l'« ambassadrice des altes françaises », Maryse Bastié. Celle-ci s'apprête à traverser, en avion, l'Atlantique Sud pour la cinquième fois !

Cette fois-ci, pourtant, elle ne tiendra pas elle-même les commandes de l'appareil : une place à bord du courrier d'Air-France lui est réservée en qualité de passagère. Elle se rend dans les principaux Etats de l'Amérique du Sud au titre de « voyageuse de commerce »... C'est elle-même qui s'intitule ainsi.

Le but de son voyage est de présenter du matériel aéronautique français en Argentine, au Chili, au Pérou, au Venezuela, au Brésil... Cette présentation de matériel ne se fera pas, vous l'imaginez bien, derrière un comptoir... Maryse Bastié présentera en vol, dans toutes les capitales des pays de l'Amérique du Sud, l'avion de marque fran-

LE CERCLE DU CINEMA

présente une séance extraordinaire avec le concours de la
CINEMATHÈQUE FRANÇAISE

GEORGES MELIES,

précurseur du cinéma français, et **HENRI LANGLOIS,** animateur de la Cinémathèque, présenteront le **Jeudi 4 novembre 1937,** au Palais des Beaux-Arts, à 19 h. et 21 h. 15

25 ANS DE CINEMA

Cette rétrospective sera suivie de l'unique présentation en Belgique du film de Jean **COCTEAU.**

La Machine Infernale

avec
INGRID BIGUM

décors de
FRANS MASEREEL

La location est ouverte à la librairie «Nos Amis»
et au Palais des Beaux-Arts

gaise avec lequel elle établit son record sur l'Atlantique Sud.

Lorsqu'on se remémore les grands raids aériens accomplis au cours de ces dix dernières années, on s'aperçoit que quelques-unes des plus belles pages du livre d'or de l'Aviation ont été écrites par des femmes, par des jeunes filles, qui damèrent magistralement le pion à leurs mâles rivaux !

???

Comme tout le faisait prévoir, Joseph Mostert a obtenu, avec l'unanimité des suffrages, le « Grand Prix d'Honneur » de la Ligue Belge d'Athlétisme. Incontestablement, n'était-il pas l'athlète le plus qualifié pour inscrire son nom sur la liste des lauréats de la plus haute distinction accordée par la Fédération ?

La situation n'est pas „BRILLANTE”



mais
O-Cedar
fera briller
votre home

Meubles, objets vernis,
pianos, radio, autos.

O-Cedar Polish est le
seul produit qui leur don-
nera l'aspect du neuf et ce
lustre caractéristique qui ne
graisse pas.

O-Cedar Mop pour vos
parquets et lins.

O-Cedar
Polish

Nettoie tout en polissant.



Quelques gouttes
sur un chiffon humide suffisent.

En vente : Dans tous les grands magasins,
les bonnes drogueries et quincailleries.

GROS : 21, r. de la Senne. BRUXELLES

Téléphone : 12.50.72

Mais ce qui, désormais, rehaussera encore le prestige qui entoure le « Grand Prix d'Honneur » de la L. B. A., c'est un geste du Roi. Le Souverain a, en effet, manifesté l'intention de remettre personnellement au vainqueur et aux titulaires des deux accessits du Grand Prix, des plaquettes d'honneur au cours d'une réception qui aura lieu au palais royal.

« Lorsque je fus appelé à la présidence de la L. B. A., à la fin de l'année 1928, nous disait tout à l'heure Edouard Hermès, mon premier soin avait été de créer ce Grand Prix destiné à récompenser l'athlète le plus méritant et à favoriser ainsi une émulation propre à accélérer les progrès de notre athlétisme. Ce but fut, je crois, pleinement atteint. Tour à tour, les noms de Brochard, Geeraerts, Coenjaerts, Maréchal, Herremans, Linssen, Van Rumpst, Bosmans et aujourd'hui Mostert, s'inscrivirent au palmarès après que les uns et les autres, eurent livré de rudes batailles pour s'assurer le bénéfice de titres légèrement préférentiels. Que de records ne passèrent pas de vie à trépas à la faveur de cette récompense suprême convoitée ardemment par les plus qualifiés de nos champions ! Mais jamais je n'aurais cependant osé prévoir que le Grand Prix d'Honneur recevrait une consécration aussi retentissante, que celle qui vient de lui être faite. Une consécration... royale, qui fera redoubler d'efforts tous ceux qui luttent pour se l'attribuer et qui, désormais, apporteront plus de soin encore à leur préparation, plus d'assiduité à leur entraînement et plus de sévérité à leur régime ».

Parfaitement, Monsieur le Président !

La consécration est de qualité, en effet et l'année 1937 marquera solennellement dans les annales fédérales !

???

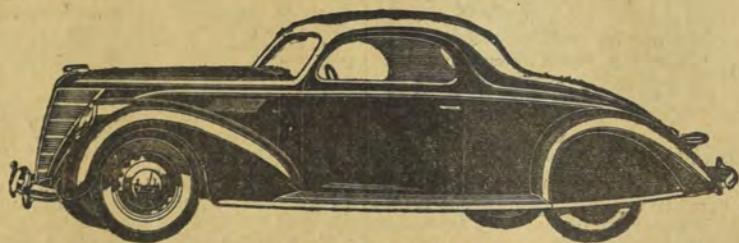
Le Palais des Sports de Bruxelles, que l'on avait craint voir rester inoccupé cette saison, va donc rouvrir ses portes le 30 octobre, sous la direction d'un directeur parisier fameux, Bob Desmarests... Fameux le Bob, par sa taille, qui est celle d'un colosse, par sa bonne figure ronde de bébé joufflu, un petit bout de nez chevauché par une énorme paire de bécasses; fameux par sa légendaire bonne humeur sa poignée de mains athlétique, mais fameux aussi par une compétence en matière de cyclisme qui se donna longtemps libre cours, et avec succès, en France.

Ce n'est pas une chose facile, que l'exploitation d'un Palais des Sports comme celui de l'avenue Louis Bertrand. Les aléas de toutes natures sont grands et le public, que quelques maquignons ont odieusement abusé et trompé par la présentation de spectacles médiocres et truqués, est devenu bien méfiant. Il y aurait beaucoup de choses à dire à ce sujet. Pas mal d'abus ont déjà été dénoncés; mais il ne s'agit pas seulement de découvrir des plaies: il faut les guérir. Il faut surtout redonner confiance au public et lui faire reprendre le chemin d'un établissement qui ne connaissait plus guère les grandes foules qu'à l'occasion de meetings politiques...

Bob Desmarests, qui s'est toujours montré organisateur honnête et loyal, est l'homme capable de remonter le courant, capable de redonner au bel établissement sportif que notre capitale possède, la vogue qu'il connut autrefois. C'est, dans tous les cas, le vœu sincère que nous formons.

VICTOR BOIN.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS **P. PLASMAN**, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



Le rhume, la grippe, l'influenza causent chaque année un préjudice considérable à la production mondiale, partant du standard de vie des populations. En Angleterre, se basant sur les statistiques des cartes d'assurance pour travailleurs, on a calculé le dommage qui se chiffre à plusieurs millions de livres.

Des savants recherchent des remèdes préventifs à ce fléau, et le Gouvernement lui-même finance ces recherches. Jusqu'à présent, les résultats sont piètres, et le choix judicieux des vêtements, mon domaine, reste l'arme principale de lutte préventive.

Cependant, j'accueille toujours avec plaisir les suggestions

de mes concurrents de la Faculté et je me fais un plaisir de rapporter ici les résultats d'observations et expériences de trois médecins américains, les docteurs Irwin, G. Spreman et Lloyd Arnold, de l'Université d'Illinois.

Tout d'abord, il résulte des expériences de ces messieurs que l'infection par contagion est moins fréquente qu'on le croit généralement. On a observé que certaines personnes sont sujettes au rhume, tandis que d'autres supportent beaucoup mieux les courants d'air ou changements brusques de température.

???

Avez-vous été satisfaits de cette chemise bien ajustée, élégante, solide, que nous vous avons vendue à un prix très raisonnable? Reconnaissez-vous l'élégance suprême de nos pyjamas de style? Est-il plus beau et plus agréable que nos robes de chambre en tissu-main-lavable? Votre épiderme ultra sensible s'est-il bien trouvé de nos sous-vêtements laine et soie? Alors faites-nous confiance encore une fois; achetez à nos succursales du boulevard Ad. Max et d'Anvers, Meir, votre pardessus d'hiver, belle confection viennoise en tissus anglais.

???

Les médecins précités ont étudié les réactions de soixante-trois personnes pendant une période de trois années. Parmi elles, certaines étaient totalement immunisées contre cette maladie, d'autres y étaient sujettes, d'autres enfin éternuaient et s'enrhumaient au moindre prétexte.

Les volontaires de ces expériences furent placés dans une salle à température constante. On leur appliqua dans le dos alternativement des serviettes chaudes et des morceaux de glace, tandis que les médecins mesuraient les réactions du chaud et du froid à l'intérieur du nez.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.



On remarqua que si le corps est subitement refroidi, les artères de la membrane nasale se contractent et la température des muqueuses nasales tombe considérablement, d'où éternement. Cependant, quand le sujet est normal, la température remonte rapidement, même si l'application de glace sur le corps est prolongée.

Au contraire, chez ceux qui souffrent de rhumes chroniques, la température des muqueuses continue à descendre et se maintient assez longtemps à un niveau anormalement bas.

Chez les hypersensibles, le refroidissement du corps fait monter la température de l'intérieur du nez; on constate le gonflement des muqueuses, la congestion des vaisseaux sanguins nasaux. Le patient a l'impression de manquer d'air.

On chercha donc un traitement susceptible de faire réagir normalement les membranes nasales.

???

Le pardessus de première classe, de coupe idéale, tissu de qualité parfaite, s'achète chez Jean Pol, 56, rue de Namur, le maître-tailleur en vogue, où vous trouverez un assortiment très complet de paletots faits d'avance à des prix très raisonnables.

???

Les savants prénommés ont obtenu des cures remarquables par un traitement constant en bains chauds et froids, deux fois par jour, matin et soir. Le bain froid succède au bain chaud sans transition. En ce qui concerne le régime alimentaire, les aliments frits furent totalement exclus et le sucre (alcool) strictement limité. On remarqua que les amidons (pain, pomme de terre et tous les féculents) augmentent la sensibilité et l'aptitude à s'enrhumer chez ceux qui en abusent.

L'alimentation des enrhumés chroniques consista en salades de fruits et légumes. On leur donna jusqu'à six jus d'oranges ou de tomates par jour, du beurre en quantité libérale et de deux à quatre œufs.

Ce régime obtint des résultats positifs excepté dans le cas où le sujet traversait une période mentale pénible. Le tracassé, celui qui « s'en faisait » comme on dit vulgairement, ne profitait guère du traitement et s'enrhumait à qui mieux mieux. Aussi les docteurs ne manquèrent pas d'appuyer sur les résultats néfastes des tracas au point de vue susceptibilité au rhume.

« On ne pourrait trop insister, disent-ils, sur l'importance du facteur mental dans la rééducation de la sensibilité du vaso-moteur nasal. »

???

Un vêtement d'intérieur d'un nouveau modèle ne peut manquer de retenir l'attention des visiteurs au département chemiserie du Bon Marché (immédiatement en face de l'entrée principale Botanique). Ce modèle rappelle exactement le manteau des Cosaques du Kouban dans un mouvement cloche qui ne manque pas de chic. Le col est transformable; tantôt il se rabat découvrant un soyeux pyjama, tantôt il se ferme complètement, protégeant poitrine et gorge sensibles au froid. L'article, en beau lainage, ne coûte que 295 francs.

???

« Ne pas s'en faire », expression des tranchées, reste donc le mot d'ordre pour tous ceux qui veulent échapper aux atteintes du rhume. Quand vous sentirez le chatouille-

ment nasal, prémisses du premier éternement avertisseur, ne blâmez pas un courant d'air imaginaire; commencez par un examen de conscience et dites-vous : « Ne suis-je pas plutôt victime d'un courant d'opinion, d'un tourbillon vicieux de mes pensées, n'ai-je pas attaché trop d'importance à la dégringolade de la Bourse, à la signification des élections françaises, aux hauts et bas du Comité de non-intervention, au conflit sino-japonais, au danger communiste ? »

Si votre femme remarque : « Bon, ça y est ! je te l'avais bien dit, tu n'as pas voulu mettre tes dessous en laine, maintenant il va falloir que je soigne ton rhume, répondez : « Erreur, ma chère, la cause en est que tu m'en fais tant voir, que je m'en fais ». »

A part cela, le traitement préventif n'est guère difficile à suivre. Tout au plus, certains pourront objecter au passage sans transition du bain chaud à la douche froide. L'ami médecin qui me communique la découverte américaine me dit que la douche froide peut être remplacée, non avec avantages, mais comme pis-aller, par des inhalations d'eau glacée alternant avec des inhalations d'eau très chaude.

???

On trouve tous les articles RODINA à RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

J'ai parlé la semaine dernière des sous-vêtements. Il est incontestable que ceux-ci constituent la base même de la défense contre les changements brusques de température qui, avec la contagion, sont les deux générateurs des rhumes.

Le sous-vêtement, en contact direct avec la peau, remplace chez l'homme civilisé, les poils de la bête; il supplée à l'atrophie et à la dégénérescence de nos épidermes. C'est en considérant ce rôle capital que nous porterons notre choix sur les sous-vêtements qui sont à la fois les plus absorbants et les mieux aérés.

Pour la chemise, les belles popelines soyeuses suffiront généralement dans nos climats tempérés. Cependant, par des températures extrêmes, les hypersensibles au froid pourraient avoir recours avantageusement à la chemise de flanelle.

???

La Conférence des IX Puissances s'est ouverte à Bruxelles. On affirme que, dès leur arrivée à Bruxelles, les diplomates ont envahi le rayon GANTERIE du BON MARCHÉ. En diplomatie, il faut savoir mettre des gants et ceux du BON MARCHÉ ont une réputation mondiale.

Si vous l'ignorez, apprenez que le rayon GANTERIE du Bon Marché est un des mieux achalandés. Articles de grand luxe importés, gants d'usage d'excellente qualité, belles fantaisies, le tout à des prix très justement étudiés.

Par ces beaux jours d'automne, portez le pécaré double face (paume lisse, revers suède), un gant ultra chic qu'on fait maintenant couleur noisette brûlée; pour l'usage, voyez le pécaré lavable à 39 francs; pour les doigts sensibles, dès à présent, les fourrés à tous prix.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

On objectera que son aspect est loin d'être attrayant. Question d'appréciation personnelle et de mode.

A Londres, il n'est pas rare de voir un respectable gentleman en jaquette et chapeau haut de forme qui porte une chemise de flanelle avec col blanc raide et cravate rigide. On les rencontre dans les environs de Throgmorton street; ce sont des boursiers qui, ainsi vêtus, supportent avec le sourire le froid humide qui monte de la Tamise et vient rôder sur les marches du Stock Exchange où ces messieurs s'affairent.

Une chemise de flanelle avec une jaquette ! Quelle horreur ! disent certains. Pourtant, nos city-men ne sont nullement ridicules. C'est qu'il y a flanelle et flanelle. Il existe aussi des tissus mixtes, flanelle et soie, flanelle et lin, qui sont plus fins et ont meilleur aspect. Comme pour les sous-vêtements, les compositions donnent une meilleure aération que les pure-laine, elles feutrent moins et ne rétrécissent pas.

pour la toute belle chemise.

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

complet et le pardessus sont trop souvent les grands responsables du refroidissement; le dernier surtout...

C'est lui consacrant une chronique récemment, j'ai attiré l'attention sur les questions du froid. Si le pardessus doit être un homme de qui ses occupations réclament rarement le mouvement, on peut choisir des tissus lourds, voire même le pardessus d'une flanelle. C'est tout spécialement le cas de l'automobiliste qui, à peine fermée la portière de sa voiture, ouvre la porte d'un client, d'un ami et de son propre bureau.

Dès qu'on se met en mouvement, dès qu'on marche, il faut rechercher la légèreté et la perméabilité à l'air qui permet l'évaporation lente de la transpiration.

La légèreté et bonne aération sont d'ailleurs parfaitement compatibles avec la chaleur. Une solution est l'emploi de tissus de laine peignée, telle qu'on les emploie couramment pour les pardessus dits demi-saison. Dans les poids pardessus ces tissus sont malheureusement très coûteux.

???

ON MARCHE : De 195 à 1.200 francs, dans la gamme des prix, cela doit représenter quelque dix octaves budgétaires. Dans chaque octave, dix touches blanches et dix touches avec pédale forte et sourdine, soit un choix immense de dessins et de coloris. Enfin, le clavier se divise en deux parties; d'une part, la « confection », toujours soignée, qui bénéficie du travail en série; d'autre part, la « mesure », génératrice d'incomparable élégance.

Plus ces avantages sont offerts par le Bon Marché à l'acheteur d'un pardessus ou costume d'hiver — dans les différents départements « Confections » et « Marchand-tailleur ». Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Pour cette saison, on se jettera sur les « tweeds » tissés à la main et de préférence sur la variété connue sous le nom de Harris tweeds. L'étiquette d'origine est presque toujours garantie de qualité. Les laines employées par les péris des Hébrides qui tissent ces étoffes sont d'excellentes laines indigènes. Le tissage et le filage à la main donnent des canevases assez lâches, très perméables à l'air. La laine, mise à la bassine, est exempte d'apprêt et garde toutes ses propriétés premières.

Jusqu'à présent, on ne trouvait pas dans ces tissus des couleurs sombres, classiques, qui pussent servir à la confection de pardessus habillés. On m'a montré ces jours derniers une coupe de Harris bleu-uni qui répare cette lacune. Je conquerrai volontiers l'adresse de l'importateur aux tailleurs qui m'en feront la demande.

???

RODINA à
RODINA-CHARLEROI place du Sud

???

De mes amis, qui porte caleçon court, oubliant un jour de mettre ses soutiens-chaussettes. Comme il éternuait, il se trouva le rhume naissant à sa négligence. Sachant ce qu'il découvrit depuis les savants américains, nous sommes tentés à attribuer le mal à l'état d'esprit soucieux de notre ami qui était affligé ce jour-là.

Il est vrai que le rhume souvent s'introduit à l'arrière des chaussettes en fil ou soie artificielle. La soie et la laine doivent être adoptées en hiver.

Enfin, laissons nos femmes patauger dans les flaqueaux d'eau avec des souliers dont les fines semelles rappellent le bristol des cartes de visite et l'épaisseur des trancheaux de veau des wagons-restaurants.

???

Contre la pluie et les frimas. Le soulier triple semelle ou est trois fois imperméable, trois fois plus chaud, trois fois plus solide. **BOY**, le chausseur chic, 9, rue des Arts (côté Coliseum).



Une grosse semelle ne dépare en rien l'élégance d'une chaussure, pourvu que le modèle soit étudié en conséquence. C'est souvent par les pieds que meurent les vieux âges et que les jeunes freluquets prennent froid.

Le rhume s'annonce généralement en actionnant nos trompettes nasales propageant, quand il s'est assuré l'occupation de ce bureau de propagande, il descend sur la poitrine en passant par la gorge.

On s'efforce alors de lui barrer le passage par des gargarismes. Il eût mieux valu un barrage permanent et préventif au moyen d'une chaude écharpe ou d'un foulard.

Novembre, avec ses brouillards froids, est à nos portes. Si vous n'en croyez, novembre sera le mois de l'écharpe. Autant vous y prendre sans tarder. Pour le choix de la teinte n'y regardez pas de trop près; un peu de fantaisie, des dessins assez prononcés, ne peuvent faire de tort à votre réputation d'élégance. Ceci n'exclut pas le souci de l'harmonie des teintes dont nous avons souvent parlé. En principe, choisissez une écharpe comme une cravate.

???

— Hello! James! Anything new in the international smart world?

— Du nouveau dans le monde de l'élégance internationale?

— Bien sûr, répond James. A présent, il n'est question que de foulard en cashmere imprimé à la main par des spécialistes anglais. L'homme élégant va pouvoir se rengorger. Complétez ce foulard d'un beau pardessus de confection viennoise en tissu écossais et vous pourrez rivaliser d'élégance avec les vedettes de Genève. Mes pardessus, ajouta James, sont coupés de telle sorte qu'ils donnent à tous la même perfection que la plus méticuleuse « mesure ».

Ainsi parla James...

???

Au risque de m'alléner les sympathies des moins de trente ans, sportifs et va-nu-tête intransigeants, j'estime que la coiffure est indispensable, en tout temps, à la ville, avec un complet habillé.

En hiver, le va-nu-tête est inconscient, stupide et dangereux.

Les spécialistes nez-gorge-oreilles nous diront tous que les rhumes bénins d'autrefois dégénèrent à présent en otites et autres complications dangereuses, ce avec une fréquence dont ils auraient tort de se plaindre.

Le médecin de famille, qui n'a pas partie liée avec ses confrères spécialistes, ce bon médecin qui, sachant que le budget maladie est restreint et que ses honoraires pâtiront en cas de complications, celui-là vous dira, monsieur, que votre fils est insensé quand, souffrant d'un rhume, il affronte nu-tête le vent, le froid et la pluie.

S'il est méticuleux, votre vieux médecin de famille, il ira

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr. ET VOTRE TISSU NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDRESSUS (MANTEAU & TAILLEUR GAMES) FOURNITURES COMPRISES COUPE VIENNOISE 2 ESSAYAGES FINI IMPECCABLE

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

236 ch d'Ixelles tél 48.02.50

304 ch de Waterloo tél 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).

Pl de la Reine 49 (près rue Royale) tél 17.15.54

156 ch d'Etterbeek tél 34.33.30

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retourneurs, transformations

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-ANVERS 105 Meir
 ???

peut-être jusqu'à regarder votre chapeau au porte-manteau. Ne trouvant aucun système de ventilation à votre couvre-chef, il vous le fera remarquer et accusera cette lacune du rhume de cerveau dont ses soins ne parviennent pas à vous débarrasser. Quelques trous d'épingles suffiraient pourtant à aérer votre crâne et à permettre aux résidus de votre combustion capillaire de s'évaporer. Si vous êtes chauve ou génial, l'aération n'est que plus nécessaire. Au fait, n'est-ce pas de là que viendrait le mal de ceux dont le rhume est attribué aux soucis ?

La vraie cause ne serait pas l'état mental, mais que les pensées tracassières ne puissent s'échapper du cerveau parce qu'y maintenues par un chapeau.

Sur cet effort des méninges, je vous salue ostensiblement et, vous l'ayant soumis, j'espère qu'il ne vous tracassera pas jusqu'au rhume. Don Juan 348

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.

Maison Opdegraaf

113, avenue de
la Toison d'Or
BRUXELLES

Tailleur civil et militaire



maintient ses
anciens prix
malgré la
forte hausse

SES COSTUMES
MILITAIRES
A PARTIR DE
650 FRANCS

SON BEAU MANTEAU A
875 FRANCS



Un Mussolinien distingué

nous engu...

Pourquoi Pas ?

Si l'on se contentait de lire vos nouvelles ! Nous serions des ignares.

Votre n. 1211 du 15 octobre, p. 3585, indique que Mussolini ignorait la situation de la flotte anglaise au point de vue munitions. Grave erreur. Reportez-vous aux numéros de « Gringoire » (hebdomadaire français) de l'époque et vous constaterez que Mussolini a basé toute sa campagne d'Ethiopie précisément sur la situation désastreuse de la flotte de la perfide Albion — les navires avaient en tout et pour tout des munitions pour une demi-heure de feu.

C'est depuis lors que les Britanniques se sont mis à l'ouvrage (10 ans de perdus à cause des travaillistes).

La réflexion faite par Mussolini au comte de Chambrun ! Non, rasteins !

Mussolini, un imaginaire. Non, un réalisateur. Faites un voyage en Italie.

Franchement, je ne vous reconnais plus. Etes-vous du calibre du « Soir » et de l'« (In)dépendance » ?

Un lecteur... perdu.

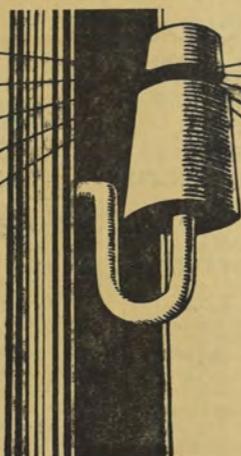
Un lecteur de perdu, dix de retrouvés... Celui-ci, dans son zèle mussolinien, nous paraît comique. Libre à lui de prendre tout ce qu'il lit dans « Gringoire » pour parole d'Évangile, mais nous maintenons ce que nous avons dit, y compris le mot du comte de Chambrun. Si notre irritabilité correspondant savait de qui nous le tenons... Aussi bien, ne contesterons-nous pas que Mussolini ne soit un grand réalisateur, précisément parce que, comme Napoléon, c'est un grand imaginaire. C'est d'ailleurs parce que nous avons été en Italie que nous craignons un peu que cette magnifique création fasciste, à force de se gonfler, n'éclate. En tout cas, elle nous a fait l'effet de tenir à la vie, à l'énergie, au génie d'un homme. Le grain de sable dans la vessie de Cromwell...

Plus de Flamands que de Wallons

C'est un fait dont il faut tenir compte, en s'efforçant de se comprendre.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je crains fort de ne pas avoir été compris, l'autre semaine, en constatant l'excédent des naissances en Flandre sur les naissances en Wallonie. Je reproche simplement à ceux qui cherchent à résoudre le problème belge, de ne pas tenir compte de l'infériorité numérique wallonne qui est une situation de fait, qui, selon toute vraisemblance, va s'accroître et pas seulement à cause d'une faible natalité. On aura beau opposer de savants arguments, notre système actuel fait que toujours les lois sont établies par une ma-



Par fil special...

Le nouvel établissement qui vient de s'ouvrir

*** 34, rue Neuve, 34 ***

vous offre tous les vêtements de sport pour hommes, dames et enfants. La maison est spécialisée pour les manteaux, pardessus et costumes en Loden-Frey, l'authentique loden munichois en pure laine, recherché dans le monde entier pour sa qualité inégalée.

Chaud, léger, imperméable, résistant à l'usure, fabriqué dans tous les tons et dessins à la mode, confectionné dans une coupe indéformable, un vêtement en Loden-Frey habille avec goût, et protège efficacement contre le froid et la pluie.

Pour toutes saisons, pour tous les usages vous trouverez un choix complet de modèles élégants, à la

**MAISON DU LODEN
FREY ET BASTIAN**

34, rue Neuve, 34 BRUXELLES 34, rue Neuve, 34

L'unique magasin à Bruxelles
vendant un tissu unique au monde.

LE ROI DU CAOUTCHOUC



VOTRE FOURNISSEUR TOUT DÉSIGNÉ
POUR VOS VÊTEMENTS

IMPERMÉABLES
GABARDINES
LODENS
VÊTEMENTS DE CUIR

LE SEUL SPÉCIALISTE,
COUPE IMPECCABLE,
QUALITÉ GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS
60 SUCCURSALES EN BELGIQUE
A BRUXELLES

103, BOULEV. AD. MAX 161, CH. DE WATERLOO
141, RUE HAUTE 51, RUE DE FLANDRE

10 % DE RIST. CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE 10 %

rité flamande, appuyée, bien sûr, par quelques Bruxellois et Wallons bienveillants. La Chambre comprend actuellement 94 Flamands, 78 Wallons et 30 Bruxellois. Tous les quatre ans, si l'on se réfère à la Constitution et à l'accroissement présent de la population, il faudra quatre députés en plus, soit trois Flamands et un Bruxellois. La population wallonne verra ainsi son influence diminuer continuellement.

La seule solution viable est celle qui pourrait, d'une manière ou de l'autre, rétablir l'équilibre entre Flamands et Wallons, au sein des assemblées législatives, sinon les lois dont parle mon très honorable concitoyen, M. L. B., risquent fort d'attendre longtemps. Cela ne se conçoit pas sans une compréhension réciproque. Est-elle si difficile? Personnellement, je me suis toujours efforcé de comprendre mes compatriotes flamands et j'admire sincèrement l'amour qu'ils ont pour leur langue.

A. L., Marchiennes.

BRUXELLES : 54, rue Neuve
45, rue Haute

LIEGE : 48, rue Léopold

CHARLEROI : 45, rue de la Montagne.

Sur le « piston »

A propos du rapport du Commissaire Foyal, M. Camu, sur le statut des employés de l'Etat.

Mon cher Pourquoi Pas?

Le meilleur moyen d'enrayer le « piston » serait de ne plus autoriser d'introduire dans les cadres des fonctionnaires supérieurs étrangers se classant avant les agents de carrière, sous prétexte qu'ils ont été attachés au Cabinet d'un ministre, ne fut-ce que trois ou six mois. Le ministre s'en va; le successeur reprend dix ou quinze collaborateurs étrangers que l'on bombarde d'office comme chef de bureau, directeur, inspecteur ou secrétaire, car autour du ministre il ne faut que des gradés. Le ministre s'en va et on les maintient dans l'administration avec un grade supérieur en les insinuant dans les cadres avant les anciens agents de carrière, qui ont ainsi leur avancement retardé pour de nombreuses années, car les nouveaux venus, qui ont un titre personnel, sont tout indiqués pour occuper les emplois qui deviennent vacants ou pour diriger des services que l'on crée spécialement pour eux. De cette façon, chaque homme politique, voyez surtout socialistes-catholiques, est certain d'avoir un noyau d'amis dans les sphères supérieures des administrations et divers départements.

C'est un véritable scandale, surtout de la façon dont on opère; il y a là pour le Trésor de fameuses économies à réaliser et des injustices à réparer.

Veuillez agréer...

X..., ancien fonctionnaire.

LA CARLINGUE « C'est la Taverne à JUJU »,
9, rue Pépinière, P^{te} Namur

Toponymie gantoise

Instruisons-nous.

Mon cher Pourquoi Pas?

Permettez à un vieux et fidèle lecteur de trouver inopiné l'articlelet « Moedertaal » (page 3889) qui veut faire retomber sur les « Flamands » le ridicule d'une situation qui incombe au parti adverse.

Comme vous n'en doutez pas, je l'espère, dans les bons vieux temps les noms des rues de nos bonnes villes flamandes n'existaient qu'en flamand exclusivement. C'était d'autant plus naturel qu'à cette époque reculée il n'était pas question de tourisme.

Et ainsi, on avait à Gand les rues suivantes :
Burgstraat, ou rue du Château, conduisant au château des Comtes.

Donkerstege, ainsi dénommée parce qu'elle est très étroite et obscure à cause de la hauteur des maisons qui la bordent de chaque côté.

Drabstraat (drab=boue), qui conduisait du Marché aux Grains à la petite place du Poel (Poel=marais), où se trouvait le palais (Cour de Wacken) du grand bâtard Antoine de Bourgogne.

Ham, Ham=agglomération de maisons (hameau).

Ce ne fut qu'en 1808, sous la domination française, qu'on se mit, pour la première fois, à traduire tous ces noms. Mais ceux qui furent chargés de ce travail s'y prirent maladroitement qu'ils ne s'encombrent nullement de chercher la signification ou l'étymologie de ces noms; ils furent les seuls responsables de la situation que vous mettez au pilori.

Burgstraat devint ainsi rue de Bruges au lieu de rue du Château.

Donkerstege devint... rue du Paradis.

Drabstraat : là, la lettre « b » les intriguait sans doute mais comme phonétiquement cela ressemblait à « drap » (traduction française de « laken »), ils ne trouvèrent rien de mieux que de dénommer Rue aux Draps la rue qui primitivement conduisait au marais et était elle-même, par son fort marécageuse.

Ham aurait dû être traduit : « Hameau », mais nos tr...

POUR L'HIVER

Le Pardessus Riche

EN BEAU LAINAGE - DOUBLÉ SOIE

à partir de 475 francs

CENTRALE BELGE DU VÊTEMENT

UNE SEULE ADRESSE :

Ouvert de 9 à 19 heures. — Le dimanche, de 10 à 13 heures.

28, Boulevard Bischoffsheim. — BRUXELLES.



lecteurs officiels firent probablement comme le baryton dans « Bonsoir Voisin », c'est-à-dire qu'en regardant dans un dictionnaire, ils constatèrent que Ham=Jambon. La réduction était donc logique; mais... pourquoi alors ne raduisirent-ils pas « Capucienham » en rue du Jambon et les Capucins, et « Godshuishammeken » en rue du Petit Jambon de la maison du Bon Dieu ?

Si vous y tenez, je vous en citerai/encore. Et Gand n'a même pas le monopole de ces... disons le mot : stupidités.

A Bruges, par exemple, la rue qui conduit à la Grand-place (où se trouve la statue de Breydel et De Coninck), la place du Bourg (Hôtel de Ville et Palais de Justice), s'appelle Breydelstraet et devint en français, à partir de 1908 à nos jours, rue de la Bride... sans doute pour rappeler que la bride des chevaux fut une invention du génial Simon Stévin, dont la statue se trouve sur une autre place publique brugeoise.

Non, mon cher « Pourquoi Pas ? », ou bien votre article est de pure invention, et alors il porte à faux, ou bien il est véridique et alors... votre informateur est un imbécile. Permettez-moi l'expression); car si, à défaut de connaître les noms flamands des rues qu'il indique il les avait prononcés en français, le plus jeune des écoliers de nos écoles gantoises lui eût indiqué la bonne traduction et eût-été aussi le chemin à suivre pour s'y rendre.

Cordialement à vous. L. V. W.

Les jugements de M. L. V. W. sont énergiques et somptueux. Mais que veut-il, en somme? Que les étrangers visitant Gand ne se fatiguent pas, croyant bien faire, à traduire en flamand le nom des rues? Ou qu'ils soient tenus de connaître sur le bout du doigt l'histoire des rues de la ville? Quoi qu'il en soit, nous le remercions des intéressantes indications qu'il nous donne; elles pourront être utiles à ceux de nos lecteurs qui, se rendant à Gand, tiennent à ne pas passer pour des idiots.

De la musique avant toute chose

Ainsi parlait Verlaine — et aussi ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

...Ne pourrait-on pas penser que Destrée, lui si artiste, eût été poussé à décider que tous les enfants apprendraient la musique justement parce qu'il ne pouvait comprendre un homme cultivé que comme un être aimant l'art le plus hautement développé?

De plus, l'école, surtout la primaire ou la moyenne, a-t-elle le droit de classer déjà les enfants en aptes et en inaptes? Où irions-nous s'il fallait toujours avoir des dispositions dès le plus jeune âge, pour recevoir les premières notions de science ou d'art?

La pédagogie musicale, comme tout autre enseignement, a fait beaucoup de progrès en ces derniers temps et il est évident qu'aucun enfant n'est inapte à l'art musical. S'il y a encore des « profs » qui n'enseignent que la Théorie, qui ne peuvent que faire chanter la gamme, qui ne sont que des ahutés, dont la classe n'est qu'une joyeuse récréation

pour les élèves, croyez-le bien, c'est purement de leur faute; ils ne savent pas enseigner.

Ces fameux brillants élèves, ces travailleurs acharnés, ne devraient pas dépenser plus de cinq à dix minutes par jour pour pouvoir apprendre à lire et à écrire la musique; et l'on peut affirmer que plus tard ils en remercieraient Destrée d'avoir obligé les « profs » à donner ce cours d'une manière normale et intelligente — n'oublions pas qu'un cours facultatif est un cours inexistant.

Est-il exact que seule la volonté des parents devrait être consultée? Il suffirait, à ce sujet, de demander l'avis des professeurs, instituteurs et des directeurs d'écoles pour savoir à quel désordre dans le programme de la classe on arriverait avec ce système.

N'y aurait-il que le développement de l'ouïe, que l'enseignement devrait être obligatoire, et ce ne serait pas seulement au point de vue musical qu'il le faudrait, car il serait facile de démontrer que tel ou tel spécialiste re-

VIENT DE PARAITRE :

MARC LANVAL

Lauréat (1937) — Médaille d'argent —
d'Arts - Sciences - Lettres, à Paris

**L'AMOUR
SOUS LE MASQUE**

Une enquête sur la Vie Féminine

L'auteur, spécialiste des questions sexologiques et sociales, révèle la vie intime de 568 femmes et dévoile leurs secrètes opinions sur les problèmes du moment : mariage, famille, sexualité, etc.

1 vol. in-8°, 208 pages, illustré de 20 FRANCS
nombreux graphiques et dessins BELGES

chez les bons libraires et aux :

EDITIONS DU LAURIER

25a, RUE DES ALLIES, 25a. — BRUXELLES I

Compte Chèques Postaux: n° 233.533. (Port : 1 franc)

Catalogue gratuit sur demande.

nommé parmi les médecins doit la sûreté de ses diagnostics à sa finesse auditive.

Pour les Conservatoires et Académies de Musique, nous ne saurions assez recommander la visite d'une classe de chant, cela édifierait complètement les détracteurs de l'enseignement musical; ils comprendraient que certaines vocations ne peuvent se faire jour qu'à un âge déterminé, entre autres l'art théâtral, surtout pour la partie vocale. Or, qu'arrive-t-il généralement lorsqu'une belle voix se découvre, les connaissances primaires musicales faisant complètement défaut, les possesseurs d'une belle voix doivent renoncer à l'art ou s'astreindre à un travail continu des plus rebutant, le serinage. Les répétitions dans la plupart des théâtres et music-halls démontreraient aussi ce côté néfaste d'un enseignement initial insuffisant.

Avec l'espoir, etc.

Un dévoué lecteur.

De la musique, du latin, du grec, etc.

Dans l'enseignement.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec intérêt vos articles sur le « Surmenage scolaire » et en particulier sur l'enseignement de la musique dans les Humanités; comme j'ai des enfants qui sont les soi-disant victimes de ce surmenage, me permettez-vous de donner mon avis à ce sujet ?

Une première remarque: le surmenage ne provient pas nécessairement du nombre plus ou moins grand de branches obligatoires, mais peut parfaitement trouver son origine dans la trop grande spécialisation dans quelques branches déterminées.

Où est l'avantage d'enseigner moins de branches, si on en pousse l'étude à l'excès ? Aucun, il faut l'avouer; au contraire, « varietas delectat », un changement d'exercice est toujours le bien-venu chez les élèves et un précieux stimulant de leur attention.

Distinction!..

Chic!..
Succès!..
Honneur!..



tout cela grâce à
votre aspect soigné
lorsque vous êtes
rasé au "RAZEX",
sans eau, ni savon,
ni blaireau.

En vente dans toutes les bonnes maisons

2, 9 et 12 fr.

Les rasoirs "Razex"
4,50 fr. les 6



RAZEX
MARQUE DÉPOSÉE

UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"



D'autre part, la musique, dites-vous, n'a rien de commun avec les humanités, parce que son étude ne contribue pas à la formation du jugement; c'est là une profonde erreur; l'enseignement de la musique, s'il était donné sérieusement et non saboté comme il l'est presque partout, constitue un exercice intellectuel aussi efficace que l'étude des mathématiques, à laquelle elle est d'ailleurs apparentée. Quant à l'argument que vous tirez du manque de dispositions musicales de la plupart des élèves, il n'aurait de valeur que si les pédagogues tenaient ordinairement compte des dispositions naturelles des élèves, ce qui n'est malheureusement pas le cas; combien de bons élèves n'ai-je pas rencontrés qui étaient absolument rebelles à l'étude des mathématiques et qui n'en sont pas moins devenus de brillants avocats et même des professeurs d'université de grande valeur.

Au surplus, quelle est la valeur de l'étude géographique, p. ex., pour la formation du jugement? Et pourtant, vous n'en demandez pas la suppression.

Enfin, votre culte pour les périodes cicéroniennes me paraît sensiblement exagéré; je me demande si l'étude approfondie de Shakespeare, de Goethe et même de Dante — comme le suggère M. le professeur Colle dans son piquant ouvrage: « Les Eternels », — auteurs autrement humains que ce bavard de Cicéron, ne serait pas plus utile à la formation du jugement et du raisonnement.

Voyons autour de nous: les humanités classiques, enseignées selon la méthode des Pères Jésuites — prédominance du latin et du grec — ont-elles empêché les théories les plus saugrenues de produire leurs ravages parmi les intellectuels de notre époque; ces politiciens fanatiques, activistes ou existes peu importe, que je ne veux pas nommer, mais dont vous clouez au pilori l'activité si peu conforme à l'esprit humanistique, ne sont-ce pas souvent les meilleurs disciples de Cicéron ?

Ne nous berçons point d'illusions; le bourrage de crâne en latin et en grec ne contribue pas essentiellement à la formation du jugement; je connais pas mal d'ouvriers et de petits bourgeois qui raisonnent mieux que certains humanistes; une large culture, qui ouvre l'esprit et le cœur à toutes les belles choses du monde, et dont ne seront exclus ni la géographie ni la musique, ni même la gymnastique, voilà ce qui convient à l'élite de notre jeunesse; il y a dans le monde actuel assez de rhéteurs genre Cicéron, assez de dictateurs genre César, pour ne plus en cultiver intensément l'esprit, et parbleu! Beethoven et Bach valent bien Virgile et Homère et combien... ne vous en déplaît.

Recevez, mon cher « Pourquoi Pas ? », les bonnes amitiés d'un très « fidèle lecteur » qui n'est pas « professeur de musique », mais un tout petit confrère de ce grand Cicéron, objet de vos tendresses.

P. M.

Faut-il rouvrir la querelle des humanités anciennes? Cela nous mènerait bien loin...

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Suite à l'article paru dans votre dernier numéro et relatif à certains parents qui trouvent inutile l'étude de la musique, je tiens à vous signaler ceci: dans certaine commune du faubourg bruxellois, non seulement la musique est obligatoire, mais aussi le dessin et le modelage. Ces deux branches entrent dans le total des points aux examens et il est souvent pénible de voir de bons éléments mis en retard parce qu'ils ne sont pas doués en dessin. Une fois pour toutes, M. Qui-de-droit ne pourrait-il organiser deux classements, l'un pour les branches essentielles, et l'autre comprenant musique, dessin, modelage, etc., branches pour lesquelles l'application seule ne suffit pas. Et ne pensez-vous pas qu'au lieu de faire rester les enfants une heure supplémentaire pour des travaux manuels, il serait plus intéressant de leur faire faire de la culture physique ?

Une lectrice et maman.

APPEL URGENT



Tous les patineurs et débutants sont invités à retourner immédiatement le "Coupon Mystérieux" ci-dessous. Ceux qui ne le feront pas, le regretteront sûrement. Répondez donc tout de suite à cet appel.

à DÉCOUPER
« COUPON MYSTÉRIEUX »

(STRICTEMENT PERSONNEL)

REPONDEZ AUX TROIS QUESTIONS :

1° Savez-vous patiner? (oui) (non) (non)
 2° Aimeriez-vous apprendre à patiner- (oui) intéressent-ils? (non)
 3° Les matchs de hockey vous (oui) (non)

Voici mon adresse exacte :
 NOM
 RUE

mauro

Patinez en plein air chez
VAN SCHELLE

POLE NORD

3, rue de l'Évêque, Bruxelles, tél. 12.80.74-12.80.76



Les pellicules



disparaissent



du jour au lendemain —



La Lotion Silvikrine ne se contente pas d'embellir la chevelure, elle nourrit et fortifie les tissus générateurs et les racines capillaires. Employez-la pour les soins quotidiens de vos cheveux; elle maintient la santé du cuir chevelu, prévient la chute des cheveux, active leur pousse et chasse les pellicules du jour au lendemain.

LA SEULE LOTION CAPILLAIRE
A BASE DE SILVIKRINE PURE,
ALIMENT NATUREL DES CHEVEUX

Flacon frs. 15.-

Silvikrine

ALIMENT BIOLOGIQUE DES CHEVEUX
FERTILISE LE CUIR CHEVELU

B-403-G.

Il y a encore de la musique belge

Et on l'entendra au Conservatoire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro de ce 22 courant, sous la rubrique « On nous écrit », un de vos lecteurs s'indigne de ce qu'il n'y ait pas de musique belge aux concerts du Conservatoire, cette saison.

Ce lecteur me paraît s'emballer assez vite, et sans avoir tous les renseignements: en effet, l'administration des Concerts a convoqué la presse pour lui annoncer qu'en dehors de la saison habituelle, et pour fêter la centième année d'existence des concerts, une série importante de séances à des prix accessibles pour toutes les bourses, serait organisée. Et l'on entendra, au cours de ces concerts-là, une grande quantité d'œuvres belges, de compositeurs de tous âges et défunts.

Voilà la vérité rétablie. Merci d'avance si vous en faites part à vos lecteurs.

Jacques St...

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro du 22 octobre, un de vos lecteurs proteste avec raison contre le dédain qu'on manifeste à la Direction du Conservatoire de Bruxelles pour nos compositeurs nationaux.

Seulement, sa lettre contient plusieurs erreurs qui doivent être rectifiées:

1° Le maître Victor Vreuls n'est pas Flamand mais Wallon; par contre, le maître Léon Dubois est Flamand et non Wallon;

2° Contrairement à ce que M. N. S. affirme, le « Comité des Concerts » — composé de MM. Jongen, Defauw, Van Straelen, etc. — a inscrit une œuvre belge à l'un des... quatre contre-concerts de la saison. Cette œuvre est de... M. Jos. Jongen;

3° D'après un communiqué paru dernièrement dans les journaux, le dit Comité, à l'occasion du centenaire des Concerts du Conservatoire de Bruxelles, organise une série spéciale d'auditions à prix réduits. Aux programmes de ces quatre concerts figurent des œuvres d'auteurs belges, dont certains — notamment les deux maîtres précités: Vreuls et Dubois — ont été écartés au profit de jeunes compositeurs privilégiés, dont la place n'est guère indiquée dans les programmes de concerts glorifiant le passé.

Au surplus, le Comité, confirmant la mesure qu'il a prise, il y a quelques années, a décidé de ne jouer que des auteurs décédés. Seulement cette mesure n'est appliquée qu'aux compositeurs wallons. C'est pourquoi nous entendrons, cet hiver, les œuvres des maîtres wallons décédés: Franck, Lekeu, Théo Ysaye, et celles des Flamands contemporains et vivants: Gilson, De Greef, Lunssens, Moulaert, Poot, etc.

Pour le « Comité des Concerts », les auteurs wallons encore en vie — sauf M. Jongen — ne méritent sans doute pas d'être joués. Ou est-ce encore, comme à II. N. R., à cause du flamingantisme?...
O. P.

Sur les 75 p.c. de réduction

Troisième opinion.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le « vrai ancien » qui traite de plaisanterie le fait de signaler que le patron profite des 75 p. c. en question n'est pas au courant de ce qui se passe.

De très nombreux pensionnés sont engagés à la commission par de nombreuses firmes, parce que « pensionnés » profitant de la réduction au chemin de fer.

La plupart ne sont pas les premiers venus et ont de 3.000 à 4.000 francs de pension par mois, somme que 99 p.c. des voyageurs de commerce ne peuvent atteindre.

Non, le patron ne rembourse pas les billets à prix réduits; il craint la fraude, attendu qu'il ne reste pas de preuves

es voyages faits, mais il donne une commission légèrement « supérieure » pour couvrir les frais de déplacement le tour est joué.

Or, l'estime que, malgré tout le respect que nous devons aux combattants et autres pensionnés, il devrait être intéressant à ceux qui jouissent d'un revenu suffisant pour vivre, s'occuper de représentations.

Qu'on accorde une réduction aux pensionnés pour leurs placements de distraction et tous autres non « commerciaux », nous sommes d'accord, mais que ce soit tout.

Car la liste de ceux qui font la concurrence aux malheureux « chevaliers de la marmotte » augmente chaque jour. Un commissaire de police pensionné devient le lendemain inspecteur général d'assurances, histoire de se distraire; tel capitaine à grosse pension devient l'agent général d'une affaire importante, etc.

Que le « vrai ancien » se donne la peine de lire les annonces d'offres d'emploi, il y trouvera les offres à « pensionné » de préférence; si le Patron, avec un fort grand P, n'y trouvait pas un avantage, il n'agirait pas de la sorte.

Un père de famille.

???

Sur le même sujet

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

M. V. G., voyageur de commerce et ancien combattant, « rouspète » à propos des 75 p. c. de réduction sur les chemins de fer. Comme il jouit d'un abonnement payé par son patron, il se désole de ne rien gagner à cette mesure. Elle est un peu raide, celle-là. Non content de voyager sur la somme de fr. 0.00, il voudrait probablement qu'on lui mette en poche les 75 p. c. de ce qu'il aurait à décaisser en payant le prix fort ? Il oublie que zéro franc avec 75 pour cent de réduction, cela fait toujours zéro franc. En continuant à payer la même somme de zéro franc zéro centime, il jouit donc des 75 p. c. de réduction. Je connais beaucoup de gens qui s'en satisferaient.

A. G. L.

Mont-des-Arts et Albertine

Opinion d'un vieux Bruxellois sur les projets.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

L'Exposition, au Palais des Beaux-Arts, des œuvres prîées ou non se rapportant à l'aménagement du Mont des Arts et à la construction de la Bibliothèque « Roi Albert », est encore ouverte pour deux jours. Elle intéresse vivement le public bruxellois, car m'y étant déjà rendu trois fois, j'ai vu pas mal de personnes scrutant les plans et donnant leur avis sans ménagement.

Me permettez-vous de donner le mien? Il est en tous points impartial; je ne connais aucun des concurrents.

1) Ce concours est très pauvre. Aucun plan ne s'impose véritablement;

2) Le premier prix décerné à M. Gobert est très discuté, j'en juge d'après les avis émis tout haut dans la salle;

3) En ce qui me concerne, je retiens le projet Blomme, dont les lignes harmonieuses ont ma préférence;

4) Je considère les trois variantes du projet Chambon comme ayant beaucoup de qualités. Il s'est inspiré pour la construction de la Bibliothèque « Roi Albert » de la « rotonde », que j'ai vu appliquée aux Etats-Unis, Stockholm, et dernièrement à Manchester où l'on a érigé en 1935 une bibliothèque modèle ayant coûté près de 200 millions de francs belges;

5) Les projets d'une rue partant, ou du coin du Petit-Blaton, ou de la rue Bodenbroeck, n'ont pas été assez poussés. Pourtant, il s'agit d'une chose absolument indispensable, la liaison entre le haut et le bas de la ville en attendant;

6) Je laisse de côté l'appropriation du Palais d'Egmont à Musée moderne: qu'on laisse dans leur état actuel les constructions et jardins. Ils forment un tout auquel il serait déplorable de toucher.

Voilà l'avis d'un profane qui s'est promené dans vingt-neuf pays.

Un vieux Bruxellois.

Un beau
BUSTE
en 8
jours



Faites cet
essai gratuit

Voulez-vous développer ou réduire votre poitrine de 2 cm par semaine ? Désirez-vous raffermir vos seins et leur donner cette forme exquise qui en fait le plus bel attrait de la femme ?

Un simple massage au Seinfarm, une fois par jour suffit pour obtenir ce résultat.

Plus de 4.000 attestations sont visibles en nos bureaux. Mais nous ne vous demandons pas de nous croire sur parole. Nous vous offrons gratuitement, non pas une simple brochure, mais un essai avec Seinfarm, afin de vous prouver sa merveilleuse efficacité.

Découvrez ce bon ou envoyez sa copie.

ESSAI GRATUIT

Laboratoires Franco-Belges, Serv. 17
26, Av. Albert Giraud, Bruxelles

Veillez m'envoyer gratuitement un traitement Seinfarm à l'essai. Je désire

Développer - Raffermir - Réduire mes seins. (Biffer les mentions inutiles).
Je joins 4 francs en timbres-poste pour vos frais d'emballage et de port.

NOM : _____

RUE : _____ No. _____

LOCALITE : _____

L'envoi se fait discrètement, sans indications sur l'emballage, à votre adresse ou poste restante

Seinfarm
externe, facile et secret

Le traitement complet de Seinfarm est en vente dans toutes les bonnes maisons à 35 fr

Un de nos lecteurs de Tokyo
précise et rectifie

Tokyo, le 5 octobre 1937.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ci-joint vous trouverez quelques timbres que je vous prie de distribuer comme vous l'entendrez.

Pendant que j'y suis, c'est-à-dire pendant que je suis assis derrière ma machine à écrire, je voudrais rectifier une inexactitude qui s'est glissée dans le paragraphe 3,

colonne 2, page 3258 de votre numéro 1207 du vendredi 17 septembre 1937.

Le fait de rectifier cette erreur, qui est une erreur de fait, n'implique en aucune façon mon accord sur le reste de l'article en question qui résout d'une façon un peu simpliste et tout-à-fait « one-sided » le problème de la responsabilité de l'incident de Chine qui se déroule en ce moment. Assez d'encre a déjà coulé... et coulera encore à ce sujet sans que je m'en mêle.

Vous dites : « ... On sait d'ailleurs que la Constitution japonaise a ceci de particulier que le Ministre de la Guerre et celui de la Marine sont désignés d'office, non par l'empereur, mais par deux familles de samouraï qui ont traditionnellement le droit de choisir ces deux hommes d'Etat... »

Je ne sais qui a pu vous donner ce tuyau... crevé. La Constitution japonaise est formelle au sujet de la procédure de la formation du Cabinet et l'étude des différents Cabinets qui se sont succédés depuis 1891 montre qu'elle a été constamment observée.

Après la chute d'un ministère, S.M. l'Empereur, sur la recommandation du « Genro » (dont le dernier survivant est le Prince Saionji) désigne un Premier Ministre et lui ordonne de former un Cabinet dont la composition doit être approuvée par S.M. l'Empereur. Jusqu'à présent le choix du Premier Ministre a toujours été approuvé par le Trône. (Voir Yamada, Kokka Gakkai Zasshi, tome 38, n. 5, pp. 814-815.)

En théorie, le Premier Ministre a donc carte blanche pour la formation du Cabinet; en pratique, sa liberté est restreinte par les considérations suivantes : les ministres de la Guerre et de la Marine ne peuvent pas être des civils, et le Ministre des Affaires Etrangères est traditionnellement choisi parmi les diplomates de carrière; de plus, comme chez nous, il doit tenir compte de la situation politique des différents partis et de l'opinion de la Chambre des Pairs.

En fait, le Premier Ministre est donc tenu de désigner un général ou un lieutenant-général pour le ministère de la Guerre, et un amiral ou un vice-amiral pour le ministère de la Marine. En 1914, le Premier Ministre Amiral comte Yamamoto réussit à faire admettre que ces officiers pourraient être choisis parmi ceux de l'active et parmi ceux de la réserve (voir Kudo, Taisho Kenseishi, p. 72).

Si donc, pour une cause quelconque, l'armée ou la marine refusait de présenter un candidat à ces postes, la constitution du Cabinet serait impossible. Grâce à ce système, l'armée et la marine sont donc en position d'empêcher un Premier Ministre de former son Cabinet, ou encore de faire tomber un Ministère qui ne leur plaît pas.

Dans son rapport à S.M. l'Empereur, daté du 15 septembre 1891, le Prince Ito — Père de la Constitution — explique

la raison de ce système par la nécessité de placer le commandement suprême de l'armée et de la marine au-dessus de l'ingérence du parlement et des partis politiques, et de maintenir le principe de la monarchie constitutionnelle et de prévenir le déclin progressif des prérogatives impériales (voir Ito Hirobumi Hiroku, pp. 113-116).

D'autre part, l'Art. VII de la procédure d'organisation du Cabinet prévoit que : à l'exception de « Gunki gunrei » (ou affaires se rapportant à la mission du haut commandement ou au secret militaire) qui ayant été soumise à S.M. l'Empereur peuvent avoir été discutées par le Cabinet, les Ministres de la Guerre et de la Marine doivent se référer au Premier Ministre pour toute autre question (voir Takeuchi, War & Diplomacy, p. 28, rem. 28.)

Ceci démontre donc que les Ministres de la Guerre et de la Marine sont mis sur le même pied que les autres membres du Cabinet, mais en plus ils jouissent de la prérogative d'accès direct auprès de l'Empereur sans devoir prévenir ou consulter leurs collègues lorsqu'il s'agit d'affaires purement navales ou militaires. (Voir Yoshino, Nijji Seifo to Iaku Joso, passim.) A l'origine, cette prérogative était l'apanage exclusif des chefs d'Etat-Major Généraux de l'armée et de la marine, mais a été étendue aux deux Ministres en question.

Je crois avoir « made my point » et il ne me reste plus qu'à assurer « Pourquoi Pas ? » de toute mon amitié, et à le remercier pour les nombreuses heures agréables que j'ai passées, grâce à lui, pendant mes quinze années d'étranger.

(s.) Guy D. de la Chevalerie.

Nous rectifions bien volontiers, heureux de fixer ce point de droit public japonais.

Le record des records postaux

500 mètres en neuf ans.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre dernier numéro (page 3730) votre lecteur H. L. cite un record : une lettre a mis 88 heures pour faire cinq ou six kilomètres.

Permettez-moi de vous signaler que ce record est largement battu.

J'ai en effet reçu, le 11 de ce mois, une facture-carte postale que je joins en annexe. Cette facture se rapporte à une fourniture de mails faite en octobre 1928. Je me suis mis immédiatement en rapport avec l'établissement vendeur, lequel m'a fait savoir... qu'il ignorait tout de l'affaire.

Examinant alors ma facture d'un peu près, j'y fis quelques constatations réjouissantes, que vous pouvez contrôler :

- 1) le timbre de quittance (effigie du Roi Albert) est périmé;
- 2) le timbre postal est périmé (timbre à 0.40 surcharge 0.35);
- 3) le cachet postal placé sur le timbre porte 1928;
- 4) mais un second cachet postal, à côté du timbre, porte « 10.10.37.23 ».

Il n'y a qu'une explication possible : ma facture a mis neuf ans pour faire les 500 mètres qui séparent le bureau de poste de mon domicile.

Je ne réclame d'ailleurs pas. Pensez donc ! Si la poste pouvait conserver de cette façon mes feuilles de contributions !

J. D., Huy.

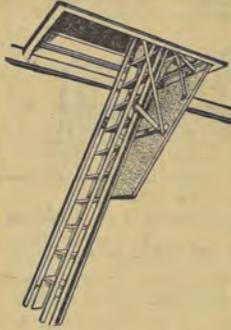
Sur deux records de lenteur

En chemin de fer.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Veillez signaler ces quelques doléances des usagers de la ligne de chemin de fer Tournai-Péruwez-Mons-Charleroi :

- 1) Entre 12 h. 6 et 15 h. 46, pas de train à Tournai, vers Mons. 2) Entre 13 h. 06 et 15 h. 56, pas de train de Péruwez pour Tournai. 3) Le parcours entre Tournai et Mons et vice-versa, soit 49 km., exige toujours 1 h. 35, soit une



**MONTE
ET
DESCEND**

**Améliorez
votre home**

PAR
**l'Escalier-
Surprise**

A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

Le Théâtre du Vaudeville

15, GALERIE DE LA REINE, BRUXELLES. -- TELEPH. 12.28.02

présente la meilleure équipe Belge
GUSTAVE LIBEAU et MARCEL ROELS



Photo
Emilio,
Bruxelles.

DANS

La Revue du Vaudeville 37

Revue en 2 actes de MM. G. Libeau, Raymond Lebrun et M. Roels
ARRANGEMENT MUSICAL DE EDG. ROELS.

MUSIQUES NOUVELLES DE MM. JULIEN REGNIER, PAUL VAN STALLE ET EDG. ROELS.

AVEC

GERMAINE BROKA, G. Haubien, Nelly O' Riss, L. Préval, R. Artus,
Marchal, L. Carny, Lambrette Liverdan, Billy-Pitt, Francimax, Leleu.
Les Girls du Vaudeville et The Little Sleor's Symphonic Orchestra.

Immense succès 100^{M^E} REPRESENTATION

VERS LA

Un nouveau Parfum...

guérira en quelques heures
vos rhumes et infections du
nez.PIN-EX INHALANT CONCENTRE POUR
ENFANTS ET ADULTES.

Fr. 4.50 dans toutes pharmacies.

Etab. LUMINEX, 31^a, r. Lebrun, Brux.

vitesse moyenne de 31 km. à l'heure ! 4) Départ de Charleroi 12 h. 52; changer à La Louvière, 7 minutes de battement; à Mons, 10 minutes d'arrêt; changer à St-Ghislain, 24 minutes d'attente; changer à Biaton; Tournai, arrivée à 16 h. 24, soit 3 h. 32 pour abattre 95 km.; moyenne horaire: 26,8 km.

Tous les records sont battus ! Nous finissons par croire que nous avons le tort de ne pas nous exprimer en flamand, nos instances exprimées en français n'ayant jamais abouti.

G. H.

Très bien, les métalliques

Mais le rouspéteur veille.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous savez que, depuis le 3 courant, la Société Nationale des Chemins de Fer Belges a bouleversé l'horaire des trains

Qu'y a-t-il dans votre Horoscope ?
Laissez-moi vous le dire Gratuitement

Vous voulez connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé, si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie, ABSOLUMENT GRATUITE.

Prof. ROXROY
la Tournai Astrologue

GRATUITEMENT

Votre Lecture Astrale, ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine, vous sera immédiatement envoyée par ce grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents.

Permettez-lui de vous révéler GRATUITEMENT des faits étonnants

qui peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 3 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant. Adresse: Roxroy Studios, Dept. A 2240, Emmastraat, 42, La Haye, Hollande. L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

Remarque. — Le professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

sur presque toutes les lignes et principalement entre Charleroi et Bruxelles et a mis en service de ravissantes voitures métalliques du tout dernier modèle où, d'après les voyageurs, on trouve de « confortables places debout ».

Malheureusement, le nombre de ces voitures est extrêmement réduit. De ce fait, à tous les trains, à l'aller comme au retour, bon nombre de voyageurs sont tassés comme des sardines sur les plateformes; on les autorise même à monter dans le fourgon ! Est-ce comme voyageurs, comme marchands ou comme bestiaux ?

Ne conviendrait-il pas, dans ces conditions, de réduire le prix des abonnements ?

Enfin, maintes personnes ratent les correspondances parce que les trains ne sont pas encore formés au moment du départ. D'autres restent sur le quai faute de place. C'est très bien d'apporter des améliorations dans le trafic ferroviaire mais...

Un fidèle lecteur et rouspéteur.

Reçu une vingtaine de lettres du même genre.

L'« usager » interrogé

Et pose huit questions au « Chemin de fer »

Mon cher Pourquoi Pas ?

1. Pourquoi un ouvrier gagnant même deux mille francs par mois peut-il avoir un coupon de service et un petit employé, gagnant quatre fois moins, n'y a-t-il pas droit ?

2. Pourquoi ne crée-t-on pas une quatrième classe, pour caser les abonnés à la semaine ?

3. Pourquoi y a-t-il tant de retards, surtout les week-ends, même depuis la fin de la saison balnéaire, et même sur les lignes secondaires ?

4. Pourquoi ne donne-t-on pas des numéros comme pour les autobus, lors de l'attente dans les gares, de manière que le voyageur arrivé une heure avant le départ du train soit servi et ne doive pas rester debout ?

5. Pourquoi les voyageurs (de plus en plus nombreux certaines heures) obligés à voyager debout, ne payent-ils pas un tarif réduit ou un coupon de 4^{me} classe ?

6. Pourquoi, après avoir chanté sur tous les toits que nous avons quelques blocs supplémentaires, s'empresse-t-on de supprimer d'autres directs, et que déjà, on parle d'une taxe pour trains blocs ?

7. Qui va finir par payer le trafic de voyageurs, quand on songe aux pourcentages de réductions ou gratuités de toute nature ?

8. Des réductions pour les grands ports, pour la concurrence des voies navigables, pour les matières lourdes en grande quantité (charbon, minéral) sont accordées. Qui finit par payer la différence? Le consommateur, le petit et le moyen usagers, qui constituent cependant la grosse majorité des recettes.

Cela durera peut-être encore un peu, mais gare au ch...
L.

Cheval ou moto

Quelle est la meilleure estafette ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Une des missions qui avaient été jusqu'ici dévolues à la cavalerie est, si je ne me trompe, celle de devancer les masses combattantes pour les éclairer, ou pour harceler les avant-gardes adverses. C'était le rôle, notamment, de ces estafettes poussées en direction de l'ennemi, afin de recueillir des renseignements aussi abondants et précis que possible. Or, le succès de pareilles tentatives était subordonné à la condition essentielle pour ceux qui en étaient chargés, de pouvoir se dérober aussi longtemps que possible à l'attention de ceux qu'ils avaient mission d'épier. Ils devaient voir et entendre sans être vus ni entendus, et pour cela, premièrement ne pas émettre de bruit puis, pouvoir quitter opportunément routes, chemins et autres lieux découverts, pour se dissimuler à la faveur des accidents de terrain, talus, futaies, ravins, etc. Enfin, cette dernière possibilité en requerrait une autre, celle de se mouvoir par tous terrains :

ÉCHANTILLON GRATUIT!

du Nouveau **PEPSODENT!**

**EXTRA
VELOUTÉ
LUSTRE
ÉCLATANT!**



JUNE TRAVIS
Star of Warner Bros.
and Paramount Pictures

- DONNE AUX DENTS UN ÉCLAT REDOUBLÉ - EN TOUTE SÉCURITÉ.**
Attendez-vous à voir vos dents briller comme des perles, mieux qu'elles n'avaient jamais fait. La nouvelle formule Pepsodent, évaluée à plus de 5.000.000 de francs, rend rapidement aux dents ternies un tel éclat que vous serez obligé de convenir qu'elles sont deux fois plus brillantes.
- CONSERVE AUX DENTS LEUR BLANCHEUR DEUX FOIS PLUS LONGTEMPS - EN TOUTE SÉCURITÉ.**
Les dents deviennent plus blanches, et leur netteté dure bien plus longtemps ! "Deux fois plus longtemps qu'avec des dentifrices ordinaires", telle est l'opinion des dentistes ! Ceci sans atteinte au précieux émail des dents.
- DONNE CETTE SÉCURITÉ - PARCE QUE DEUX FOIS PLUS DOUX.**
Plus de 100.000 expériences de brossage faites sur des feuilles de métal plus perméables que l'émail des dents ont démontré que le Pepsodent est deux fois plus doux que le facteur de polissage contenu dans la plupart des dentifrices. Les dentistes savent que Pepsodent est extra-doux, donc absolument inoffensif.

FAITES BRILLER VOS DENTS - GRATUITEMENT!

Ce coupon vous donne droit à un important échantillon du Nouveau Dentifrice Pepsodent. "Extra velouté" "Lustre éclatant". Il suffit de l'adresser à M. A. Vandevyvere, Agences Continentales, Bld. Henri Speech, 54, Malines, en y joignant 50 centimes pour frais d'affranchissement.

Nom _____

Adresse _____

bourés — par le soc ou par l'obus — rocailles, pentes de tous degrés, marais, lits de rivières, etc. Dans ces conditions, si elles restent à envisager, le cheval ne me paraît pas remplaçable par la moto ni même par le vélo.

En campagne, le cheval va partout où l'homme peut insinuer, et beaucoup plus vite si nécessaire. Mais surtout, il est silencieux. S'il arrive au moteur « à crottins » ... pétarader, il le fait avec infiniment plus de discrétion que son confrère à essence. Celui-ci, au contraire, ne peut se mouvoir sans se faire entendre des centaines de mètres à la ronde.

Imaginez que, par extraordinaire, une estafette motorisée soit parvenue assez près de l'ennemi et qu'ayant fait « meilleur « plein » de renseignements, elle se prépare à tirer demi-tour, le fracas de mise en marche de ses engins tenté, alerte ceux d'en face et compromet tout... Au surplus, si habilement que les motos soient montées, me paraît que les difficultés d'un terrain de guerre peuvent autrement limiter leurs évolutions, que celles les plus vamment combinées d'une épreuve de cross, alors qu'un simple cheval en ferait son affaire.

Si mon point de vue reste d'actualité, a-t-il été considéré comme celui de l'approvisionnement dont parle M. Victor bin dans une récente chronique (« P. P. » p. 3388)? Je le suppose... tout en vous en écrivant ces quelques lignes par acquit de conscience.

L. B. Liège (O. R.).

Le salut à l'armée

Justes réflexions d'un ex-cabot.

Mon cher Pourquoi Pas ?

« Pourquoi, demandait l'autre jour un lecteur, ne veillait-il pas au respect du caporal par le soldat? » J'ajoute: « Pourquoi le soldat ne salue-t-il pas le caporal en ville? »

C'est que la tenue du caporal est identique à celle du soldat, c'est que les deux pauvres sardines qui « ornent » ses manches sont trop peu visibles. Le soldat ne les remarque pas ou feint de ne pas les avoir remarquées. Si le caporal signale la chose au sergent, ce dernier fait punir le coupable. Qu'en résulte-t-il ? Le pauvre « cabot », chef de chambrée, est brimé. D'ailleurs, s'il le voulait, il enverrait chaque jour des hommes au rapport. La vie serait alors impossible pour lui, car d'une part, le « plette » le hairait, d'autre part, ses chefs y verraient de l'exagération. Ils auraient d'ailleurs raison. En effet, le caporal doit se faire respecter et non pas craindre. Il sera respecté si, dans la chambrée, il montre l'exemple de la dignité et de la discipline. J'ai toujours été salué par mes hommes, étant caporal, mais jamais je n'ai joué ni bu au café avec eux. D'autre part, il n'y a pas un vaudeville militaire qui ne ridiculise le caporal, pas de bon sketch sans caporal tête de turc. Quel prestige restet-il à ce gradé sur qui tant de besogne repose cependant ? Je le répète : Seul le maintien de sa dignité peut le sauver. Son influence sera alors très grande et ses chefs le soutiendront toujours.

Un sous-off. Vervétois.

???

Conseil galant et intéressé

Mon cher Pourquoi Pas ?

Voulez-vous l'avis d'un ancien soldat ?
Le gradé, en général, ne s'intéresse beaucoup au salut d'un subalterne que lorsqu'il est à côté d'une jolie femme. Je n'ai jamais manqué de faire plaisir à mes supérieurs en cette circonstance.

Aussi, il y a sur mon livret : « Très bon soldat ! ».
Lorsqu'on est militaire, il ne faut jamais manquer de faire un beau salut en règle aux jolies femmes, si même le gradé n'est pas avec elles.

H. L.

Les « anciens » administratifs demandent

que la barrette ne demeure pas, pour eux, inaccessible.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Que les vieux commandants réclament, eux aussi, de l'avancement, me paraît tout à fait raisonnable. Mais que doivent penser les « anciens » des services administratifs, officiers de 1912, 1913 et 1914, dont beaucoup ne seront jamais nommés majors. Le dernier major promu — en juin 1937 — est sous-lieutenant de juin 1912.

Remarquez bien que, pour les officiers d'administration, le grade de major constitue le plafond et qu'ils n'ont dans leur cadre ni lieutenants-colonels, ni colonels, ni généraux. Beaucoup des nôtres ne voient pas, sans angoisse, arriver l'heure de la pension sans qu'une dernière nomination ne vienne couronner leur carrière. C'est tout simplement déprimant.

Où donc blesse le bât ? Question délicate à résoudre, mais si l'on songe que, de par leurs fonctions spéciales, ils ont pour chef soit un colonel d'infanterie... ou de cavalerie... ou du génie... ou de l'artillerie, etc., on peut déjà se faire une idée de leur situation.

Dans les services administratifs ils sont commandés par des officiers d'intendance et dans les hôpitaux militaires ils sont sous les ordres des médecins directeurs.

Qui, dans de telles conditions, s'occupe vraiment d'eux ? Pour la plupart, d'ailleurs, une nomination n'apporte que peu de changement dans leur traitement (environ 1.000 fr. de plus par an) et les intérêts du Trésor ne seraient donc nullement lésés si quelques-uns de ces braves recevaient « la barrette » et étaient désignés pour occuper les places actuellement vacantes.

C.

Consultons les astres

Pourquoi pas ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans votre numéro du 8 octobre l'idée d'y avoir vos lecteurs au sujet de la nécessité qu'il y a d'établir un lien de coordination entre les observations de nos astrologues et les constatations de nos médecins au moment d'épidémies.

Par une curieuse coïncidence, je lisais dernièrement dans le « Soir » du 10 (donc deux jours après votre victoire) qu'une mystérieuse épidémie faisait de nombreuses victimes en ce moment dans la région d'Audenarde; les écoles sont fermées et les professeurs d'université se sont rendus sur place pour étudier le mal de près.

Il serait souhaitable que ces messieurs, loin de hausser les épaules, passent ensuite chez le directeur de l'Observatoire pour examiner si des mouvements astrologiques cosmographiques n'ont pas été enregistrés en ces derniers temps. Comme vous le dites, cela ne coûte rien.

C. D.

Aux mânes

du conseiller communal Hubert

Qui fut le grand défenseur des vespasiennes bruxelloises

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un arrêté royal du 22 septembre 1937, imposant des mesures spéciales d'hygiène dans les carrières à ciel ouvert, prévoyait notamment l'installation d'urinoirs à proximité des chantiers. Fort bien. Seulement ces urinoirs manquent certainement de clientèle du fait que les ouvriers éparpillés sur les travaux, continueront à se soulager où le besoin les surprendra.

Mais que font les administrations publiques elles-mêmes qui déploient un tel luxe d'hygiène ? Dans l'agglomération bruxelloise, par exemple, les urinoirs disparaissent les uns après les autres; il n'y en aura bientôt plus; ceux qui restent sont le plus souvent encombrés de clients, engorgés et débordants de toutes sortes de matières dégoûtantes — parce qu'ils sont insuffisants. Voyez porte de Hal, place de la Constitution, etc. Et renifllez.

Il me semble qu'aussi longtemps que l'on peut reprocher aux administrations publiques pareille carence en matière d'hygiène élémentaire et indispensable, il est ridicule d'imposer à des entreprises privées, généralement fort touchées par la crise, des mesures qui leur seront onéreuses tout en étant d'utilité fort contestable.

W.

Potins et vacarmes bruxellois

En résumé...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Combien j'approuve ceux qui protestent contre les bruits combien superflus, de cette ville, bruyante s'il en est, qu'est Bruxelles, y compris ses faubourgs ! Tous ces potins n'ont plus lieu d'être. Sifflets des boulangers, trompettes des cob-porteurs, et même tôt le matin les clairons des soldats; Les kermesses, pendant trois semaines, à trois mois d'intervalle. Les musiciens ambulants, y compris les orgues de Barbarie, qui méritent bien leur dénomination à cause des chiens, souvent de petite taille, qui les tirent par tous les temps, chose interdite en Italie et pratiquée ici par des Italiens, alors qu'ils ne paient pas de taxe pour ces malheureux chiens martyrs. Lors des braderies du quartier Sainte-Catherine, c'est inouï le tapage que font les pick-up en plein centre, accompagnés de carillon de cloches. Il n'y a qu'à Bruxelles que ces choses se passent. Pourquoi l'arrêté interdisant de klaxonner n'est-il pas en application dans certaines agglomérations bruxelloises ? Les agents devraient

L'ARTERIOSCLEROSE

l'a tenu au lit durant
18 Mois...

Maintenant il peut travailler
son jardin sans fatigue!



Ex'Ail
LA
guéri!

— J'avais vu mes forces décroître rapidement et j'étais pris de malaises qui devenaient de plus en plus fréquents : vertiges, étourdissements, tremblements... J'avais cessé toute occupation depuis longtemps et gardais presque continuellement le lit. Lorsque j'ai essayé votre extrait d'Ail qui m'a apporté une rapide amélioration, je me suis transformé et je vous en remercie.

M. L. • Coumont, (S.-et-M.).

Les dragées Ex'Ail contiennent, au dosage le plus efficace, les principes curatifs de la plante, sans aucun des éléments irritants ou nocifs. Les dragées Ex'Ail sont sans odeur et sans goût, d'un emploi facile, elles ne coûtent pas cher. Profitez donc des vertus curatives de l'Ail, dont la haute valeur thérapeutique a été consacrée par de nombreux travaux médicaux, en prenant Ex'Ail. C'est une médication sûre et efficace.

2000 ans de références!

A ta Santé!



Qu'elle est bonne et savoureuse... Ça c'est de la bière...

Garçon, encore une ...1613 PHENIX...

La vie est belle... On a fait tous les cafés en pintant partout ...1613 PHENIX...



La Brasserie du Phénix

vous offre aussi son Diamant-Export, son bock, sa mars.

mauro

La force vitale rétablie par les hormones

La découverte des hormones des glandes endocrines et les travaux de nombreux savants ont donné le moyen de combattre très efficacement et d'une façon scientifique, le vieillissement précoce, la neurasthénie et le surmenage tant chez l'Homme que chez la Femme.

Les remarquables résultats obtenus au point de vue du rétablissement de la force vitale sont consignés dans un ouvrage médical, concernant les « PERLES TITUS », à base d'hormones sexuelles-hypophysaires.

Demandez-en l'envoi gratuit et discret au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles, en spécifiant : ouvrage n. Tl 535.

Les « PERLES TITUS » sont en vente dans toutes pharmacies. Formule spéciale pour Homme et pour Femme.

Cet échantillon
gratuit et franco
pour 3 jours de traitement

HORMOSTINASE



Efficacité remarquable dans tous les cas de constipation.

Hormostinase: Nouveau spécifique hormonal de la constipation, des troubles digestifs et intestinaux

Hormostinase: Combat la constipation, même opiniâtre ou considérée comme incurable Réduque l'intestin

HORMOSTINASE

TRAITEMENT HORMONEL DE LA CONSTIPATION
FORMULES SPÉCIALES POUR HOMMES ET FEMMES

Prix : Fr. 20.— la boîte. En vente toutes pharmacies.

Documentation et Echantillon gratuits

Demandez la brochure illustrée n° HO 678 et l'échantillon qui vous seront adressés gratis et franco, à Laboratoire d'Hormonothérapie 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

Comment soigner les varices

Les varices doivent être maintenues, la circulation dans la jambe a besoin d'être activée; il faut faciliter la contraction des muscles. C'est le rôle et l'utilité du bas à varices dont on ne peut absolument pas se passer si l'on veut éviter des accidents graves.

Tous les médecins conseillent de mettre un bon bas régulièrement.

Le bas à varices « ACADEMIC » réunit le maximum de qualités requises pour soigner radicalement les varices, tout en embellissant la jambe. Il est souple, léger, lavable, réparable et très solide. Il supprime fatigues, lourdeurs, gonflements des jambes. Il est invisible, même sous les bas très fins.

Pour obtenir gratuitement tous renseignements complémentaires et une brochure illustrée traitant des varices, écrivez à : Etablissements J. COUNE, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

mettre en fourrière tout chien abandonné en rue. Sous la nuit, je suis réveillée par des aboiements. Les avants suffisent amplement. On devrait aussi réglementer la rée de construction des immeubles selon leur importance interdite aux ouvriers de clouer avant 7 heures du matin. Croyez, etc.

Une lectrice maudissant le tapage

Papasserie et perte de temps

A la Caisse d'Epargne et de Retraite.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Voici un échantillon des avis transmis par la Caisse d'Epargne et de Retraite à ses « assujettis »: «... J'ai l'honneur de vous faire savoir que cette allocation n'est payable qu'en cas de vie du titulaire, l'existence de celui-ci doit être prouvée par l'apposition du sceau de la commune au verso des assignations. La liquidation des arages par virement à un compte chèques postaux ne peut donc pas être envisagée... »

Il faut donc, à chaque réception d'assignation, passer par le bureau de l'Etat Civil, faire la file pendant x minutes ou heures, ensuite se rendre au bureau de poste et recommencer à suivre une file; bref, un dérangement de quelques heures pour une cinquantaine de francs dévalués quelquefois moins. Et ce procédé s'applique à des milliers de personnes. Alors que le virement par chèques postaux est si facile et supprime toute perte de temps.

Ne pourrait-on suggérer au Commissaire royal l'établissement d'une fiche centralisatrice pour chaque membre de la Société Anonyme Belge? Cela se fait bien et les firmes commerciales.

P.A.T. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles
25-35 fr. R. Cirque. 26 (Pl. Brouckère) T. 17.2

A quoi sert la signalisation ?

Ce Liégeois le demande.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il existe à Liège une signalisation des plus modernes pour la circulation. Des panneaux conformes à l'A. R. sur roulage ont été placés un peu partout. Mais, quand il s'agit pour les usagers de se conformer aux prescriptions des panneaux, c'est une autre histoire. Ainsi :

1. — Rue de l'Université, des panneaux indiquent l'indiction de stationner; or, toute la journée, une file de voitures stationnent à cet endroit, certaines pendant plusieurs heures, sous l'œil bienveillant des agents.

Il y a quelques jours, hélas, cela s'est gâté : des gendarmes motocyclistes de la brigade spéciale de la route, sont passés par là et ont verbalisé à tour de bras.

2. — Rue du Marché, un panneau indique « Sens interdit aux véhicules » pour les véhicules qui viennent de B. et se dirigent vers Liège. Or, cinquante pour cent moins des automobilistes, cyclistes et charretiers, empruntent cette rue, alors qu'une chaussée parallèle leur est accessible sans le moindre détour.

3. — Rue du Marché également, un panneau indique « Stationnement interdit » et, juste sous le dit panneau il y a une station de taxis.

Je pourrais vous citer vingt autres cas semblables : d'un côté les agents tolèrent et d'autre part, les gendarmes verbalisent impitoyablement.

Il y a aussi, rue Thier du Bouxhai et à Robermont, des panneaux qui étaient bilingues : « Circulation interdite avec l'inscription : « Excepté circulation locale ». Depuis des mois, des disciples wallons de Grammens ont barbouillé au godron le texte flamand. Nous sommes pourtant très près de la Hollande. Que doivent penser de nous les nombreux touristes de ce pays qui viennent à Liège ?

J. D.

Compétence,
un meuble,
un ensemble,
ou toute une
maison.

depuis le plan jusqu'à
la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, SA

Traquez le Doryphore

Quelques conseils élémentaires, mais indispensables.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

L'Administration des Postes, depuis quelques mois, nous invite avec insistance à pratiquer ce sport nouveau, hygiénique, élégant et peu coûteux. La chasse au doryphore, à la suite de cette campagne prolongée, est à présent populaire dans tous les milieux. Il n'est magistrat, chauffeur de camions, professeur d'université ou représentant de commerce qui, à ses moments perdus, n'ait tâté du jeu à la mode.

Aussi estimons-nous qu'il est grand temps de diffuser quelques règles élémentaires, à défaut desquelles la chasse au doryphore tomberait facilement dans le braconnage, ou tout au moins, dans l'amateurisme. Chaque sport a ses conventions : En Angleterre, celui qui abattrait un doryphore au fusil de chasse, se ferait impitoyablement exclure de la « Society ». Sans aller aussi loin, il est admis sur le continent qu'on ne tire point sur les femelles pleines, et qu'il est rejeté les doryphores de moins de douze centimètres. Comme pour tous les sports, le plus important est de vérifier le costume adéquat : Le large pantalon ture, dit « sacadouf » et la petite veste courte connue sous le nom de « prêtachir » sont commodes, élégants et pratiques. Pour la chasse à courre, le cor s'impose, mais ceux qui ne savent pas en jouer peuvent le remplacer par un mirilton.

Nous ne donnerons pas ici les règles de la traque au doryphore. L'administration des postes, qui patronne ce sport, est à la disposition des intéressés de petits traités fort bien faits, que l'on peut obtenir en écrivant au percepteur. Et maintenant, hardis chasseurs, lancez-vous à travers champs et guérets et que les échos des bois répètent votre joyeuse chanson :

Allons traquer le doryphore !
Il vit toujours, s'il n'est pas mort !
Tonton, tonton, tontaine, tonton... etc.
Var.

Sur le « Miracle français »

Epilogue

Un lecteur ayant exprimé le désir de faire faire une enquête au sujet des accusations formulées dans une lettre intitulée « Le Miracle français » et parue dans notre numéro du 6 août dernier, nous avons prié l'auteur de la lettre de se mettre en correspondance avec lui. L'auteur de la lettre n'ayant pas jugé bon de répondre, on doit en conclure que ses doléances concernant la salété, la grossièreté, la malhonnêteté d'un hôtelier français, les pierres qui ont

été jetées sur la voiture de son ami et le refus de la police française d'intervenir à ce sujet, ne sont que pures et simples inventions. Son but était-il de nuire au tourisme en France? On peut le supposer. Peut-être est-il de ceux qui ont fait, dans ce même but, la campagne qui a été dénoncée récemment par la Chambre de Commerce Française d'Anvers...

Des livres pour nos soldats

Merci !

Le commandant du fort de Marchevotte nous envoie une lettre dont nous extrayons ces quelques passages :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Comme j'ai eu raison d'être optimiste quant au résultat que ma requête allait donner ! N'empêche que ce dernier a dépassé toutes mes espérances; je ne m'attendais tout au moins pas à une telle avalanche de livres de tous calibres et tous genres ! J'envisage sérieusement la question de demander un agrandissement des locaux du fort...

Mais... disons vite combien je tiens à remercier, au nom de mes hommes et au mien propre, tous les généreux donateurs pour leur geste désintéressé : Madame Emma Lambotte, d'Anvers; MM. Gérard, Maldoy, Gerulet, Gourmet, Lainoye; Mesdames Loomans, Dagnelées, de Bruxelles; MM. Bodson, Waleffe, Carlier, de Liège; M. Van Aerschot, d'Assebroeck; l'ancien 14/18; mi-cadeau (qui peut m'envoyer les « Feuilletés bleus » s'il veut bien); les anonymes; tous ceux en un mot qui ont rivalisé d'empressement et de générosité pour procurer à mes soldats quelques bonnes soirées de lecture qui atténuent agréablement et utilement la rigueur de leurs prestations de troupes de couverture.

A tous indistinctement j'aurais voulu répondre personnellement; j'ai dû renoncer à ce désir : ils sont trop nombreux et je n'ai guère de loisirs en ce moment... Il me faudra un secrétaire particulier !

Qu'ils veuillent donc bien trouver ici l'expression de ma profonde gratitude et l'assurance que leurs dons seront précieusement entretenus et conservés.

Et merci de tout cœur à vous, cher « Pourquoi Pas ? », etc., etc.

D.

Et maintenant, pour les enfermés du fort de Suarlée, s. v. p. !...

RESIDENCE LUTETIA

A VENDRE

Square Industrie — Rue de Paris
Situation centrale, vue sur square

Beaux appartements avec cuisine et
salle de bain faïencées et équipées
135.000 à 360.000 francs

Ecrire : Bureau vente LUTETIA
204 rue Royale tél 17.14.96

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra, d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

Les x-men et les invalides

Divers avis nous sont encore parvenus au sujet de la tombola de l'Œuvre des Invalides belges. Retenons ceux de : J. Rosseels, Bruxelles; Malamba, Luignne; C. C. Gand, sous-lieutenant De Ghendt, Vielsalm; A. G. Labrique, Anvers.

Nous avons transmis ces avis à la direction de l'Œuvre qui adoptera probablement la formule suivante :

Trois sacs contenant les chiffres de 0 à 9;

Un sac contenant 25 chiffres (de 0 à 24).

Merci encore à nos correspondants.

On nous écrit encore

— Comment se querelle-t-on encore à propos des langues en Belgique ? Les Flamands y mettent pourtant toute la bonne volonté possible. Ainsi, qui ne comprendrait ces mots : « artikelen voor crème à la glace ». C'est pourtant du flamand, voyez plutôt l'Indicateur des comptes chèques postaux, édition 1933, tome II, page 256, 2e colonne. Le voilà le compromis rêvé ! Croyez-moi, voilà la langue belge de l'avenir. — J. G., Liège.

— D'accord avec l'article (page 3722) du capitaine F. S., au sujet du nom des villes. Je me permettrai même d'aller plus loin : pourquoi la Société des Nations ne fait-elle pas admettre une langue internationale, l'espéranto ou une autre ? Le problème des minorités deviendrait moins aigu et chacun pourrait parler son patois bien à l'aise. Pour nous en tenir à la Belgique, pourquoi II, N. R. ne donne-t-il pas des cours de flamand ? — C. F. L.



VICHY

Sources de l'Etat

CELESTINS

Eau de régime

HOPITAL - G^{DE} GRILLE

Eaux médicinales

Affections du Foie et de l'Estomac

Maladies de la Nutrition

— Les chambres louées « avec chauffage » sont trop souvent sans chauffage. D'où, en dépit du prix payé, rhumes, bronchites, etc., qui finissent par obérer fâcheusement les petits budgets. Est-ce que le ministre de la Santé Publique ne devrait pas avoir son mot à dire ? Il épargnerait des maladies à nombre d'enfants. — V.

— Parmi vos fidèles lecteurs, n'y aurait-il pas un homme assez influent pour faire accélérer une loi qui, depuis si longtemps, a été déposée à la Chambre : « l'adoption ». Cette loi ne ferait de tort à personne, rendrait des gens très heureux et garantirait l'avenir de pas mal d'innocents petits êtres. — Une fidèle lectrice.

— Il y a un bon moyen de résoudre la question rail route. Le railway construit sa route, la dote de signaux, il surveille et l'entretient. Que l'autocar assume les frais de l'autostrade, de ses ouvrages d'art, de son entretien, de sa sécurité et de sa police. Chacun fera ses comptes et établira ses prix en conséquence. Ça sera du travail. — C. R.

— Un de mes amis qui habite New-York me dit qu'il vient de recevoir pour son bureau une carte de Belgique qu'il avait demandée à Bruxelles et où toutes les villes sont indiquées en français et en flamand. Cela fait un fouillis incompréhensible et parfaitement inutile. — A. A. G.

— Une maison d'Iseghem m'avait demandé dernièrement de me fournir de la marchandise. Je lui ai demandé ses prix et je l'ai priée de m'adresser son représentant pour examiner nos modèles. Ce représentant est venu : il ne savait pas un mot de français ! Et un de mes employés s'est entretenu avec lui... en anglais bafouillard. N'est-ce pas proprement stupide ? — G. de Serating.

— D'après le rapport de la commission du général Six, il est toujours question de reviser les dossiers de pension des anciens combattants. A ce jour, rien n'est fait. Ne serait-ce pas, de la part du gouvernement, une finasserie pour attendre la prescription ? Tout est possible. — Major Daurion.

???

Timbologie.

On chercherait en vain ce mot dans les dictionnaires, puisqu'il est de fabrication récente. Nous admirons beaucoup les belles petites images qui nous passent entre les mains, nous les lions avec amour, nous savons d'où elles viennent et où elles iront ; c'est là toute notre science.

Le but de notre prospère petite institution ? Procurer un peu de plaisir à des malades, charmer les longues heures d'immobilité des invalides, donner aux écoliers dont les parents ne sont pas riches l'occasion de s'instruire, d'acquiescer de la patience, de l'ordre, de la précision. A cela se borne notre activité.

De très chers amis ravitaillent notre « caisse-timbres », nous envoient des albums, des catalogues, mais leurs intentions se confondent avec les nôtres et nous les trahissons si nous employons leurs dons à autre chose.

Qu'on ne se formalise donc pas si nous refusons les offres de vente ou d'achat, et si nous faisons la sourde oreille de temps en temps à certaines sollicitations.

Et sur ce, merci. Dresser, pour le beau catalogue Yves et Tellier 1931. Merci à H. V. qui, du Canada, pensez si souvent à nous ; merci, lointain ami de Tokio qui nous avez envoyé de si beaux timbres d'Extrême-Orient ; merci, F. H. de Jette, et merci aussi à notre petit ami D., qui, si gentiment, exprime sa reconnaissance en nous restituant ses doubles.

Nous transmettons les enveloppes de la dame spadoise au mutilé de Knocke et exprimons toute notre reconnaissance au Président de la Royale Philatélique bruxelloise.

???

— Un père de famille sans emploi, Croix de Feu, fortement éprouvé par la crise, désire trouver un emploi de comptable, de préférence chez un agent de change. Il dispose de toutes ses après-midi. Ecrire bureau du journal.

— J'habite la province, où j'exerce un emploi faiblement rétribué, mais qui me laisse du temps libre. Je voudrais faire des adresses pour me procurer un petit supplément

617 FUMEURS de CIGARES

ont profité, avant la hausse, de notre colis combiné, et ONT ACCEPTÉ NOTRE OFFRE UNIQUE... encore valable pour VOUS !

MAIS NE TARDEZ PAS !

100 cigares *Déchets de Havane* (pour 85 francs
50 cigares *Senator* et 50 cigarillos) franco

Déjà 617 fumeurs de cigares ont accepté notre offre. Ils nous ont demandé d'envoyer « à l'essai » les 100 cigares « Déchets de Havane » et les 50 cigares « Senator » de notre colis combiné, ainsi que le petit cadeau des 50 cigarillos. Ils ont fumé 3 cigares de chaque sorte, s'en sont déclarés satisfaits et nous ont payé les 85 Fr., prix du colis.

Mais ces fumeurs ne risquaient rien. En effet, suivant notre garantie, ils avaient la faculté de fumer 3 cigares, et si ceux-ci ne leur donnaient pas satisfaction, ils pouvaient renvoyer le tout... à nos frais... et ils n'auraient rien dû payer.

Et maintenant, pour une période strictement limitée, vous avez encore l'occasion de profiter de notre offre à l'ancien prix.

Offre strictement limitée aux 383 nouveaux clients

Pour parfaire le nombre de 1.000 nouveaux clients que nous nous sommes promis de faire, il nous reste à acquérir la confiance de 383 fumeurs de cigares.

Jusqu'au moment d'atteindre ce nombre, nous répétons donc encore notre offre de :

100 Cigares « Déchets de Havane »
50 Cigares « Senator »

AINSI QUE :

50 Cigarillos
pour le prix global de 85 francs franco

Les cigares « DÉCHETS DE HAVANE » ainsi que les « SENATOR » sont fabriqués d'un mélange de bons tabacs sains, bien mûrs, d'arôme délicieux et laissant de belles cendres blanches, tout comme les cigares de luxe de prix élevé. Ils sont emballés en caisses de 50-pièces, la fabrication en est soignée.

On pourrait facilement décrire le cigarillos comme étant un cigare de Havane en miniature, tellement il est bon, il est fabriqué de tabacs de la meilleure qualité, mais dont les feuilles sont trop petites pour en faire les grands cigares chers.

Si vous aimez un cigare, c'est un bon cigare : par contre si vous ne l'aimez pas... alors c'est un mauvais cigare, et cela en dépit de ce que peuvent dire les experts en tabacs. C'est précisément cette idée qui donne de la valeur à notre garantie. Si jamais vous achetez chez nous des cigares, qui ne vous donneraient pas entière satisfaction, renvoyez-les nous, même si vous aviez payé et fumé la moitié des cigares, nous vous rembourserions sans discussions.

Vous ne payerez rien avant satisfaction complète.

Voici votre garantie

Vous pouvez acheter ces cigares en toute confiance. Nous vous les envoyons à l'essai. Vous ne payez rien à la livraison. Vous en fumez trois. S'ils vous donnent satisfaction, vous nous payez le prix de faveur de 85 fr. Si, par contre, vous ne les aimez pas, il ne faut pas hésiter, renvoyez-les nous, à nos frais. Vous n'aurez rien à payer, ni pour les frais de renvoi, ni pour les cigares dégustés.

ENVOYEZ CE COUPON MAINTENANT

Découpez ce bon ou copiez-le sur carte postale.

COUPON :

ANTWERP CIGAR COMPANY

48, RUE BOUDEWYNS, A ANVERS

Messieurs,

Comme lecteurs du « Pourquoi Pas ? » je vous prie de m'envoyer à l'essai, sans aucun engagement de ma part, les 100 *Déchets de Havane* et les 50 *Senator*, ainsi que les 50 cigarillos, pour le prix de 85 francs franco domicile.

NOM

Rue et N°

Commune



Pas d'intérieurs élégants sans luminaires des Ateliers DEFOSSEZ

situés sous les Arcades 61-63, rue du Marché-aux-Herbes, à Bruxelles, succursale à ANVERS, 53, rue des Tanneurs. Magasins bien connus des amateurs de beaux appareils d'éclairage, modèles modernes ou anciens, allant à des formes gracieuses une diffusion de lumière judicieusement étudiée.

Un joli cadeau sera offert à tout acheteur porteur de cette annonce.

bien nécessaire. Quelque lecteur ne pourrait-il me renseigner où je dois m'adresser ? — R. M., Beaumont.

— Jeune père de famille, 33 ans, ex-magasinier, ayant fait de bonnes études en électromécanique, cherche occupation. Convient particulièrement pour l'entretien du matériel, machines, dynamos, moteurs, etc. Très recommandable, parle le fr., le fl. et l'all. — M. D.

— M. Det., père de quatre enfants, 34 ans, nous demande du travail comme chauffeur, employé, magasinier. Sérieuses références.

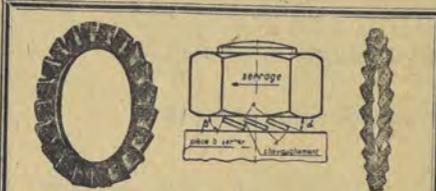
— H. B. est père de deux enfants et occupe deux places qu'il loue 155 francs. Il est sans travail depuis plusieurs mois et n'a d'autres moyens de subsistance que 195 francs par semaine de secours-chômage. Agé de 51 ans, il voudrait s'employer comme homme de peine; sa femme, six ans plus jeune, cherche occupation comme femme de ménage.

— M. V. n'a que 32 ans, mais a déjà subi bien des malheurs. Son épouse est paralysée des membres inférieurs et il a déjà perdu trois petits enfants. Il lui reste une fillette de douze ans, mais une grande gêne règne dans son ménage, car il est sans emploi depuis des semaines. Nous le recommandons comme un employé sérieux, spécialise dans la branche « exportation ».

— Brave homme de 49 ans, invalide, Croix du Feu, n'a pour tout moyen de subsistance qu'une pension trimestrielle de 421 francs. Il parle les deux langues, se présente très poliment et ferait très bien comme homme de courses. Nous le recommandons à nos lecteurs. — M. Sch.

— Je sais que l'on ne s'adresse jamais en vain à P. P., c'est ce qui m'encourage à solliciter votre généreuse intervention pour me procurer, si possible, des vêtements pouvant convenir à un employé et à ma pauvre femme, tous deux de taille moyenne (1 m. 70). Agé de 55 ans, après avoir chômé trois ans et soigné pendant tout ce temps ma femme malade, je viens enfin d'obtenir un très modeste emploi, dont les émoluments permettent tout juste de nous nourrir et de nous loger, mais non pas de remonter une garde-robe complètement ravagée. — A. De L.

— Je suis né il y a 52 ans en Lorraine allemande et j'ai



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTEZ-LA

pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52

fait quatre années de prison en Allemagne pendant guerre. Toutes mes économies furent englouties au cours d'une longue maladie. Bien rétabli, sauf une certaine gêne dans la marche, je vous prie de m'aider à trouver un peu de veilleur de nuit, portier, liftman, ou bien une occupation à domicile. Je suis très adroit et puis m'occupe de toutes espèces de montages. Avec une quinzaine de francs par jour j'en sortirais. Je puis donner de très bonnes références.

— G. D., 22 ans, père de deux enfants, est sans ouvrage. Il s'établit comme patron verrier, mais ne réussit pas. Cherche place comme ouvrier. Qui veut l'occuper ? La sère règne, car il n'emarge pas au secours-chômage.

— R. Ch. V., 26 ans, a fait de bonnes études primaires et possède un bon certificat comme pédaliste. Il connaît le fonctionnement des pédales automatiques et rend de excellents services chez un petit patron imprimeur.

— Me permettez-vous de vous exposer le cas d'un ancien ingénieur, qui fournit jusqu'en 1931 une très belle carrière dans l'industrie, plein d'allant, capable, courageux, honorable jusqu'au scrupule. L'usine qu'il dirigeait fut reprise par un groupe étranger. Malgré d'innombrables dénégations et l'appui de relations influentes, il s'est toujours vu évincer par des plus jeunes. N'y aurait-il pas un de vos lecteurs qui pourrait occuper un homme si digne d'intérêt ? Après une crise boursière et six ans d'inactivité, il est compréhensible que ce père de famille, qui a élevé quatre enfants dont trois sont toujours à sa charge, a dû manger toutes ses économies. Aussi accepterait-il même les appointements d'un jeune.

— J'avais avant 1914 une situation enviable en province. Après la campagne, d'où je rapportai quelque huit décorations, huit chevrons de front, mais aucun accroissement (donc aucun titre de pension d'invalidité), je trouvai mon patrimoine familial anéanti, suite au décès de mon père. Dix-sept ans d'activité en France comme directeur de maison de gros me permirent d'élever mes deux fils. Rents pleins de confiance à Bruxelles, je bats depuis six mois le pavé de Bruxelles à la recherche d'une occupation que je conquie. J'ai conservé intactes ma vigueur physique et mes facultés intellectuelles, j'ai l'habitude de mener des hommes, de l'expérience, de l'aptitude à bien des travaux et ne crains pas de mettre la main à la pâte. Mais hélas ! j'ai aussi 45 ans ! Voyez-vous un moyen d'en sortir ? Je serais triste de constater qu'un ancien ne puisse arriver à se caser dans son propre pays, même sans être exigeant pour les émoluments, pourvu qu'il travaille. — L. D.

— Puis-je à mon tour recourir à votre admirable service d'entraide en faveur d'un ami, occupé en Italie en 1914 volontaire de guerre belge dès le début des hostilités, puis réformé. Revenu en Italie, il trouve sa place prise, et trouve une autre plus médiocre, qu'il doit céder à un autochtone à l'avènement du fascisme. En Belgique, la crise l'attendait qui réduisit bientôt à néant tout le fruit de son travail. Il a aujourd'hui 40 ans, parle le français, le flamand et l'italien, connaît la comptabilité et les affaires. Qui voudrait aider ce volontaire de la grande guerre ? Merci d'avance. — L. V., Anvers.

— Nous avons reçu de la part de Roger, pour le bébé de 17 mois, 20 fr.; G. D. Hornu, en remerciement de la communication des « Conférences Rigouillardes », 10 fr.; R. D., 50 fr.; L. P., Liège, 50 fr.; R. P., Houtain, 25 fr.; C. H., pour la Saint-Nicolas de vos pauvres, 20 fr.; H. C., Marcinelle, 10 fr.; H. N., pour un vieux combattant plus pauvre que moi : béret, pantalon, veston, pull-over, chemises, mouchoirs; G. B., Seraing, 100 fr.; R., Taminies, 5 fr.; G. T., Charleroi, 5 fr.; Fidèle Ietricie, 5 fr.; de la part de J. A., en échange du livre envoyé par Mme de W., 10 fr.; 83 E. C., 20 fr.; H. B. (en timbres), 10 fr.; J. T., Cappellen, vêtements laine pour bébé; B., Taminies, petit tablier; Vve E. N., 5 fr.; V. E. Stanleyville, 10 fr.; A. B., pardessus, complet veston, golf laine, chandail, robe d'été, manteau dame, lot de chapeaux, cravates, chaussures et chaussettes; Gh., pantalon, quatre chapeaux et cravates. Merci à tous !



Du de plus en plus macabre, mais toujours le mieux
seigné, 22 octobre :

Un cadavre dans les dunes de La Panne.
Le pantalon est rabaisé sur les pieds et un parapluie
ouvert en miettes repose près d'un petit chapeau bien con-
nu.
Le cadavre y repose comme s'il était étendu sur un lit
mort.
Le cadavre dans le parapluie.

H. 441



★ fr. 1.50 la grande boîte.
fr. 15 la cure complète.
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Maison Louis Sanders, S. A.
Bruxelles.

HERBESAN

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

5 PERSONNES sur 7

sont constipées et, aux dires des méde-
cins, la constipation est à la base de la
plupart des maladies. N'aggravez pas
votre état par des drogues. Prenez
Herbesan.

« Je crois que, de ma vie, je ne suis
jamais allée à selle sans drogues, nous
écrivait M^{me} F., rue Servient à L. Je
suis âgée de 60 ans et depuis que je prends
« Herbesan », je vais régulièrement à la
garde-robe tous les jours. J'avais également
une forte tension et grâce à l'« Herbesan »,
celle-ci a diminué de même que mon foie
fonctionne mieux. » Réf. 31B/41.

Herbesan est un mélange-
bien dosé de 14 plantes,
choisies et récoltées au meil-
leur moment et aux endroits
les plus favorables. Pour
vous soigner, faites comme
vos grands-parents : re-
courez aux plantes.

De l'Etoile belge, 21 octobre :

...On pourrait discuter cette assertion et montrer que tout
savant, médecin ou artiste belge, justifiant de titres cer-
tains, a toujours eu les mêmes chances de figurer dans cet
aéropage...

Aéropage ? Aérogare, plutôt. Ou encore aérophage.

???

Du Vingtième siècle, 18 octobre, une photo avec cette
légende :

Mlle Baers

Faute d'impression, sans doute. Il s'agit d'un personnage
chaue comme Darman, confortablement moustachu et
le menton se terminant en impériale, Mlle Barbe, évi-
demment.

???

De Le Radio, 24 octobre :

15 heures.

Cologne : Reptorage du Football Allemagne-Suède.

On les entendra vraiment ?

Du même 18 octobre :

...Déséquilibrée, un pied chaussé et l'autre dans son bras,
elle recouvre ses esprits...

En voilà une gymnastique !

???

Du même encore, 7 octobre :

Au cours d'une battue effectuée dans les bois du pays de
Sage, à Trisogne-Pessoux, il a été tué un chevreuil, 40 coqs
sans, etc.

Chacun sait que Pressoux, près de Ciney, est à une portée
fusil de Liège.

???

Du Soir, 20 octobre :

Pendant de longues années, plusieurs siècles même, on
avait augmenté ses chances en étant client assidu d'un
fé du port dont le patron avait partie liée avec le « fore-
an ».

Le « on » en question doit être le Luisenboed du Duivels-
bek dit : Mathusalem.

De la Wallonie, 25 octobre :

Paris, 24. — Un drame de la folie s'est déroulé à Château-
dun.

Un agent d'assurances, Louis Jampierre, 60 ans, a assassiné
sa mère, âgée de 7 ans, à coups de chaise

Drôle de famille. Cela devait finir mal !

???

De l'Informateur, 23 octobre, une photo représentant
MM. Max, Julius Hoste et d'autres hauts personnages atten-
tivement penchés sur une vaste table, avec cette légende :

Le Conseil Municipal de Changhaï a fait afficher
des avertissements mettant les habitants en garde contre
toute curiosité intempestive pendant les bombardements.

Que M. Julius Hoste, ministre dégommé, ait trouvé sans
retard une bonne petite place dans le conseil municipal
de Changhaï, c'est parfait. Mais M. Max... vraiment...

???

De la Meuse, 22 octobre :

La séance de jeudi à la Chambre...
La séance commence par une interpellation de M. Truffaut au sujet de la déclaration allemande relative à l'intégrité allemande.

Menacée par ces incorrigibles Belges.

???

La CREME ECLIPSE éclipe tous les cirages.

???

Du Rappel, 17 octobre :

Le général Quelpeo de Llano a mis une somme de 2 millions de pesetas à la disposition d'un comité pour l'achat de tertes en faveur des soldats invalides... Il a décidé que les invalides qui autrefois s'occupaient de travaux agricoles recevraient une femme en pleine propriété.

L'amour, récompense du guerrier.

???

De la Gazette de Liège, 13 octobre :

Il pleuvait et la partie la plus humide; on peut donc en conclure qu'il y avait là des surfaces mouillées.

Conclusions.

???

De la Gazette de Liège, 14 octobre :

Baromètre et hygromètre tout à la fois, son cadran possède deux aiguilles indépendantes qui se croisent, l'une indiquant la température en degrés, l'autre l'humidité en pourcentage.

Il ne manque à ce merveilleux appareil qu'un thermomètre pour indiquer le temps préssumé.

???

Aurepas
du soir **GRAIN^{DU} VALS**
LAXATIF AMAIGRISSANT

???

D'une liste de souscription publiée par le Pays réel :

Mme V. « Léon Degrelle, c'est un con d'azur dans un ciel d'orage. »

Il doit y avoir une faute d'impression. Vous ne pensez pas ?

???

De Mon Programme (le radio de la semaine) :

Toulouse (R.) 60... 19 h. 15... Manon : Du haut de la rencontre (Massenet).

Ainsi Napoléon chantait le Duo de ces Pyramides...

???

D'une feuille-réclame du Moderne-Ciné, de Basècles :

...Yvonne s'évanouit, toute la salle se déchainera en gatté, les bras de chacun forçant ceinture pour éviter tout accident...

On sait rire, à Basècles.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 88, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Pour ne pas être en reste, l'Eden-Ciné, de Basècles également, annonce que

Les « gags » dézingolent sur votre tête comme des casse-pistes... Ce grand artiste vous tordera de rire...

On va finir par se méfier.

D'une annonce murale, lue à Namur.

Bureau de placement
Sujets des deux sexes

Et tout juste en face :

Patrons sur mesure

Ou la vraie solution de la crise des servantes.

???

Sur la porte du bureau des Postes, à Tirlemont — droite, à la sortie de la gare — cet avis philanthropique

Atension A La Couleurs

Merci tout de même.

???

Entendu au journal-parlé de l'I. N. R., quatrième édition, 8 octobre :

X. a reçu l'«gh-zé-kwa-tour l'autorisant, etc.

Il s'agit de l'I. N. R. dit français.

???

D'une circulaire vantant les qualités d'un produit pharmacéutic (en belles lettres capitales) :

Complément actif de l'alimentation, tendant à neutraliser l'excès de chlorure sodique dans l'organisme.

Spécialement recommandé par notre bon ami, le docteur Wibo.

???

De Paris-Soir, 22 octobre :

...Votre épiderme, Madame, ne possède que quelques dizaines de millimètres d'épaisseur, mais votre beauté dépend d'elle.

Madame... quelle dame ? Madame Eléphant ? Madame Rhinocéros ?

???

De l'Action Française, 24 octobre, sous la signature de Léon Daudet :

Le livre de Tardieu va avoir un immense succès. Il y a porter la vérité pour de bon sur le parlementarisme de ces centaines de millions de familles françaises.

Et on prétend que la France se dépeuple !

???

De Léon Daudet, dans La tragique existence de Victor Hugo, p. 243 :

Le versificateur Blémont, accompagné d'Eugène Manuël, auteur de « La Grève des Forgerons... »

Est-ce une roserie de Daudet ?

???

Le Gala du Dispensaire des Artistes

L'Institut National Belge de Radio-Diffusion organise le dimanche 7 novembre prochain, à 20 h. 30, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, un grand concert de gala, au bénéfice du Dispensaire des Artistes. La recette intégrale sera versée à l'œuvre.

A ce concert se produiront gracieusement, sous la direction de M. Paul Gason, le Radio-Orchestre de l'I. N. B. ainsi que Mme Litvine Mertens, du Théâtre Royal de la Monnaie; MM. Georges Thill, de l'Opéra de Paris, et Cesare Formichi, de la Scala de Milan, de même que le trompeur de chasse du Rallye-Boisfort.

Grâce à ce concert, le Dispensaire des Artistes qui, dans ses différentes sections, a soigné, l'an dernier, plus de 2.500 artistes, belges ou étrangers de passage en Belgique, parviendra, espérons-nous, à équilibrer un budget de plus en plus précaire par suite du renchérissement des objets de panséments et des produits pharmaceutiques.

A l'issue de la soirée musicale, à 22 h. 45, aura lieu, dans le Hall de Sculpture, un souper-dansant, avec le gracieux concours de l'Orchestre de Jazz de l'I. N. R., sous la direction de Stan Brenders, avec les principales vedettes du Théâtre des Galeries, du Théâtre du Vaudeville, des Variétés, du Slave, du Cabaret-Gaitly-Dancing.

La location pour le concert, indépendant du souper, est ouverte au Palais des Beaux-Arts, ou chez les dames du Comité (prix des places : loges de face, corbeilles et fauteuils 1^{re} série, 60 fr.; fauteuils 2^e série, 50 fr.; balcon de face, 40 fr.; balcons de côté et loges de côté, 30 fr.; fauteuils de loge, 20 fr.; galerie 1^{re} série, 10 fr.; galeries 5 fr.).

Pour le souper (prix, 50 fr.), s'adresser aux dames du Comité, ou à Mme Eugène François, 155, rue de la Loi (téléphone 33.91.57 entre 12 et 14 h.).

Correspondance du Pion

ON REPOUD

Pour Valère H. :

Le livre de la vie est le livre suprême
Qu'on ne peut ni fermer ni ouvrir à son choix.
Et le feuillet fatal se tourne de lui-même.
On voudrait revenir à la page où l'on aime,
Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.
Les vers sont de Lamartine. A peu près à la même date
l'auteur nous posait là même question l'an dernier. Mé-
lodie de l'automne ?

Pour J. C. C. — Le mot est d'Alphonse Daudet. Il a
rapporté par Jules Lemaitre dans « Les contemporains »
t. I, p. 204 : « Daudet a une originale comparai-
son. Il dit que la cervelle de Renan ressemble à une cathé-
dre désaffectée du culte qui contient du bois, des boîtes
de toilette, un tas de choses quelconques, mais tout en con-
servant son caractère religieux » — Zéde.

Pour M. Salt 13. — La légende de Gösta Berling,
écrite à la fin du XIXe siècle par une jeune institutrice
suédoise, Selma Lagerlöf, a été traduite magistralement
en français par M. André Bellessort et éditée par la librairie
Gallimard, rue du Vieux-Colombier, 7, Paris (VIe). Elle est aussi
l'auteur de « Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à
travers la Suède », « Les Liens invisibles », Prix Nobel
1906. — Dr M. et J. C. R.
En surplus, cette légende a été traduite en néerlandais
par Margareta Meyboom, éd. N. V. Het Kompas, Anvers.
— W. D. B., Waas.

Pour A. N. F. — La réponse donnée par W. W. B. à
vos des noms en « ster », est absolument inexacte.
« Astra » est aussi fantaisiste que le « stare » de Du
Roi. Pour être édifié sur la provenance du suffixe topo-
graphique « ster », il faut recourir à la savante étude de
Jules Feller, ancien professeur à l'Université de Liège,
membre de l'Académie des Sciences et de Littérature fran-
çaise de Belgique. Parue dans le « Bulletin de la Société
royale de Liège d'archéologie et d'histoire » (tome 5, 1904,
pages 214-356) et rééditée en partie dans « Notes de philo-
sophie wallonne » (Liège, Vallant-Carmann, Paris, H
ampion, 1912), pages 264-290. — Vieux wallonisant.

Pour R. T. 71. — L'ouvrage en question, « Le Robin-
son Suisse », de Wyss, a été très populaire, au siècle der-
nier. J'en possède une traduction anglaise, sous le titre
« The Family Robinson », par Mme Pauli (London and
New York, no date). L'original allemand est de Zurich,
1781; traduction française de la baronne de Montolieu,
1801, avec additions et une seconde partie entièrement nou-
velle. — Hugues Vanderreken, Paris.

Pour P. Mons. — Voici deux titres d'ouvrages ne ré-
pondant pas exactement à votre demande (en existe-t-il
d'autres ?), mais qui sont néanmoins « accessibles à tout
monde » : « Les arbres, arbustes et arbrisseaux fores-
tières », par C.-L. Gatin (96 planches coloriées, 32 dessins,
Paris, Lechevalier) et « Nos arbres », par Jean Massart
avec nombreuses illustrations photographiques, édit. Lamertin,
Bruxelles. Ce dernier est actuellement épuisé, mais vous
pourrez certainement le consulter dans les bibliothèques de
votre grande ville. — Eug. Pletinckx, Anderlecht.

Pour P. Mons. — Il existe beaucoup de livres sur la
culture des arbres. Je ne connais pas d'ouvrage français
sur ce genre que vous demandez, mais il en existe en alle-
mand. Consultez J. Thiollier : « Pour comprendre l'arbre
dans la forêt » (Paris, Hachette, 1927); E. Cardot, « Le Ma-
nel de l'arbre » (édité par le Touring Club de France);
Jacquot, « La Forêt, Sylviculture » (Berger-Levrault,
Paris). Ces livres sont à la portée de personnes n'ayant
fait aucune étude spéciale de sylviculture ou de botani-
que. — P. de G.

PATINOIRE ST-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE. — Entrée gratuite.
TOUS LES JEUDIS. MATINÉE ENFANTINE.

— Pour N. D. G. 6. — « Petit traité d'agronomie gé-
nérale » par Jacques Gule et Maurice Lambilliotte, édit. Fr.
Ceuterick, Louvain, Prix, 10 francs environ. Voir dans les
bibliothèques et spécialement s'adresser au bibliothécaire
du Ministère de l'Agriculture (au-dessus de Jardin Bota-
nique). Il est très au courant et fort aimable. — P. R. 10.

— Pour D. B. M. — En espérant que ces trois adresses
vous suffiront pour vous procurer sans frais les renseigne-
ments demandés : Institut « Excelsior », Naamsche vest,
80, Leuven; « Door Eigen Studie », 100, Italie lei, Antwer-
pen; Institut « L'Avenir », à Bruxelles. — W. D. B., Waas.

**LE DENTIER SALE
ET TACHÉ...**



...SORT COMME NEUF!

Steradent

détruit toutes les
impuretés même les plus anciennes et
les plus tenaces. Le mode d'emploi est
très simple : dans suffisamment d'eau
chaude pour recouvrir le dentier, versez
une mesure de Steradent. Remuez. Plon-
gez le dentier et laissez-le baigner
tout la nuit, ou pendant votre toilette.
Au moment de replacer le dentier, rin-
cez-le bien (de préférence sous le
robinet).

Avec Steradent (absolument inoffen-
sif) plus de brossage, plus de danger
de laisser choir le dentier et garantie
d'un nettoyage intégral.

GRATUIT

Essayez Steradent à nos frais. En
échange de ce coupon, vous recevrez
sans frais un échantillon de Steradent.
Adressez ce coupon (collé sur carte
postale ou mis sous enveloppe, fermée
et timbrée à 0,70) à Usines Destrée,
Dépt. Hygiène et Pharmacie, Bruxelles-
Haren, 3.

Nom
Rue n°
Localité

Steradent

PARQUE DÉPOSÉE
NETTOIE ET PURIFIE LES DENTS ARTIFICIELLES

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHE AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

— Pour *Erdévé*. — J'ai lu quelques livres sur l'auto-suggestion; le meilleur, à mon avis, est « L'auto-suggestion » de Paul Jagot. Un beau livre dont j'ai tiré le plus grand profit. — *J. M. 163.*

— Pour *Erdévé*. — Une excellente « Méthode pratique et détaillée d'auto-suggestion et de suggestion » est celle de M. Paul-C. Jagot (Editions Drouin, Paris). Le livre comporte 208 pages et se vendait 10 francs français en 1934. Pour les malades et les désespérés, « La Maîtrise de soi-même par l'auto-suggestion consciente », une brochure de 120 pages du professeur Emile Coué, sera d'un précieux secours (prix, 4 à 5 fr., en vente partout).

— Pour *J. H. R.* — Nous vous signalons également la revue « Les Naturalistes Belges », organe mensuel dont la plupart des articles concernent la zoologie. — *D. K. N. B.*

LES Bains CARBO-GAZEUX, WIESBADEN, ROYAT, ETC.

LES Massages APPROPRIÉS A CHAQUE CAS.

traités par MASSEUSE DIPLOMÉE, spécialiste du raffermissement des chairs, vous conserveront

Beauté Santé Jeunesse

Massage Facial - Pédicure — 31, rue Dupont, Bruxelles (Nord)

— Pour le *Curieux Liégeois*. — Je possède les volumes 3 et 4 des « Croyances et remèdes au pays de Liège » par Aug. Hoek, imprimé à Liège en 1872. Ils sont à votre disposition contre une aumône, à votre gré, aux pauvres de « P. P. ? ». — *F. G. C. L.*

Prière à ce « *Curieux Liégeois* » de nous communiquer son adresse.

— Pour *A. B. 273*. — Il existe un bon ouvrage en deux tomes, « L'Orateur », par A. Wicart (éditions Caducée, rue de Stassart, 124). — *L'Inconnu.*

NE CONTRACTEZ pas de Prêts Hypothécaires sans consulter la

Compagnie Hypothécaire d'Assurances et de Construction « HYAC »

62, rue de la Loi — Téléphone : 11.55.67

Facilités pour achats et ventes de maisons.

— Pour *R. G. V.* — Les grammaires Gaspey-Otto-Sauer sont introuvables en Belgique; il faut les commander directement à l'éditeur Julius Groos, à Heidelberg. Prix: de 45 à 50 francs. Il existe une grammaire pour chaque langue, exposée dans la langue maternelle de l'étudiant. Par exemple, il y a autant de grammaires anglaises que de langues européennes. La méthode employée m'a parfaitement réussi pour l'allemand, l'italien et l'espagnol. — *J. M. 163*

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT
L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles
Téléphone : 17.02.82

— Pour *R. V. G.* — Je possède la méthode Gaspey-Otto-Sauer pour l'étude de l'allemand, 1 vol. gr. in-8, relié toile. Je puis vous la céder au prix de 15 francs. — *Hugues Vanderreken, Paris.*

— Pour *D. B. M.* — Adressez-vous à l'Institut Philologique, 7, rue Annessens, Bruxelles, Je crois que vous pourrez recevoir ces cours au même institut. — *Bateau*

— Pour *Hugues Vanderreken*. — Non, ce n'est pas « hostilité inconsciente contre la psychanalyse » que nous avons « imprimé » et non « écrit » psychanalyse, mais la négligence de nos typos et la distraction de nos correcteurs.

— Pour le *Curieux Liégeois*. — Il existe, sur les cloches, une bibliographie considérable. Je vous adresse la bibliographie du « Méyers Konversation lexicon » et de l'« encyclopédie Britannica », respectivement sous les numéros Glocken et Bell. L'« Encyclopaedia Britannica » donne sous le mot Bell, une étude des plus intéressantes sur les cloches. Il existe en Belgique plusieurs ouvrages sur les cloches et les carillons. En consultant un carillonneur, il est probable que vous trouverez à vous documenter commodément. — *P. de G.*

UN FILM qui tiendra longtemps,

c'est celui que, pour un prix modique, vous pouvez faire appliquer sur l'émail de votre auto, en un jour, par l'AMPI, le carrossier, 296, r. du Noyer (Tél. 33.81.67).

— Pour *R. V. G.* — 1. Ne rien croire qu'on n'ait véritablement d'abord à dresser un horoscope (voir, pour un ouvrage tout à fait élémentaire, l'Institut d'Astro-dynamique, qui publie la revue « Demain »); 2. acheter les éphémérides allemandes (prix actuel, environ 300 fr., rien moins cher), dresser les thèmes de tous vos amis et connaissances. Lire quelques ouvrages de Paul Choisnard, Paul Flambar. Ne rien croire sans vérification personnelle de tout ce que les astrologues « éminents » racontent. 3. faire ce qu'on veut ensuite. — *Hugues Vanderreken, Paris.*

— Pour *R. G. V.* — Je possède quelques livres traitant d'astrologie que bien volontiers je vous prêterais, ce vous permettrait de faire un choix. — *A. C. 69.*

— Pour *L. B.*, Liège. — La valeur 68.10²² date des premières expériences de Perrin, il y a vingt-cinq ans. La leur 6.07 x 10²³ (et non 6.07.10²⁴) est plus récente. Pour une discussion de la question, voir les Tables des Constantes physiques à la Royale et à la Bibliothèque de l'Université de Bruxelles. — *Hugues Vanderreken, Paris.*

— Pour *C. C. C. 75*. — En effet, il y a erreur d'impression. Il fallait lire: 6.07 x 10²³, nombre qui n'est pas très différent de celui indiqué par L. B. Le second semble être généralement indiqué; le mien a la prétention d'être plus exact. — *Remo.*

HATEZ VOUS ! IL RESTE TROIS APPARTEMENTS

A VENDRE, 105, RUE DE L'ORIENT (Place Jourdan).
Construction de 1^{er} ordre. Tout confort, 5 pièces, chauffage, ascenseur, conciergerie, garage, 75,000 et 85,000 fr.
— Visibles tout moment.

— Pour *H. M. 34*. — Au sujet du cerf à douze cors, faites-vous pas confusion entre les mots cor et andouiller. Le Larousse universel donne au cerf, suivant son âge, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE
grâce à l'adoucisseur d'eau

« SILCA »

67, rue de la Victoire — BRUXELLES — Tél. 37.89.52

"Quatre" POLICA "Chamois"

TRAITEE SPECIALEMENT POUR LE
POLISSAGE DES AUTOS

CREEE PAR LES Anc. Ets. **MARTIN Frères S.A. VERVIERS**
QUI VOUS EN GARANTISSENT LE MEILLEUR RENDEMENT



CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF DE VIENTI
DEWITTELEIR & KEPPENS
101 CH. DE WATERLOO BRUX

LE GRAND ROULEAU
GARANTI-11 FRs
TELEPHONE 44 34 64 - 44 87 23

dix cors; plus de 7 ans, vieux cerf ou gros cerf. Les
chasseurs les dénomment-ils autrement, à présent ? —
D. 34.

Pour V. D. S., Gand. — « Histoire des armes à feu
art de tuer », publié en 1888-1890, que je vous donnerai
gratuitement, si vous voulez vous faire connaître. — A. F. A.

G. N., Gand. — Merci pour le texte « Les Paysans de
bonne » ». L'intéressé a été satisfait, mais nous gardons
ce couple pour d'autres amateurs.

Pour Marcel N. — Adressez-vous à l'Office Touristique
de Luxembourg, place de Brouckère, à Bruxelles et
au Touring Club de Belgique.

Les Choelsels au Madère à 10 Fr.
servis le jeudi à partir de midi au
RESTAURANT DES DEUX CLEFS
AVENUE MARNIX, N° 5 (Porte de Namur)
sont les meilleurs
EFFET FROID. — RESTAURANT A LA CARTE.

Pour Tessa 1905. — Pourrais-je lui demander de bien
vouloir lire « matériel » en lieu et place de « appareils »,
pensez-vous qu'il ne se le procurer le plus avantageusement ? —
D. 107.

Pour A. N. F. — Il est peu vraisemblable que des so-
ciétés congolaises, même agricoles, engagent des « fer-
miers », comme tels. Tout au plus des spécialistes en cer-
taines cultures, et encore ! Au surplus, la conception de
« fermiers à terme » paraît un peu bizarre. Mais si le jeune
homme et sa femme, accoutumés aux travaux champêtres,
ont envie d'aller se fixer comme fermiers-cultivateurs au
Congo belge, ils peuvent s'adresser à l'Office de Colonisa-
tion, 12, rue du Grand-Cerf, à Bruxelles. Ils y seront les
 bienvenus et y trouveront tous les renseignements désira-
bles. — *Andréa Vani.*

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30 Sundays from 3.30
49 avenue Taison d'Or, Porte Louise - BRUXELLES
Telephone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

Pour Mer calmée. — Je crois que vous êtes trop jeune
pour entrer dans le cercle que j'ai trouvé. Nous n'accep-
tons pas les jeunes filles. — *Bateau ivre.*

ON DEMANDE

— Je voudrais quelques éclaircissements au sujet des
navires de Christophe Colomb. Il disposait, je crois, du
« Santa Maria », du « Pinta », du « Nina ». Etaient-ce des
caravelles ? Quel était leur tonnage ? A babord et à tri-
bord d'une reproduction du « Pinta », j'ai remarqué une
série parallèle de carrés aux couleurs variées. Etais-ce fan-
tasia ou allusion à la « pinta », maladie tropicale qui fait
apparaître des taches de diverses couleurs sur la peau ?
— F. F. 3.

— Je voudrais échanger : un cours complet de l'Ecole
professionnelle d'agriculture de Saint-Quentin-Ciney (9 vo-
lumes neufs); 2. quatre volumes « Annales de Pomologie
belge et étrangère », par la Commission Royale de Pomolo-
gie, instituée par S. M. le Roi des Belges; contient quatre
cents planches colorées (édition F. Parent, 1853-1859);
3. littérature, romans divers (102 volumes), en bloc de
préférence, contre des livres d'anatomie ou de médecine.
— R. P. M.

HAUTES - FAGNES

A LOUER — PETITE VILLA luxueusement meublée
Tout confort. Idéale pour cure de repos
S'adresser à : Mlle DONNAY, à HOKAI

— Quelqu'un pourrait-il me donner l'origine et le sens
exact des expressions anglaises : « crutchings, scoured,
coarse, slipes ». Ce sont des termes techniques employés
par le monde lainier et donnés à certaines qualités de lai-
nes. Par exemple : Nouvelle-Zélande crutchings ou slipes,
cap coarse, Australie scoured. — H. B. J.

— On dit volontiers qu'« il ne faut pas confondre autour
avec alentour. Evidemment, autour exprime le tour de.
Et alentour signifie surtout aux environs. Il ne faut donc
pas confondre. Mais d'où est venue la phrase, à quelle
occasion ? — P.

Pour la qualité, le choix et les prix

LES FISSUS ET SOIERIES
Guillaume PIERI 174-176, CHAUSSEE
DE WATERLOO
10 p.c. remise tailleuses, couture, employés de l'Etat
familles nombreuses, combattants.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

— Je cherche en vain deux livres : « L'Ouragan » par Eveline Le Maire, et « Beautés rivales », par Louis d'Arvers. Pourrait-on me renseigner ? — A. D. L. T.

— En 1868, l'astronome Janssen découvre dans le spectre de la couronne solaire une raie nouvelle. Selon M. Bourgeois (cours de chimie, Liège), il l'attribua à un corps inconnu : l'hélium. Or, Larousse du XXe siècle attribue cette... attribution à l'Anglais J. Herschel et au Français Royet, et M. E. Bouty, dans « La vérité scientifique », à MM. Frankland et Lockyer. Qui a raison ? — L. B., Liège.

A VENDRE SUR PLANS
173, Bd LAMBERMONT
trams pour toutes directions
APPARTEMENTS / 155.000 FRANCS
100 % confort et qualité.
Renseignements et pour traiter :
Arch. A. EVRAD 28, rue Crespel, 28
T. 12.70.24.

— Quelqu'un pourrait-il me procurer ou me prêter livres, dessins et histoires du château de Warfusée, m'occupant spécialement de l'histoire des châteaux de la contrée de Liège ? — D. P. Vi.

— Quelqu'un ne pourrait-il me prêter ou me vendre à très bon compte : 1. un traité complet de comptabilité industrielle (prix de revient); 2. un ouvrage traitant de l'analyse des bilans; 3. un ouvrage traitant des diverses méthodes de calcul des intérêts sur comptes de banque ? — E. P. 26.

LES BIJOUX ET MONTRES
S'ACHETENT EN CONFIANCE CHEZ
G. AUREZ-MIEVIS
125, BOUL ADOLPHE MAX, BRUXELLES
GRAND ASSORTIMENT DE BAGUES DE FIANÇAILLES

— Se trouverait-il un vi Lidgeu qui connaîtrait les paroles d'une chanson en wallon de Liège intitulée, je crois, « Li Tehanson di Saint Aubouin » ? Le premier couplet débute par : « Di saint Aubouin, dji m'va chanter l'histoire » et le refrain se termine par : « On s'pou bin fé seu ». — L. P. 22.

— Qui veut me céder le roman en bon état de Léon Cladel intitulé « Ompdrailles, le tombeau des lutteurs » ? — J. C. R. 36.



OU
50 fr.
par mois
GAR 2 ANS

CATALOGUE
N° 109
ET ESSAIS
SUR DEMANDE

AGENCE
DE CHARLEROI
72.

ULg - C. I. C. B.

MACHINE A CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE

1975 fcs

Comptant

OU

100 fcs

à 3 ANS

CH



709805401

LIBER

— Pourrait-on me dire de qui est cette citation :
Cueille l'instant,
Conduis ta vie,
Choisis ta mort. — B. C. 83.

— Quelle est l'origine de l'expression : « filler à glaise » ? — P. D. M.

— Un de vos lecteurs n'aurait-il pas la bonté de me procurer quelques renseignements sur la culture du chrysanthème ainsi que sur quelques bonnes variétés ? — J. A.

— Je suis détenteur de deux documents et serais très enclin à en connaître la valeur. Il s'agit d'une lettre de tendant du maréchal Ney et d'une lettre signée par le maréchal lui-même, datée de Gosselies, 16 juin 1815 G. T. 22.

— Où se procure-t-on la série complète du Répertoire général des véhicules automoteurs du Royaume ? — A.

— Ancien sous-officier artillerie montée de la 4^e D et ayant quitté le front en 1915 pour la campagne en A. O. et existant une fraternelle de cette arme et quelle est son adresse. — V. E., Stanleyville

— En quel consistant la « Méthode Sanderson », la « Méthode Ollendorf » dont a parlé L. B. Liège ? Ces méthodes concernent-elles les mots croisés ? Je voudrais me procurer d'occasion deux ouvrages : 1. « Initials aux mots croisés » par Doutot et Touren; 2. « Panlexique » par A. Pick. — Fervent crossiste.

— Existe-t-il un organisme groupant les anciens députés de la Région ? Est-il possible de s'en procurer la liste ? — F. B. 41.

— Je suis bon décorateur, mais pour subvenir à un ménage de huit personnes, je voudrais connaître ce que l'on emploie, et de quelle façon s'y prendre pour la retouche de l'agrandissement photographique; y a-t-il une école de retoucheurs ou un vieux retoucheur voudrait-il m'aider ? Un homme en difficulté.

Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine

LE WEEK-END DANS LES VOSGES

Profitez des derniers beaux jours... Pourquoi passez-vous vos dimanches dans l'atmosphère victorieuse des villes au lieu d'aller faire de belles excursions en montagne ou en forêt ? Les excellents horaires actuels ont rapproché les Vosges de la Belgique et, pour faciliter vos déplacements de week-end, les Bureaux Communs des Chemins de fer français : Bruxelles, 25, boulevard Adolphe Max; Liège 10, boulevard de la Sauvenière (bureau du Journal « La Meuse ») vous délivreront, à partir du 23 octobre, sur le parcours français, des billets d'aller et retour individuels de fin de semaine avec réduction de 30 p. c. sur le prix doublé de billets simples.

Au départ des gares françaises et à partir de 200 km (retour compris), ces billets sont valables du vendredi (ou de l'avant-veille des fêtes légales) à midi au mardi (ou du lendemain des fêtes légales) à minuit, au-dessous de 200 km. (retour compris), leur validité s'étend du vendredi (ou de l'avant-veille des fêtes légales) à midi au lundi (ou du lendemain des fêtes légales) à minuit. Ils donnent droit à une franchise de 30 kg. de bagages par voyageur.

Pour tous renseignements complémentaires, adressez-vous aux bureaux indiqués ci-dessus ainsi qu'aux principales Agences de Voyages.

L'EXPÉRIENCE

a démontré que les meilleurs tissus imprimés perdent au lavage la fraîcheur et la netteté de leurs coloris ; c'est pourquoi **RODINA** vous présente ses chemises en popeline tissée avec le plus fin fil d'Égypte, très soyeuses, d'une solidité à toute épreuve, coloris inaltérables.

D'une coupe très étudiée, très élégante, avec devant entièrement doublé sans piqûres apparentes, col et bande de cou irrétrécissables, doubles piqûres chaine, elles sont faites pour vous donner toute satisfaction.

Elles ne coûtent que Fr. 59.50 avec col tenant, Fr. 69.50 avec deux cols séparés.

Venez les voir dans un de nos magasins, nous envoyons franco en province par 3 chemises. Echantillons gratuits sur demande.



Nos popelines sont tissées avec les plus fins fils d'Égypte.



Coloris inaltérables au soleil et à la lessive.



Col et bande de cou garantis irrétrécissables.



Coupe étudiée * comme sur mesure.

RODINA

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora, BRUXELLES • 105, Meir, ANVERS
22, R. des Carmes, NAMUR • Place du Sud, CHARLEROI • R. de la Station, MOUSCRON

Créations Delamare & Cerf S. A. • Bruxelles